Après l'échec des négociations

L'équipage se prononce sur le retour du «France» au Havre

ir milaile

LIRE PAGE 34



Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

Algerie, 1 DA; Marse, 1 Str., Tumisle, 106 m.; Allemagne, 1 DM; Antricke, 7 sch.; Belgique, 9 fr.; Canada, 68 c. ct.; Basenark, 2,50 fr.; Espagne, 18 pec.; Grando-Bratagne, 14 p.; Freta, 15 dr.; tran, 45 rise Italie, 250 L; Liban, 125 p.; Lucembaug, 9 fr.; Marsége, 3,50 kr.; Payé-Bas, and the Antonia. 0,75 fl.: Partugut, 18 esc.: Soede, 1,75 kr.: Soussa 0,90 fr.: D.S.A., 75 cts: Yougeslavie, 8 m. dia

1 F

Tarif des abonnements page 70 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 85 C.C.P. 4287-23 Paris Télex Parls no 65572

Tél. : 770-91-29

#### SITUATION CONFUSE AU PORTUGAL

# L'épreuve de force engagée à Lisbonne tourne

#### L'ALERTE

Le nouveau coup de tonnerre de Lisbenne n'a pas éclaté dans un ciel serein. De lourds nuages avaient commencé de s'amonceler an début de la semaine, lorsqu'il Etait devenu évident que des forces de droite, appuyées par des éléments d'extrême droite, s'ap-prétaient à prendre an pied de la ettre l'appel lancé le 10 septemhre par le général Spinola à la majorité silencieuse ». Celui-ci a.t-il seulement tacitement apmouvé le projet de manifestation in 28 septembre ? A-t-II encouiage ses promoteurs ? Ou s'agismit-il d'une manœuvre concertée dent le discours du 10 septemvisant à exprimer avec éclat le ment et le rassemblement

la la droite au nom de l'antimarxisme, à la faveur d'une prande démonstration publique plébiscitant en quelque sorte le chef de l'Etat! La démonstration lest, pour l'instant du moins, très ces événements, qui constituent me serieuse alerte, s'inscrivent tant le prolongement de ceux qui, m juillet dernier, avaient conduit an remplacement du premier pinistre modéré, M. Palma Carlos,

par le colonel Gonçalves — devenu epsis lors général, — un homme tortement influence, quant à lui. er les thèses marxistes. La émission avait été provoquée, en articulier, par le refus inattendu a Conseil d'Etat d'accroître les gvoirs du premier ministre et ancer la date d'élections qui ient, sans aucun doute, conse les pouvoirs du général Mais - et c'était sans donte

figal — on peut rechercher femetion populaire sans être ins-piré par des considérations totalement démocratiques. Le général Spinola, d'abord considéré comme un « barondeur » sans réelle « tête politique », a acquis une réputation d'officier libéral grâce à la publication de son livre « le Portugal et son futur », paru peu semaines avant la chute de Caetano. Il fallait toute la la caetano. Il fallait toute la la caetano de plomb que faisait peser tous les écrits la censure la censure pour ne voir dans cet darrage que les accents démo-

catique qu'il contenait, netamde des territoires d'outrectuel président de la Répume y exprimait aussi le souci faire évoluer le statut des es portugaises et définissait

in conception très... militaire de autorité. Ce sont ces traits-là qui frappent à la relecture aujourd'hui possible en français – du livre qui a joué au Portugal un rôle de détonateur. La droite portugaise avait courbe le dos le 25 avril, et depuis

lors. L'armée. Il est vrai. avait emboité le pas, en apparence, comme un seul homme derrière le Mouvement des capitaines, très influence par les idées de gauche. Le pouvoir, et notamment les difficultés de la décolonisation irées par le soulèvement regté des Portugais blancs du Mozembique il y a trois semaines — ent montré l'étendue de l'antorité du Mouvement des farces armées. Civils et militaires conservateurs ou, simplement, Boeraux effrayes par la force manifestée dans tous les secteurs par le parti communiste ent sans donte estime que le moment était ann de reprendre l'offensive. Mais le Mouvement des forces armées et le gouvernement provisoire ont fait face et paraissaient, samedi après-midi. avoir repris le situation en main. Ainsi s'expliquerait, en tout cas, l'annulation décidée à la dernière minute par le chefd e l'Etat de la manifestation de la « majorité silen-

LA NOUVELLE CONSTITUTION DE LA R.D.A. SUPPRIME TOUTE REFERENCE A LA . NATION ALLEMANDE .

(Lire page 40.)

# à l'avantage du Mouvement des forces armées

#### La manifestation de soutien au général Spinola annulée • Trois cents personnalités de droite ont été arrêtées

Une confuse épreuve de jorce se déroule à Lisbonne entre la drotte, qui se réclame du géné-ral Spinola, et les dirigeants du Mouvement des forces armées favorables à la gauche. Elle a eu pour origine la grande manifestation qui devait rassembler ce samedi 28 septembre, dans la capitale portugaise, la « majorité silencleuse » et qui a finalement été annulée par le chef de l'Etat à 13 heures. C'est pour empêcher ce rassemblement Is neures. Crest pour empecner ce rassemoiement que les militants de gauche avaient dressé, dans la nuit de vendredi à samedi, dux accès de Libonne, des barricades, démentelées ce samedi en début de journée. Le premier ministre, le général Gançaives, avait été, toute cette semaine, en désaccord ouvert à propos de la manifestation, avec le président de la Repu-

A Strasbourg, le ministre portugais des affaires ctrangères, M. Soures, a assuré que le Mouvement, « maître de la situation, est bien décidé à pour suivre son programme et à construire au Portugal une démocratie pluraliste », et que le « coup d'Etat d'extrême droite » a échoué. Tandis qu'un conseil des ministres se tient ce samedi matin, tous les accès à la capitale, où la situation est calme, sont contrôlés par l'armée. Aucune déclaration officielle nation du maintien de l'ordre. De

M. Pierre Abelin, ministre de la coopération.

s'est rendu en Côte-d'Ivoire, puis au Dahomey.

A Abidjan il a assisté, à l'invitation du gouver-

nement ivoirien, au quatrième congrès de l'Union

fraternelle des anciens combattants d'expression

Simultanément se poursuivent à Paris les nego-

ciations pour la révision des accords conclus en

française d'Afrique et de Madagascar.

La coopération avec les jeunes

Etats africains qui ont accédé

pacifiquement à l'indépendance

il y a bientôt quinze ans ne doit .

pas échapper au grand souffle

d'imagination et de renouveau qui

anime la politique française sous

l'impulsion du président Giscard

Avant d'exposer les orientations

qui guideront notre politique, je crois utile, dans un domaine où

les idées fansses sont fort

répandues, de rappeler quelques

Qu'est-ce que la coopération? C'est d'abord la présence active de quarante-deux mille Français.

techniciens, enseignants, méde-cins, ingénieurs, jeunes gens

volontaires du service national

dans le tiers-monde dont vingt-

cinq mille en Afrique et onze

d'Estaing.

données de fait.

Aucune déclaration officielle n'avait confirmé dans la matinée du samedi 28 septembre l'information puisée à « bonne source » et publiée à 4 heures du matin par l'Agence France-Presse de Lisbonne, puis confirmée vers 8 heures, selon laquelle le général Spinola aurait pris tous les pouvoirs au Portugal, à l'issue d'un long conseil des ministres qui avait eu lieu dans la nuit. Un porte-parole gouvernemental a nation du maintien de l'ordre. De toute évidence, des événements très graves se déroulent au Portugal, des barricades ont été dressées dans la nuit de vendredi à samedi sur les principales voies d'accès à la capitale afin d'empêcher le déroulement de la manifectation de la camidatié allanfestation de la « majorité silen-cieuse », prévue pour ce samedi 28 septembre dans l'après-midi. avalt eu lieu dans la nuit. Un porte-parole gouvernemental a déclaré ne pouvoir « ni confirmer ni infirmer » les rumeurs de changement dans l'équilibre des pouvoirs au Fortugal ou à la tête du gouvernement. De même, aucume confirmation officielle n'a cité donnée des informations faisant état de l'aurestation du général Vasco Dos Santos Gonçalves, premier ministre, et du général Vasco Dos Santos Gonçalves, premier ministre, et du général Otelo Saraiva de Carvalbo, gouvernem militaire de Lisbonne et commandant adjoint du Copcon, organisme de coordi-Le palais présidentiel de Belem, résidence du général Spinola, ainsi que celui de Sao Bento, qui abrite le chef du gouvernement,

La radio nationale, au début de la matinée, aveit suspendu ses émissions habituelles, mais dif-fusait à intervalles réguliers un communiqué émanant du gou-vernement, publié pour la première fois dans la nuit. Ce communique, in par le ministre de l'information, le commandant Sanchez Osorio, est un appel au

blique. L'épreuve de force tourne nettement à

l'avantage du Mouvement des forces armées

L'A.F.P. déclare apprendre de bonne source l'arrestation de trois cents personnalités de droite, dont plusieurs généraux, démis ou à la retraite, et

l'ancien ministre des affaires étrangères, M. No-

calme. Le gouvernement de-mande à la population d'eviter mande à la population d'éviter toute violence, qui ne pourrait que dégénérer en « querre civile », pour le seul « projit des ennemis de la situation démocratique actuelle ». Il demande, en conséquence, que soient immédiatement démantelées les barricades qui avaient été édifiées dans la soirée du vendredi à l'entrée de le capitale et assure que l'armée « fera tout pour rétablir mee e fera tout pour Tordre et la paix ».

(Live la suite page 2.)

Pour une coopération rénovée avec l'Afrique

Par PIERRE ABELIN (\*)

Niger) jusqu'aux petits équipe-

ments appelés à transformer la vie rurale africaine comme ils ont

transformé la nôtre (adduction

d'eau, électrification). Ce sont

enfin des opérations particulières

adaptées aux besoins de tel ou

tel pays, par exemple la télévision scolaire en Cote-d'Ivoire, des

concours au développement des

industries naissantes, un large appui aux jeunes universités d'Afrique.

Rien n'est plus vain que la

querelle du « qui y gagne ? n. Aux esprits chagrins qui, les uns

dénoncent le néo-colonialisme, les

autres, les mêmes parfois, nos

prétendus excès de générosité, je

ne répondrai pas seulement en les

opposant les uns aux autres, mais

n rappelant deux verites d'évi-

dence, accessibles au bon sens de

tous les Français. D'une part.

notre action repond aux interets

à long terme et parfois à court

(\*) Ministre de la coopération.

Le Monde

publiera

dans son prochain numéro

son supplément

« EUROPA »

préparé en collaboration

avec «la Stampa», The Times » et «Die Welt»

AU SOMMAIRE

Un débat entre MM. Samuel Pisar et Charles Levinson.
 Un article de M. Jean-Louis Servan - Schreiber : « Les

journaux, vingt aus après la télévision ».

- Un « dossier » sur l'industrie de l'édition en Europe.

entend suivre.

#### A CAMP-DAVID

# Les cinq principales puissances capitalistes cherchent les moyens de conjurer la crise

Les ministres des affaires étrangères et des finances d'Allemagne fédérale, de France, de Grande-Bretagne — M. Callaghan était repré-senté par un haut fonctionnaire, — du Japon et des Etats-Unis, se réunissent ce samedi 28 septembre à la résidence présidentielle américaine de Camp-David (Maryland). Cette rencontre est suivis diman-che d'une autre entre les ministres des finances et les responsables des banques centrales des cinq mêmes pays, amalogue à celle qui s'était déroulée à Champs au début du mois. L'Italie pourrait se joindre à une partie des travaux.

M. Sauvagnarques, qui s'est entretenu vendredi avec M. Kissinger, devait être reçu par M. Ford, lequel a confirmé qu'il rencontrerait « certainement », à une date non précisée, M. Giscard d'Estaing. L'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) suit avec

une particulière attention les discussions de Camp-David. et son président, M. Jarrin (Equateur), procède actuellement à des consultations sur l'opportunité d'une réunion extraordinaire.

#### M. Sauvagnargues recoit aux États-Unis un accueil exceptionnellement favorable

De notre correspondant

Washington. - Les entretiens de M. Sauvagnargues dans la capitale américaine s'achèvent, ce samedi 28 septembre, par une conversation à son petit déjeuner. Dans l'aprèsmidi, le ministre des affaires étrangères se rendra à la résidence présidentielle de Camp-David pour la réunion des cinq grands pays industrialisés consommataurs de pétrola. Pour sa première visite à Wash-Ingion en qualité de ministre, M. Sauvagnargues a reçu un accuell exceptionnellement favorable, tant du Parlement que de la Maison Blanche. sévères meaures d'austérité pétrolière décidées par le gouvernement français ont produit la meilleure

impression sur les officiels améri-cains, qui attribuent à la démarche

française une valeur d'exemple. Aussi

1951 entre le Dahomey et la France. Enfin, le

président du Gabon, M. Omar Bongo, vient d'avoir à Paris divers entretiens, dont il tire les conclu-

sions dans une interview au . Monde » Lire

M. Abelin définit ci-dessous la politique qu'il

ger, que les nombreux sénateurs. de France, M. Kosciusko-Morizet, se sont félicités de l'attitude française. MM. Kissinger et Sauvagnarques ont repris leurs entrellens au département d'Etat et, dans la soirée, le secrétaire d'Etat a offert un diner à la National Gallery en l'honneur du ministre français. A catte occasion, M. Kissinger a décrit la France et les Etats-Unis comme - de bons amis et de solides alliés -. conscients des menaces contre leur propre identité et des dangers qu'il y auralt pour sux à ne pas trouver les bases d'une action commune. M. Sauvagnargues a déclaré que les difficultés passées n'avalent jamais affecté l'unité profondo existant entre la France et les Etate-Unis. Il a exprime le sentiment d'avoir établi avec les dirigeants américains des

bien le vice - président, M. Rocke-

feiler, présent au petit déjeuner

offert vendredi matin par M. Kissin-

vrer en étroite coopération. En fait, les conversations francoaméricaines de Washington ont confirmé le nouveau départ des relations entre les deux pays. De part et d'autre, on veut enterrer les querelles du passé et établir une concertation de facto. L'ère des récriminations récloroques samble avoir disparu, et c'est sous le signe de l'empirisme que, dans l'après-midi de vendredi, MM. Kissinger et Sauvagnarques ont procédé à un

relations de travail qui vont désor-

mais permettre aux deux pays d'œu-

HENRI PIERRE.

(Live la suite page 36.)

terme de la France et de l'Europe intérêts politiques, culturels, com merciaux et monétaires. C'est dire

(Lire la sutte page 4)

#### mile dans les pays francophones que la coopération n'est pas à sens unique. D'autre part, cette action de l'Afrique subsaharienne. C'est aussi la participation de la France à toutes sortes d'opéne peut être mesurée à la seule aune de nos intérêts. rations de développement, depuis les grands travaux d'amènage-ment des fleuves (Sénégal ou

#### AU CARREFOUR DES TÉLÉVISIONS

# Le prix Italia

que présentée par l'O.R.T.F. Josse », qui a remporté le s'agissait d'une des productions les moins intéressantes dans cette compétition internatio-

Une catastrophe, un encourage-

nale.

ment à la télé de papa, ce prix Italia décerné à « Josse », la dramatique d'Alain Franck et Guy Jorre, adoptée d'une nouvelle de Marcel Aymé, une histoire de l'entre-deux-guerres, avec Jacques Dufilho et Maria Meriko, le frère et la sœur, l'adjudant à la retroite et le professeur de plano rancie. Ils se détestent, ils se détruisent d'abord façon Daumier, et puis façon Guignol. C'est lourd, c'est raide, c'est appuyé et, surtout, c'est complètement à la remorque de ce qui se fait ailleurs actuellement, et au'on aurait aimé voir s'imposer enfin sur nos écrans : des personnages, ou plutôt des personnes, vous, moi, en situation, la nôtre, si proche de la réalité que le romanesque en arrive à se confondre avec le reportage.

C'était le cas pour cette admirable production danoise « les Nœuds » (elle a eu le prix de la R.A.I., heureusement), et improvi-sée, et interprétée par des handicapés. Un document, un pamphlet et une romance. La réponse incroyablement libre et, comment dire..., cynique aux questions que se

C'est une emission dramati- posent les « normoux » sur les s anormaux ». Le choc. Et ce < Cancer », la haine et la maladie, prix Italia. Paradoxalement, il la majadie de la haine, semee, recoltée par deux fermiers irlandais. Et cette fable hollandaise : « les Tribulations des malheureux parents d'un bébé Boeing », conçu à proximité d'un cérodrome. Ses hurlements ont la curieuse particularité de se confondre avec les vrombissements d'un jet. Fureur des voisins, diagnostic des médecins, passage au journal télévisé. A portir d'un postulat absurde, une de ces émissions en « trompe l'œil », dont Orson Welles a fixé le modèle autrefois à la radio. Là aussi, le soir de la diffusion, bequeoup de

gens y ont cru; se sont émus. Cette tendance au mélange des genres, on l'avait déjà remarquée à Venise, l'an dernier, avec « Smog », avec « Crash ». Et l'on en arrive à s'interroger sur le bienfondé de ces catégories (musicale, dramatique et documentaire) toujours de mise à Florence. Le prix Italia offre en effet ce merveilleux avantage de promener d'année en année, à travers la péninsule, des centaines de délégués appartenant à trente-quatre ou trente-cinq pays, invités à s'inviter en participant aux frais de la confrontation, la seule vraiment dont le prestige soit entier. Alors « Josse », vraiment,

on ne comprend pos. (Lire page 19 l'article de Cloude Sarroute.)

#### LA RENTREE AUX **EDITIONS SOCIALES**



AU JOUR LE JOUR

TOUT ET RIEN QUE...

Que M. Chirac, devant les élus U.D.R., ait tenté, comme

il l'avait promis, de dire toute

la vérité aux Français, était

une entreprise honorable, mais, hélas! desespérée.

Quand on demande à un témoin de se livrer à cet

exercice périlleux, on entend

par là qu'il doit dire tout ce

qu'il suit de la vérité ou de

ce qu'il croit être la vérité.

Son rôle se limitant à donner

uns information parcellatre à ceux qui prendront les

décisions, sa responsabilité

Mais un gouvernement prend

des décisions ce qui implique

qu'il fait des synthèses. Et,

s'il entend y inclure toute la

vérité, les millénaires passe-

ront avant qu'il n'y par-

vienne ; la science universelle

n'est donnée à personne. Toute la vérité, c'était trop

beau: il nous aurait suffi de

ROBERT ESCARPIT.

rien que la vérité.

s'arrête là.

# MARX-ENGELS

THEORIES SUR LA PLUS-VALUE pour la prémière fois en France le tome i du livre iV du Capital

1 voi. 40 F

#### **GEORGES LUKACS**

ECRITS DE MOSCOU un inédit mondial (1 vol. 20 F)

Collection "PROBLEMES" directeur : Jacques MILHAU.

M. et R. WEYL - Révolution et perspectives du droit : 16 F C.E.R.M. - Morale et Société : 20 F France VERNIER - L'écriture et les textes : 16 F

EN VENTE TOUTES LIBRAIRIES

#### Portugal

#### Une situation confuse

Il annonce que le gouvernement a fera le nécessaire pour que la manifestation en faveur de son Excellence le président de la République puisse se dérouler dans l'ordre et la dignité ».

Un communiqué très ferme du Mouvement des forces armées, diffusé peu avant 8 heures par la radio nationale, déclare que le Mouvement reste « déterminé à accomplir son programme ».

Il demande aux Portugais de rester vigilants e en vue de répon-dre à toute manœuvre de la réacdre à toûte manœuvre de la réaction ». Le communiqué confirme,
en outre, sans autre précision, l'arrestation de plusieurs dizaines de
personnes aux premières heures
de la matinée. Il dénonce « les
milieux les plus réactionnaires »,
qui, ne comprenant pas les buts
du mouvement du 25 avril, tentent « de ressusciter un p a s s é
condamné bien clairement par le
peuple portugais et par le monde
entier » au moyen de « manœuvres sédificuses visant à la création d'un climat émotionnel, de
subotuge économique », et même sabotage économique », et même en recourant au « trafic d'armes ».

en recourant au « trafic d'armes ».

C'est le projet de manifestation de la « majorité silencieuse » qui est à l'origine de la crise. Les murs de la capitale et des principales villes portugaises s'étaient, en une nuit, couverts d'affiches reprenant des passages du discours prononcé le 10 septembre par le général Spinola, dans lequel, notamment, il appelait la « majorité silencieuse » du Portugal à se dresser contre tous « les extrémistes ». Cet appel avait extrémistes ». Cet appel avait paru, aux observateurs, viser tout specialement le parti communiste.

Les membres du comité d'orga-nisation appartiennent, pour les plus éminents d'entre eux, au parti libéral, situé très à droite sur la scène politique portugaise. Aussi la gauche avalt-elle rapidement dénonce comme « réaction-naire » et « contre-révolutionnaire » et « contre-resolution-naire » cette manifestation, que ses organisateurs présentaient comme destinée à aider le géné-ral Spinola et même le Mouve-ment des forces armées à lutter contre l'infiltration, dans tous les sectours de le via roblique portisecteurs de la vie publique portu-gaise, du parti communiste.

#### Une semaine de tension

Durant toute la semaine écoulée une grande tension a été percep-tible entre les différents organes du pouvoir à Lisbonne. Tout en demeurant muet sur cette question, le général Spinola ne pa-raissalt pas contrarié de cette manifestation, qui pouvait être pour lui une sorte de plébiscite.

En revanche, le gouvernement, où figurent auprès des militaires, dont plusieurs sont considérés comme très progressistes, des socialistes et des communistes, était hostile à la tenue de cette manifestation.

A Strasbourg, M. Soares a déclaré qu'il avait pu prendre contact avec Lisbonne, où la situation était désormais « coune, et où le Mouvement des forces armées est maître de la situation et bien décidé à poursuivre l'application de son programme. Un tel programme et une telle situation ne sont pas, évidemment, sans provoquer des tensions internes ». M. Soures a décidé, dans ces

conditions, de prononcer à Stras-bourg le discours préva. Des incidents avaient dejà en

les incidents avaient dels en lieu, le jeudi 26 septembre dans la soirée, à la fin d'une corrida que présidait le général Spinols. Des heurts assez vits s'étalent produits entre partisans de la droite — qui avaient occupé l'arène — et militants de gauche et d'extrême gauche.

#### LE COMMUNIQUE DU MOUVEMENT DES FORCES ARMÉES

Lisbonne (A.F.P.). - Le con niqué du Mouvement des forces ar-mèes diffusé à 7 h. 49 par la radio

< 1) Les milieux les plus réaction naires, qui ne comprenent pas les buts du mouvement du 25 avail tentent de ressusciter un passé ondamné bien clairement par le peuple portugais et par le monde

> 2) Ces activités vont des manœuvres sédificuses tendant à la ereation d'un climat émotionnel an sabotage économique en passant par

anticommuniste se développe.

17. — A la suite de tractations difficiles avec le mouvement des capitaines qui est décidé à éviter . 3) En vue de garantir is marche nouvelle société démocratique, définie sans équivoque par le programme du Mouvement des forces armées, il a été procédé à l'arrestation de plusieurs dizzints de personnes aux premières heures de

la matinée.

> 4) L'opération en question conduits par des forces militaires, n'avait évidenment pas été annoncée à l'avance, ce qui a provoqué une certaine alarme. Mais le Monvement des forces amées, qui reste déterminé à accomplir son pro-gramme, demande au peuple de garder su sérénité et de rester vigi-lant en vue de répondre à n'importe quelle manouvre de la réaction.

La lecture du communiqué a été précédés et suivie de l'hymne du mouvement de 25 avril « Grandola Dans la soirée de vendredi, les premières barricades apparurent sur les voies d'accès à la capitale. Des civils arrêtaient les véhicules, les fouillaient et remetizient aux conducteurs des tracts. L'un d'entre eux, signé d'un « Comité de vigilance antifasciste », demandait « à chacun de descendre dans la me pour ménent la manifes-

la rue pour précenir la manifes-tation fasciste ». Le tract deman-dait aux militants de gauche de se réunir dans un parc, près du lieu où devait se tenir la mani-festation de soutien au président Spinola, une heure avant le début de cet événement.

de cet événement.

Sans que l'on puisse totalement exclure l'hypothèse d'une provocation — aucune consigne n'a été publiquement donnée par les partis aux mouvements de gauche de tenter d'empêcher physiquement la manifestation — il est vraisemblable que des railitants gauchistes ou communistes ont tenté d'empêcher des Portugais venus de province de se joindre à la « majorité silencieuse » de la capitale.

C'est sans doute l'analyse de la C'est sans doute l'analyse de la situation consécutive à cette action de blocage des routes qui a été l'objet d'un premier conseil des ministres, qui s'est tenu dans la première partie de la nuit, sous la présidence du général Spinola. Une deuxième réunion, de quatre heures, toujours sous la présidence du chef de l'Etat, a eu lieu aux premières heures du 28 septembre. A son issue, un communiqué, dans lequel le gouvernement s'enzageait lequel le gouvernement s'engageait à veiller à ce que la manifestation de la « majorité silencieuse » se déroule dans le calme, a été publié.

Aux premières heures de la ma-tinée, la capitale offrait un aspect normal. La plupart des barricades dressées dans la nuit avalent été démantelées, soit par ceux qui les avalent dressées, soit par les militaires qui contrôlaient les accès vers la capitale. Ceux-ci fouil-laient minutieusement tous les véhicules se rendant vers Lis-bonne. Les occupants de ceux dans lesquels des armes étaient trouvées étaient arrêtés.

AVRIL

25. — Des unités de l'armée se soulèvent contre le gouvernement de M. Marcelo Castano. Une junte militaire est formée. Il se confirme tapidement que le général Spisola, relevé quelques semaines anparavant de son poste de chef d'état-major adjoint, a pris la direction d'un mouvement dont l'initiative revient à un groupe de jeunes officiers (les englishes »).

MAI

15. — Le général Spinole devient président de la République.

16. — M. Adelino da Palma Carlos,

ommé président du conseil Le gou-mnement comprend, en particulier,

e modéré de centre droit », est

deux ministres communistes, des so-cialistes, des libéraux du parti dé-

mocrate populaire et des techniciens apolitiques. La soir même, M. Mario Soares, ministre des affaires étran-gères, rencontre à Dakar M. Arisides

Pereira, secrétaire général du PAIGC (Parti africain pour l'indé-pendance de la Guinée-Blasau et des fles du Cap-Vert).

22. — Çertaips membres du gou-

vernement expriment leur mécontentement de ne pas avoir été informés de l'autorisation donnée à M. Cas-tano de se réfugier au Brésil.

tano de se réfugier au Brésil.

23. — A Londres, les négociations s'ouvreut entre M. Mario Soares et les représentants du PAIGC. Le ministre des affaires étrangères se voit accusé, à Lisbonne, de rechercher avec trop de hâte un accord sur le cessez-le-feu.

29. — A Porto, le général Spinola adresse une sévère mise en garde aux « tenants du désordre et de l'anarchie ».

Zi. — Un décret-loi restreint la liberté de la presse. 27. — Des dissentions an soin du

gouvernement font reporter la pu-

blication d'un train de lois écono-

2. - Les partis de gauche protes

tent contre la nomination de M. Velga Simao, ancien ministre du gouvernement Caetano, comme re-

présentant du Portugal aux Na

9. — Au cours du conflit autre les modérés et la gauche, M. Palma

Carles démissionne. La campagn

un « coup de barre à droite », le gé-néral Spinola nomme premier mi-

nistre le colonel Gonçalves, connt

pour son rôle dans le mouvement du

25 avril. Quatre représenants du Mouvement des forces armées en-

trent au gouvernement. M. Alvaro Cunhal, secrétaire général du parti

communiste, reste ministre d'Rtat

de ministre des affaires étrangères 18. — Le général de Spinola dé-nonce le « climat d'anarchie » et

lance un appel à la c majorité suen-

27. - Le répéral de Spinola an-

nonce que a le moment de l'auto-détermination est venu pour l'Afri-

que portugales ».

tions unles.

Dans une étude rédigée cet été

ont été bien définies, estime l'O.C.D.E.

sont relativement bien définies », qu'il s'agisse de prévenir la récession, d'éviter une rupture dans le processus de production, de redistribuer les revenus ou de relantir l'inflation. C'est du moins l'avis exprimé par les experts de l'Organisation de coopération et de développement é conomiques (O.C.D.E.) dans le rapport consacré à ce pays. La dernière étude sur le Portugal remonte à septembre 1972, le gouvernement de l'époque ne s'étant pas, en 1973, montré particulièrement coopératif quant au déroulement des travaux de l'O.C.D.E.

Dans l'actuel document, les

Dans l'actuel document, les experts estiment qu'un des traits essentiels du programme du 15 mai réside dans le maintien des institutions de base d'une économie de marché, même si est envisagée une intervention plus active de l'Etat dans les domaines économique et social. En outre, ajoutent-ils, « les autorités ont l'intention — très réaliste — de concentrer leurs efforts sur les solutions à apporter aux problèmes économiques courants, réservant les décisions à long terme

vant les décisions à long terme pour après les élections prévues en 1975 à.

L'étude rédigée à la mi-juillet, souffre de l'insuffisance de l'appareil statistique portugais, ce qui a réstreint l'analyse du passé récent et les précisions quantitatives pour le proche avenir. Les experts de l'O.C.D.E. soulignent toutefois que « le risque sérieux d'une aptrole inflationniste prix-salaires est sans doute aujourthui le problème le plus important de la politique économique à du Portugal Selom eux, « le blocage des prix n'est qu'une mesure tempoprix n'est qu'une mesure tempo-raire devant céder la place à des moyens de contrôle plus souples ». Des augmentations de prix impor-

4. — En présence de M. Kurt Waldheim, secrétaire général des Nations unies, M. Mario Soares présente une déclaration gouverne-

mentale reconnaissant le « droit à l'autodétermination et à l'indépen-

dance a de tous les territoires por

Contrairement an

aux fles du Cap-Vert.

du Rossio, à Lisboune.

tement en Tanzanie.

bique.

PAIGC. le général Spinola as

prononce en faveur d'un référendum

14. - Les partis de gauche protes

17. - M. Soares et le président du

PRELIMO (Front de libération du Mozambique) se rencontrent secrè-

26. - Accord signé à Alger sur le

transfert des pouvoirs en Guinée Bissau, L'accord prévoit l'autodéter

mination des fles du Cap-Vert e

23-29. — Les droits de grève, de réunion et de manifestation sont

connus mais strictement regie

SEPTEMBRE

6. — Accord signé à Lusaka sur le transfert des pouvoirs au Mozan-

9. - Der colons tentent un com de force su Mozambique. Les trou bles font une vingtaine de morts.

20. — Des milliers d'affichtes appo-

sées sur les murs de Lisbonne et de

tracts lachés par des avions, la « majorité silencieuse » à mani

23. — Un porte-parole da gonv

Chine

· MINE IMPLIDA R. MARCOS,

épouse du président philippin,

a rencontré le vendredi 27 sep-

tembre le président Mao Tse-

toung dans une villa située

à l'extérieur de Pékin, annonce

une dépêche de l'agence offi-

cielle philippine (P.N.A.) datée

de Shanghal. - (A.F.P.)

Corée du Sud

UNE MANIFESTATION de quelque mille catholiques a eu lieu, le jendl 25 septembre à Séoul pour exiger du gouvernement la libération des prisonniers politiques. Le partinéo-démocrate a de son côté déposé à l'Assemblée nationale un projet de résolution demandant au président Park Chung Hee d'amnistier les détenus.—
(Reuter, A.P.)

• UNE MANUFESTATION

l'indépendance de la Guinée-Bis le 18 septembre.

tent contre l'attitude de la polici

DU COUP D'ÉTAT

A L'ÉPREUVE DE FORCE

Au Portugal, « les gran des corientations de la politique économique et l'écheile des priorités sont relativement bien définies », d'achat. Aussi « le besoin le plus qu'il s'agisse de prévenir la récesque possible, d'un appareil insti-tutionnel de négociations régu-lières sur les salaires et les condilières sur les salaires et les condi-tions de travail, au niveau de la nation, du secteur et de l'entre-prise... [qul] n'éliminera pas les conflits d'intérèts ni les pressions inflationnistes, m a les permetira de trouver, d'une façon ordonnée, des solutions de compromis ».

Autre danger: «Le risque de développement du sous-emploi paraît considérable, compte tenu des forces dépressives qui s'exercent défà dans l'économie et du contrôle sévère de l'immigration dans certains pays européens, même si l'on n'assiste pas à un retour massif de population en provenance des territoires d'outremer. » Aussi, pour maintenir un provenance des territoires d'outre-mer. > Aussi, pour maintenir un niveau élevé d'activité, les experts jugent nécessaire le recours à une politique globale de soutien de la demande, ainsi qu'à des mesures plus spécifiques. L'apparition d'un important déficit du secteur public leur semble indispensable, mais cette évolution « devra être soigneusement expliquée devont l'opinion publique » et comporter une augmentation de la fiscalité l'opinion publique » et comporter une augmentation de la fiscalité sur les revenus les plus élevés et un renforcement de la lutte contre la fraude fiscale. De même, une croissance relativement rapide du crédit est souhaitable, avec la mise en place de bonifications pour des secteurs blen définis et contrôlés.

Ainsi, le gouvernement portu-gais se trouve confronté à de difficiles problèmes de gestion. Elément positif : le déficit impor-tant de la balance des palements courants qui est accepté peut être financé sans grandes difficultés, étant donnés le niveau élevé des réserves et les possibilités d'emétant donnés le niveau élevé des réserves et les possibilités d'emprunt à l'extérieur. Pour 1974, le déficit commercial du Portugal avec les pays hors de la zone escudo pourrait, selon l'O.C.D.E., atteindre 1,5 milliard de dollars, contre 0,9 milliard en 1973. « Il foudruit un recul important des recettes invisibles pour donner lieu à un déficit courant considérable. »

En conclusion, les experts de l'O.C.D.E. soulignent que « les plans concrets d'action à long terms devront être subordonnés à la clarification préalable d'un certain nombre d'options de base. En particulier, le poids que représenteront les dépenses militaires, le type de relations avec les territoires d'outre-mer, la nature des liens avec les autres pays de PO.C.D.E., pourront exercer un rôle important dans l'avenir de l'économie portugaise».

#### « LE PORTUGAL. ET SON AVENIR » du général Spinola

C'est le 22 février dernier que ce livre, qui devint immédiatement calèbre, parut à Lisbonna. Le général Spinola, ancien commandant en chef en Guinee, venait d'être nommé de 16 janvier) chef d'état-major adjoint. Le 14 mars, il était destitué. On connaît la suite.

Le général écrit dans son livre — dont la traduction française vient de paraître — que la guerre est militairement pardue. A ses yeux, la solution de la question coloniale ne peut être que politique. Il préconise d'accorder anx provinces portugaises le droit à

tique. Il préconise d'accorder aux provinces portugaises le droit à l'autodétermination et envisage la création d'une sorte de Commonwealth — ou, si l'on préfère, de « Commontée ». Il manifeste, bien qu'en termes fort prudents, son désir de libéraliser la vie politique portugaise.

M. Mario Scares, l'actuel ministre des affaires étrangères, écrivait dans le Monde du 6 mars, à propos de ce livre : « Le général Spinola vient de franche une dangereuse barrière, et personne ne peut prévoir d'avance jusqu'où

nement annonce que le général Spi-nola entend désormais diriger en personne les négociations avec les mouvements de libération de l'An-26. — De vife accrochages oppo-sent, à Lisbonne, des militants de ne peut prévoir d'avance fusqu'où cela le conduira » droite et de gauche.

\* Flammation, 240 pages, 22 F.

#### Espagne

#### La police de Madrid assure que des membres du P.C. Les grandes orientations de la politique économique étaient impliqués dans l'attentat de la Puerta del Sol M. Santiago Carrillo dément catégoriquement

Le secrétaire général du parti communiste espagnol, M. Santiaco Carrillo, a vigoureusement rejeté, le vendredi 27 septembre, dans une déclaration, les allégations de la police espagnole, selon lesquelles des membres du P.C. d'Espagne seraient impliqués dans l'attentat commis le 13 septembre à Madrid (le Monde du 25 septembre 1974). M. Carrillo affirme qu'au une des personnes dont l'arrestation a été annoncée à Madrid n'appartient au parti communiste d'Espagne et rappelle que cette organisation a déjà, dans le passé, marqué « sans ambages son désaccord avec le terrorisme ». L'attentat de la Puerta del Sol est à son sens « une action typiquement fasciste», et le dirigeant communiste espagnol estime même qu'un tel « crime... n'a rien de commun avec les activités commes jusqu'ici de l'ETA » basque.

A Madrid, la police, en metiant hors de cause l'un des militants

basques, Juan Manuel Galarraga Mendizabal, initialement soupçonné d'avoir participé à l'attentat, a réitéré ses accusations contre le P.C.

#### De notre correspondant

Madrid. — « Quatre nouvelles caches utilisées par l'ETA et le parti communiste espagnol ont été découvertes à Madrid, en liaison avec l'attentat perpetré le 13 septembre et qui a provoqué l'attentat du 13 septembre à la l'attentat du 15 septembre à la l'attentat du 16 septembre à la l'attentat du 17 septembre à la l'attentat du 18 septembre à l'attentat du 18 septe M. José Sainz, chef de la migade d'enquêtes sociales de la
police madrilène. De nouvelles
arrestations ont été operées, dont
celle de M. Alfonso Sastre, auteur
dramatique; les détenus sont
actuellement interrogés M. Sastre
est l'époux du docteur Genovera.

Especia médein prophanaliste. Forest, médecin psychanaliste arrêtée il y a quelques jours dans le cadre de cette même enquête et qui, selon la police, appartiendrait depuis 1962 au P.C. espagnol. C'est dans les appartements de membres du mouvement révolu-tionnaire basque ETA - 5° assem-blée », dont M. et Mme Sastre, qu'ont été découverts un revolver, deux machines à polycopier, plu-sieurs machines à écrire, trois uniformes d'officier de l'armée de

terre et un matériel pour fabriquer des faux passeports. D'après le chef de la brigade d'enquêtes sociales, Mme Sastre a transporté dans sa volture les auteurs de l'attentat du 13 septembre à la Puerta del Sol, un jeune homme et une jeune fille non identifiés, jusqu'à une cache située à Alcorcon, localité des environs de Mardrid. Toujours d'après le policier, Mme Sastre savait parfaitement quel était l'objectif de l'attentat.

Dans les milieux madrilènes de l'opposition, le scepticiame n'en continue pas moins de dominer, en raison des divergences qui existent notoirement entre les personnes arrêtées et le P.C.E. Certains vont même jusqu'à dire que les milieux officiels de Mudrid essalent de broullier les cartes dans le but de compromettre la Junte démocratique, dont la création avait été annoncée à Paris fin juillet par MM. Carillo et Calvo Serer, membre de l'Opus Dei et ancien président du conseil d'administration du défunt quotidien Madrid. — J.-A. N. dien Madrid. - J.-A. N.

#### Turquie

#### M. Ecevit assouplit sa position

(Correspondance)

Ankara. - Chargé par le président de la République de dénouer la crise ouverte après la démission du gouvernement, le 16 septembre, M. Bulent Ecevit, leader du Parti récubilcain du peuple et premier ministre de la coalition sortante, a repris, vendredi 27 septembre, ses consultations evec les chefs des

autres formations politiques. Après le rejet par le Parti démo- toute aillance du Parti de la Justice ratique de l'Idée d'un gouvernement de coalition chargé d'organiser des élections législatives anticipées en décembre, le Parti républicain du peuple, revenant eur sa décision initiale, a indiqué qu'il était prêt à renvoyer la consultation au-delà de

iz date qu'il préconleait. « Le P.R.P. donners toutes facilités en vue de la formation d'un gouvernement de coalition, à la condi-tion que des élections anticipées alent lieu au printempa après le vote du badget», a déclaré, au cours d'une conférence de presse, M. Bulant Ecevit. Il a précisé que « l'assamblés du P.R.P. » (organisme dirigeant de son parti) avait établi cettenouvelle ligne de conduite à l'issue de neuf heures de délibérations. Soulignant qu'il - n'hésiterati pas à former un gouvernement minoritaire si la possibilité lui en était assurée », M: Ecevit a ajouté : « Le probième de Chypre nous oblige à sortir de l'impasse le plus vite possible. Dans le cas où des élections anticipées seraient décidées, elles devraient avoir lieu rapidement, car une période d'Instabilité et d'incertitude serait préjudiciable à l'écono-

mie du pays. »

Après avoir rendu compte, vendredi matin, au président de la République, M. Fahri Koruturk, des nouvelles directives de son parti, M. Ecevit e'est entretenu eucces-eivement avec M. Suleyman Demirei, chef du Parti de la justice (le plus important parti d'opposition), ainsi

qu'avec les dirigeants du Parti répu-

blicain de la confiance et du Parti

démocratique, . Les représentants des deux der nières formations ont Indiqué qu'ils allaient consulter les organismes directeurs de leur parti et qu'ils comptalent pouvoir donner, lundl prochain, leur réponse aux propositions de M. Ecevit, Quant à M. Suleyman Demirei. Il a réaffirmé qu'il exclusit

avec le P.R.P. Des rumeurs circulent à Ankara celon lesquelles des membres du Parti de la justice, mécontents de la politique générale suivie par les dirigeante du P.J. et favorables à une coalition avec le Parti démocratique et le Parti Islamique du salut nationai, envisageralent de « se révolter » contre M. Demirel et ses principaux collaborateurs. Des tracts, portant la signature « Mouvement de rénovation du Parti de la justice .. ont été mis en circulation, à quelques semaines du congrès national du parti. Les - rebelles - avanceralent comme candidat à la présidence du P.J. le nom de M. Kamuran Inan, sénateur de Bitlis, qui a récemment fait la toumés des capitales occidentales. venent notamment à Paris afin d'exposer la thèse turque au sujet

PRECISION. — Lord Bravley, sous-secrétaire d'Etat à la défense, dont nous avons annoncé la démission (le Monde du 27 septembre) n'a pas quitté le gouvernement britannique pour des raisons politiques. Ainsi que le précisait notre currespondant dans un passage qui a sauté à l'impression, M. Wilson a dû se séparer de sou collaborateur qui est accusé d'avoir perçu indument une somme de 16 000 livres alors qu'il dirigeait une firme industrielle. De son côté, Lord St Davids a quitté le parti tra-St Davids a quitté le parti tra-vailliste parce qu'il le juge « trop à gauche ».

de Chypre.

#### A TRAVERS LE MONDE

#### Espagne

• LE MAGAZINE DE LA PHA-LANGE ESPAGNOLE Fuerza
Nuena a critique le gouvernemeut de M. Carlos Arias Navarro avec une extrême virulence, dans l'éditorial de son leuce, dans l'éditorial de son numéro du 26 septembre. C'est, en particulier, le projet de création d'associations poli-tiques défendu par le chef du gouvernement qui fait l'objet de cette attaque, sans doute la plus vive qui ait été jamais publiée dans la presse espa-goole pour le régime frau-quiste contre l'exécutif. — (AFP., Reuter UPI) (A.F.P., Reuter, UPI.)

#### **Etats-Unis**

 Mme BETTY FORD, épousé du président des Etats-Unis, admise le 27 septembre à

l'hôpital des forces navales de Bethesda, à la périphèrie de Washington, sera opérée d'un nodule au sein droit, découvert jeudi dernier lors d'un examen médical de routine. Si la tumeur se révèle d'origine cancérsuse, une intervention chirurgicale sera nécessaire. —

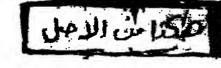
#### Guinée-Bissau

 M. LUIS CABRAL, président du consell d'État, a amonce vendredi 27 septembre à Ma-dina-Do-Boè que l'Etat con-trôlerait desormais tout le commerce intérieur et aurait le monopole de l'importation des produits de première nécessité, dont il assurera lui-même la distribution aux détaillants. L'Etat contrôlers aussi la commercialisation des produits agricoles destinés à l'exporta-tion afin d'assurer aux pro-ducteurs « des prix plus jus-tes ». — (A.F.P.)

#### Yougoslavie

CINQ ETUDIANTS en philosophie et un de leurs professeurs ont été condamnés le 27 septembre, à Ljubljana (Slovénie), à dix mois de prison ferme chacum pour avoir a présenté d'une façon fausse et malvelllante les rapports sociaux et politiques en Yougoslavie ».

Il s'agit d'étudiants de Bel-grade, Zagreb (Croatie) et L'ubliana (Slovénie), et d'un professeur de la faculté de Zagreb, condamnés pour avoir rédigé une motion de soutien à huit professeurs de la faculté de philosophie de Belgrade a c c u s és « d'activité anti-narii ».



(Reuter, A.P.)

WORLDE! 1 NO WEST TO HI COMM

#### A Strasbourg

# Le Conseil de l'Europe ne décidera d'admettre à nouveau Athènes M. Ortoli est invité à Moscou pour discuter des rapports qu'après les élections grecques

De notre envoyé spécial

avec le revolver sur la tempe et qu'aucune solution ne saurait intervenir dans l'humiliation et tant que les Grecs chypriotes ne pourraient rejoindre leur loyer. M. Peyziogin a cartés rappelé les responsabilités grecques. Mais chacun des partenaires a solgneusement évité de fermer la porte à une solution de compromis qui serait dégagée, d'abord par les représentants des deux communautés.

« Nous ne cherchons nullement, nous a confirmé M. Feyslogiu, à brimer les Grecs et à annexe infustement des territoires. Nous voulons seuls ment un accord solide assurant la protection des droits des uns et des autres sur une base fédérale qui est la seule

L'Assemblée du Conseil de l'Europe a rejusé, vendredi 27 septembre, de rendre son avis sur le retour de la Grèce dans l'organisation européenne avant que soit réalisé ce qu'elle considère comme une condition préalable : des élections législatives

Le ministre de la déjense grec, M. Evanghelos Averoff, avait auparavant plaidé le dossier d'un retour immédiat de la Grèce au sein du Conseil de l'Europe. Il avait notamment annoncé que les élections auraient lieu au cours de la première possibla. Ceci accepte, le retrait de la ligne de démarcation actuelle est népociable et, bien entendu, les réfugiés chypriotes grees pourront s'installer comme ils le voudront sur les territoires d'ai nous nous serons retirés. Pour le resie, les Chypriotes grees pourront rentrer dans les territoires sous l'administration turque, pourvu qu'ils acceptent de se soumettre à cette administration, de même que les Turcs deuront pouvoir rentrer chez eux dans un territoire sous administration chypriote greeque, à condition qu'ils acceptent cette dernière. Rien entenda, beaucoup des uns et des autres préferent rester sous l'administration de leurs compatriotes; ce qui renforcera la solution fédérale. »

Strasbourg — La visite et le discours de M. Averoff au Conseil de l'Europe ont marqué le retour de l'enfant prodigue. L'heure était à la joie. Pourtant, ces retrouvailles ne seront véritablement célébrées que le jour où, les élections grecques ayant cu lieu, la Gréce sera admise à reprendre sa place au sein de la famille des pays démocratiques constituant le Conseil de l'Europe. Or ce jour est proche puisque, à Strasbourg, on a apparis que ces élections suraient lieu sans doute le 10 novembre et que l'Assemblée consultative, répondant aux voux des dix-sept ministres du Conseil de l'Europe en date du 20 septembre, a mandaté son président pour réunir d'urgence, après ces élections, sa commission permanente afin qu'elle donne son avis sur la réadmission immédiate de la Grèce.

Grèce. Les débats de vendredi et les applaudissements prolongés qui int accuelli M. Averoff indiquent int accuelli M. Averoff indiquent pue cette réadmission ne fait groblème pour aucun des memmes du Conseil de l'Europe. Ces jerniers, d'ailleurs visiblement neureux de retrouver l'un des eurs dont les avaient séparés les combres années de la dictature les colonels grees, ont paru subugués par la maîtrise dont eur ancien collègue a fait preuve lans le débat. S'exprimant dans m français remarquable, le ministre grec de la défense a impressionné ses auditeurs avec la liste les innombrables réalisations que e gouvernement Caramanlis vient

regovernement Caramanlis vient l'opèrer sur la voie de la démo-ratisation en deux mois seule-nent. Avec le même brio, il a

nent. Avec le même brio, il a tepondu aux questions qui lui urent posées le matin par les pariementaires et l'après-midi ar les journalistes.

Devant ces derniers, particulièment, il a tenu à dénoncer les informations erronées a qui per la loi, electorale grecque et selon lesquelles cette loi erait anti-dèmocratique puis m'elle exclurait pratiquement de n'elle exclurait pratiquement de a compétition les petits partis n fixant un seuil de 17 % des nfrages pour qu'il soit possible facquérir des sièges. « Cela est ibsolument faux, a-t-il déclaré. m n'a pas compris que les elec-ions grecques se feront en deux itapes. D'abord, 85 % des suf-rages permettront d'élire les lépuiés sans la moindre restric-ion. Supposons ainsi qu'une cir-onscription grecque comporte ent mille électeurs avec cinq ent mille electeurs avec cing leputés à élire : tout candidat ni obtiendra vingt mille voix erc. Eu. C'est seulement pour les estes que jouera le seuil de 17 %. Lette prime en javeur des grands partis n'interviendra donc que les contraits de la cultinaire que

ntis n'interviendra donc que nour 15 % des suffrages et n'a l'autre but que de renjorcer la subilité des gouvernements. 

M. Averoff, qui n'avait guère roqué le problème chypriote lans son exposé, a été amené à m parler longuement, en réponse sur nombreuses questions qui lui rirent posées, notamment par les parlementaires turcs, dont M. Feyzioglu, cher du parti de la confiance. Soit en raison de l'atmosphère « européenne » de Strasbourg, soit à cause des vieux liens d'amitié qui unissent les souhaité qu'ils spient mandatés l'un et l'autre pour régler « entre eux » le problème chypriote.

M. Averoff a réaffirmé qu'en tout cas il ne négocleraît pas

# ONU

#### LES POUVOIRS DE LA DÉLÉGA-TION SUD-AFRICAINE SONT REJETÉS EN COMMISSION.

New-York. (Nations unies)
(AFP.).— Les pouvoirs de la délégation de l'Afrique du Sud ont été rejetés, vendred! 27 septembre, par la commission de vérification des pouvoirs des délégations à la vingt-neuvième session de l'Assemblée générale des Nations unies. Le vote a été acquis par cinq voix. (Sénégal. Chine, Philippines, Tanzanie et U.R.S.S.), contre trois voix (Etats-Unis, Belgique, et Costa-Rica) et une abstention (Venezuela). La décision de la commission doit être soumise à l'Assemblée générale.

Le conseil des Nations unies pour la Namibie a d'autre part adopté, vendredi, un « décret a aux termes duquel toutes matières premières ou ressources minérales, agricoles ou autres exportées de Namible sont susceptibles de saisie et de confiscation, et les navires transportant ces marchandises susceptibles d'être arraisonnes. Le conseil s'est estimé fondé à prendre un tel « décret » en application des décisions de l'Assemblée hi confiant nominalement l'administration de la Namible.

DI

RECONNAISSANCE «DE FACTO» DE LA C.E.E.

# entre les Neuf et le Comecon

l'organisation économique rassemblant les pays de l'Est suropéen - vient d'adresser une lettre à ssion de Bruxelles, invitant le président Ortoli à venir à Moscou pour délibérer des pro-blèmes que posent les relations entre la Communauté et la Comecon. La Commission n'a pas encore fait connaître sa réponse, mais on a tout

Bruxelles (Communautés européennes). — L'invitation adressée à M. Ortoli peut être légitimement considérée comme une reconnaissance de facto de la Communauté. Elle est l'aboutisse-

Communauté. Elle est l'aboutissement logique du changement d'attitude amorcé par les Soviétiques voici un peu plus d'un an Jadis l'Union soviétique ignorait Fexistence de la C.E.E., sinon, lorsque l'occasion s'en présentait, pour en critiquer les objectifs et les méthodes. Certains pays de l'Est — telles la Pologne et la Hongrie — avaient établi des contacts « techniques » avec les institutions bruxelloises, essentiellement dans le but d'obtenir des aménagements de la réglements.

lieu de croire qu'elle sera positive. Rappelons qu'à partir du 1° janvier 1975 la politique commerciale tombe sous la compètence de la Communauté. Cela signifie que les pays membres ne pourront plus conclure de façon bilatérale des accords commercianx avec les pays de l'Est ; ceux-ci devront âtre négocies par la Commission

De notre correspondant

tion agricole communautaire de nature à faciliter leurs exporta-tions vers les Etats membres de la C.E.E. Mais la portée de ces relations était restée étroitement limitee.

limitee.

Les premières avances de M. Fadeiev datent du mois d'août 1973. Rencontrant M. Norgaard, le ministre danois des affaires économiques internationales, qui assurait alors la présidence des travaux des Neuf, le secrétaire général du Comecon avait émis le souhait qu'un contact s'organise entre la Communauté et le COMECON. Les Neuf, estimant

sans doute qu'il n'y avait aucune raison pour que les Sovietiques ou les organismes qu'ils animent ne se plient pas aux rîtes et procedures de la Communauté, les invi-tèrent à donner un caractère moins désinvolte à leur tentative moins desinvolte à leur tentative de rapprochement : en septembre 1973, la présidence danoise fit savoir au nom des Neuf à M. Fadelev que la Communauté avait pris connaissance de sa démarche et que si le COMECON désirait « approcher la Communaute », la commission serait

desirait « approcher la Commu-naute » la commission serait « prête à receroir toute commu-nication » en la matière. En février 1974, lors du vingt-cinquième anniversaire du COMECON à Moscou. M. Fadeiev évoqua l'initiative qu'il avait prise quelques mois plus tôt et regretta que la Communauté n'ait pas donné soite. En met 1974 les mique la Communauté n'ait pas donné suite. En mai 1974, les mi-nistres des affaires étrangères des Neuf délibérèrent à nouveau des relations avec les pays de l'Est. Voulant rendre clair le fait que la réponse donnée en leur non au mois de septembre 1973 ne constituait en aucune manière une fin de non-recevoir, ils char-gèrent l'ambassadeur d'Allemagne fèdérale à Moscou — la présidence des travaux communautaires était alors assurée par les Allemands — de confirmer à M. Fedalev que la commission était ouverte à tout commission était ouverte à tout

contact. En juillet 1974, le numéro 3 En juillet 1974, le numéro 3 de la commission économique du parti communiste soviétique vient à Bruxelles prendre un contact très discret auprès de la Commission. Reçu longuement par M Wellenstein, le directeur général des relations extérieures du collège européen, il pose une série de questions sur la Communauté et ses compétences, ainsi que sur la manière dont Bruxelles envisage l'organisation des relations commerciales avec les pays de l'Est.

pans quel contexte politico-economique va se dérouler la visite de M. Ortoli à Moscou ? A partir du 1<sup>st</sup> janvier 1975, la poli-tique commerciale devient du ressort de la C.E.E. C'est la Commission qui, au nom des pays membres préporders avec l'Est membres, negociera avec l'Est.
Au cours de leur session d'octobre à Luxembourg, les ministres
des affaires étrangères doivent
examiner à cet égard un modèle
d'accord commercial que leur
proposera la Commission.
La coopération économique et
industrielle — c'est-à-dire en
réalité la partie la plus importante des relations économiques
Est-Ouest — tombe-t-elle également sous la compétence de la
Comminauté? Certains gouvernements membres le contestent.

Communauté? Certains gouvernements membres le contestent.
En fait, même s'ils restent maitres de cette coopération industrielle, leur autonomie de décisions en la matière ne sera plus
complète : en juillet dernier, le
conseil des ministres a décidé que
la coopération économique et
industrielle avec les pays tiers
ferait désormais l'objet de
consultations entre les Neuf.
Sur un plan plus politique,
Moscou souhaite sans doute que
l'établissement de relations amicales avec la Communauté s'accompagne de la reconnaissance
du Comecon par cette dernière.
Les Soviétiques peuvent enfin
espérer que ce geste de bonne
espérer que ce geste de bonne
volonté à l'égard de l'Europe de
l'Ouest pourra contribuer, comme
ils le souhaitent, à débloquer
politiquement la conférence de
Genève sur la sécurité.

PHILIPPE LEMAITRE.

PHILIPPE LEMAITRE.

M. BREINEY A REÇU LE PRÉSIDENT ASSAD

M. Brejney, secrétaire général du parti communiste d'Union soviétique, a en le vendredi 27 septembre, un échange de vues avec le président syrien, M. Assad, de passage à Moscou, sur le chemin de Pyongyang. Selon l'agence Tass. M. Brejnev n déclaré à son interlocuteur que l'URSS. « appuyait invariablement la juste huite des peuples arabes contre l'agression israélienne », et a exprimé « la détermination de l'Union soviéties de l'agression de l'union soviéties de l'union soviéties de l'agression de l'union soviéties de l'union soviéties de l'agression de l'union de l'union soviéties de l'agression de l'union de l'union soviéties de l'agression détermination de l'Union soviétique à contribuer toujours au renjorcement de potentiel économique et de la capacité déjensible » de la République arabe syrienne. Les deux hommes d'Etat ont souligné « la nécessité de reprendre la conférence de Genére sur le Proche-Orient à une date aussi rapprochée que possible ».

Selon le quotidien libensis An

Selon le quotidien libanais An Nahar, toutefois, la visite du général Assad à Moscou aurait pour objet la reprise de s livraisons d'armes à l'Egypte. A ce propos, l'hebdomadaire égyptien Akhbar el Yom croit savoir que M. Breinev envisage la possibilité d'une visite en Egypte, avant de se rendre aux Etats-Unis au printemps 1975.

JEAN SCHWEBEL

Plus on monte dans les sphères où se trouvent concentrés l'argent et

la réalité du pouvoir, plus le secret est impénétrable.

Il n'est pas facile de savoir ce que touchent un préfet de région, un commissaire aux comptes un directeur départemental de l'agriculture, un administrateur judiciaire, un administrateur de sociétés...

Nous y avons réussi pourtant et c'est une véritable radioscopie des hauts revenus que nous présentons cette semaine. Des revenus réels, cela va sans dire: l'accessoire avec le principal.

Mais ces Français qui cumulent tout : l'argent et le pouvoir, les salaires et les jetons, les honoraires et les commissions, d'où viennent-ils?

Sont-ils une classe, une caste ou une dynastie? Quelles sont, dans leur réussite, les parts

respectives du talent, de l'héritage, de la chance et de la politique? Parvenus au sommet, sont-ils en repos ou vivent-ils inquiets?

Voici, sans fard, le visage de la France riche.



# Lundi 30 septembre : un numéro à ne pas manquer.

# **AMÉRIQUES**

#### Libre opinion -

#### L'ÉTAT DE GUERRE INTERNE est maintenu au Chili

Par LOUIS JOINET (\*)

E 11 ceptembre 1973, la junte militaire chillenne commençait son règne en imposent l'état de slège et en déclarent l'« état de guerre interne», qui permet de légaliser formellement les fations arbitraires, la compétence des conseils de guerre et les ments secrets ou expéditifs.

A l'approche de l'anniversaire du coup d'Etat, l'archevêque de ntiago était intervenu avec insistance auprès de la junte pour qu'au moins eoit levé l'état de guerre, cependant que l'opinion internationale ee mobilisait dans le même sens.

En annoncant, le 11- ceptembre demler, non cans une certaine mise en scène et avec une habile publicité, la levée de l'état de guerre interne, la junte s'est assigné un double objectif : donner satisfaction à l'Eglise, qu'elle ne peut affronter sans graves difficultés en politique intérieure, et couper court à la campagne internationale qui l'isole, en donnant des gages de libéralisation. En fait, l'Eglise comme l'opinion internationale viennent d'être victimes d'un extracomme l'opinion internationale viennent d'etre victimes d'un extre ordinaire marché de dupe. La vérité est tout autre : l'état de guerre est maintenu au Chili. La nouvelle noue vient de Santiago eous la forme la plus manifeste qui soit : les journaux officiels de la République du Chili des 10 et 11 esptembre 1974.

Ces deux documents démontrent comment, par un habite tour de passe-passe juridique, la junte s'est en réalité livrée à une véritable manipulation de l'opinion internationale. La manœuvre comporte deux temps :

Par un décret-loi nº 640, publié à la veille du 11 septem bre 1974 et passé insperçu, la junte modifie discrètement la réglementation de l'état de siège, en distinguant quatre degrés, ce qui lui permet d'introduire des catégories inconnues à ce jour, dont însolite état de siège dit de « défense interne ». Sans autre précision, ce décret indique que, dans ce demier cas, « les dispo-sitions légales prévues aux titres III du livre 5 et IV du livre 2 du code de justice militaire, ainsi que les pénalités propres au temps de guerre, sont applicables ». Derrière ce langage hermétique, accesalble aux seuls initiés, se cache une sinistre réalité : ces titres et ces livres n'ont d'autre objet que d'instituer la compétence des conselle de guerre et de réglementer leur procédure. Toutes règles dont il a été fait une application intensive depuis septembre 1973 i

On devine le deuxième temps de la manœuvre. Par un second décrat-loi n° 641, publié le lendemain, le 11 septembre, jour anniversaire du putsch, la junte peut se permetire sans risques de proclamer la levée de l'état de guerre. Elle le fait en ces termes : « L'action patriotique et efficace des forces armées chillennes et de la population a permis de contrôler l'action subversive des groupes organisés qui tentalent de prendre le contrôle politique du pays, ce qui avait déterminé la junte de gouvernement à assumer le mandat suprême de la nation. (...) En conséquence, il n'est pas nécessaire de maintenir la déclaration de guerre Interne.

Cette mesure lalesalt espérer qu'allait eeul aubsister l'état de siège en vigueur depuis un, an qui, maigré son caractère d'excepti implique le retour à la justice militaire du temps de paix et le rétablissement d'un minimum de drois pour la défense, dont l'habess corpus (1). En vain. Après avoir levé l'état de guerre interne, ce même décret sjoute qu'en contrepartie, et pour une durée de six mole. « la totalitá du territoire de la République sera soumise à l'état de siège dit de « défense interne ».

En d'autres termes, le rapprochement des décrets-lois nºº 640 et 641 indique sans équivoque possible que l'état de siège nouvelle formule, applicable depuis le 11 septembre 1974, entraîne les mêmes engagements publiquement pris par la junte ne comportent en réalité aucune conséquence pratique pour garantir le sort des per secrétement détenues comme le docteur Van Schowen ou en Instance d'être jugëes, comme l'ex-sénateur communiste Luis Corvalan cu l'ancien ministre Ciodomiro Almeyda, et, en fait, le sort d'innombrables prisonniers politiques chillie

Reste la Cour suprême. Comment va-t-elle réagir lorsque seront déposées les prochaines demandes d'habeas corpus? Se rendrat-elle complice de ce marché de dupe ? On peut espérer que, préoccupée par la crise qui se développe au sein du collège des vocate chillens, qui ressentent de plue en plus comme une atteinte à leur honneur cette escroquerie juridique, elle fera droit aux prochainse demandes, eauf à se déconsidérer définitivement.

(\*) Magistrat, ancien président du Syndicat de la magistrature.

Procédure donnant à toute personne arrêtée le droit d'être sentée à un juge dans un délai bref.

#### Le président du parti radical a été arrêté

parti radical, qui faleait partie de la coalition de l'Unité populaire, a été arrêté le vendredi 27 septe M. Sule. qui était er liberté surnier, a été transféré au centre d'internement de Ritoque, où se trouvent déjà plusieure personnalités de l'Unité populaire, dont M. Luis Corvelan, secrétaire général du P.C.

Ce centre d'Internement a récemment recu la visite de quatre avocats européens, dont M. Gido Calvi, qui vient de déclarer à l'Unite, organe du P.C. Italien, que - le lunte ne tient pas à intenter un procès à M. Corvalan, aucune charge n'avant

BIENRENSEIGNE DANS **L'IMMOBILIER** 

> des nouveaux villages: « Les Étamines » FOSSES - 95 OCIL - 387-39-09

les baremes de crédit

ce mois ci dans notre guide

dans tous les kicsques SF

an d'enquête . M. Calvi a indiqué que, comme son client tous les les ders démocrates chillens sont décidés à refuser d'être libérés si les quelque dix mille prisonniers poli-

Le tribunal militaire de Santiago a prononcé, le 26 septembre, des sentences d'emprisonnement ou d'exil à l'encontre de solxante et une des solxante-sept personnalités militaires et civiles jugées en avril demler pour avoir participé au prétendu e plan Z » visant, sous la présidence d'Allende, à la liquidation d'officiers supérieurs.

tiques ne le sont pas également.

Le ministre des finances de la junte a annoncé, pour sa part, qu'à dater du 1º janvier 1975 quarantesopt mille fonctionnaires devront abandonner leur emplol.

A Londres, la Chili et la Grande-Bretagne seraient parvenus à un accord aur la consolidation de la datte chillenne pour les deux années écoulées. Cet accord bilatéral, qui est dans la ligne des décisions prises par les pays créditeurs du Chili au sein du Club de Paris, derrait être signé entre les deux pays dans les jours qui viennent. --(A.F.P., A.P., U.P.I.)

 Le gouvernement norvégien a relevé de ses fonctions, le 27 septembre, son consul général honoraire au Chili, pour avoir tenu des propos favorables à la junte. M. Ragnar Janholt avait notamment déclaré à des jour-naux locaux que le renversement du régime du président Allende était « nécessaire et déstrable ».

#### Saint-Domingue

#### UN COMMANDO REVOLUTION NAIRE DÉTIENT PLUSIEURS DIPLOMATES EN OTAGES AU CONSULAT DU VENEZUELA.

(Correspondance.)

Saint-Domingue. — Un com-mando révolutionnaire armé s'est emparé le vendredi 77 septembre en fin de matinée au consulat du Venezueia de la directrice du ventre d'information des Etats-Unis ainsi que du consul et du vice-consul du Venezuela à Saint-Domingue. Il détenait encore les oiages samedi matin. Les révoluotages samedi matin. Les révolu-tionnaires appartiennent au « Movimiento liberador 12 de enero s (Mouvement de libération du 12 janvier). Ils ont posé leurs condi-tions et exigent que trente-six dé-tenus politiques soient libérés de diverses prisons de la République Dominicaine et conduits au Mexi-que en leur compagnie. Ils deman-dent en outre au gouvernement des Etats-Unis le paiement d'une rançon de 1 million de dollars en tant qu'indemnisation pour le soutien que le gouvernement des Etais-Unis apporte aux muitinationales qui exploitent les peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latins ».

Le diplomate américain, Mile Barbara Hutchinson, a été enlevé devant ses bureaux de l'avenue Mexico et aussitôt em-mené au consulat du Venezuela. L'immeuble a alors été occupé par le commando. Outre le consul du Venezuela, M. Jesus de Gregorio
del Corral, et le vice-consul, plusieurs fonctionnaires qui se trouvaient sur les lieux sont aux
mains du commando.

mains du commando.

Le chef de ce mouvement politique, le docteur Phinio Matos

Moquete, est en prison depuis le
mois de novembre de l'année dernière et son nom figure en tête
de la liste des trente-six prisonniers dont la libération est exigée.

Ces dernières mois un resta man-Ces derniers mois, un vaste mou-vement en faveur de la libération des détenus politiques s'était manifesté dans le pays Les guérilleros qui occupent le consulat vénézuellen présentent leur action comme une réponse au refus du gouvernement. Le sort de ces détenus politiques — beaucoup d'entre eux sont maintenus en prison malgré les décisions judi-ciaires de mise en liberté — avait ciares de mise en liberié — avait attiré l'attention de divers organismes tels qu'Ampesty international. Vendredi soir, alors que l'ambassadeur des États-Unis était reçu par le président Balaguer, une commission présidée par l'archevêque de Saint - Domingue, Mgr Polanço, offrait ses bons offices pour favoriser la libération des prisonniers politiques et leur départ à l'étranger avec les départ à l'étranger avec les auteurs de l'opération. Le Vene-suela aurait, d'autre part, accepté de verser la rançon si les autorités dominicaines libéraient les détenus Samedi matin, la situation était tendue, la police semblant se préparer à l'attaque et le commando assurant, dans un message adressé par télétype à l'ambassadeur des Etats - Unis, qu'il était prêt à faire sauter le

## JEAN ALBOUIS.

#### DEUX SÉNATEURS AMÉRICAINS EN VISITE OFFICIELLE

Capa

Invités personnels de M. Fidel Castro, les sénateurs Jacob Javits (républicain de New-York) et Clairborne Pell (démocrate de Rhode-Island) sont arrivés à La Havane le vendredi 27 septembre à bord d'un avion privé qui effectua la traversée à partir de Miami. Ils sont accompartir de Miami. Ils sont accom-pagnés de vingt-neuf envoyés spé-ciaux de la presse américaina, autorisés par le gouvernement cubain à couvrir ce que le séna-teur Javits a déjà qualifié de « visite historique ». C'est en effet la première fois depuis la rupture des relations diplomatiques avec Cuba, en 1981 que des membres des relations diplomatiques avec Cuba, en 1961, que des membres du Congrès se rendent dans l'Île. Les deux sénateurs siègent à la commission des affaires étran-gères du Sénat et sont connus pour leurs opinions « libérales ». Sont-ils chargés d'une mission d'information officieuse par le département d'Etat? Cest une departement d'istat? C'est tine question secondaire car il est très probable qu'en tout état de canse, à leur retour, prévu pour lundi, fis feront part à M. Kissinger des impressions qu'ils auront recueillies durant leur voyage et des conclusions qu'ils en tirent. Aucum entreties avec M. Edd. Cortes partielles avec M. Edd. Cortes entreties avec M. Edd. Cortes entre et en le conclusions qu'ils en tirent. entretien avec M. Fidel Castro n'est inscrit à leur programme mais comme l'a déclaré le sénateur Pell, « une telle rencontre va de soi ». De son côté, le sénateur de New-York n'a pas fait mystère de ses sentiments. Il considère

qu'une révision des rapports entre les Etate-Unis et Cuba s'impose. MM. Javits et Pell devalent assister aux cérémonies organisées samedi soir à La Havane pour sained soir à le Havane pour célébrer le quatorzième anniver-saire des « comités de déjense de la révolution », créés en 1960 par M. Fidel Castro, qui prononcera à cette occasion un grand discours. Il pourrait y exposer ses vues sur la « normalisation » des relations avec Washington, sujet qui est à l'étude dans la capitale fédérale depuis des mois. La question la plus litigieuse est celle de la levée de l'embargo

en vigueur sur le commerce avec Cube, dont M. Castro fait la condition préalable à une négociation. - A. C.

# **AFRIQUE**

#### Pour une coopération rénovée

(Suite de la première page.)

Elle répond aux responsabilités qui incombent à l'ancienne puissance colonisatrice et aux exigences d'une solidarité humaine qui ne peut, à notre époque, se limiter aux frontières de l'Hexagone.

Ces données élémentaires ra pelées, je voudrais tenter d'exposer aux lecteurs du Monde, en termes aussi simples que possible, l'action qui est menée dans ce domaine conformément aux directives du président de la République et du gouvernement.

Celles-cl. qui font leur part à la continuité et au changement, peuvent se résumer en quatre mots: spécificité, adaptation, dialogue, ouverture. Chacun mérite

Spécificité d'abord. Le président de la République, en rétablissant au rang d'un ministère à part entière le département de la coopération, a souhaité marquer de manière péremptoire sa volonté de maintenir le caractère spécifique et prioritaire des relations avec l'Afrique francophone. Là se trouve l'élément de continuité. Plus que jamais, la France entend porter une attention particulière aux jeunes Etats dont les élites s'expriment dans sa langue, qu'ils alent été ou non administres par elle à l'époque coloniale.

Certes, la France ne restreint pas son intérêt à cette seule partie du vaste tiers - monde. Mais elle affirme sa volonté de donner à son action en Afrique une intensité et, si possible, une ampleur particulières, répondant ainsi à l'attente maintes fois exprimée des principaux leaders de cette partie du monde, qu'il s'agisse des hommes d'Etat illustres, de réputation internationale, ou de jeunes dirigeants qui unt accédé aux affaires ces dernières années.

Adaptation, tel est le deuxième mot-clé qui complète et rectifie partiellement le premier La France de 1974 reconnaît entièrement l'indépendance de ses partensires. Elle ne sonhaite rien imposer, De ce principe, à mes yeux fondamental, découle la nécessité d'adapter notre action aux désirs et aux besoins fort variables de nos partenaires, et par conséquent de la diversifier. Tandis que certains Etats, tels le Gabon on le Congo, se trouvent enrichis per la hausse du prix du

pétrole, d'autres, les malheureux Etats du Sahel, subissent simultanément les conséquences de tation du prix des céréales les france autant et neut-être davantage que celle du pétrole - et montrera plus ouverte encore que d'une sécheresse catastrophique et par le passe à la coopération eurosans précédent. Entre les deux se péenne et internationale dans son situent des pays dont la situation action de développement.

n'est guère affectée en bien ou en mal, la hausse de la valeur de leurs exportations se trouvant tations. Quelques chiffres illustrent la disparité des situations. Le budget de la Contentations. égale dix fois celui de la Hante-Volta. L'aide française représente 30 % du budget voltaique, mais seulement 1 % du budget ivoirien. Le P.N.B. par tête s'êlève à 700 dollars au Gabon, à 60 dollars

A la diversité croissante des situations économiques répond une diversité également droissante des attitudes politiques. Il n'appartient pas à un membre du ouvernement français, fût-il charge de la coopération, de formuier des jugements sur les options de nos partenaires. Je me bornerai à rappeler que chaque gouvernement se détermine comme il l'entend, choisit le modèle de développement qui lui convient et entretient avec la France des liens de coopération plus ou moins étendus.

L'adaptation c'est aussi le dialogue, troisième mot-clé. Ces dernières années, on a beaucoup réfléchi à la coopération sur les rives de la Seine. Des commissions composées d'hommes éminents ont délibéré. D'excellents notre volonté d'ouverture. rapports ont été soumis à l'attention du gouvernement. Au moment où il s'agit de traduire ces réflexions en actions, j'ai estimé nécessaire de consulter nos partenaires africains, afin de vérifier si nos idées concordaient avec les leurs ou tout au moins pouvaient être harmonisées aux leurs. .

#### L'ouverture

Tel est le sens des groupes de travail que nous avons constitués et dont l'objet est bien plus de préparer des missions de dialogue en Afrique que de rédiger de nouveaux rapports. Dès le mois d'octobre, ces missions se rendront dans les capitales africaines, où, je le sais, elles sont attendues avec beaucoup d'intérêt. On ne s'étonners pas, enfin,

qu'un gouvernement décidé à pratiquer l'ouverture en tous domaines, la pratique également dans ses relations avec l'Afrique. Ouverture, cels peut et doit signifier bien des choses qui marqueront, où peut légitimement et

Tout d'abord, la France se

#### Gabon

#### «La France n'entend pas réduire son aide à notre pays»

nous déclare le président Bongo

Actuellement en visite privée à Paris, M. Omar Bongo, présiden de la République gabonaise, sera, mardi 1º octobre, l'hôte à défeuner de M. Jacques Chirac à l'hôtel Matignon. Le chef de l'Etat gabonais qui a été reçu jeudi 26 septembre par M. Ciscard d'Estaing et qui s'est entretenu avec plusieurs ministres français, dont M. Pierre Abelin, ministre de la coopération, a de son côté reçu, vendredi matin, M. Jacques Foccart, ancien secrétaire général pour les affaires africaines et malgaches. Il a écoqué ces divers entretiens avec notre collaborateur Philippe Decraene.

« La France n'entend pas réduire son aide au Gabon », nous a déclaré le président Bongo en tirant les conclusions de sa rena déclaré le président Bongo en tirant les conclusions de sa rencontre avec M. Giscard d'Estaing Le président de la République, a-t-il poursuivi, nous a bien souligné qu'il continuerait, dans ce domaine, la politique poursuinis avant lui, tant par le général de Gaulle que par Georges Pompidou. Au demeurant, nous sommes contestament suipobles et ce doct parfattement solvables, et ce dont nous avons essentiellement besoin ce sont des crédits fournisseurs. cest qui nous consentent des aumces ne sont d'alleurs pas condamnés à perdre leurs fonds, bien au contraire... »

Evoquant, à ce sujet, la réalisation du chemin de fer transgabonais, qui reliera le port d'Owendo, sur l'océan Atlantique, aux immenses gisements de fer de Belinga, situés dans la par-tie nord-ouest du territoire gabonals, le président a affirmé : Le premier tronçon, commencé à partir du littoral en direction de la ville de Booné, est déjà en de la ville de Boote, est deja en construction et nous allons, des le mois prochain, entamer, à partir de l'est, le tronçon qui reliera Franceville à Booté. Il y a la d'importants travaux de génie civil en perspective, ce qui est loin d'être dépourau d'intérêt pour les entreprises françaises...» Abordant l'épineuse question du prix des matières premières M. Omar Bongo a dit : « Pour 1974, les priz de notre mineral d'uranium ont été réévalués à notre entière satisfaction par la Françe. Il est bien entendu avec nos partenaires français que la

convention d'établissement de la Compagnie des mines d'aranium de Franceville (COMUF) deura être réaménagée des l'année pro-chaine, tandis que de nouveaux chaine, tandis que de notoccus entretiens auront ileu pour un éventuel réajustement des prix de l'argustum gabonale... »

A propos de la hausse du prix du pétrole, le président gabonais a indiqué : « Mon pays est membre aspocié de l'OPEP. Dans la meutre du les décisions de cet

mesure où les décisions de cet organisme sont conformes à l'in-térêt national, nous les suivons polontiers, mais cela ne présente polontiers, mais ceta ne presente pour nous aucun caractère d'automaticité » Il a ajouté : « La France, pays consommateur, ne peut apoir dans le domaine périoller qu'un point de vue différent de ceiui du Gabon, pays producteur, mais cela ne compromet en rien notre coopération »

tion n

Enfin, confirmant qu'il avait discuté avec M. Giscard d'Estaing de l'ensemble des questions articaines, et notamment de la décolonisation des territoires portugais, M. Bongo nous a précisé :

« Le Portugal doit accélérer le processus de la transmission des pouvoirs aux responsables politiques africains. Par ailleurs, je continue de suime aux un intérêt continue de sulvre avec un intérét particulier l'évolution de la situaparticulier l'evolution de la situa-tion à Sao-Tomé et Principe car, depuis près de dir ans, le Comité de libération de l'archipel, mou-vement nationaliste officiellement reconnu par l'Organisation de l'unité africaine, a installé à Libreville des représentants, qui Librenus ues represent de not appui diplomatique et de not concours financier... 2 — Ph. D.

En présidant à Bruxelles et à Luxembourg le conseil des nugrand intérêt que la France porte au renouvellement de l'association eurafricaine et à son élargissement à de nombreux pays africains, antillais ou océaniens pour la plupart membres du Common wealth Puissions-nous au sein de en Haute-Volta et au Rwanda cette association nouvelle mettre Il est de 330 dollars en Côte- un terme définitif à la traditionnelle et combien démodée rivalité franco-britannique en Afrique i

Décidé à maintenir un caractère prioritaire à l'association, le gouvernement français a aussi montré qu'il était ouvert à l'opportunité, affirmée avec insistance par certains de nos partenaires, d'une action communautaire en faveur du développement pouvant s'étendre même au-dela de l'association. Notre décision de répondre positivement à la proposition, adoptee à l'initiative de M. Cheysson par la commis-sion européenne, de contribuer en tant que communauté au programme d'urgence des Nations unies au profit des pays les plus touchés par la crise pétrolière, même si elle demeure strictement liée à un effort analogue des Etate-Unis et des pays produc-teurs de pétrole, marque aussi

Nous souhaitoris en effet apporter un concours plus actif aux ins-titutions internationales qui contribuent au développement de l'Afrique et du tiers-monde, qu'il s'agisse, pour me limiter à quelques exemples, de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture qui mène un combat indispensable contre la famine du Fonds des Nations unles pour l'enfance, où la France a fait si souvent connaître ses perspectives généreuses par la voix du profes-seur Robert Debré, ou de l'UNESCO, à la tête de laquelle un homme d'Etst sénégalais, M Amadou Moktar M'Bow, va succéder dans quelques semaines à notre éminent compatriote René Maheu, directeur général depuis 1962, et qui a si efficacement contribué à définir des méthodes d'enseignement et de promotion humaine adaptées aux réalités du

tiers-monde. L'ouverture c'est aussi la volonte de ne faire aucun obstacle, voire de contribuer, si besoin est, aux efforts de regroupement qu'entre-prennent les Africains eux-mêmes. A cet égard, le gouvernement français se félicite du succès porté par la conférence des dix pays de l'OCAM récemment réunis à Bangul et de la sagesse d'orientations qui tendent à éviter toute concurrence avec l'O.U.A. et à dépasser les clivages linguis-

#### Des commentaires simplistes

Les relations avec le tiers-monde taires simplistes inspirés par la passion plutôt que par la raison. Pour les uns, la coopération serait synonyme de néo-colonialisme ou d'impérialisme, les difficultés du tiers-monde n'auraient d'autres causes que l'exploitation des pays pauvres par les pays riches ; pour d'autres, inspirés par une déma-gogie aussi absurde bien que contraire, la coopération serait un prétexte à générosité mai justifiée et jamais payée de retour.

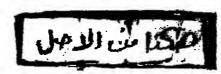
Serait-il naif de faire appel à la fois à l'intelligence et au cœur des Français? Qui pourrait contester le drame humain de la marvaise distribution des ries sur cette terre? Le mal est trop profond pour dépendre d'une seule cause et appeler un seul remède. Comme tous les maux, il peut en engendrer d'autres plus terribles encore et dont. cette fois, nous serions les premières victimes. Contribuer au développement des pays pauvres, c'est faire preuve d'intelligence autant que de cœur, car c'est en assurant un melleur équilibre à long terme du bien-être dans le monde que nous garantissons notre propre avenir.

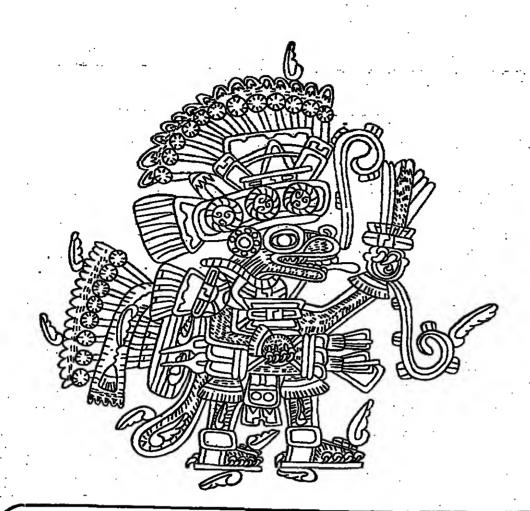
La coopération avec l'Afrique répond ainsi à l'intérêt de la France, en particulier à l'extension de nôtre langue et de notre influence. Elle répond à l'intérêt de l'Europe qui trouve en Afrique a la fois un terrain d'action commune et une complementarité géographique. Mais la raison ne suffit pas à mobiliser les énergies. On peut souhaiter éliminer toute attitude paternaliste et en même temps faire appel à la générosité.

 $D_{G_{123}}$ 

La coopération franco-africaine. ainsi placée dans le contexte de plus larges solidarités entre les peuples au niveau régional comme an niveau mondial, peut et doit demeurer un élément essentiel de la politione de la France et des rèves des jeunes Français.

PIERRE ABELIN,





# Mexique

# Une voix du tiers-monde

# LUIS ECHEVERRIA, HÉRITIER DE LAZARO CARDENAS..

devant députés et sénateurs réunis en séance solennelle. tous les thèmes de politique intérieure et étrangère, improvisant à

niveaux, création de centres de recherche technologique, extension du nombre des adhérents à la Sécurité sociale, mécanismes visant à une meilleure redistribution du revenu national, décentralisation industrielle et développement régional décentralisation administrative du Grand-Mexico qui abrite près de dix millions d'habiextension spectaculaire de la production de patrole et de la patroMario Moya Palencia, Porfirio Munoz Ledo. Lopez Portillo, CerCosio Villegas, qui passe au crible l'antion du gouvernement depuis
chimie : les signes positifs ne manquent pas dans ce bilan. A vartes del Rio, Leandro Hovirosz Wade. C'est parmi eux qu'il 1970, prouve que le respect proclame de la liberté d'expression
l'extèrieur, le président Echeverria s'est lancé dans une diplomatie convient de chercher celui qui, des octobre 1975, sera désigne n'est pas une formule vide de sens dans le Mexique de 1974. — M. N.

aine habituée à une relative stabilité monétaire ffirmer son attachement à la démocratie constitutionnelle. Le dialogue, arbitré par l'Etat, entre syndicats et employeurs est Amorce de démocratisation du parti révolutionnaire institu-plus vif que de coutume. Cette réalité désagréable tend à estomper anel (P.R.L), relance vigoureuse de la scolarisation à tous les aux yeux de l'opinion les résultats remarquables obtenus en diplo-

les plus défavorisés de la population. Le président Echeverria, qui se veut l'héritier de Cardeñas, qui a nationalisé les pétroles mexicains, a l ns anonymes mais de perso

Le système politique contribué à faire descendre la politique dans la rue en sollicitant dirigeants de la révolte étudiante de 1968, ainsi que des écrivains la critique et le dialogue. Son équipe n'est pas constituée de techni- aussi éminents que Carlos Fusntes, Octavio Paz ou Jesus Silva

Une interview du chef de l'Etat

# « Nous ne craignons pas la confrontation »

d'hul qui puisse se flatter d'avoir atteint tous ses objectits... . La réponse est venue, rapide, et une lueur d'ironie allume le regard attentif, sérieux, derrière les verres lécèrement teintés. Le président mexicain Luis Echeverria Alvarez doit terminer son sexennat en décembre 1976. Au cours de ses quatre premières années de gouvernement - on serait tenté d'écrire - de règne - tent les pouvoirs d'un chef d'Etat sont importants au Mexique, - M. Echeverria a certes beaucoup Innové.

ASSESSED.

Conscient de la nécessité d'un coup de barre pour restaurer la conflance après le drame d'octobre 1968, Il a offert une ouverture démocratique aux opposants du régime, A l'extérieur, rompant déli-bérément avec des décennies de facilité et d'immobilisme, il a rangé son pays dans le camp des nations en voie de développement et contesté aux grandes pulssances industrielles la droit de régier le sort des peuples plus modestes. Sur ces deux points, un bilan objectif devra sans doute être dressé en 1976. Mais il est déjà évident que le style du gouvernement Echeverria a été radicalement différent de celul de ses prédécesseurs immédiats.

Cet homme de cinquante-deux ans. d'ailure athlétique, intelligent et sensible, a sans relâche soillicité le dialogue et la critique. Il a recherche le contact avec tous, et d'abord avec les plus humbles. Est-li catis-

TE ne crois pas qu'il y ait fait du bilan, encore provisoire, de un seul gouvernement aon gouvernement? Non, cans doute. « Qui donc pourrait l'être? » son gouvernement? Non, cans doute. = Qui donc pourrait l'être? = Mais au moins est-il resté fidèle à

> possible, je me suls rendu en province, dans les campagnes, dans les atellers, les universités, sur la place publique pour sentir le pouls de la nation. Chaque fois, l'ai constaté des promesses de progrès. Certains, lors de ces visites, ont pu avoir des motits d'alarme. Je pense quant à moi que les jeunes. tous les Jeunes, étudiants, paysans ou ouvriers, sont le meilleur gage de cohésion et de réussite pour cette entreprise de transformation nécessaire de notre société. Il convient d'écouter tous les Mexicains qui veulent contribuer au progrès général : chacun d'entre eux a quelque chose à apporter à l'édifice commun et quelque chose à dire. En taft c'est des gens simples que j'ai le plus appris.

- C'est pourquoi le répète avec une conviction accrue que nous ne craignons pas la controntation. Nous n'éludons aucune critique. C'est bien au contraire un grand encouragement de voir se dénouer peu à peu le mutisme qui a si longtemps carac térisé les mœurs politiques de ce pays. Sans cesse nous avons réclamé l'exercice responsable de l'analyse critique et personne ne sera molesté rons ni à l'adhésion inconditionnelle suspectes. Nous recherchons, c'es vrai, l'appui de la majorité mais nous

#### Dans le respect de la loi

cette majorité apprécie l'ampleur du virage de la diplomatie mexicalne depuis 1970. En septembre 1974, les classes moyennes, en particulier, paralasent d'abord préoccupées par la hausse du coût de la vie, par les ravages d'une inflation qui n'épargne pas le Mexique maigré les progrès epecteculaires de la production pétrolière permettant au pays d'échapper, en partie, aux remous de la crise énergétique mondiale. M. Echeverria en a conscience et admet ca décalago entre les soucis internes et les objectifs extérieurs.

- C'est bien neturel. Il est normal, alors que le thème de l'inflation est malhaurausement à l'ordre du jour, que les citoyens songent tout d'abord à leur niveau de vie, à la hausse des prix. Nous sommes en train de discuter, comme chaque année à cette époque, les revalorisations de salaires. C'est un débat délicat, difficile, dans lequel l'Etat intervient en même ses premiers principes. - Aussi souvent que cela a été

pour l'avoir pratiquée. Nous n'aspi ni à l'unenimité. L'une et l'autre soni te voulons délibéré et conscient....

n'est pas certain cependant que

temps que les syndicats et les employeurs. Mais tout se passe dans le cadre de la loi. En 1970, au début de mon gouvernement, nous avons décidé de mettre (in à des règles et à un système qui avalent jusqu'alors surtout favorise la concentration des revenus et rentorce le pouvoir de groupes privilégiés. Cette évolution nécessaire s'es de fais, teint mat, yeux plissés, traits appuyés, nez crochus ou

faite, je dols le dire, pacifiquement et dans le respect de la Constitution. Non seulement l'aide sociéle au x secteurs les moins tevorisés de la population a - t - elle été largemen veloppės, mais nous avons estimė et nous estimons encore aujourd'hui, meigré les menaces de l'inflation que les classes laborieuses ne peuvent en aucun cas être tenues pour responsables de la hausse du coût de la vie. Il ne saurait y avoir de paix sociale sans maintien de ces principes essentiels. Aussi le gouvernement a-t-il l'intention de continuer à lutter aux côtés de ceux qui tra- un peuple métis et tolérant.

valilent et produisent pendant ces dans mon discours du 1° septembre lournées et ces mois difficiles. Nous envisageons qualque chose d'ana-logue à une échelle mobile des salaires pour pallier les Inconvénients du recui du niveau de vie pour tous ceux qui n'ont que leur force de

travall à offrir. » Ceux qui s'inquiètent des signes de malaise de la classe ouvrière devraient d'abord se demander si les raisons protondes de l'insatistaction ne proviennent pas de la détérioration des conditions de vie des travailleurs et de la violation répétée des lois édictées pour les protéger.

moyennes alent le sentiment d'être les principales victimes, d'être contraintes d'avoir à payer davantage mie les entres secteurs de la population pour lutter contre l'inflation ? - Cela n'est juste qu'en partie. D'abord certaines franges des classes movennes espirent, et c'est légitime, à une vie mellleure, à une intégration plus complète dans la société de consommation, mais elles sont teur de la population? aussi pariole tentées par des dépenses que l'al qualitiées excessives toutes ces questions se discutent

roi, tout propre, qui res-

cehui qui circule entre Vincennes et

le pont de Neuflly. Mais de petits

dessins azur et rose remplacent.

sur les plans du réseau, les noms

des stations. Beaucoup de voya-

geurs ne savent pas lire, et c'est

le profil d'un béros national ou

l'évocation d'un monument qui

vent descendre. Il suffit d'ailleurs

de regarder les passagers et les

passagères, aux bras surchargés de paquets et d'enfants, qui s'en-

tassent dans les voitures : rares

sont les visages vraiment euro-

péens, « caucasiens ». com me

disent les Anglo-Saxons. Cheveux

épatés, l'immense majorité des

Mexicains emprintent dayantage

aux bas-reliefs des pyramide

mayas on aztèques, voire aux

tableaux de Gauguin, qu'à Mu-

rillo ou à Vélasquez. Dans un

monde où resurgissent partout

les antagonismes ethniques, idéo-

logiques et religieux, où l'Arabe et

le Juif, le Grec et le Turc, l'In-dien et le Pakistanais, le catho-

lique et le protestant d'Irlande

ont tant de mai à se supporter,

le Mexique se fait gloire d'abriter

semble comme un frère à

devant le Congrès.

-- Excessives ? Par exemple ?
-- Les bijoux, les voltures de luxe, les têtes mondaines, les importations d'articles non indispensab - Est-ce que cela veut dire que

genter ce genre d'importations ? - Parfaitement. Nous essayons de les problèmes de la vie quotidienne peuvent se résoudre de manière convenable sans tomber dans les dépenses excessives. C'est une question d'éducation et de réadaptation - Il semble que les classes li faut que chacun prenne conscience que l'inflation est aujourd'hus un mal ndial et que nous essayons, nous

au Mexique, de lutter contre ce mai avec nos méthodes el nos formules... - Il se trouve que les classes moyennes sont les grandes bénéficialres de la révolution de 1910. Ne craignez-vous pas que la gouvernement, iesu de cette révolution, perde un peu de sa popularité dans ce sec-

que tous les problèmes solent posés de surprise, et même de désaccord. lorsque la situation économique est

le couvernement envisage de continaffectée par des causes très ancien-

> faite au détriment de la classe payrenverser la vapeur. Est-ce que les affets de catte nouvelle politique agraire sont deià visibles ? - Dans beaucoup de régions du

pays, je dirais oul. Dans d'autres, non. Les effets sont encore modestes C'est un problème dont la solution

ouvertement et il est bien que cela secrifices. Ce que nous souhaitons soit einei. Il est bon encore une tois c'est que les travailleurs ne soient pas les seuls à faire ces sacrifices. avec franchise au gouvernement. Il Nous voulons au contraire que les est naturel qu'il y ait une attitude travailleurs, qui ont été sacrifiès pendant si longtemps, pätissent moins que les autres de la futte contre l'inflation. Nous étudions des projets nee, très complexes, très vieilles. de réforme liscale. L'Etat a besoin L'essentiel est que chacun sache que d'accroître ses reasources pour mieux le gouvernement lutte de toutes ses répondre aux besoins de l'éducation, lorces. Tout le monde doit faire des de la santé, de l'infrastructure...

#### Rationaliser le taux de croissance démographique

- Vous avez souvent dit que l'in- velle loi des eaux, des organisations dustrialisation du Mexique s'était agraires solides qui luttent, et il y a solidarité entre le gouvernement en sanne. Et qu'il était nécessaire de les classes paysannes. - Yous avez tait allusion, le

1° septembre, lors de la prés tion au Congrès du bilan de la demiéra année de gouvernement a des invasions de terres par des paysans mais aussi à des occupations illégales de communautés agri-- Je ne la pense pas. En fail, est è long terma. Mais nous evons coles par des grands propriétaires ?

#### Une diplomatie d'ouverture TEST un métro à pneus, bieu

Par ANDRÉ FONTAINE

Il ne saurait en être autrement. Et un vaste ensemble architectu-Le terrible Cortes ne s'est emparé du pays qu'avec une poignée de conquistadores, en jouant les uns contre les autres empires et royaumes indigènes. Son sang et celui de ses compagnons, venus d'Espagne sans femmes, se sont mèlés à celui des Indiennes. La ci-vilisation hispanique, la foi catholique ne sont pas arrivées dans um pays sans passé; malgré les persécutions effroyables auxquelles ont été soumis les autochtones, elles ont fini par s'interpénétrer avec les civilisations et les religions préexistantes. Au métissage des hommes correspond l'extraordinaire syncrétisme de leurs crovances et de leur culture. A Tlatelolco, sur l'emplacement de la bataille qui livra Mexico à Cortès, une stèle célèbre, avec la sobre grandiloquence où excelle l'Amérique latine, le tiers-monde; le Mexique d'aujourd'hui, ce qui une politique étrangère dont l'ori-ne fut au une victoire ni une ginalité et le dynamisme n'ont déjaite, mais l'enjantement dans cessé de se confirmer au cours la douleur d'un peuple métis ». de ces dernières années.

Si près des Etats-Unis

Un proverbe souvent cité dit : latine à avoir avec eux une fron-« Pauvre Mexique, si loin de Disu, si près des Etats-Unis... » frontière : 3 200 kilomètres. Il l'a C'est le seul pays d'Amérique payé cher, puisque les Yankees —

église franciscaine à la pureté sans défaut et de constructions modernes, traduit dans la pierre l'union des « trois cultures ». C'est la que se déroula, en 1968, en écho à notre mai, une tragédie sanglante aux considérables retombées, qui assombrit l'éclat des Jeux olympiques. Tout près se dresse le gratte-ciel d'où un jeune ministre des affaires étrangères, M. Emilio Rabasa, conduit, sous l'impulsion du président Echeverria Alvarez, la politique étrangère de son pays. Une politique étrangère dont on pourrait dire qu'elle aussi est métisse, puis-que aussi bien elle se veut avant tout la synthèse des trois univers auxquels le Mexique a conscience d'appartenir : l'Amérique du Nord,

ral fait de ruines aztèques, d'une

· les « Gringos » - lui ont fait la guerre à maintes reprises et se sont emparés d'un morceau énorme du sol national : Texas, Californie, Nouveau - Mexique, Arizona, l'ensemble de ces terntoires, dont beaucoup sont riches en pétrole, représente la moitié de celui sur lequel flottent les trois couleurs du Mexique actuel

La frontière américano-mexicaine est calme depuis près de soixante ans, depuis le raid des guérilleros de Pancho Villa Elle n'est pas plus défendue que celle qui separe les Etats-Unis du Canada. A quoi cela pourrait-il servir ? Les Mexicains ont beau être plus nombreux que les Francais, ils n'ont pas les moyens militaires de résister ne serance que quelques jours à la superpuissance qui les jouxte au nord Superpuissance dont il dépendent étroitement, tant par les touristes - quelque trois millions en 1973 - qu'elle leur envoie et les travailleurs, réguliers ou clandes-tins, qu'elle importe, que par l'importance du commerce exté-rieur : les deux tiers des exportations du Mexique vont aux Etats-Unis, plus de la moitié de ses importations en viennent.

(Lire la suite page 6.)



# DIPLOMATIE

Si, sous Cardenas, le pays a réuss chemins de fer, les lignes aériennes, sont entièrement mexicains, si les entreprises d'Etat se développent dans divers secteurs, dont la sidérurgie, si, sous Echeverria, une législation a été adoptée sur les investissements étrangers ferts de technologie, les activités des neultinationales a prépondérance américaine constituent un sujet de préoccupation constant pour un gouvernement déstreux

L'indépendance, une immense colonne imitée de celle de la Bastille, avec son Angel d'or au bolise sur une des glorietas - tout contrôle des changes.

qui traverse la capitale de part en part. A quelques mètres de là, côté d'un grand hôtel, on remarque un vaste immeuble très moderne, gardé comme une forteresse. Le drapeau étoilé flotte à sa façade : c'est l'ambassade des Etats-Unis, installée là comsente entendait surveiller de prés l'indépendance du Mexique et l'usage qui en est fait. Il est bien évident qu'on ne laisserait pas ses dirigeants lui donner un tour carrément contestataire ; fidéliste ou allendiste. Ce n'est même plus de politique extérieure qu'il s'agit l'Ouest, mais de sécurité, militaire et idéologique. De même la proximité de l'Oncle Sam interdit-elle lieu de notre « génie », la sym- au Mexique tout protectionnisme.

changé. Le ministre des affaires étrangères. M. Rabasa, nous a raconté sa rencontre avec M. Henry Kissinger, en mars 1972, à Acapulco. « Il m'a demandé quelle était mon opinion sur les relations entre les Etats-Unis et l'Amérique latine. Je lui ai répondu qu'il y arait fusqu'alors, à Washington, deux catégories de secrétaires d'Etat également nègatiss, les interventionnistes, qui se mélaient de la vie quotidienne de ces pays, et les indifférents. Il pas oublé ces paroles, puisqu'il me les a rappelées en octobre 1973. » A cette date, a été signé un traité qui apportait enfin une solution an différend, vieux douze ans, provoqué par l'excessive salinité du rio Colorado. Celui-ci, du fait du détour-

vallée de Mexicali. La question avait été tranchée dans son principe l'année précédente, au cours d'une visite à Washington du président Echeverria

L'heure de l'émancipation

Ces résultats sont d'autant plus nos frontières > Il a visité succesappréciables que, sous l'impulsion de M. Echeverria, le Mexique s'est nettement émancipé de la tutelle américaine, avec une diplomatie qui s'est donné pour devise : autonomie, action et ouverture. Le président l'a montré notamtemps 1973, un grand voyage a travers trois continents, pour lequel il lui avait faliu demander un accord spécial du Congrès : Nous ne pouvons, avait-il deciare, grandir dans les limites de

de l'entrée clandestine en terri-toire nord-américain de dizalnes de milliers de travailleurs mexicains — les braceros. — est aussi

Bretagne et la Belgique, avant de rencontrer, à Paris, Georges Pombienvenue, lui annonca l'adhésion de la France au deuxième protocole du traité de Tlateloico, par lequel les puissances nucléaires s'engagent à respecter le statut de dénucléarisation de l'Amérique latine. Cétait la première fois que la France acceptait ainsi de mettre une limite géographique à l'usage de ses moyens de destruction massive. Le successeur de de Gaulle célébra, à cette occasion, la voionté du Mexique de c mettre sa nouvelle puissance an

ment les nôtres Le chef de l'Etat mexicain devait ensuite montrer qu'il ne redoutait pas les reproches des uns ou des autres en se rendant successivement, avant de regagner Mexico, à Moscou et à Pékin, où il eut un long entretien avec Mao Tse-toung. Partout, il a signé des accords commerciaux ou culturels, ou encore des engagements d'investissements, soulicourants d'échanges de son pays. Un autre voyage européen, au début de 1974, lui a permis de visiter l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie et la Yougoslavie, de par-ticiper à une réunion du club de

service d'idéaux qui sont égale-

Rome à Salzbourg et de rendre visite, premier président de l'offimexicaine à le faire, au pape Paul VI

M. Echeverria a pris, d'autre part, sur un grand nombre de problèmes essentiels des positions qui ne concordaient pas précisément avec celles de la Maison Blanche. C'est ainsi qu'il a échangé des visites officielles avec Allende, qu'il l'a sidé à faire face aux conséquences du blocus de fait américain. Il a condamne avec force le putsch des militaires de Santiago et accueilli avec effusion la veuve de leur plus Ulustre victime. Si le ministre des affaires étrangères Rabasa s'est rendu, en juin 1974, au Chili, cela a été essentiellement pour obtenir des sauf-conduits destinés à permettre sux personnes réfugiées à

Même originalité à l'égard de Cuba. Le Mexique a été le seul pays d'Amérique latine à ne jamais rompre avec le régime de Fidel Castro. M. Echeverria fait campagne pour sa réintégration au sem de l'Organisation des Etats amèricains et il ne s'est pas caché de faire de cette réintégration l'un des objectifs du voyage qui l'a mené, en juillet-soft dervier, en Equateur, au Pérou, en Argentine, au Brésil, au Venezuela et à la Jamalque. Au cours de son avec le président Carlos Andres Perez de convoquer, le 9 décembre procham à Lima, une conférence latino-américaine « au sommet », à laquelle Fidel Castro ou le président Dorticos serait invité.

#### Plus libre de ses mouvements

voyage M Echeverris s'est posé en leader d'une Amérique latine qui donnerait le priorité absolue à son développement économique. L'accueil triomphal qui lui a été fait à Buenos-Aires, quelques jours après la mort de Juan Domingo Peron, montre qu'après la disparition dans cette partie du monde de tant de dirigeants prestigieux l'appel du président meximontre bien, en dépit des évidenlibertés démocratiques, dans quel sens s'orientent ses préoccupations s'agit sujourd'hul de contribuer activement à une véritable novation des rapports entre Washington et le monde latino-américain. entendu au sens large puisque, avec Halti, les anciennes positions britanniques et Mentôt Surinam. il a cessé d'être exclusivement

La conférence qui s'est réunie à Tiateloice à l'initiative de M. Echa-

verria, en février 1974, pour faire le point de ces rapports a bien mis en lumière, même si elle n'a pas abouti à des résultats très concrete, les évolutions en cours. « Buitons à la jois la condescendance et la confrontation, avait dit M. Henry Kissinger dans son allocation à la séance d'ouverture..., supportons ensemble un nouvel engagement vis-à-vis de la communauté interaméricaine. » Le mot de communauté ne figuralt pas dans le discours qu'avait pro-noncé avant lui le président Echeverria : celui-ci avait seulement parié de coexistence. Et si le mot espagnol de convivencia, qui rend compte de ce concept, a un sens nettement plus positif que celui auquel nous a habitués la pratique de la coerdstence Est-Ouest, il va de sol, malgré certaines dénégations officielles, que cette différence de terminologie n'était pas fortuite. Lorsqu'on lit la déclaration finale de la conférence, on y trouve des mots comme a comdépendance..., solidarité n, mais non celui de « communauté ». Tout ce qu'on sait des discussions à l'intérieur de la conférence enseigne que l'omission résulte d'une opposition vigoureuse de plusieurs délégations aux efforts de celle des Etats-Unis, qui avait un peu trop tendance, au gré de divers participanta à vouloir imposer purement et simplement sa ré-

Si la déclaration de Tiatelolco était muette sur la comminauté interaméricaine, elle a fait en revanche de la « réalité de l'unité latino-américaine » l'un e des bases de relations « franches et réalistes » avec les États-Unis. La similitude des problèmes de l'Amérique letine avec ceux des autres pays en voie de développement est aussi mentionnée au

Un peu partout au cours de ce nombre des bases de ces relations Là encore on retrouve dans la déclaration l'inspiration directe moindre titre de fierté n'est pas d'evoir proposé sur Nations unies une « charte des droits et des devoirs économiques des Etats ». qui reconnaît à chaque pays le droit de disposer librement de ses ressources naturelles, d'adopter librement les structures économiques qui mi conviennent et lui cain est entendu avec de plus en impose de renoncer aux moyens plus d'intérêt. Qu'il sit osé, en de pression économique comme Argentine, rencontrer les leaders aux mesures de discrimination. des partis d'opposition et parler La charte fait défense aux sociétés publiquement, su Brésil, de la multinationsles de s'immiscer « nécessité du soutien populgire dans les affaires intérieures des à la représentation politique » Etats, prévoit des accords garantissant le juste prix et la stabilité tes restrictions que connaît, au des produits de base. l'octroi de Mexique, l'exercice de certaines crédits d'assistance non liés à long terme et à faible taux d'intérêt et la transmission rapide et au et son action. Pour Mexico, il moladre coût aux pays moins s'agit aujourd'hui de contribuer développés des progrès scientifiques et technologiques.

> Ce langage ne pouvait pas ne pas rencontrer un grand écho non seulement en Amérique latine, ie développement économique est encore un mot — sinon un mensonge - à supposer qu'ils en aient entendu parler, — mais dans l'en-semble du tiers-monde. La conférence des pays non alignés d'Alger, où M. Rabasa, qui représentait le Mexique, déclars, avec peut-être un peu trop d'optimisme, car les balonnettes existent encore, que « les consortimms ae sont substitues aux « balonnettes » d'antan », a approuvé, en septembre 1973, à Funanimité la charte des droits et des devoirs économiques des Etats. Une étroite collaboration s'est d'ailleurs développée par la suite entre l'Algérie et le Mexique, qui a été l'un des premiers à approuver, en février 1974, la suggestion du président Boumediène de réunir une session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations unles sur les matières

Ainsi, tout en restant en bons termes avec les Etats-Unis, dont il devait accuellir avec effusion quelques jours plus tard le représentant, en la personne de M. Kissinger, à la conférence de Tistelolco, M. Echeverria a-t-il rejoint le camp de ceux qui contestent ouvertement le maintien du statu quo dans les relations d'échange entre les pays riches et les autres. Or c'est sur ce statu quo que repose, dans une large mesure, la prospérité du monde capitaliste, et au premier chef des Etats-Unis. Qu'il ait pu le faire sans provoquer, blen au contraire, l'ire de ses voisins du Nord témoigne à la fois de la profondeur des changements intervenus dans le monde et de l'habileté d'une diplomatie qui n'aurait pas si bien réussi a accroître sa liberté de mouvement si elle n'était pas profondément consciente et de la justesse de sa cause et de l'importance des appuis sur lesquels, tant au Mexique qu'à l'étranger, elle peut en définitive compter.

ANDRE FONTAINE.

# Nous pouvons vous offrir les mêmes services que votre banque.

# et même davantage!

Nous connaissons le pays, Pour les questions de commerce extérieur, c'est pratique. Egalement pratiques sont nos services complets et spécialisés du genre auquel vous êtes habitués. Nous avons 90 années d'expérience, plus de 380 succursales dans tout le Mexique et des correspondants dans le monde entier. Si vous choisissez une banque mexicaine avec autant de soins que la vôtre, vous nous choisirez certaine-



# La Banque du Mexique

DIVISION INTERNATIONALE

Isabel la Catalica 44-3er. Piso, Mexico I, D. F. Tél.: 518-90-20

BUREAUX A L'ETRANGER

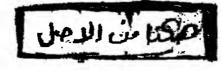
AGENCE DE NEW-YORK: 45 Wall Street, N.Y., U.S.A. FRANCFORT (Allemagne): 6000 Frankfurt om Main Bockerheimer Landstrasse 51-53

PARIS (France): 99, avenue des Champs-Elysées MADRID (Espagne): Alcolo Num. 45

LOS-ANGELES (Californie) U.S.A.: 458 South Spring St. TOKYO (Jepon): Kokusai Biru, 1-1 Marunouchi 3 Chome, Chiyoda-Ku, Tél.: 213-5257, 5258

BUREAUX FRONTALIERS AU MEXIQUE

Nogales, Sonora, Av. Obregon 28 Tijuana, B.C. Calle 3a. No. 1939-2





# « Nous ne craignons pas la confrontation »

(Suite de la page 5.)

- Certainement: Ces invasions ennt fréquentes. Ce sont de vieux problèmes, de vielles rancœurs, créés par de patita propriétaires ou même de grands latifundistes qui s'étalent installés il y a de nombreuses années sur des terrains appartenant à des communants agricoles qui n'avaient pas réclamé leurs droits en temps utile. Aujour-d'hui ces communautés veulent récupérer leurs biens, elles veulent reprendre possession de leura terres. C'est donc une source de conflits permanents que nous nous effor-. cons de résoudre avec équité.

- Est-ce que l'améligration du niveau de vie moyen de la population ne se ramène pas, d'une manière ou d'une autre, à la question du taux de croissance démographique qui est l'un des plus élevés du monde avec 3,5 % par an ?

- Il convient en effet de limiter ce taux de croissance. Nous sommes déjà plus de cinquante-hult millions de Mexicaine. Si près de la moitié de la population n'est pas encore en age de travailler, elle n'en exige pas moins une quantité croissante de vices. Il nous faut donc accroître nos richesses nationales et en assurer la distribution équitable. Mais Il nous taut aussi faire admettre que la pays dolt rationaliser sa croissance pour le bien des générations futures. Il le faut que les couples pulssent déteravoir des enfants, qu'ils disposent de tous les élèments d'information pour se décider en toute liberté. Il ne ... doit pas y avoir dans ce domaine de pressions de l'Etat, de groupes et encore moins de l'étranger.

- Le Mexique a donc sensiblement înfléchi sa doctrine en la ma-

- Oul, c'est vrei, nous evons changé. Parce que nous avons tait des progrès dans la connaissance de ce problème. C'est ainsi que nous avons créé un Consett national de la population au lendemain de la conférence de Bucarest et nous avons rappelé que la dignité humaine devait être rigoureusement respectée.

- La politique d'ouverture démo cratique que vous avez préconisée lors de votre accession à la présidence peut-elle se poursulvre sans que le système politique mexicain évolue d'une manière plus ouverte et ne permette finalement l'apparition des courants politiques traditionnels en Occident?

- En réalité, je vous dirai qu'il y a, dans notre système, beaucoup de libertés. Certaines formations se plaignent, il est vral, que le parti revolutionnaire institutionnal, le PRI, qui est majoritaire, dispose en quelque sorte d'un monopole. Mais il me semble que ces formations ne travaillent pas assez activement de leur côté pour obtenir ce qu'alles dési-

PRI ne constitue-t-Il pas une barrière de fait à l'ouverture démocratique ? - Je ne le pense pas. Le PRI

donne une grande stabilité au pays et à noe institutions. Il faut admettre que les choses ont plutôt bien marché jusqu'à présent et le crois que al les formations de l'opposition améllorent leurs conceptions et leurs activités, elles progresseront dans le sens que vous indiquez. Elles disposent pour cela de garantles légales. D'ailleurs, un nouveau parti de gauche vient de se constituer. Ses dirigeants sont des hommes qui evaient participé à la révolte étudiante de 1968. Ils ont eu toute latitude pour s'organiser et apparaître légalement aur la acène politique.

#### Non à la course atomique

Vu de l'étranger, le Mexique de 1970 était un pays apparemment peu soucieux de solidarité avec les autres nations d'Amérique latine, très lié en revanche aux Etats-Unis bien qu'il ait été le seul, parmi les membres de l'O.E.A., à avoir conservé des relations diplomatiques avec le régime cubain. C'était aussi un Mexique qui avait connu la tracédie sanglante de Tiatelolco, jetant une ombre sinistre sur les Jeux olympiques de 1968. Le Mexique du président Echeverria est une nation qui revendique hautement sa place dans d'une manière spectaculaire et effi- tique extérieure ne saurait être discace. En quaire ans, M. Echeverria sociée de la politique intérieure. Elle a multiplié les déplacements à l'étran- ' ger : au Japon, aux Etats-Unis, au temps refoulées. Elle répond aux tion équitable, normaliser et régula-

Canada, en Europe, en U.R.S.S., en Chine, dans plusieurs pays de l'hésident mexicain s'est présenté comme un défenseur des thèses des nations moyennes et petites : non à la course plus équitable des richesses de la planète, définition d'un code de justice internationale par la présentation, en avril 1972, à Santlago-du-Chill, de la Charte des droits et des devoirs économiques des Etats.

- Notre politique extérieure a effecment besucoup changé depuis mé ses liens avec l'Amérique latine 1971, dit le président. Mais la policorrespond à des aspirations long-

nécessités de l'économie, au besoin de technologie, au désir d'échapper au contrôle d'un centre de puiss

 Pendant de nombreuses années, la relation essentielle du Mexique s'est taite avec une seule nation. Nous ful achetions les trois quarts de nos importations et lui vendions trois quarts de notre production li y avait alors une sorte de fatalisme. Mals, en accord avec la majorité des Mexicains, qui estiment que nous devons diversifier nos échanges et nos relations, fei poursulvi résolument cette nouvelle politique qui vise à rompre la dépendance. No s intérêts coincident avec ceux de nombreux pays d'Amérique du Sud et des Caraïbes, avec ceux de nombreux pays d'Afrique et d'Asie. La Charte des droits et des devoirs éco-

manière dont le groupe de travail

cience de cette solidarité...

des Nations unles a abordé jusqu'à déjà commencé. C'est en octobre présent le projet mexicain de Charte ? - Non, pas réellement déçu, mais réaliste, oui. Les sociétés transnationales s'opposent, comme il était prévisible, à cette instauration d'un ordre économique mondial plus juste. C'est pourtant le seul chemin logique et retionnel pour parvenir à la paix. En 1972, nous avons posé des prin-cipes de base d'une manière très simple. Depuis le projet s'est, dans une certaine mesure, enricht, mais it a aussi été limité. L'obstruction a joué sur des points fondamentaux, c'est certain. Les Natione unies

devront décider cet automne. Non, je ne suis pas déçu. Les difficultés qui ont surgi à Genève, puis à Mexico lors de la réunion du groupe ad hoc en juln, étaient, je le répète, prèvisibles. C'est une longue bataille nous n'avons certainement pes l'intention de renoncer. L'alternative est simple : ou un nouvei ordre écono - N'âtes-vous pas décu par la mique mondial, ou la guerre

magistrature suprême pour la période 1976-1982 sera connu. Des noms sont avancés dans les milieux politiques. N'estime-t-il pas, après tout, qu'un mandat de six ans est bien court? « C'est un mandat dont la longueur est raisponable et prudente, prévue per la Constitution. Il s'agit d'en faire le meilleur usage possible, c'est tout. Nous ne voulons surtout pas que le principe de la non-réélection puisse être remis en cause. Vous de départ de la révolution, l'étil Il ne serait pas bon qu'un chef d'Etait sta trop longtemps aux affaires.

ti taut nous en tenir rigourausen à ce que la toi a prévu. De toute façon, en six ans on peut faire beaucoup de choses. Cela n'empêche

1975 que le nom du candidat à la

l'idée de tout ce qu'on aurait voul-

- Yous quitterez le pouvoir avec mélancolie

- Mais non, pas du tout, Je vais peut-être vous étonner, mais le songe à ma retirer dans ma propriété de tamilie, une demeure rustique que l'al acquis en 1955. C'était une ferme abandonnée et toutes les économies de la famille ont été utilisées pour l'aménager. Le décor est champêtre, nous avons planté des arbres, beaucoup d'arbres. Nous avons quelques vaches, un pigeonnier, des faisans. livres, de la musique. Vollà à quoi nous pensons, ma lemme et moi : à ce havre bucolique, tout près de

> Propos recueillis par MARCEL NIEDERGANG

#### Une refraite bucolique

Avant la fin de 1974, M. Luis Echeverria doit rencontrer, quelque part à la frontière, le président Gerald Ford. En 1972, un entretien avec le président Nixon avait permis l'étude tieux vieux d'une quinzaine d'années : les dommages causés à l'agriculture mexicaine par la salinité des eaux du rio Colorado. Depuis le 1er julilet 1974, le Mexique reçoit à nouveau des eaux parfaitement utilisables pour l'exploitation agricole de la vallée de MexicalL Les dépenses nécessaires ont été entièrement prises en charge par les Etats-Unis. De ce nouveau celle des braceros ?... » cutif américain. M. Echeverria espèra un règiement favorable dans la question, non moins délicate, des braceros, ces travailleurs mexicains qui se rendent par centaines de milliera

des Etats-Unis pour louer laurs bras. - Il faut, précise le chef de l'Etat mexicain, que nos travallleura soient traités avec dignité et de manière civilisée, il faut réglementer cet exode de travailleurs qui ne disposent actuellement d'aucune garantie légale. Ils reçoivent des salaires très intérieurs à ceux des ouvriers agricoles nord-américains. C'est un atout considérable pour les patrons de termes ou d'entreprises américaines. Mais le phénomène n'est pas limité à la frontière sur des Etats-Unis. Beaucoup de nos braceros vont jusqu'à Chicago et dans le centre des les utilisant au rabals, dans des conditions tout à fait anormales et

chaque année dans les Etats du sud

- Nous devons trouver une solu-

riser cette situation dont l'iliégalité permet sans les justifier tous les abus et toutes les exploitations. Je pense qu'il y a de la bonne volonté de la part du gouvernement de Wash-Ington, qui doit affronter les groupes sion traditionnels et intéressés par le maintien de la situation. Nous sion, aux Etata-Unia mêmes, des grou pes libéraux qui sont scandalisés na avona dájá réglé avec les Etats-Unis récemment celle de la salinité des saux du rio Colorado. Pourquoi pas

M. Echeverria fut un ami personi de Salvador Allenda. Un an sprès la chute du gouvernament ohillen d'Unité populaire, la veuve de Salvador Allanda vit à Mexico ainsi que de nombreux anciens dirigeant du gouvernement de Santiago. Et la président mexicain, qui a symboliquement omis l'escale chilienne lors de son voyage sud-américain de julilet 1974, n'a pas l'Intention de relentir son action en faveur des réfugiés

Une Maison du Chili a été so nellement inaugurée dans la capi-tale mexicaine le 11 septembre dernier, jour anniversaire de la mise à mort du gouvernement d'Unité populaire per les militaires putschistes de Santiago. Plus de huit cents Chiliens ont déjà trouvé refuge au Mexique, d'étendre son offre - à tous les persécutés du monde ». Ainsi en a décidé le Congrès de Mexico sur proposition du gouvernement M. Echeverria considère que le droit d'asile - représente l'une des plus valables contributions du continent américain - et il pense que, dans le cas du Chili, - c'est un devoir moral d'ouvrir les portes. .

Depuis 1970, M. Echeverria, hostile « à toute forme d'ingérence extérieure dans les attaires nationales plaide la cause de la normalisation des relations de Cuba avec les autres nations de l'hémisphère occidenta Le Mexique, pour sa part, a été le seul pays membre de l'O.E.A. n'avoir jamals rompu ses relations diplomatiques avec Cuba. Mais la particulièrement actif depuis quatre ans, publiquement parfols, le plus souvent avec discretion, pour accé lérer le processus de normalisation dont l'opportunité est encore contes tée par les régimes autoritaires d'Amé rique du Sud et par les demiers tyranneaux aux ordres de Washingtor de la région des Caraïbes.« Nous avons de bonnes relations avec les Etats-Unis ., dit le chef de l'Etat mexicain. Cette position privilégiée lui permet de jouer actuellement un rôle modérateur à Washington. Et le resserrement des liens entre Mexico et l'Amérique latine, lliustré par le voyage de juillet 1974 au Costa-Rica. en Equateur, au Pérou, en Argentine au Brésil, au Venezuela et à la Jamaique, autorise d'autre part le président mexicain à conseiller ludicleusement les dirigeants latinoaméricains ayant pris l'initiative d'une

l'O.E.A. pour discuter de la question cubalne - L'Organisation des Etats américains, estime M. Echeverria, est une organisation dépassée, périmée. Elle a besoin, d'une manière urgente, de sang nouveau. L'O.E.A. devrait être d'abord un lieu de rencontre, un forum privilégié où chacun pourrait donner son opinion. Les exclusive et les dominations ne devraient plus avoir cours. Nous devons nous débarrasser de tous les préjugés politiques. Je vous le demande. Les Etats-Unis commercent avec l'Union soviétique : est-il concevable, dans ces conditions, que le blocus de Cube puisse continuer? Cette situstion est absurde et injuste. Qui peut me donner une explication valable de cet état de choses ? Le système interaméricain en tant que tel a échoué »

réunion extraordinaire du conseil de

Le président Echeverria est à deux ans de la fin de eon mandat. Mais, en fait, la course à la succession

Le Mexique est un pays qui produit et exporte beaucoup plus qu'on ne croit ...et pas seulement de la couleur locale: automobiles, camions, autobus, pièces détachées, moteurs, motocyclettes, bicyclettes, wagons de chemin de fer téléviseurs, récepteurs radio, électrophones, etc...

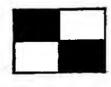
Le Mexique est aussi le producteur mondial nº 1 de fluorine; il vient également au troisième rang de la production mondiale de plomb et d'antimoine, et aux quatrième rang de la production d'argent. Ce vaste marché doit vous intéresser, soit en tant qu'importateur ou exportateur, soit en effectuant des investissements dans l'industrie ou le tourisme : hôtels, immeubles en copropriété, résidences secondaires dans les régions côtières et tous développements de centres touristiques.

Pour tous renseignements, écrivez aux adresses suivantes:

BANCO DE COMERCIO, S.A.

Bolivar y V. Carranza - México 1, D.F. - MEXICO

#### RESEAU BANCOS DE COMERCIO



35 banques commerciales avec plus de 500 bureaux dans tout le pays : FINANCIERA BANCOMER, Banque pour le HIPOTECARIA BANCOMER, Banque hypo-

Sureaux de représentation à l'étranger

NEW YORK LOS ANGELES HOOM 35 Gracechurch Street 800 Wilshire Boulevard 540 Medison Avenue London E.C. 3 V-ODY Suite 1080 New York, N.Y 10022 England Los Angeles, Cal. 90017 Mr. Pierre Megar Mr. Henri E. Moquette Mr. Howard F. Klein, Jr.

MADRID Alcala Nº 30 5º Piso-oficina 11 Shinkokusal Bidg. Room 842 4-1, Marunouchi, 3-Chome Madrid 14. España Chiyoda-ku, Tokyo 100, Japan Lic. Manuel Justo Sierra Mr. Ryuhel Kato

# LA PROFONDEUR DU TEMPS

Tenochtitlan aztèque. a accueilli, en septembre, le quarante et unième congrès international des américanistes, vénérable institution quasi centenaire, puisque le premier congrès eut ieu à Nancy, en 1875. Ce fut l'occasion pour des centaines d'ar-chéologues, d'ethnologues, de lin-guistes, venus du monde entier, de confronter les plus récents résultats de leurs recherches, de lécrire des découvertes non encore

Mexico, jadis Venise américaine reflétant dans son lac, ses jardins et ses pyramides, aujourd'hui enorme agglomération en perpètuel changement, est un haut lieu propice à méditer sur le cours fluctuant de l'histoire. Nous savons maintenant de plus en plus clairement que cette vallée au climat printanier, à plus de 2 000 mètres d'altitude. 2 été, certes, peuplée depuis au moins quinze mille ans, mais que la civilisation autochtone est née ailleurs. Elle est née, paradoxalement, dans les zones beaucoup plus hostiles à l'homme, couvertes de jungle, criblées de marécages, écrasées par un soleil impitoyable, qui s'étendent le long de la côte du golfe du Mexique, dans ce qui est aujourd'hui le sud de l'Etat de Vera-Cruz et l'Etat de Tabasco. Mexico, jadis Venise américaine

En même temps que se dépla-cait a nos yeux le centre de gra-vité de la civilisation mexicaine, nous vocions reculer de plus en plus l'horizon chronologique : espace et temps, tout a changé en un que de siècle environ, nuisespace et temps, tout a changé en un quart de siècle environ, puisque c'est pendant la guerre mondiale que les fouilles de Matthew Stirling révèlent pour la première fois la splendeur des énignatiques Ohnèques. Encore est-ce beaucoup plus tard que, grâce à la datation par le carbone 14, nous avons pu acquérir la certitude que La Venta, par exemple, grand centre religieux ofmèque, elevait sa pyramide et ses autels plus de mille ans avant l'ère chrètienne.

Crétait là un sout prodigieux dans le passé. Jusqu'à ces dernières annècs, on admettait que les plus anciens monuments mexicains dataient à peine d'un siècle ou deux avant le Christ: par cxemple, la pyramide de Cuiquileo, près de Mexico. Et voici mous voyons la civilisation du

Par JACQUES SOUSTELLE

que nous avons la preuve que, mille ans plus tôt, dans la zone torride du golfe, des hommes élavaient des monuments, taillaient et sculptaient la pierre, ciselaient le jade, mensient à bien de vastes travaux de terrassement et de drainage, inventaient une écriture hiéroglyphique.

#### L'art olmèque

Toutes les idées fondamentales, tous les thèmes sur lesquels les civilisations subséquentes broderont leurs variations, nous en trouvons déjà l'essentiel à La Venta, à San-Lorenzo, à Tres-Zapotes et autres centres olmèques: pyramides, autels et stèles à basreliefs, offrandes précieuses enfouies sous les dailes ou les escallers des temples, hiéroglyphes, calendrier complexe. Certes, l'art olmèque se distingue des autres arts autochtones par certains traits e exotiques », comme le thème du « bébé-jaguar » et la présence obsédante du félin, qui fut sans doute la première des divinités. Autre caractère singulier: les énormes têtes monolithiques pesant de 15 à 20 tonnes, aux traits quelque peu négroides, qui s'élèvent de place en place dans les sites olmèques. Cela dit, on ne peut guère discuter le rôle de « civilisation mère » que remplit cette mystérieuse culture, car les autels à niches mayas, les stèles de Monte-Alban, les personnages divins ou sacardotaux de Teotihuscan, se situent dans une lignée dont l'origine, la source, est sur la côte du golfe.

Il va sans dire que ces nouvelles certitudes s'accompagnent

est sur la côte du golfe.

Il va sans dire que ces nouvelles certitudes s'accompagnent pour nous d'autant de nouveaux problèmes. Qui étalent ces Olmèques? D'où venaient-ils? Comment expliquer l'étonnante perfection de leur sculpture, leur extraordinaire maîtrise dans la ciselure des pierres semi-précieuses? S'il est vrai que leur architecture demeure assez rudimentaire, il est vrai aussi que personne, même le Maya, ne les surpassera dans les traitements des jades et des serpentines.

Et voici maintenant qu'à la

golfe rayonner (à partir de 1000 av. J.-C.) sur la plus grande partie du Mexique et jusqu'en Amérique centrale : gravures et peintures rupestres du Morelos et du Cheurero, délicates figurines de terre cuite à Tlatico, près de Mexico, et dans l'Etat de Puebla, voire rochers graves à Chalchuapa, au Salvador. En tous ces points, si éloignés les uns des autres, l'influence du style olmèque est aussi évidente que peut l'être, par exemple, celle du gothique francais à Chypre, Quant à Monte-Alban, métropole religieuse de premier rang au cœur du Mexique, la sculpture et la céramique de ses phases les plus anciennes sont aussi « olméquoldes » que possible.

Dans cette perspective, les Aztèques, conquérants d'un empire tardif, laurs prédécesseurs Toltèques de Tula entre le IXº et le XIII siècle de notre ère, et même les Mayas classiques des merveillettess cités, telles que Palenque et Tikal, apparaissent comme relativement récents. L'histoire de l'homme civilisé, su Mexique, ne commence pas à L'histoire de l'homme civilisé, an Mexique, ne commence pas à l'époque qui est, pour nous, celle du début de l'Empire romain, mais plusieurs siècles avant que la louve mythique ait allaité Remus et Romulus. La Venta décline quand Périclès commande à Athènes. Les derniers feux de la culture olmèque brillent quand s'allumalent ceux d'Alexandrie, puis le flambeau passe aux Mayas, alors que commence la chute de Rome en Occident. Ainsi se dévoile à nos yeux un passé, une dimension temporalle du Mexique, semblable à une immense avenue dont l'origine se immense avenue dont l'origine se perd encore dans la brume.

Au même titre que celles qui correspondent à notre vieux monde oriental et gréco-romain, on à la Chine, 'cette avenue est jalannée de temples et de disux, de trèsors, de ruines, témoignages des espoirs, des élans et des passions de notre espèce. Le Mexique, qui avait pu paraître une sorte de décor sans profondeur, prend place maintenant na mi les place maintenant parmi les grands courants de civilisation qui de loin en loin, dans l'immen-sité de l'espace et de la durée, élèvent l'homme au-dessus de la



# Créer de nouveaux emplois et lutter contre l'inflation

DE 1945 à 1970, l'économie mexicaine s'est développée à un taux annuel moyen de 2,5 à 3 % per capita. Mais au milieu des années 50 le pays a connu une inflation provoquée en grande partie par la mise en place grande partie par la mise en place d'une soli de infrastructure. D'autre part, l'application de la réforme agraire et la promotion de l'agriculture et de l'élevage donnèrent une plus grande flexi-bilité à l'offre agricole. Ce qui permit d'accroître les exportations de ce secteur et marqua une pre-mière étane partignièrement faste nière étape particulièrement faste pour l'agriculture et le commerce extérieur. L'inflation qui carac-tèrisa cette époque coincida donc avec une redistribution des reve-nus. Cette redistribution facilità l'autofinancement des investiusel'autofinancement des investisse-ments industriels et commerciaux et explique la plus grande plesse dont fit preuve par la suite l'offre dans ces deux

son côté, à actroître le rendement de l'investissement privé et pro-digua aux chers d'entreprise les encouragements nécessaires. Les articles manufacturés firent l'objet de dispositions tarifaires plus favorables tandis que des permis ou licences furent consentis pour l'importation d'un nombre accru l'importation d'un nombre aceru de marchandises. Cette politique protectionniste ne manqua pas d'avoir des répercussions sur les prix qui, du fait du coût pratiquement inchangé de la maind'œuvre, aboutirent à un relèvement des bénéfices du secteur ment des bénéfices du secteur privé. Alors s'amorça un processus d'investissements que favorisa encore, durant la période d'inflation, une baisse du taux réel des intérêts et une forte demande de crédit. A cette étape de développement dans un contexte inflationniste succèda, dans les années 60, la période dite de « développement stabulisateur » qui poursuivait un double objectif : promouvoir une croissance qui poursuivait un double objec-tif : promouvoir une croissance rapide et protéger les prix ainsi que le taux de change. Pour cela on maintint l'indice de rentabilité on maintint l'indice de rentabilité élevé de l'investissement privé et on accéléra la modernisation des structures économiques. Le pre-mier de ces objectifs fut atteint par une politique de substitution des importations, la promotion des industries de transformation, une politique fiscale inchangée et un relèvement modéré des salaires réels. Au cours de cette étape, le déficit gouvernemental fut comblé par des crédits tant externes qu'internes.

La substitution des importations s'intensifia, en même temps que la capacité de production des activités industrielles. Par contre, activités industrielles. Par contre, l'agriculture et l'élèvage communent une récession qui toucha aussi les exportations en général et plus particulièrement celles de ce secteur. Sa vocation étant de plus en plus nationale, le processus 'de développement visa d'abord à la substitution des importations ainsi qu'à la mise en place d'une infrastructure industrielle solide et puissamment protégée contre la concurrence étrangère. A la faveur de ces mesures, on enregistra une de ces mesures, on enregistra une hausse des prix des biens de production d'origine industrielle — notamment de ceux destinés au secteur agricole — et le relèvement parallèle des prix des biens de consommation industriels. Il terresi possible de riputiliser les fut anssi possible de réutiliser les recettes provenant des bénéfices réalisés par les agriculteurs et des revenus réels des consommateurs en vue de l'emploi d'une main-d'œuvre industrielle accrue ainsi d'œuvre industrielle accrue ainsi que d'une augmentation des bénéfices et profits industriels, qui ne 
firent pas l'objet de très sévères 
prélèvements fiscaux. Alors que 
ces divers facteurs assuraient des 
marges bénéficiaires élevées au 
secteur industriel, celles du secteur agricole accusèrent une récession en dépit des améliorations 
technologiques apportées à l'agriculture commerciale et des prix

culture commerciale et des prix

de garantie consentis par les auto-rités fédérales aux produits agri-coles de consommation nationale. Durant cette période de stabilité, les taux d'intérêt effectifs angmentèrent de façon drastique et l'investissement privé se maintina n niveau antèrieur. Par contre, les fonds disponibles furent surtout canalisés vers les activités industrielles sons que suit aurante de la contre les sons que suit au present de la contre les sons que suit au present de la contre les sons que suit aurante les sons que s tout canalisés vers les activités industrielles sans que soit enregistrée, à l'exception d'une courte période transitoire, une baisse de la demande de crédit. Au cours de la même période de stabilité des prix, on enregistra une hausse caractérisée de la participation des rémunétations du travail au revenu national, participation qui avait commu un fiéchissement durant la guerre. En dépit de cette situation, le rendement du capital se maintint, ce qui s'explique, dans une large mesure, par les innovations technologique agricole et apport technologique inclus dans le capital importé, par exemple), l'amélioration de la formation et de la productivité de la main-d'œuvre sinsi que les la main-d'œuvre ainsi que les économies réalisées sur le plan extérieur à la faveur de l'investissement public. A ce jour, aucun de ces facteurs ne semble devoir

#### Une inflation sévère

Le « développement stabilisa-teur » était essentiellement fonde sur une surveillance vigilante du rapport élasticité-rendement de la masse vernétaire et au les rapport élasticité-rendement de la masse monétaire et sur les effets multiplicateurs des opérations bancaires sur le plan national, mécanisme qui fonctionna avec succès depuis sa création jusqu'au début de 1971. Au cours de cette même année, la situation chaotique de l'économie internationale — qu'aggravèrent encore le flottement de quelques momates ement de quelques monnales enropéennes et la dévaluation du dollar — mais aussi les effets d'une nouvelle élection présidentielle qui, une année plus tard, se traduisait encore par une modération des dépenses publiques en une d'une dépenses publiques en une d'une dépenses publiques en une d'une depenses publiques en vue d'une orientation future plus souple, entamèrent la confiance des détenteurs de capi-taux privés. Si l'on ajoute les problèmes structurels que connut alors le secteur agricole, on com-

prendra que cette année 1971 ait été marquée par une baisse sen-sible du produit national. Début 1972, le secteur public augmenta ses dépenses en vue de ramener le rythme de croissance ramener le rythme de crossance economique à un taux normal. Malheureusement, l'investissement privé ne réagit pas favorablement à cette initiative et les résultats ne se firent pas attendre : la forte pression exercée par la demande sur une offre nationale erocus foible se récepted. emore faible se répercuts défavo-rablement sur le niveau des prix, situation que détériors encore l'extrême liquidité du système financier et l'incidence inflationfinancier et l'incidence inflation-niste des importations nationales. Les premiers mois de 1973 connurent une hausse des impôts directs, une augmentation de la dépense publique ainsi que des réajustements de salaires, toutes mesures qui cherchalent à relever le niveau de l'emploi et le pouvoir

Par LEOPOLD SOLIS (\*)

d'achat du peuple. Mais le pays dut alors supporter une inflation encore plus sévère, d'origine tant interne qu'externe. La baisse de productivité qui retarda sensiblement le développement du secteur agricole, une conjoncture mondiale défavorable ainsi que la persistante inertie de l'investissement privé ont alors provoqué un nouveau déséquilibre entre l'offre et la demande dans diverses branches de l'activité économique. L'inflation mondiale s'étant accompagnée d'une hausse des taux d'intérêt sur les marchés financiers internationaux, le Mexique dut relever les siens en vue de consolider sa balance des palements. Il lui fallut aussi éviter, dans toute la mesure du possible, la fuite de ses capitaux et offrir les encouragements

#### Indépendance technique et économique

La politique économique doit aujourd'hui surmonter de sérieuses difficultés pour pouvoir concilier les objectifs nationaux à long terme d'une part, la stabilité et la croissance économique à court terme d'autre part. Cette politique doit obligatoirement se dégager des aléas de la conjoncture. En conséquence, les instruments et les organismes de la planification économique et sociale sont appelés, aujourd'hui plus que jamais, à jouer un rôle déterminant. Le régime s'est montré tavorable à l'institution d'une communauté de régime s'est montré favorable à l'institution d'une communaté de programmation nationale qui serait chargée non seulement de planifier la stratègle du développement à long terme, mais aussi de diagnostiquer les causes de la situation actuelle ainsi que de définir et d'appliquer les mesures à court terme propres à garantir les progrès futurs.

nécessaires pour s'assurer des financements à long terme et sauvegarder son épargne nationale.

Au cours des dernières années, la stratégie de développement-national a reçu une orientation nouvelle. Deux objectifs essentiels lui ont été assignés : améliorer la distribution des revenus ; con-solider l'indépendance technique et économique de l'extérieur ique du pays vis-a-vis

La programmation de dévelop-

En outre, afin d'éviter toute nou-velle pression sur la balance des paiements, le gouvernement a du velle pression sur la bajance des paiements, le gouvernement a dù alors accrolist son endettement interne pour pouvoir faire face à ses dépenses. Feine perdue, puisque la hausse des prix des articles importés limitant, le développement de la production nationale, l'inflation interne n'a pu être enrayée. Pour améliorer la situation, des efforts considerables ont été déployés au cours des dérniers mois pour régulariser le rythme des dépenses publiques et des capitaux mobiles afin de pouvoir endiguer la demande. De plus, le programme adopté prévolt des receites très supérieures aux dépenses afin de limiter les pressions exercées sur le crédit, tant interne qu'externe. Les prix des produits énergétiques et les prix de garantie des produits agricoles ont été rectifiés; les prix des articles de première nécessité et ceux de certains produits industriels ont été résiustés, En un mot, le Mexique cherche à assurer son équilibre dans le moyen terme.

dans le moyen terme.

pement adoptée dans les années 60 encourageait l'essor économique accéléré du pays mais n'a pas réussi à rédnire sa dépendance technique et économique à l'égard de l'extérieur. De plus, elle a favorisé une accessive concentration de la population et des revenus dans les grandes villes. Si cette tendance persistait, elle ne manquerait pas d'aboutir à une société de chômage. Compte tenu de ce qui précède, la stratégie du dévaloppement a été remaniée en vue de multiplier les sources d'emploi qui, à leur toux, alderont à promouvoir la croissance régionale. Ce nouveau plan, dit de « développement partagé », marquera un premier pas vers la solution à long terme du sous-emploi et du chômage. L'un de ses principaux instruments d'action est un programme de recherche technologique qui vise à accroître la capacité du système économique en vue de l'intégration, permanente et productive de la main-d'œuvre.

La création de nouvelles sources d'emploi modifiera sans sucun doute la structure de la demande et de la production, ce qui aug-mentera l'offre de biens de con-sommation populaire. La produc-tion de ces biens exigeant une

main - d'œuvre importante, les emplois ceroat multipliés et le processus jouera un rôle décisif dans la réorientation de la production de l'investissement.

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY AND A CONTRACTOR OF THE PROPERTY AND

17.5

Mais il ne suffit pas de créer de nouvelles sources d'emploi. Il faut aussi réduire la différence existant entre les revenus dont disposent les villes et les campagnes. Pour ce faire, la stratégie adoptée doit avant tout chercher à accroître l'emploi dans le secteur agricole et lui allouer des ressources considérables, excédant très largement toutes celles qui lui ont été consenties par le passé.

Par ailleurs, il nous faudra amorcer un processus accèléré d'échanges en vue d'adapter, de substituer et de mettre au point des technologies conformes à la situation particulière du Mexique. Le programme à long terme qu'a mis en cuvre le Conseil national de la science et de la technologie se chargera de définir et de détailler ce processus, en l'adaptant à la stratégie nationale. Compte tenu de la conjoncture présente, il nous faut passer de la phase de substitution des importations à celle de l'adaptation technologique. Par ailleurs, il nous faudra

Les innovations à apporter en matière de technologie doivent encourager et faire connaître le recyclage des entreprises mexicatnes, quelles que soient leur importance et leurs activités, par l'utilisation de la technologie importée et son adaptation aux circonstances locales.

La stratégie nationale doit. avant tout; s'attacher à accroître l'efficacité de l'appareil administratif dans son ensemble. Tant les réformes administratives que les travaux de programmation avoir un caractère permanent, afin de confronter sans cesse les objectifs à poursuivre et les résultats atteints, en vue aussi de disposer de groupes de travail aux-quels sera assignée une double tache : harmoniser les objectifs et les politiques de la stratégie nationale et de chaque secteur économique; vérifier que les dispositions prises à court terme sont conformes aux objectifs à long

(\*) Directeur général de la pro-

# EX: UN INSTRUMENT FINANCIER PRÉCIEUX

- 10 années d'opérations financières
- Un chiffre d'affaires de 16 milliards de pesos de 1964 à 1973

Le FOMEX (Fonds pour la Promotion des Exportations de Produits Manufacturés) est un fonds du gouvernement fédéral créé le 31 décembre 1961; son organisme de gestion est la Banque du Mexique S.A.; son organisme de totelle, le ministère des finances et du crédit public.

#### Objet.

- Le FOMEX a pour but: - De permettre à l'exportateur mexicain d'articles manufacturés et de ser-vices de concurrencer les exportateurs d'autres pays
- exportateurs d'antres pays
  pour le financement de
  ses opérations;

   De protéger les exportateurs mexicains contre
  certains risques auxquels
  sont exposés les crédits
  dérivés de leurs exportations;
- tions;
   D'encourager les ventes, sur le marché national, de l'industrie mexicaine fabriquant des équipements et des installations, quand ces produits et services sont en concurrence avec des fournisseurs étran-
- gers;

  D'apporter un certain type
  d'aide aux exportateurs et aux fournisseurs natioaux fournisseurs nauco-naux d'équipements et d'installations. Ces aides sont octroyées par le mi-nistère des finances et du crédit public, par l'inter-médiaire de la direction générale des études finan-cières

#### Ressources financières.

La majeure partie des res-sources financières du FOMEX provient d'un impôt de 10 % cad valorem » perçu sur l'importation de certains produits. Il existe en plus deux contrats de lignes de crédit « revolving » conclus l'un avec le Bankers: Trust Co. de New-York, d'un mon-tant de 20 millions de dol-lars, l'autre avec la Banque pement, d'un montant de

Années	 (en millions de pesos)	Préexportation
1971	2 418	20,7 %
1972	3 372	23,2 %
1973	 4 526	27,5 %

- Appuis à l'exportation. 1. Opérations de finance-
- La Banque du Mexique
  S.A. réescompte auprès du
  Fonds, des banques de dépôts
  et d'épargne et des sociétés
  financières du pays:

   Des crédits relatifs aux
  ventes de produits manufacturés;

   Des crédits relatifs à la
- Des crédits relatifs à la restation de services à l'étranger;

  Des crédits pour financer la production et/ou les stocks de biens manufacturés destinés à la vente à l'étranger;
- Le Fonds octrole sa garan-tie, allant jnsqu'à 90 % du montant des crédits, pour protèger les exportateurs de matières premières, de produits manufacturés ou de services, ou les institutions de crédit du pays contre les risques « politiques ».
- Les primes sont établies en fonction du délai du cré-dit, des risques couverts, de la situation et des perspec-tives économiques du pays de destination de l'exportation
- Appuis à la substitution des importations d'équipements et d'installa-
- 1. Opérations d'achat et de Le FOMEX peut appliquer deux formules
- a) Réescompte total ou par-tial, à des institutions de crédit du pays, de papier provenant de finance-ments acordés pour des ventes à crédit ; b) Octroi d'aides destinées à couvrir une partie des

- dés par des institutions mexicaines ou étrangères pour financer des ventes à crédit 2. Financement à la produc tion:
  De même que dans le cas
  précédent, l'appui du
  FOMEX peut être octroyé
  moyennant le réescompte
  partiel ou total des effets de
  crédit ou en couvrant une
  partie de la différence des
  intérêts des crédits consentis
  par des institutions maxicaines pour financer la production des installations et
  des équipements concernés.
- Taux d'intérêt.
- 1. Opérations de financement de ventes à crédit à l'étranger:
  La Banque du Mexique
  S.A., en tant qu'organisme
  de gestion du FOMEX, a
  établi les taux maxima d'es-
- compte net suivants: Délai des crédits jus-qu'à un an : 6% annuel ; — Délai des crédits de un
- à deux ans: 7% annuel : — Délai des crédits au-

- 2. Les taux : Les taux de reescompte appucables par le Fonds aux institutions de crédit sont au institutions de crédit sont au minimum de 3 % mais peuvent aller jusqu'à 60 % du taux appliqué à l'exportateur, par l'institution de crédit; suivant la nature des risques garantis et le degré de responsabilité de l'exportateur. 3. Opérations de financement à la production et/ou aux
- Le taux maximum d'inté-Le taux maximum d'inté-rêt applicable aux exporta-teurs par les institutions de crédit est de 8 % annuel, y compris les commissions et toute autre charge, à l'ex-ception des frais de docu-mentation. Taux d'intérêt applicable par le Funds aux institutions de crédit : 5 % annuels.
- annuels. 4. Opérations de substitu-tions d'importations : L'organisme de gestion dé-terminera le taux d'intérêt applicable dans chaque cas, en tenant compte des termes des offres de financement de l'étranger soumises aux sche-teurs finaux des équipements et des installations
- Conditions de la coopération avec le FOMEX. L La matière de l'exporta-tion devra être constituée

par un produit ou un service mexicains.

Dans les opérations de ventes à crédit à l'étranger, on considère qu'un produit est mexicain si 50 % du coût est mexicain si 50 % du coût direct de production est constitué de composants nationaux; il s'agit d'un service à l'étrauger, il devra être consenti par une entreprise mexicaine et son règlement devra représenter pour le Mexique un revenu important en devises. En ce qui concerne les opérations de substitution d'importations, un produit est considéré comme étant mexicain si 60 % du coût direct de pro-

60 % du coût direct de pro-duction sont constitués de composants nationaux. 2. Le réglement de la vente de la marchandise ou de la prestation de service doit être convenu en monnaie mexicaine, en dollars des Etats-Unis on en toute autre devise acceptable pour l'organisme de gestion.

3. Si l'opération de vente ou de prestation de services est convenue à crédit, l'échéance, la forme d'amor-tissement du crédit et la pro-portion que ce dernier repréportion que ce dernier repre-sente par rapport au prix de la marchandise ou du ser-vice devront être conformes aux pratiques du marché international en ce qui concerne le produit ou le service mis en cause.

4. L'exportateur est tenu

de contracter une police d'as-surance couvrant le crédit correspondant; cette police est délivrée par la ou les institutions pratiquant au Mexique l'assurance des ris-ques de crédit à l'exporta-tion.

Ce qui doit être considéré comme produit manufac-

La Banque du Mexique S.A. a publié una liste des fractions du tarif de l'impôt général à l'exportation correspondant à des produits qui, pour les effets du programme financier du Fonds, sont considérés comme étant manufacturés.

De ce qui précède, nous pou-

De ce qui précède, nons pouvons conclure qu'avec le Fonds pour la Promotion des Exportations de Produits Manufacturés (FOMEX), dont le siège se trouve à la Banque du Mexique, le pays dispose d'un instrument financier très important, tant dans le domaine externe, que dans le domaine externe.

Du point de vue interne, le FOMEX permet à l'exportateur mexicain de produits manufacturés de rivaliser avec les exportateurs étrangers, même s'ils tateurs étrangers, même s'ils appartiennent aux pays les plus industrialisés ; FOMEX alde l'industrial mexicain à tous les

l'industrial mexicain à tous les stades, depuis la préexportation (capitai de travail) et le financement des ventes (termes de ventes à crédit) jusqu'à la garantie contre les risques politiques et contre le non-paiement du crédit. L'exportateur mexicain trouve dans le FOMEX ur mécanisme qui, depuis dix ans, a démontré les immenses avantages de son assistance.

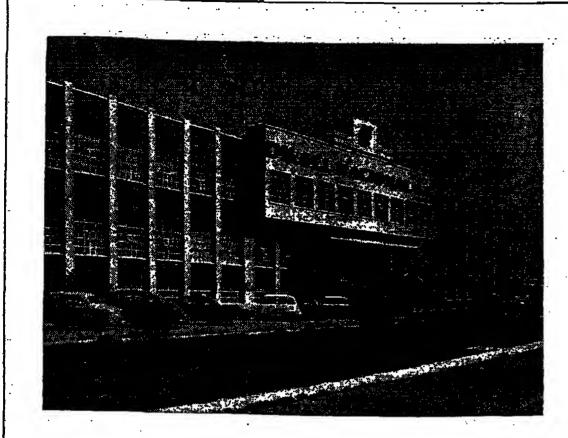
Du point de vue externe, le FOMEX procurs à l'importateur étranger un stimulant additionnel; à condition que la qualité et les prix des produits mexicains soient équivalents à ceux des produits manufacturés étrangers, il peut, en effet, étrangers, il peut, en effet, compter sur des financements en monnate locale ou en monnate étrangère, à sa convenance, avec de faibles taux d'intérêt et un financement à long terme.

CRÉDITS FINANCES (em millions de pesos)

Année	10	TAL	VEN	TES	PREEXPO	RTATION	SUBSTIT	UTION RTATIONS
·	annuel	etimulé	annuelles	cumzulées	anguelle	cumulée	annuelle	cumulée
1964 1965 1966 1967 1968 1969 1970 1971 1972 1973	57 .127 404 638 870 1 504 1 981 2 418 3 272 4 526	57 184 588 1 226 2 096 3 600 5 581 7 999 11 271 15 797	57 127 346 470 679 1 166 1 523 1 900 2 440 3 152	57 184 530 1 000 1 679 2 845 4 368 6 268 8 708 11 860	50 165 183 234 399 500 758 1 245	50 215 398 632 1 031 1 531 2 289 3 534	8 3 8 104 59 18 74 129	8 11 19 123 182 200 274 403

FOMEX: Fonds pour la Promotion des Exportations de produits Manufacturés. — Bolivar 15-408 — MEXICO 1. D. F.

giette, auc soit 4 tre l'inflation





Alors que dans les pays en voie et la Régie nationale des usines Rede développement on discute ovec

prises d'Etat françaises et mexicoines. Actuellement, personne ne conteste que l'association réalisée entre Diesel Nacional S.A., entreprise appartenant au gouvernement mexicain, et la Régie nationale des usines Renault, entreprise nationalé, a donné des résultats franchement satisfaisants pour les deux parties, et l'on peut affirmer que les relations entre les deux entreprises se sont renforcées et élargies, permettant de consolider un « modus operandi » grâce auquel les deux parties ou les deux associés s'appuient mutuellement pour attein-

passion, et ceci non sans raison, des

avantages et des désavantages des

investissements étrangers, on pourroit

citer au Mexique les résultats positifs

obtenus par l'association d'entre-

Au cours de ces années de travail en commun, le succès obtenu par les automobiles Renault auprès du public mexicoin n'a fait que se développer. Ce succès a décidé Diesel Nacional

dre leurs objectifs, réaliser un déve-

loppement industriel plus Important

et effectuer une pénétration plus

large du marché automobile mexi-

nault à développer leurs installations.

La construction de la nouvelle usine d'automobiles de Diesel Nacional, située à Ciudad Sahagun (à 100 km de la ville de Mexico), prévue pour atteindre une production de 40 000 véhicules par an, a commencé en 1974.

Cette nouvelle usine, étudiée pour un développement important et conforme aux nécessités du marché, sera équipée des machines les plus modernes de la technique automobile, ouvrant ainsi la possibilité de fabriquer les modèles actuels et futurs de la gamme Renault dont la conception est à l'avant-garde de l'industrie automobile.

De plus, la fabrication des modèles Renault 4 se poursuivro dans leurs deux versions. Ce sont les véhicules les plus économiques qui existent sur le marché mexicain. La fabrication de la Renault 8 et de la gamme Renault 12 (Renault 12 TL et Renault 12 Guayin), se poursuivra également.

Les progrès du groupe automobile Ding-Rengult constituent un exemple montrant comment la coordination entre deux entreprises d'Etat peut donner des résultats constituant un

bénéfice pour l'ensemble des pays Intéressés et permet d'offrir sur le marché d'un pays comme le Mexique des véhicules automobiles de la qualité la plus élevée à un prix très rai-

Pour réaliser cette production qui doit plus que doubler, Renault Mexicasa S.A. de C.V., qui est l'organisation commerciale qui centralise la distribution et la vente des véhicules fabriques par l'association, prend les mesures nécessaires pour le renforcement de son réseau de distributeurs pour couvrir l'ensemble du pays.

#### RENAULT MEXICANA S.A. DE C.V.

1970 13 900 véhicules 1971 14 700 véhicules 1972 14 800 véhicules 1973 16 300 véhicules 1974 19 500 véhicules 1975 22 000 véhicules

2. Ventes de pièces détachées : 72 millions de pesos.

3. Personnel: 500 personnes.

4. Réseau de distribution et service : 60 distributeurs ; 30 succursoles de distributeurs.

Nouveaux distributeurs en 1974 : 18

Total ..... 108

#### BREF RÉSUMÉ HISTORIQUE

1960 — Dans le but d'utiliser un pourcentage élevé de pièces et de fabrications mexicaines, la Régie nationale des usisses Renault signe avec Diesel Nacional un accord concernant le montage et la distribution du modèle Dauphine.

1962 - Le modèle Renault 4 est présenté sur le marché mexicain.

1963 — Le premier bloc moteur d'origine mexicaine est fabriqué pour la nouveile Renault 8.

1966 - Dina et Renault se répartissent les activités techniques et commerciales dans le cadre de nouveaux accords signés au mois de novembre. Dina continuera la fabrication des modèles Renault alors au'une nouvelle organisation, la Renault Mexicana, se chargera de leur commercialisation.

1970 - Le désir qu'a le gouvernement de développer sa politique d'industrialisation se manifeste très clairement. D'autre part, la croissance du potentiel économique du marché automobile mexicain offre de nouvelles perspectives à l'industrie et à

1971 -- Le nouveau modèle Renault 12 est présenté simultanément sur le marché mexicain et en

Renoult.

1972 — Les deux entreprises signent d'importants occords pour la constitution d'une association en participation entre Dina et la règie Renault, ce qui entraîne un investissement initial de 100 mil-lions de pesos et un investissement de 25 millions de pesos dans une seconde étape.

1973 — Présentation de la Renault 12 Guayin.

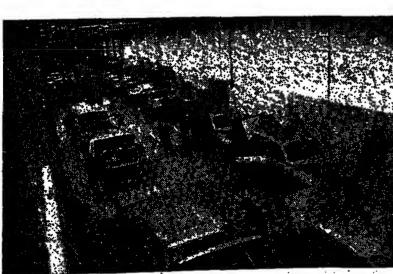
1974 - Le réseau de commercialisation de Renault Mexicana compte 100 distributeurs avec leurs installations de vente et de services.

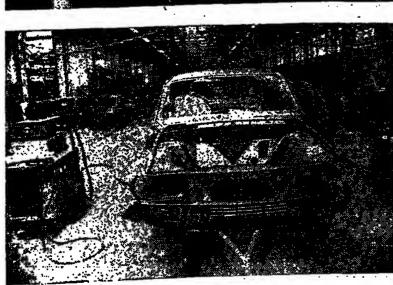
Au cours de cette même année, la construction de

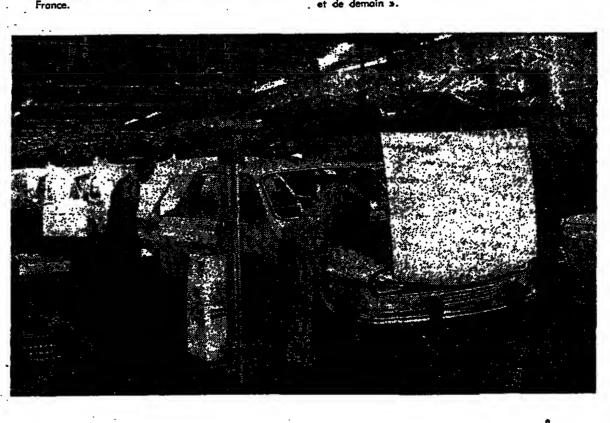
nouveaux ateliers de montage commence à Cludad Saha-gun, Etat de Hidalgo, dont la production annuelle prévue est de 40 000 unités et qui profitera des progrès les plus récents de la technologie automobile. . De ce fait, le pourcentage de pièces et main-d'œuvre

mexicaines incorporées oux modèles Renault atteindra 70 %. Une augmentation appréciable des exportations vers l'Amérique centrale et l'Amérique du sud sera réalisée.

L'association Dina-Renoult est devenue l'une des entreprises dynamiques de l'industrie automobile qui, grace à son action, apporte une contribution importante au développement industriel du « Mexique d'aujourd'hui et de demain ».







de 1964 all

IER PRÉCIN

· \* : 7507 \*

2 ST 173



# MEXICO ET LES DÉSÉQUILIBRES RÉGIONAUX

PENDANT longtemps la croissance de la ville de Mexico fut pour les Mexicains exclusivement un objet de fierte nationale : ville héritée de la capitale axtèque, Tenochtitlan, ville coloniale prestigieuse longtemps la plus importante d'Amérique du Nord, symbole de la nation mexicaine illustré par des monuments comme le palais national, la basilique de Guadalupe, le Musée national d'anthropologie ou l'Université nationale autonome du Mexique. Avant 1970, peu de savants avaient souligné les particularités et les dangers de cette ville : E. Beltran, spécialiste d'écologie et de ressources naturelles ; E. Flores, économiste versé dans les problèmes agricoles ; M. Gomes Mayorga, architecte. L'analyse pécise de l'urbanisation mexicaine commençait à peine au Colegio de Mexico avec Luis Unikel. C'est alors que Mexico, sans cesser d'être un patrimoine gloriffé, devint un problème politique et économique national. blème politique et économique national

La ville n'a cessé d'accroître son poids dans le pays, tant pour la population, l'emploi, la production, que pour la consommation : par exemple, 40 à 50 % du personnel des entreprises de plus de dix em-ployés en 1960, ou 20 % de la consommation nationale des ménages. L'origine de cette concen-tration est politique : malgré une Constitution fédérale, le pouvoir hérité de la vice-royauté de la affaires.

Nouvelle-Espagne a toujours été en fait fortement centralisé, tout mouvement centrifuge étant réprimé par la force su dix-neu-vième siècle, et le parti révolu-tionnaire institutionnel jouant le rôle intégrateur après la révolu-tion de 1910.

La prise en charge partielle de la croissance économique par l'Etat à partir de l'année 1935 a renforcé ce rôle de la capitale : dans la politique d'accueil des industries depuis la décennie 1940, Mexico fut privilégié, car c'est dans ses bureaux que se réglaient les innombrables d'émar che s concernant le financement, les exemptions d'impôts, les importations de machines ; les usines se sont aggintinées dans la banlieue même.

D'autre part, un noyan d'affaires s'est constitué aux mains d'une bourgeoisie qui s'installe dans l'industrie sous Porfirio Diaz, se renouvelle partiellement pendant la révolution et multiplie ses liens avec l'Etat post-révolutionnaire jusqu'à nos jours. Enseignement d'un haut niveau, systèmes de communications centralisés vers la capitale, commerces de gros et commerces de luxe diversifiés qu'on ne retrouve aussi perfec-tionnés dans aucune ville de pro-vince, permettent, en liaison étroite avec le capitalisme inter-national, un développement des



politique est important dans le parti. Même si la masse de la po-pulation garde un niveau de vie faible, la part de cette classe moyenne est importante, plus que dans les autres capitales latino-américaines à l'exception de Bue-nos-Aires ou de Sao-Paulo: ainsi se développe une clientèle qui jus-tifie la multiplication des indusl'expansion des supermarches, la croissance d'une circulation auto-mobile intense vers des banileues toujours plus éloignées. Ce type de croissance de la ville

a commandé le mode d'emprise sur le soi urbain : pour les classes populaires formant la main-d'œu-

En même temps naît îci, liée à donville ou le lotissement popuce monde de l'industrie et à celui de la bureaucratie d'Etat, une classe moyenne d'employés et de techniciens dont la croissance numérique est rapide et dont le poids politique est important dans le parti. Même si la masse de la population garde un niveau de vie classe de la porte de cette classe de la porte de lotissement populaîre de banlieue, peuplés de constructions basses bon marché, sont la forme de logement la moins coûteuse, mais nécessitent d'immenses étendues de terrains, a urbaniser tant soit peu tôt ou laîre de banlieue, peuplés de constructions basses bon marché, sont la forme de logement la moins coûteuse, mais nécessitent d'immenses étendues de terrains, a urbaniser tant soit peur tôt ou laîre de banlieue, peuplés de constructions basses bon marché, sont la forme de logement la moins coûteuse, mais nécessitent d'immenses étendues de terrains, a urbaniser tant soit peur tôt ou la forme de logement la moins coûteuse, mais nécessitent d'immenses étendues de terrains, a urbaniser tant soit peur tôt ou la forme de logement la moins coûteuse, mais nécessitent d'immenses étendues de terrains, a urbaniser tant soit peur tôt ou la forme de logement la moins coûteuse, mais nécessitent d'immenses étendues de terrains, a urbaniser tant soit peur tôt ou la forme de logement la moins coûteuse, mais nécessitent d'immenses étendues de terrains, a urbaniser tant soit peur tôt ou la forme de logement la moins coûteuse, mais nécessitent d'immenses étendues de terrains, a urbaniser tant soit peur tôt ou la forme de logement la moins coûteuse, mais nécessitent d'immenses étendues de terrains, a urbaniser tant soit peur tôt ou la la mais de la mais par les autoroutes suburbaines, est l'idéal au prix d'une urbanisation coûteuse pour la collectivité en raison de l'étendue des terrains

Le rythme de croissance de Mexico n'est pas destiné à se per-pétuer « naturellement » et, de plus, les pouvoirs publics sont déjà intervenus pour le limiter. D'abord la croissance de la population, après s'être principalement réglée sur le rythme de l'immigration ru-rale vers la ville, dépend de plus en plus de la croissance naturelle de la population urbaine elle-même (près des deux tiers pour 1960-1970). Or, si la mortalité est



déjà assez basse en milleu urbain (8,2 %), la natalité est restée très élevée jusque pendant la décennie 1960 : mais, au tournant des années 1970, la fécondité s'abaisse enfin, beaucoup plus tard que dans les autres grandes capitales latino-américaines : on peut s'attendre à un raientissement de la croissance démographique de Mexico, ce qui raientira la progression des besoins en eau, en terrains en transport dans les aurains, en transport dans les au-nées 1980. Mais ce sont ces be-soins, de plus en plus difficiles à satisfaire, qui ont attiré l'attention des pouvoirs publics sur la nécessité de freiner la croissance

D'abord l'expansion physique de la ville, avec une faible densité, liée à la spéculation sur les ter-rains, s'étend de plus en plus ioin, immobilisant des sommes considé-rables, atteignant des éfilies de la réforme agraine des e réforme agraire dans le bassin agricole ou menacant des forêts du domaine public sur les pentes des montagnes.

Cette expansion necessite un equipement de transports qui ne équipement de transports qui ne peut être satisfait les autobus de banlieue sont cahotants, 
bondés, irréguliers; les autoroutes 
de dégagement ou les percées 
intérieures sont quotidiennement 
bloquées par une circulation automobile qui croît avec le niveau 
de vie de la classe moyenne, 
suscriant en ville des problèmes 
insolubles de parquage. Le mêtro, 
solution la meilleure sans doute.

voit sa rentabilité freinée par l'extension de l'habitat vers les banileues en immenses zones à faible densité difficiles à des-

faible densité difficiles à desservir.

Si l'encombrement est surtout
sensible pour les conditions d'habitat de la population, les indusriels sont sensibles aux prix des
terrains et aux contraintes de
l'approvisionnement en eau. L'hydrologie du bassin de Mexico a
représenté une difficulté spéciale
de l'urbanisation : ce bassin
endoréique pourvu d'un lac a
nécessité un drainage pour éviter
les inondations, des techniques de
fondation des édifices élevés pour
pallier l'affaissement du sol d'argile lacustre à mesure de sa dessication liée au drainage et aux
pompages, enfin l'apport d'eaux
provenant de bassins fluviaux
voisins, principalement celui du
Lerma, entraînant la protestation
des riverains : pour 42 %, la consommation urbaine a été satisfaite en 1971 par des ponctions faite en 1971 par des ponctions

iointaines et coûteuses. Enfin, industrie et circu-lation automobile ont entraîne une pollution atmosphérique par-ticulièrement intense en saison sèche : de décembre à avril le phénomène s'accentue dans l'air calme, dont la stabilité est accrue calme, dont la stabilité est accrue par des inversions de tempéra-ture nocturnes, et les quartiers proches des usines et des berges d'argile poussièreuse du lac de Texoco (nord et est de la ville), quartiers populaires pour l'es-sentiel, sont les plus atteints.

La nécessité de freiner la crois-sance de la ville est apparue dès les années 1980 : mais la situation les années 1960 : mais la situation administrative de l'agglousèration a confribué à rendre toute action inefficace ; en effet dès les années 1950, la croissance urbaine s'effectue à la fois dans les délégations du district fédéral, entité dépourvue d'élus locaux et placée directement sous contrôle du gouvernement fédéral, et dans les municipes voisins de l'Etat de Mexico, Etat dont la capitale est la ville voisine de Toiuca. La décision prise par les autorités d'interdire usines et lotissements nouveaux et de contrôle la con-

sommation industrielle d'eau a éta appliquée dans le district fédéral seulement, si bien que la crois-sance s'est reportée sur la ban-liene dans l'Etat de Mexico : le seul municipe de Netsahualcoyoti, créé à cet effet, a accueilli en moins de dix ans un demi-mil-lion d'habitants dans un immense quartier nauves en terrain maré. lion d'habitants dans un immense quartier pauvre en terrain marécagenz, tandis que les emplos industriels augmentaient dans l'ensemble de la banileue de 186 000 entre 1960 et 1970. C'est senlement depuis les années 1970 qu'on s'essaie réallement à limiter la groissance de l'ensemble de l'aggiomération.

« Un bastion national puissant »

Mais, dès les années 1960, les industriels ont cherché terrains, main-d'œuvre ou services hors de la capitale. On a vu que jusqu'alors une part considérable de l'industrialisation s'est effectuée à Mexico, pour des raisons politico-administratives principalement, avec Monterrey comme seule exception de taille. Guadalajara ne s'est iancée que vers 1960, tandis qu'alileurs les industries naissent seulement sous l'étroite dépendance de Mexico: bureaux, direction, services techniques y restent, tandis qu'on trouve la main-d'œuvre et les terrains pour l'usine à quelques heures d'autoroute: ce fut d'abord Toluca, puis Puebla, puis Cuernavaca, qui ont créé des zones industrielles équipées à cet effet, avec alusi 56 000 emplois industriels créés de 1960 à 1970. main-d'œuvre ou services hors de

C'est peu de chose face à la puissance industrielle installée dans la capitale, où d'ailleurs les organes de gestion, les services de haut niveau technique, restent fortement concentrés, toute ini-tiative dans ce domaine restant exceptionnelle en province.

Bien des forces dans le pays restent cependant favorables à la croissance de México : face aux Etats-Unis et à leur emprise sur le nord du pays, ne faut-il pas un bastion national puissant. pas un bastion national puissant, concentré, point d'appui de la burreaucratie d'Etat alliée à une bourgeoisie nationale. Seule la ville serait capable d'asseoir une politique nationale non pas indépendante des Etats-Unis, mais au moins capable de négocier avec eux en préservant des secteurs essentiels de la société mexicaine. Par ailleurs l'énorme ville est

scule à possèder une diversifica-tion de services et de l'abrications propre à dégager des économies d'agglomération et une masse de consummateurs suffisante à des consommateurs suffisante à des fabrications permettant des économies d'échelle. Mais, précisément, si la croissance industrielle 
mexicaine dépend tellement de la 
capitale, c'est que la classe 
moyenne consommatrice sy concentre, si hien que ce type de 
croissance est de peu de profit 
pour les zones rurales pauvres, en 
particulier celles du centre et du 
sud du pays. sud du pays.

D'autres inconvénients peuvent conseiller un freinage de la croissance de Mexico: de plus en plus ia croissance industrielle de haut niveau, ini comme à Buenos-Aires, ou surtout à Sao-Paulo, n'est-elle pas le fait de firmes multinationales, dont la taille est telle qu'elles ne peuvent s'appuyer que sur ces grandes métropoles, mais pour une stratégie internationale? Croissance décidée à New-York plus qu'à Mexico, pour conquérir certes les marchés mexicains, nais tout autant ceux des Antilles ou d'Amérique centrale. Par ailleurs, la capitale a un haut niveau de consommation qui fait qu'elle tend à prélever très largement sur les ressources et sur la production nationale: 30 % de l'ènergie, 18 % du lait, etc. 18 % du lait, etc.

Dans un pays qui frappe par l'intensité des contrastes de ni-veau de vie selon les régions, le dynamisme de la capitale joue un rôle essentiel dans l'accentuation

CLAUDE BATAILLON. C.N.R.S .- Toulouse Le Mirail.

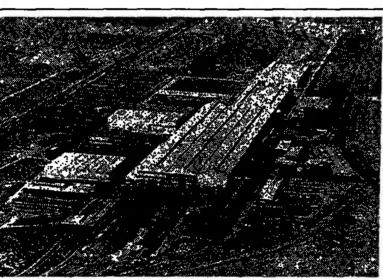
# **FABRICATION** DESTINÉES AU MÉTRO DE MEXICO

Le gouvernement mexicain a encouragé la création d'un important ensemble industriel qui, sous plusieurs aspects, constituera le pivot de la fabri-

cation d'une série de produits essentiels au développement du pays. Cet ensemble industriel se trouve installé à Ciudad-Sahagun, à 100 kilomètres de distance de la capitale. L'une des entreprises par-

ticipantes est Constructora Nacional de Carros de Ferrocarril S.A. où sont fabriqués différents matériels destinés au transport ferroviaire. Ainsi que nous l'avons dit précédemment, cette entreprise est la propriété du gouvernement

mexicain. L'on effectue actuellement des travaux d'extension de la halle principale de l'usine destinés à permettre le commencement de la fabrication des voitures utilisées par le métro de la ville de Mexico, dont le matériel actuellement en service est de fabrication française.

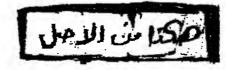


Constructora cional de Carros de Ferrocarril S.A. compte sur l'assistance technique des sociétés suivantes pour la fabrication des voitures destinées au métro : Société Générale des Constructions Electriques et Mécaniques ALS-THOM S.A. et Compagnie Industrielle de Matériel de Transport C.I.M.T. LOR-RAINE S.A., qui se chargeront de fabriquer ou d'acheter en France les pièces qui seront encore importées, ceci sous surveillance technique du contrôle de qualité et des prix de la Société Française d'Etudes et de Réalisations de Transports Urbains S.A. SOFRETU (entreprise d'Etat française). La première série sera de 345 unités, qui seront destinées à intensifier le service sur les lignes actuelles

du métro de la ville de Mexico et à couvrir les besoins de deux extensions. Cette série de voitures commencera à circuler sur les lignes du métro de Mexico au mois de novembre 1975, selon le programme de fabrication en cours de Constructora Nacional de Carros de Ferrocarril S.A. D'autre part, des négociations ont commencé avec les autorités de Jalisco pour préparer un programme de fabrication de voitures du métro de la ville de Guadalajara. La part de matériel mexicaindans les voitures sera augmentée graduellement en fonction d'un programme soigneusement établi et aux termes duquel le nombre des pièces fabriquées au Mexique augmentera graduellement jusqu'à atteindre. 80 % de la valeur totale.

Une entreprise industrielle pouvant disposer de plus de 3 milliards de dollars U.S.à son actif. C'est la richesse énergétique du pays... LE MEXIQUE a non seulement trouvé son autonomie en matière de pétrole, mais peut déjà en exporter.

MARINA NACIONAL 329 MĚXICO 17, D. F.





#### BILAN DE LA RÉFORME AGRAIRE

# La terre, le crédit, les pluies, le mais...

Lagraire mexicaine ne sout pas faciles à saist. N'entre pas qui veut dans un cirido. Métis ou Indien, le campesino mexicain est soupromeux. Les portes se farment devant le citadin, mêmer s'il s'agit d'un technicien de l'agronomic. On l'a bien riciden de l'agronomic des competences de l'agronomic des cident de l'agronomic de l'agronomic des cident de l'agronomic de l'agronomic

Aux yeux du villageois, la ré-forme agraire ne va pas et ne doit pas aller au-delà de l'attri-bution des lots de terre cultivables aux « ayants droit ». L'Etat doit s'en tenir à cette fonction de dis-tribution mais il doit aussi sou-tenir, contre toute spéculation, le

52 % à 55 % de la surface agricole utile

Disons, sans plus tarder, que ce n'est là qu'une forte moitié de l'agriculture mexicaine. Les vingt mille efidos de la réforme agraire ne couvrent que 52 à 55 % de la surface agricole utile (S.A.U.). Encore faut-il leur adjoindre les terres des très petits exploitants-propriétaires. Pour le reste, la grande culture s'en est chargée et grande culture s'en est chargée et alle ne se prive pas d'être moderne, voire même ultra - moderne, à l'américaine.

bout de soixante années de réfor-me agraire, à cette dichotomie qu'une enquête d'ordre seulement juridique pourrait nous laisser ignores? L'observateur averti du cumpo mexicain sait qu'elle exprime les réalités fondamentales d'un pays rural, dont il n'existe pas un autre exemple dans le monde.

Constatons tout d'abord que les onze mille latifundios de 1910 ont pratiquement disparu. C'est à peine s'il subsiste, dans des cantons isolés et oubliés, trois cents à quatre cents haciendas que la reforme agraire n'a pas encore éliminées. Il n'y a pas eu. à proximité, une association légale de paysans pour en deman-der la réduction et l'Etat n'a pas encore trouvé les crédits et les encore trouvé les crédits et les techniciens nécessaires à l'œuvre de colonisation que représenterait la prise en charge des efidos qui se substitueraient au grand domaine. Partout ailleurs, et tout d'abord sur les terroirs fertiles du Mexique central, la réforme agraire a été réalisée. Le décret de janvier 1915 et l'article 27 de la Constitution de 1917 ont servi de fondements à cette révolution spontanément amorcée au cours de la guerre civile (1910-1920) par les « mapatistas » du Morelos

prendre en compte ce risque d'origine climatique.

Quatre mots suffisent à nourrir les conversations dans les campagnes mexicaines : « Terre, crédit, phies, mais. » Ce sont là, dans la bouche d'un efidotario, des expressions sacralisées. Leurs diminutifs s'accompagnent, dans la voix, d'inflexions qui les sensibilisent à l'oreille de chacun. En dehors de quoi, on n'a que faire des innovations que les technicos viennent proposer aux campasinos et qui ont trait aux engraia, aux semences sélectionnées, aux pratiques coopératives. Elles sont trop chargées d'incommes et de risques pour qu'on paisse les accepter sans y réfléchir au moins jusqu'aux prochaines semailles. Ce qui revient à les éluder. Quant à entrer dans un système d'agriculture collectivisé, si prometteur qu'on puisse le décrire, autant revenir à l'ancienne haclenda et à son travail forcé, de sinistre mémoire.

sucrier. Un code agraire a été rédigé en 1934. Depuis lors, il n'a cessé de s'anrichir de textes nouveaux, et nous ne manquons pas d'analyses juridiques qui en font la synthèse. Il est moins commode de savoir, région par région, quand, comment et par qui cette législation a été appliquée

Dans un pays aux terres, aux climats, aux productions aussivariés que ceux du Mexique, les modalités de la réforme agraire ont été infiniment diverses et le Mexique n'a pas encore le cadastre où s'inscriraient les mutations survenues. L'histoire de la réforme agraire mericaine en mutations survenues. L'histoire de la réforme agraire mexicaine, en date, la première du monde puisqu'elle devance de trois ans celle de Lénine, reste à faire. Elle sera difficile à écrire parce qu'elle interfère avec un phénomène démographique sans précèdent le Mexique avait quinze millions d'habitants en 1920; il en a cinquante-six millions de nos jours. Cela veut dire que les campagnes qui en retiement 45 %, soit vingtion millions, sont surpeuplés et qu'il en résulte de fortes tensions agraires. De plus, la réforme s'est agraires. De plus, la réforme s'est faite en parallèle avec une conquête, tous azimuts, des terres vierges, celles du désart, au Nord, par l'irrigation, et celles des tropiques humides, dans le Sud, par le défrichement. Depuis un demissècle, les surfaces cultivées ont doublé et la production a quadruplé. Cette expansion, définie sous le nom de « marche à la mer », s'est faite tantôt au bénéfice des ejidos et tantôt à l'avantage de la grande culture. Le bilan est à faire secteur par secteur en fonction des denrées produites : fonction des denrées produites : sucre ou coton, sorgho où café, oléagineux ou bananes, etc.

Archaïsme et cultures traditionnelles

Fait-on te bilan, en 1974, de la réforme agraire et de la politique pionnière, on constate alors que l'on a. d'un côté, la petite culture de deux millions d'eitolarios, auxquels il faut ajouter environ un million de petits exploitants rancheros ou maperos. Dans 95 % des eitos, il s'agit de modes de vie archaiques et de cultures traditionnelles; le mais, les haricots, les piments, les citrouilles et les tomates y ont in plus grande part S'l s'agit de canne à sucre ou de coton, les rendements restent has, le plus souvent, en raison d'une pratique agronomique par trop routinière. De l'autre côté, la grande culture mexicaine est sux mains de soixante à soixante-cinq mille « petits propriétaires » Cette expression officielle peut surprendre Elle voulait marquer le refus légal de la grande proprièté. En fait, il s'agit biet chez les ci-devant latifundistes réduits au « novau » de leur ancien domaine comme culture mécanisse, industrialisée et à gros rendement sur de raistes parcelles. Les productions ont un caractère si pèc u la tif, qu'elles soient orientées vers le marché intérieur — et c'est le cas pour le bié et pour l'élevage de qualité fournisseur de viande ou de lait — ou vers l'exportation — qui concerne le café, le coton et les cultures spéciales, telles que la tomate d'hiver, les fraises, les fraits tropeaux vendus aux Etais-Unis

Seule une minorité d'éjidojaros et de très petits exploitants s'intéressent à l'agriculture
spéculative C'est ici qu'intervient
l'impresario, qui a partie liée,
le plus souvent, avec les représentants régionaux de la grande
culture. Il est de bon ton, au
Mexique de parler le moins possible de cet état de choses Même
chez les théoriciens de l'agrarisme > le plus exigeant, on n'en
fait mention qu'à demi-mot,
fait mention qu'à demi-mot,
fait mention pas un accès direct

petit nomitre de trontanters qui ont
des contrats régulièrement renouque la grande culture mexicaine,
qui se voit ainsi réserver des productions exigeant beaucoup de
main-d'œuvre.

An lemeurant, la supériorité
mexicaine se fonde principalemexicaine et trontanters qui ont
des contrats régulièrement renouqui se voit ainsi réserver des productions exigeant beaucoup de
main-d'œuvre.

An lemeurant, la supériorité
mexicaine se fonde principalemexicaine ex fourteure.

An lemeurant, la supériorité
mexicaine se fonde principalemexicaine ex fourteure.

An lemeurant de l'oritervient
mexicaine,
mexicaine ex promexicaine ex promexicaine ex promexicaine ex promexicaine ex promexicaine ex promexicaine ex promexicaine,
qui se voit ainsi réserver des promexicaine.

An lemeurant, la supériorité
mexicaine ex fourteure
mexicaine,
mexicaine ex promexicaine ex fourteure
mexicaine,
mexicaine ex promexicaine ex promexicaine ex promexicaine ex promexicaine ex promexicaine ex fourteure
mexicaine,
mexicaine ex fourteure
mexicaine,
mexicaine ex fourteure
mexicaine ex promexicaine ex promexicaine ex fourteure
mexicaine,
mexicaine ex fourteure
mexicaine,
mexicaine ex fourteure
mexicaine,
mexicaine ex fourteure
mexicaine,
mexicai

aux réalités locales du monde rural Peut-être aussi parce qu'ils mettent leurs espoirs dans les sociétés de crédit, récemment instituées à assez grande échelle

Du côté de la grande culture, la banque privèe hésite d'autant moins à faire des avances que le titre de proprièté est mieux garanti : pour les anciens latifundistes, mais très souvent aussi pour les plomiers, il consiste en un « certificat d'inaffectabilité » Ce document établit que, la réforme agraire ayant été faite, le « noyau » conservé par le propriétaire ne saurait être remisen question. La valeur est d'autant plus grande qu'il porte des installations fixes : puits forés munis de pompes, bâtiments d'exploitation et magasins.

La supériorité de la grande culture s'est établie pour une large part sur le bon marché de la main-d'œuvre. Les salaires en sont réglés par une législation qui dans chaque région, fixe le taux minimal. Il est de 25 à 30 pesos, ce qui équivant à 10 ou 12 F dans les zones rurales du Mexique central. Il peut sélever jusqu'à 35 ou 45 pesos dans le Nord. Mais en franchissant la frontière, le bracero, ou vrier agricole, serait assuré de gagner 300 à 350 pesos. Maiheureusement pour lui, depuis 1965, de sévères restrictions réservent le droit d'entrée aux Etats-Unis à un petit nombre de frontaliers qui ont des contrats régulièrement renouvelés. Cela est tout à l'avantage de la grande culture mexicaine, qui se voit ainsi réserver des productions exigeant beaucoup de main-d'œuvre.

Tels sont les contrastes de la vie agricole mericaine après soirante années de réforme agraire et trois décennies de conquête pionnière. Le pays peut-il s'estimer satisfait des progrès réalisés et des réformes accomplies ? Certainement pas. Chez les économistes, on voit s'exprimer des inquiétudes au sujet de la capacité de production du Mexique. Quatre fois—ou presque—plus étendu que la France, le Mexique n'a guère plus de la moitié de la S.A.U. française (surface agricole utile). D'immenses déserts et beaucoup de montagnes font que les étendues cultivables sont en fait assez limitées : 18 à 20 millions d'hectares. Et comme une forte moitié de la S.A.U., aux mains des ejidotarios et autres petits exploitants, n'a qu'une très faible productivité, il y a de quoi s'effrayer quand on sait que la population mexicaine s'accroft, à l'heure actuelle, au rythrae de deux millions de nouvelles bouches à nourrir chaque année.

Traitées par les spécialistes et publiées, le plus souvent, dans des cercles restreints pour ne pas alar-mer l'opinion, les statistiques font apparaître les données sulvantes : 15 % des exploitants sont à même de livrer 85 % des denrées agri-

rural. Si cette masse paysanne produit peu et ne commercialise qu'une part minime de ses récoltes, elle ne consomme que fort peu de produits manufacturés; ce qui est un handicap pour l'industrie nationale. Aussi les responsables considérent-ils qu'il est urgent de promouvoir une modernisation de la petite culture. De là, le plan Puebla. De là ausal, les preoccupations que suscitent les lenteurs révélées par ce plan quant aux transformation que l'on souhaite dans les façons de faire des petits exploitants.

« La réforme de la réforme »

Du point de vue politique et social, les « points noirs » du monde rural ont sérieusement grossi depuis un quart de siècle. Ceci à cause de la trop rapide croissance de la population rurale. Dans les campagnes surpeuplées, la 200 000 fits de cultivateurs sont inscrits sur les listes des « ayants droit » Mais on n'a pas de parcelles d'ejidoe à leur confier et, par ailleurs, la loi s'oppose, avec raison, au partage des lots. Les partisans de la « réforme de la réforme de la réforme de la réforme de la réforme agraire » réclament un partage, en lots ejidales, des « noyaux » conservés des anciennes haciendas ou des plantations nouvelles que contrôle la grande culture. Selon ces' agraristes, la réforme totale devrait conduire à la constitution de grandes unités d'exploitation collective du type sovichose ou kolkhoze.

Outre qu'il faudrait sur ce point modifier la Constitution de 1917, les décrets d'inaffectabilité ont pleine valeur devant les tribunaux, et il est difficile de les considèrer comme nuis et non avenus. D'autant plus que nombre d'entre eux sont aujourd'hul dans les mains de gens qui, cardenistes ou alemanistes, peuvent faire état d'un passé révolutionnaire ne prêtant pas à discussion. Surtout, les ejidoturios ne veulent pas entendre parler des systèmes collectivistes qui pourraient leur étre proposés. Les expériences qui ont été faites, dans cette direction, au temps d'Obregou (1920-1924) et de Cardenas (1934-1940), n'ont en qu'assez peu de succès. Celles qui, à une époque plus récente, ont mieux réussi, concernent seulement des éjidos isolés et que l'Etat soutient financièrement. On peut difficilement étendre la formule dans la mesure où elle est presque toujours très onéreuse, sans susciter pour autant le moin-dre enthousiasme. 0

La question se pose aussi, dans l'immédiat, de la baisse de pro-duction qui ne manquerait pas de se produire ai on enlevait

leurs terres aux tenants de la grande enteure. Tous les problèmes agricoles se irouvent formulés, devant le gouvernement léchral, en termes de production — qu'il faut encourager — et de souten financier, — que pour des raisons budgétaires on na peut porter au-delà d'un certain niveau. Quand les dirigeants, président en tête, rappellent qu'ils sont tout dévoués à la cause de la «réforme agraire intégrale» ils savent bien que les impératifs financiers limitent nécessairement les actions gouvernemen-

ment les actions gouvernemen-tales. Il en va de même de la poli-tique pionnière. On a constaté que les travaux d'irrigation s'apque les travaux d'irrigation s'ap-pliquent désormais à des secteurs où les opératims de colonisation sont de moins en moins ren-tables... Le rapport des investis-sements à faire et du nombre de familles à installer est encore plus défavorable en pays tropical où, faute d'équipements de qua-lité et de moyens de culture modernes — après défrichement aux frais de l'Eist, — on a toute chance de condamner les colons à une vie misérable.

De toute évidence, il faut com-De toute évidence, il faut com-biner les mutations à promouvoir en milieu rural avec un freinage de l'explosion démographique. L'esprit public, au Mexique, était hostile à cette dernière manière de voir. Après bien des hésita-tions, le gouvernement mexicain vient de définir une première ébauche de la nouvelle politique qu'il envisage d'engager dans cette direction.

L'expansion économique est un impératif premier tant que la très forte poussés actuelle du peuplement ne se sera pas rédutia. Déjà, cependant, le développement agricole et industriel semble pouvoir se faire, au Mexique mieux qu'ailleurs dans une perspective où la consume perspective où des une perspective où de la consume de la con se faire, au Mexique mieux qu'ali-leurs, dans une perspective où la production prendrait le tournant qui, en lui donnant une finalité plus humaine, concilierait tout ce que le passé — particulièrement en milieu rural — a d'attachant et tout ce que le présent a d'exi-gences — notamment en matière d'agriculture moderne — pour que le niveau de vie du pays misse le niveau de vie du pays puisse s'élever. Dans cette voie, et à sa manière, le Mexique, ni attardé ni superdéveloppé, peut devenir un modèle.

H. ENJALBERT.



BANCO DEL ATLANTICO, S.A. Banque de Dépôts

FINANCIERA DEL ATLANTICO, S.A. Banque de crédits à moyen et long terme

BANCO INMOBILIARIO DEL ATLANTICO, S.A. Banque Hypothécaire

BANCO INTERNACIONAL INMOBILIARIO, S.A.

Banque d'Epargne Crédit et Foncière

#### EXPORT-IMPORT-FINANCEMENT

Le Groupe Financier del Atlantico met à votre disposition sa grande expérience dans le financement du Commerce International entre Mexico et le reste du Monde.

Les interventions sur le marché financier et les émissions d'actions et obligations sont une autre de nos specialités. Nous pouvons aider vos filiales au Mexique dans ce domaine.

Banque Associée à la Banque Nationale de Paris.

GRUPO FINANCIERO DEL ATLANTICO

Division Internationale V. Carranza No. 48 Mexico 1, D. F. Tel: 585-31-00

TELEX: BANATLAN MEX. 017 71 305 **BANATLAN MEX. 017 72 456** 

MEXICAN



1949, quand, evec ma femme et dix ans s'écouleraient avant que je retrouve l'air léger de l'Anahuac. de trois ans dans ce pays de léialités qui dépassent la légende. Mexico avait quelque deux millions

lus que lorsque nous étions arrivés. et la maison que nous avions habitée nia Narvarte, aux ultimes limites de l'agglomération, avait été depuis

longtemps absorbée par la ville. Le président était Miguel Aleman, célèbre pour son sourire et pour les pts. On devalt lui en prêter beau-

et de scandale. Elles étaient perfois était reine à tous les niveaux de l'administration. Le petit peuple preroben, pero que trabajen », me disalt mon concierge (« Qu'ils voient, mais

Et l'on travaillait. La vie du paysan était rude, qu'il fût petit propriétaire, membre d'un ejido (ferme collective). La sumatalité (une des plus fortes du monde) avait amorcé un exode rural qui chassait vers les quartiers version mexicaine de la taveta, un

beaucoup aimé colporter sur leurs la ville d'une infinité de patits

Les dirigeants aussi travaillaient. comme l'économiste Jesus Silva Herzog, planifialent l'avenir du Mexique. opposition, tentait de redonner au monstres sacrés de la peinture mexi-

nouveaux rapports avec les Etats-

P AR un matin de la fin de tévrier coup, mais les Mexicains ont toujours : les industries naissantes et peuplaît (1910-1917), était plutôt germanophile. Montrer une préférence pour vu dans le Mexique de 1948. Mais li Un pau en marga de la politique nationale, mon viell ami Don Alfonso philia. Les Français d'ailleurs disposalent du solide bastion des Barcecommerce de la nouveauté et des

#### Les crises de croissance

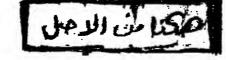
Je retrouvai Mexico en octobre truite la ville. Le pays était passé de 1958. La ville avait doublé de talle

compte que des aspects mineurs d'un découvrir, de mois en mois, d'année

homme au visage sévère siors qu'il Il est certain que ce thème favori

mandat dans le succès si le succès







# EXPANSION

gine l'apparition de nouvelles couches sociales issues du développement économique : travailleurs de l'Industrie, bien sûr, mals aussi petite bourgeoisie intellectualle et technicienne. Les enseignants et les cheminots avaient été à la pointe du mouvement. Un des thèmes que l'entendis la plus souvent développer au cours des conversations que j'eus pendant ce séjour était le refus de l'Imposicion, c'est-à-dire du contrôle des élections, notamment syndicales, par le vieux parti révo-lutionnaire institutionnel qui, depuis quarante ans, mensit le régime.

La révolution de papa était pour une fois mise en cause, mais elle n'en fut pas ébranlée, soutenue qu'elle était par le puissant appareil des masses paysannes encadrées par les notables locaux.

Un des hommes les plus significatifs de cette époque est Octavio Paz, qui devait devenir quelques années plus lard ambassadeur du Mexien Inde, puis démissionner avec éclat après les répressions de 1968. On ful doit une des analyses les plus pénétrantes de la psychologie mexicaine, El. Laberinto de la ledad, qui a d'allieurs été traduite en français. Ce poète, ancien de la querre d'Espagne, a plus d'une res-

#### De la répression à l'espérance

Elles continuèrent pourtant sous la présidence de Lopez Mateos et sous calle de Diaz Ordaz. Chacune eut sa part de troubles et sa part de répression. Comme partout dans le monde la violence culmina en 1968 avec le massacre de la place des Trois-Cultures. Sur cette place - une pyramide aztèque, une église coloniale. et des immeubles modernes dont le ministère des affaires étrangères et l'institut polytechnique, — les étu-diants furent piégés et massacrès par dizzines (certains disent par cen-

- J'arrival à Mexico au début de

janvier 1969. Dinant un solr au der-

nier étage du ministère des affaires

atrangères, je regardais la place des Trois-Cultures et la carcasse calcinée de l'institut potytechnique. Un viell ami, qui falsait partie du gouvernement, vint regarder par-dessus mon épaule et me murmura à l'oreille : Toi aussi, tu te demandes comment nous evons pu en arriver là ? > C'étalt, en effet, la question. Le Mexique s'était prodigieusement développé au cours de ces dix demières années : une population qui dépassait une industrie en plein essor, des progrès riécisifs en matière d'éducation, d'hygiène, de niveau de vle. Mexico, evec près de sept millions d'habitants, était devenue une des métropoles les plus belles et les plus modernes du monde, tout en gardant le charme de ses spectacles de rue et de ses - colonias - de toutes les époques. On n'américanise pas un pays comme le Mexique : c'est lui qui mexicanise l'Amérique. Ce peuple a le secret d'un métissage devorant où c'est toujours l'indien qui triomphe. If y a justement sur la place des Trois-Cultures un monu-

ment au métissage. Mais que restalt-il de la révolution devant tant de luxe urbain, tant de pauvreté paysanne, devant tant de criantes inégalités sociales ? L'argent est là, il coule à flots, et le peso est solidement accroché au dollar,

'lué du communisme vers une sorte de gauchisme intellectual violemi antisoviétique. Son audience littéraire est plus considérable que son sudiance politique, mais il est assez representatif d'un courant de pensée qui a joue son rôle.

Il est remarquable que le paril com-muniste n'alt jamais eu d'Influence décisive ni dans le régime ni dans l'opposition mexicaine, il est vrai que l'appareil du parti révolutionnaire Institutionnel lui barre la route des masses. Il est vrai aussi que les réfugiès espagnols ont apporté au Mexique, terre d'asile de Trotski, toute une variété d'hérésies marxistes en général fortement antistaliniennes. Mais cela même était dépassé en 1958 et le ne retrouvais plus alors que le souvenir de Marceau Pivert, mon prédécesseur à l'Insti-tut français d'Amerique latine, de Victor Serge, de Benjamin Paret et de Gomez Gorkine, dirigeant du POUM à Barcelone pendant la guerre d'Espagne. Dés l'année suivante Cuba attirait l'attention de la jeuпеязе

Mais quel Mexicaln admettrait un modèle autre que mexicain ? Si le Mexique grandissait, c'était à lui de dominer ses crises de croissance.

mais qui a l'argent ? Cuba, cette fois, à un attrait irrésistible, et l'année sulvante l'exemple du Chili fait songer, fait rêver, les révoltes prennent corps Des guérilles paysannes apparaissent dans les terres chaudes, des guérillas urbaines apparaissent dans Mexico.

La répression est plus feutrée, mals

toulours aussi efficace. Tout le monde s'accorde à reconnaître le mérite de Diaz Ordaz, mais la violence a porté un coup mortel à sa présidence. En 1970, le parti désigne comme candidat un homme nouveau, Luis Echeverria. Il a la réputa tion d'être un homme de gauche, mais des son discours d'Investiture II refuse les tendances et se donne comme devise : « Arriba y adelante !

(vers le haut et en avant D. J'ai eu l'occasion d'assister à ce discours d'investiture. Il était clais que les applaudissements falllissaien surtout quand le président évoquai les thêmes traditionnels de la révolution mexicaine : poursuite de la révolution agraire, indépendance économique et moralisation de la vis

Mais les militants massés dans le grand auditorium de Chapultepec de Chine, l'an dernier, des métho-n'étalent pas tout le peuple mexicain. des de médecine rurale qui pour-L'année suivante J'al eu l'occasion d'interviewer Luis Echeverria: Les revendications violentes continuaient et la répression aussi, mais il se défendait de n'être, comme certain disajent, qu'un technocrate de gau

L'expérience a prouvé au moin qu'il est habile et honnête. Ni les guérillas paysannes (dans le Guerrero notammenti ni l'agitation urbaine n'ont cessé, et les forces de l'ordre ont toujours la main dure, mais cele ne semble pas devoir ébranier le régime, qui garde bonne conscience Jamais le prestige du Mexique et celui de son président n'ont été aussi grands que maintenant, où, après la disparition d'Allende. Il offre le seu modèle progressiste d'Amérique latine, le Cuba assagi de Castro mis

ROBERT ESCARPIT.

# Chiapas: le géant endormi

HIAPAS, « un géant en-dormi qui ne se réveillers pas tout seul », affirmait le président Luis Echeverria au cours de l'un de ses fréquents voyages dans cet Etat du sud-est mexicain auquel il semble porter une affection particulière, mais qui vient d'être particulièrement touché par le cyclone tropical « Fifi ».

Géant en effet que ce territoire de 74415 km carres (le
hultième des Etats mexicains en
superficie), peuplé à pelne d'un
peu plus d'un million et demi
d'habitants mais reposant sur
une nappe de pérole si vaste
qu'elle déborde largement sa
frontière avec le Guatemala. On
comprend des lors les efforts déplovès pour insuffier le goût du ployès pour insuffier le goût du progrés à une population aux trois quarts inactive, peu alphabétisée mais conservant jalouse-ment l'héritage d'une culture plusieurs fois millénaire.

A Réforma, la future capitale pérolière qui n'est encore, pour l'instant, qu'un hameau enfoui dans une régétation extubérante, le gouvernement vient d'investif 45 millions de pesos (18 millions de francs) pour creuser de 1000 mètres le puits principal dont la profondeur atteint ainsi 6 000 mètres.

Officiellement, l'Etat a investi dans cette région en 1974, un total de 600 millions de pesos (240 millions de francs) pour la réalisation d'un plan a long terme prévoyant des investissements d'un total de 1050 millions de pesos pour le développement tant économique que politique et éducatif de la région, de même que l'aménagement d'un centre industriel.

Une faible partie des ressour-ces du Chlapas a été jusqu'ici exploitée. Tandis que s'nchéve au sud la modernisation de Puerto-Madero, sur le Pacifique, on tente par ailleurs de stimuler l'industrie du sucre, de l'élevage, du café et du bois, à refertiliser des terres énuisées par une series des terres épuisées par une agri-culture nomade dont la princi-pale technique de fertilisation a consisté surtout dans l'incendie d'un sol principalement voué

qui opera l'ancien président Lopez Mateos et qui vanta, à son retour

raient pallier, dans son propre

Etat, un manque dramatique d'équipes médicales.

Devenu indépendant en 1823, après de sanglantes luttes contre le conquérant espagnol, intégré un an plus tard à la Fédération des Etats mexicains, le Chiapas célèbre cette année son 150 anniversaire de « mexicanité ». Les 500,000 touristes nationaux et

étrangers (les Européens venant en tête, avant les Américains) qui

sont passes cette année par Tuxtla-Guttlerrez et San-Cristobal-Las-

le Chiapas a vécu plutôt en marge

Devenu indépendant en 1823.

mée de 175 km. reliant mainte-nant Tuxtla-Guttlerrez, capitale du Chiapas, à la ville côtière de Villahermosa traversant un pay-sage verdoyant, enchanteur, avec ses montagnes recouvertes d'une luxuriante végétation tropicale et ses vallées traversées de petites rivières et de cascades, où pais-sent des troupeaux constituant un cheptel de 2 millions de têtes.

Casas, et inauguré la route bitu-

Cinquante ans d'attente

Gutierrez et San-Cristobal-Las-Casas (Joyau de l'architecture his-panique) ont pu lire avec curiosité ce leitmotiv affiché un peu partout : « Todo en Chiapas es Mexico. » Volonté de réaffirmer la mexicanité de l'Etat demeuré le plus indigène, ou plutôt de convaincre les Chiapanecos euxmêmes de leur appartenance à la grande fédération?

Fusqu'à maintenant, il faut dire, le Chiapas a vécu plutôt en marge groupe ethnique à son costume : chapeau de paille plat à large bord et orne de rubans multico-lores, chemise, pantalon blanc et jorongo (sorte de courte tunique)

à la culture du mais, base de l'alimentation. jambes nues malgre un froid par-fois assez vif. l'alimentation.
D'autre part, l'énorme projet de Malpaso, qui sera administré par la Banque mondiale de dèveloppement, entraînera dans sa première phase de réalisation un investissement de 150 millions de dollars.

investissement dollars.

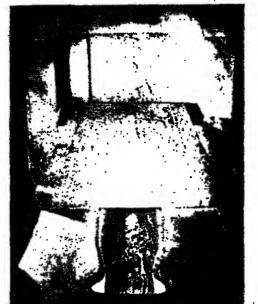
Lors de son dernier voyage, le président a amoncé la construction de nouvelles écoles, une destinée à l'enseignement secondaire, une autre aux techniques agricoles à San-Cristobal-L a s-

San-Cristobal-Las-Casas. !a vieille cité royale au charme colo-nial incomparable, avec ses mainial incomparable, avec ses mai-sons aux toits de tuiles roses, ses rues repavées à l'ancienne, ses enseignes discretes, sa cathédrale baroque aux retables follement dorés et sculptés, est maintenant assiègée par les anthropologues, ethnologues, sociologues de toutes nationalités, désireux de déchri-frer quelques nouveaux mysteres des grandes civilisations olmèques et marss.

lines et montagnes aux paysages tropicaux d'une incrovable beauté et d'une variété plus étonnante encore, traversant des vallées ou des rancheros surveillent au galop des troupeaux comptant de deux cents à cinq mille betes, jusqu'à la jungle épaisse, parcourue de mille bruits inconnus et où de mystérieux signes gravés sur les arbres indiquent la direction de Nahà.

Naha: c'est là, sur les bords d'un lac paisible ressemblant à s'y mèprendre à quelque lac du Nord américain (n'étnient les orangers, et les perroquets aux plumes multicolores qu'on y chasse encore), que vivent les derniers vertables descendants des Mayas, ces Lacandons au profil pas toujours tres typique du célebre modele, mais portant depuis des decennies (ou des millénaires, comment savoir) les cheveux longs jusqu'aux épaules, une petité frange du même noir d'ébete et la même chemise de cetonnade bianche tres ample, à manches courtes.

Depuis les premières études de Franz Bloom dont la veuve, apres trente ans, continue d'exercer une veritable autorité pointique et morale sur les familles de Naha et de Bonampak, les mœurs simples et bucoliques des Lacandons ne semblent plus guere avoir de serets à offrir. Les rituels religieux y sont pratiquement abandonnes. Faute de femmes, les jeunes Lacandons ont substitué la monogame à la polygamie de leurs pères. Deux jeunes anthropologues américains ont installé pour un an leur tente près de la grande gues américains ont installé pour un an leur tente près de la granducase en feuillage de Shank'in, le vieux suge, chef incontosté de la petite colonie, duquel ils esperent tirer une dernière légende. Presque chaque mois, un hydravion déverse quelques touristes allemands curieux d'aperreroir, ne serait-ce que pour une heure, la tête d'un vrai Lacandon, et chaque nuit, le bruit d'un moteur vient rompre le silence presque surnaturel de Nahà. Un missionnaire protestant confortablement installe depuis plus de dix ans au sommet d'une petit colline s'est mué en anthropologue faute d'avoir pu convertir ce peuple d'avoir pu convertir ce peuple aux mœurs si douces et tellement paisibles.



A Palenque, dans la jungle du Chiapas, les archéologues ont découvert tombe, ornée de jude et d'obvidienne, d'un notable maya.

Cette route si ardemment désirée qu'elle provoqua au cours des
ans la formation de villages dans
les montagnes avoisinantes était
attendue depuis cinquante ans.
ainsi que le soulignait le gouverneurologue de grande réputation
neurologue de grande réputation
neurologue de grande réputation
neurologue de grande réputation
d'étranges rites, musiques, danses, dans ethnies nahvas, zoques, choles, tzéltales, tzotziles, etc., jaloux de leurs particularismes, conservant d'étranges rites, musiques, danses, légen des, magies, hérités du conquérant espagnol et des ancê-

marché de San-Cristobal-Las-Catacle haut en couleurs avec ses tacle haut en couleurs avec ses indigènes en costume régional descendus des montagnes, ayant parcouru plusieurs kilomètres à pied pour venir vendre leurs châles, leurs tuniques, leurs sacs tissés avec adresse, des cotonnades aux broderies si riches qu'elles aux broderies eu ralles du l'Est n'ont d'égales que celles de l'Etat voisin du Yucatan et qu'on vient acheter du Brésil, du Canada, des Etats-Unis, de France, d'Angle-terre et même du Japon. On reconnaît aisement chaque

rose pour les habitants de Zina-cantan; à Chamula, à Ténéjapa, les hommes portent plutôt un jo-rongo noir tissé de laine épaisse sur une sorte de jupe-culotte ri-chement brodée et laissant les

#### Le casse-tête indigène

gouvernement vient de distribuer chassant un peu, élevant quelques volaliles mais vivant surtout de la culture du mais, n'est somme la culture du mais, h'est somme toute qu'un cas marginal à côté des trois cent mille autres indigènes du Chiapas, plus urbanisés, mais dont l'isolement et la misère sont aggravés, posant au gouvernement mexicain un véritable casse-tête ethnique, économique et démographique.

Un vieux ranchero espagnol,

maitre d'un domaine qui porte

matre d'un domaine qui porte bien son nom de royal, à quinze minutes d'avion de San-Cristobal, mais à un jour et demi à cheval d'Ocosingo., le dernier village accessible par la route, raconte avoir hébergé le chercheur Jac-ques Soustelle en route vers le pays des Lacandons. Aujourd'hui prome, des étrangers sayourent

encore, des étrangers savourent l'hospitalité du vieux Pépé avant de reprendre, à cheval, l'étroit sentier grimpant à travers col-

Dispersés sur une superficie de 5 000 kilomètres carrés, ces grou-pes indigènes hétérogènes, parta-gés entre cinq grandes ethnies de culture et de civilisation distinctes, parfois soumis à des climats excessifs, à un taux de natalité atteignant 23,51 et à un taux de mortalité allant jusqu'à 9,94 pour mille, habitants, résistent silencieusement à l'intégration.

Un vaste programme de déve-loppement fonctionnant sous le sigle de Prodesch, appuyé par

Le cas des quelques deux cents families lacandonnes dispersées dans le jungle, menacées d'extinction ou, ce qui n'est guère mieux, d'invasion touristique, et à qui le souvernement vient de distribuer centre du Prodesh, situe a Sand'une admirable générosité, ex-étudiant en théologie à Rome. ex-consul du Mexique en Finlande, est constamment envahi par une foule aux costumes vivement colores qui contrastent avec l'épaisse vareuse d'un bleu funé de son directeur.

Le Prodesch a installé vingt-huit coopératives de production dans les milieux indigénes, quel-ques coopératives de transport, instauré des programmes d'électrification et d'approvisionnement d'eau, ainsi qu'une radio commu-nautaire diffusant en plusieurs langues ou dialectes. Cette der-nière initiative témoigne, il faut des, des coutumes qui font du Chiapas une sorte de Mexique dans le Mexique, un Etat que les touristes nationaux comme étrangers ne quittent jamais sans romesse d'y revenir.

C'est d'ailleurs dans cet esprit que le Chiapas célèbre cette année un autre anniversaire dont l'intérêt déborde largement le continent américain : le cinq centième anniversaire de la naissance du célèbre Frère Las Casas, lequel effectua au moins huit traversées de l'Atlantique, entre 1502 et 1517. et qui écrivit la pre-mière Histoire des Indiens d'Amérique.

Historien, ethnographe, socio-logue et même écologiste cinq siècles avant l'invention du terme. siècles avant l'invention du terme, sinon de la chose, le Frère Las Casas multiplie dans ses quelque trente ouvrages les attaques contre les injustices dont sont victimes les indigènes fraîchement conquis par Cortez, dècrit la conquête de l'Amérique comme une entreprise désastreuse pour les autochtones et va même, dans Trèsor du Pérou, jusqu'à dénier aux rois espagnols le droit de possession des territoires découverts, et aux missionnaires, celui de conversions au Christ qui ne soient pas volontaires l

S'il est vrai que le Mexique est un pays magique et surréa-liste, comme les Mexicains eux-mêmes se plaisent à le recon-naître, c'est bien au Chiapas que cette magie s'exerce le plus vive-ment, au son joyeux des marim-bes, que ce soit dans un humble village comme Chamula en temps village comme Chamula en temps de carnaval tout comme devant les temples de Palenque, les fres-ques de Bonampak, le jeu de pelote de Chincultik toù les Mexi-cains puisèrent l'emblème de leurs Jeux olympiques), près des fameux lacs de Montebello. Autant de ves-tiges du talent crèateur de ces Mayas bâtisseurs d'empires, dé-couvreurs de mathématiques et de convreurs de mathématiques et de galaxies.



délectation un art du masque qui les protège des autres mais qui, également, les dissimule à euxmêmes. A plusieurs reprises au cours de l'histoire, le modèle servant de façade au Mexique a été emprunté à l'étranger. Pendant la période coloniale, constate Jacques Lafaye, « l'orientation de la me spirituelle en Nouvelle-Espane et le développement d'une conscience nationale mexicaine ont été avant tout des pariantes régionales de



# LA PYRAMIDE ET LE MASQUE

Sment penterbes », André Breton. Souvenirs da Mexigae (1938). ... Masque le visage et masque

ORSQUE, au dix - huitième siècle, l'armée coloniale espagnole eut enfin dominé la sierra del Nayar, au nord-ouest de Mexico, les missionnaires demandèrent aux Indiens Coras de construire mus à deixe deux le construire une église dans le hameau de Santa-Teresa. Les Coras se transformèrent en macons, en sculpteurs, en peintres ; les missionnaires leur montrèrent des gravures représentant les des gravures représentant les saints catholiques et les Coras décidèrent de les reproduire à leur manière: certains avaient le visage blanc et lis souriaient; d'autres avaient le visage brun et lis pleuraient. Quand tout fut terminé un missionnaire montra aux Indiens le Christ de l'autel et il leur dit que l'église était un lieu d'amour, puisqu'elle était sous la protection d'un dieu d'amour. Alors les Coras revinrent la nuit dans l'église et ils s'accouplèrent au pied de l'autel. Horrifié, le missionnaire qui les a va it surpris les réprimanda vigoureusement.

vigoureusement.

Mais les Coras ne comprenaient
plus: pourquoi le dieu d'amour
ne pouvait-il être le témoin de
l'amour? Ils se souleverent,
chassèrent le missionnaire et fermerent l'église, dont les murs se crevassèrent et dont le sol se re-couvrit bientôt d'herbes folles. Les Coras décidérent de ne plus l'ou-vrir qu'une fois par an, pendant la Semaine sainte. A cette occa-



sion, ils se déguisent en diables, sion, ils se déguisent en diables, en se peignant le corps de bleu, de blanc et de noir; puis ils miment un accouplement collectif en plein air et donnent leur version de la Passion. Le Christ est devenu pour eux un dieu fondateur, et ses exploits se situent à l'aube des temps; son sacrifice ne rachète pas les péchés de l'humanité; mais grâce à son sang versé, le mais, à nouveau, poussers sur la terre de Quetzal-coati, le soleil ne s'éteindra pas. coati, le soleil ne s'éteindra pas, les pluies tomberont au

Ces cultures qui cohabitent et s'affrontent

Cette anecdote, rapportée par Fernando Benitez dans la somme monumentale et passionnante qu'il a consacrée aux Indiens du Mexique (1) et reprise par Carlos Fuentes dans son essai, Tiempo mexicano (2), montre à quel degré de syncrétisme sont parvenues les différentes cultures qui cohabitent et s'affrontent sur le soi mexicain. Hors des grandes villes, qui s'enfient chaque jour d'un exode rural presque continue et où le « modèle » de civilisation obèit aux impératifs de la technologie moderne, les cultures et aussi dans certains cas par l'usage des haltucinogènes et de la drogue (peyotil), essaient de survivre, dans des conditions économiques et matérielles souvent précaires. Ce Mexique indien vent précaires. Ce Mexique indien sévidemment fasciné la plupart des étrangers qui l'ont comm, de près ou de loin. « Cette culture près ou de loin. « Cette culture — écrivait Antonin Artaud en marge d'un essai inachevé sur le Mezique et la Civiliation (3), — il faut dire que le dernier barbare maya, le plus lointain paysan indien, la porte en lui comme un atavisme; et, avec cette culture qui l'arme de connaissances iniernes dans une exacerbation de tous ses nerfs, l'Indien non instruit est en face de nous.

l'état passif et lateut, se transfor-meront en énergies dynamiques immédiatement productives et on verra se fortifier le véritable sen-timent de la nationalité. » Conss, Huicholes, Tarahumaras, Tzotzi-les, Lacandons, confrontent donc aujourd'hui encore le Mexique à un problème qui ne cesse de le hanter depuis des siècles, celui de sa cohésion nationale.

sa cohésion nationale.

Parallèlement, le legs mythologlque et spirituel du passé précolombien se fait encore sentir, de
façon peut-être plus sourde, mais façon peut-être plus sourde, mais tous les dieux au pantaeon azie-non moins efficace, et, à son tour. que, elle a été créée à l'image et

place le Mexique devant une de ces contradictions dont son «intra-histoire» est si fertile. Même si l'on ne veut pas se jeter dans la gueule dévorante de cette déesse de la consommation que Carlos Fuentes appelle, avec un humour un peu grinçant, la Pepsicoati, il est non moins évident « que comme Godot, Quetsalcoati s'en est allé pour toujours et qu'il est seulement revens déguisé en conquérant espagnol ou en prince autrichien » (aliusions à Cortès et à Maximilien, fusillé à Querétaro en 1967). Le retour aux myet à Maximilien, fusillé à Queré-taro en 1967). Le retour aux my-thes ou à l'utopie originels sem-ble désormais impossible. Le passé précolombien est-il définitive-ment statufié, pétrifié, recouvert par un masque de jade aux yeux impassibles ? Rien de moins sur : « Image séculaire d'un âge d'or perdu, Quetzalcoat! demeure le symbole ambigu des espérances frustrées du Mexique moderne», écrit Jacques Lafaye (4). écrit Jacques Lafaye (4).

écrit Jacques Lafaye (4).

Peut-être un détour par l'art astèque permettra-t-il de mieux comprendre le sens de cette « présence secrète ». Dans le magnifique musée d'anthropologie construit dans le bots de Chapultepen, la statuaire aztèque semble faite pour rappeler l'abime existant entre l'homme et le dieu, pour évoquer l'horreur sacrée des temps premiers et laisser planer la crainte diffuse d'une catastrophe prochaine. Blen de comparable avec le nu grec, « cetui qu'ent créé un dieu qui n'ent cessé d'être un homme », pour reprende dre une formule qu'emploie Malranz dans le Musée imaginaire. Dans la mythologie aztèque, au contraire, les dieux sont ce que l'homme ne pourra jamais être. Prenant l'exemple de Coatlicue, la déesse-mère, Carlos Fuentes souligne, dans Tiempo mexicano: «La Coatlicue carrée, décapités, avec sa guirlande de crânes, sa jupe de serpents, ses mains ouvertes et lacérées, veut être impénétrable: monolithique. Comme tous les dieux du panthéon axièmes elle a été créée à Pienage et

à la ressemblance de l'inconnu, et ses éléments décoratifs, si séparément on peut les appeler crânes, serpents, mains, se fondent retures, serpents, mans, se fondent véritablement dans une composition de l'inconnu : considérés dans leur ensemble, ils se refusent à être nommés. La Coatique est le symbole d'une culture de rémonielle : une culture aux rémétitions sucréss ou explut la pétitions sacrées, qui exclut le renouvellement historique.

son propre sang. Le sacrifice hu-main est essentiel dans la religion aztèque, car si les hommes n'ont pas pu exister sans la création des dieux, ceux-ci à leur tour ont besoin que l'homme les entre-tienne par son propre sacrifice et

« L'Espagne nous a isolés de notre passé indien »

A la séparation qu'établissent les économistes et les sociologues sentre ville et campagne, Mexique moderne et Mexique traditionnel, vient donc s'ajouter une dichotomie beaucoup plus profonde, qui dépasse les concepts de développement et de richesse. Sous la surface du Mexique visible palpite un autre Mexique, qui n'en est pas séparable et qui relève de ce que Marx appelait « la conscience absurde du monde »; Mexique semi-inconscient, fait de croyances et de mythes déposés comme des sédiments au cours des temps. Octavio Pax a identifié un des des sédiments au cours des temps. Octavio Par a identifié un des principaux filons: « Depuis l'indépendance le processus d'identification sentimentale avec le monde pré-hispanique s'accentue, jusqu'à se transformer, depuis la révolution, en une des curactéristiques les plus notoires du Mexique moderne. Ce qu'on n'a pas dit, c'est que les Mexicains, dans leur immense majorité, ont adopté le point de vue aztèque et ainsi ont fortifié, sans le suvoir, le mythe qu'incarnent la pyramide et sa pierre des sacrifices. » Une sorte d'aberration historique a fait apparaître la civilisation a fait apparaître la civilisation aztèque comme le nec plus ultra des cultures précolombiennes,

qu'il leur fournisse comme ali-ment la substance magique, la vie, qui se trouve dans le sang et dans le cœur humains. » Cette résurgence périodique de l'holocauste — la Conquête, les guerres d'indépendance, la révo-lution de 1910, 1968 — constitue une sorte de tribut payé au main-tien de l'ordre cosmique. « Viore Fhistoire comme un rite est notre Finistoire comme un rite est notre façon de l'assumer », écrit Octa-vio Paz dans Post-Scriptum (1969). renouvellement historique. s

Lonsqu'il « convoque » son passé indigène, l'homme mexicain rencontare donc le rite et un double espoir, à la fois heureux et funeste : ceini d'un retour aux origines et celui d'un retour aux origines et celui d'un retour aux origines et celui d'un châtiment tout en se niant : pour les Espasivest en effet établie autour du vieux mythe du « sacrifice » :

« L'homeme a été créé par le sacrifice des dieux — rappelle l'anthropologue Alfonso Caso dâns le Peuple du soleil (5) — mieux se connaître et en même et il doit leur répondre en offrant son propre sang. Le sacrifice hu-

le développement d'une conscience nationale mexicaine ont été avant tout des variantes régionales de l'évolution du monde hispanique. Plus tard, au moment de l'independance, l'équivoque a peut-être êté plus forte encore : « Les masques de Montesquieu et de Jefferson — écutis Fuentes — convencient difficilement à une culture métisse, fille d'une théocratic indigéne vanous au moment de son avension et d'une autocratic européenne conquérante, quolque déjà décadente. »

Avec la révolution de 1910, les e masques » vont voler en éclats. Entre l'été 1914 et l'été 1915, on assiste même à la mise en place, avec l'entreprise zapatiste, d'une « culture » fondée sur la démocratic directe et sur la liberté individuelle assortie de tâches communeutaires (6). Mais le projet sapatiste fut sacrifié à l'intégration nationale et au développement de l'ensemble du pays. Le Mexique a retrouvé cette « impassibilité » dont parle Pax : « Sur notre territoire, plus fort que les pyramides et que les sacrifices, que les églises, les émeutes et les chansons populaires, règne à nouveau le silence, antérieur à l'histoire. »

CLAUDE FELL lution a permis aux Mexicans de mieux se connaître et en même temps le pays a eu tendance à se replier sur lui-même. « Tlats-lolco — dit Paz, — le 2 octobre 1968, est à la fois la négation de ce que le Mexique souhaite être depuis la récolution et l'affirmation de ce qu'il est depuis la conquête. » d'abord, puis astèque, que les autres civilisations virent déferier evec « admiration et terreur ».

L'archétype astèque de la pyramide marque depuis lors profondément la vie sociale et politique du Mexique. Le regard que l'on jette alentour est évidemment différent selon que l'on se trouve sur la plate-forme ou que l'on gravit les marches pour le sacrifice. Par une imbrication étroite entre le sacré et le politique, le monarque astèque (tlatoani) a laissé place au vice-roi, auquel ont succédé caudillos et présidents. Chaque passage marque également une coupure : « L'Espagne nous a isolés de notre passé indien — dit Pax — et ainsi elle s'est isolés de nous », blen qu'il y ait « un pont qui va du tlatoani au vice-roi, du vice-roi au président » Dans ces conditions on comprend que pour Fax comme pour Frientes la transformation du Mexique passe par la remise en question des archéotypes : « La critique du Mexique commence par la critique de la pyramide. » Cette entreprise de démystification s'avère d'autant plus difficile que les Mexicains pratiquent avec

CLAUDE FELL

(1) Fernando Hantes, Los indios de Mexico, Mexico, édit. ERA, quatro volumes.

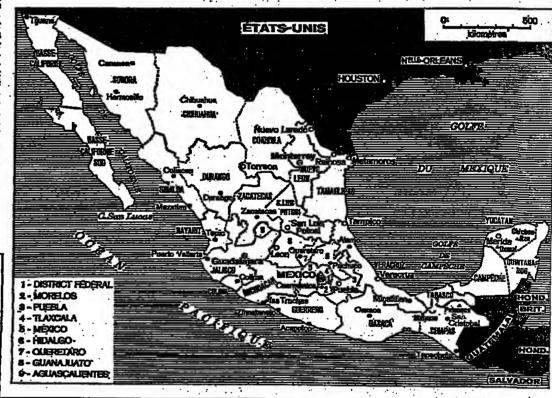
(2) Carlos Fountes, Tiempo mexicano, Rexico, Cuadennos de Joaquin Mortis, 1971.

(3) Antonin Artsud, les Tarahumerus, « l'Arbalète », Marc Barberat, Dècines (Ibère), 1963.

(4) Jacquas Lafaye, Questalcosil et Guadelupe. La formation de la conscience nasionale su Mexique. Présace d'Octavio Faz, Gallimard. Bibliothèque des histoires, 1974, p. 278.

(5) Alfonso Caso, El pueblo del sol, Mexico, Fondo de Cultura Economica, deuxième édition, 1962, p. 22.

(6) Dans son libre la Répolution nexicaine (Calmann - Lévy, 1973). Jean Meyer a bien montré le revers de la « médaille » mapaliste : aversion de toute disciplina, individualisme, calomnics se terminant par des règioments de comptes sangiants, aventurisme, etc.



#### BANCO NACIONAL DE COMERCIO EXTERIOR, S.A.

La BANQUE NATIONALE DU COMMERCE EXTÉRIEUR : la plus vaste gamme de services pour les exportateurs et les importateurs au Mexique

crédit est régi par des ordonnances à caractère général relatives aux banques de dépôts et aux institutions financières. En raison de sa constitution ad hoc, H a recu une spécialisation fondés avant tout eur la nature des finan-

En 1973, la B.N.C.E. mexicaine a octroyé plus de 755 millions de dollars, soit 49,8 % de plus que l'année précédente. De ce montant. 57.8% ont finance des opératione de commerce extérieur, 35 % sont allés à la production et 7,2 % à des activités diverses.

Les crédits destinés à l'encoursgement des exportations facilitent la vente des produits mexicains sur le marché international. Ils placent en effet les sociétés exportatrices dans des conditions favorables par d'importants crédite allouée à des taux d'intérêt et seion des modelités de remboursement intéres-

Une attention toute particulière est accordée au financement à la production des matières premières sée comme préexportations, afin de réunir les plus grandes quantités exportables possibles et faciliter

temps opportun sur le marché international. La banque accorde également des crédite à la produc tion agricole et à l'élevage destinée à l'exportation. En allouant ausei des crédits pour la production de marchandies habituellement importées, elle cherche à encourager la -substitution aux

D'autre part, elle stimule des activités diverses dans les régions frontalières pour augmenter la nales. Elle finance intégralement certaines entreprises pour leur permettre d'assurer les besoine du marché intérieur et de placer l'excédent de leur production sur les

L'institution intervient aussi dans le financement des Importations. notemment des équipements nécessaires à l'industrialisation du pava : cette activité s'effectue avec l'assistance du secteur public qui 'per-

Divers accords ont été passés avec des banques étrangères pour les opérations à caractère international, pour la création d'entreprises à capital mixte et pour le ment de crédits à l'achat

La B.N.C.E. s'efforce de regrou-

prises pour leur permettre d'accutenir des commandes Impor des acheteurs étrangers ou, au contraire, d'acquérir en bloc des matières premières à des prix intéressants, qui influeront favorablement sur leurs coûts de produc-

Par l'intermédiaire de sa fillale la Impulsora y Exportadora Nacional, la benque a pu favorier la commercialisation de produits divers, ce qui a permie aux pro-ducteurs d'accroître leura bénéfices tout en diversifiant leurs marchés et en obtenant de meille conditions de vents.

Pour compléter et soutenir ses activités financières, la B.N.C.E. effectue des études de promotion et diffuse régulièrement des informatione sur l'orientation du commerce extérieur mexicain. Son efficacité s'appule sur plus de trente-cing ans d'une expérience fructueuse. Son personnel speciailes ainsi qu'un veste réseau de centent une solide garantie dans le vaste domaine des opérations de commerce extérieur du Mexique.

## BANCO NACIONAL DE COMERCIO EXTERIOR, S.A.

Venustiano Carranza 32 - MÉXICO 1, D. F.

# **Votre expansion** passe par le Crédit Lyonnais.

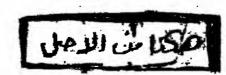
• 2400 agences en France. Représentations, filiales et participations dans les cinq continents.



Affaires Internationales: 19 bd des Italiens, Paris 2º - Tél. 508.70.00

Représentation au Mexique: Monsieur André Grimaldi d'Esdra Paseo de la Reforma 445, Mexico 5 D.F - Tél. 5-33-03-60

Europartenaires: . . Banco di Roma - Banco Hispano Americano - Commerzbank - Crédit Lyonnais.





# La croissance impétueuse du Grand Mexico

M EXICO est l'une des dix plus grandes villes du monde. En 1970, elle comptait déjà six millions huit cent trente-quaire mille habitants et il convenait d'y ajouter les trois millions qui vivalent dans la zone dite métropolitaine. En 1980, le Grand Mexico abritera un peu plus de guatorze millions de per-

cone dite métropolitaine. En 1980, le Grand Mexico abritera un peu plus de quatorse millions de personnes. La densité actuelle est déjà de cent vingt-cinq habitants au kilomètre carré.

Le Grand Mexico regroupe 18 % de toute la population mexicaine, fournit 50 % de la production industrielle, draine la moitié des activités commerciales de la République, absorbe 60 % de ses ressources financières, dispose de 75 % des centres d'enseignement supérleur et de 55 % des cadres professionnels. Il ne lui faut pas moins. Chaque joux, de 3 000 têtres de lait, de près de 2 millions de litres de lait, de près de 2 millions de litres de lait, de près de 2 millions de litres de lait, de près de 2 millions de litres de lait, de près de 2 millions de litres de lait, de près de 2 millions de litres de lait, de près de 2 millions de litres de lait, de près de 2 millions de litres de lait, de près de 2 millions de litres de lait, de près de 2 millions de litres de saz. de 8 000 mètres cubes d'essence et de 40 000 litres d'eau potable par seconde. Face à une situation qui n'est pas seulement l'apanage de Mexico mais se retrouve dans toutes les très grandes aggiomérations urbaines, nous améliorons nos services publics pour réduire la contamination de l'environnement, augmenter l'approvisionnement, stimuler et multiplier les centres récréatifs et culturels populaires, pallier les carences d'espaces verts et offrir au citadin une plus complète securité.

sécurité.

J'aimerais signaler en premier leu le problème posé par la lutte de l'homme pour l'eau, problème universel, mais qui, dans notre capitale, présente une acuité particulière du fait de circonstances géographiques et spécifiques : siuté à 2240 mètres au-dessus du niveur de la mar Mexico, est en nivesu de la mer. Mexico est, en effet, l'une des rares métropoles du monde à n'avoir pas été édi-flées au bord d'une rivière, contrai-

rement à New-York qui a l'Hudson, Londres, la Tamise, Paris, la Seine, Rome, le Tibre, Buenos-Aires, le rio de la Piata.

Construite il y a six cent cinquante amnées sur un lac entoure de quatre autres plans d'eau, la ville a comu de très sérieux problèmes d'alimentation en eau. Du fait de sa croissance explosive, ses sources d'approvisionnement se sont peu à peu avérées insuffisantes et il a failn en trouver de nouvelles, sans cesse plus éloignées. Signalons toutefois que, au cours des trois dernières années, le débit a été accru de 7 mètres cubes et Mexico dispose aujourd'hui — chiffre inégalé dans son histoire — de 40 mètres cubes par seconde qui satisfont non seulement les besoins actuels mais aussi ceux qu'on prévoit pour un avenir immédiat.

Par ailleurs, Mexico est situé au cœur d'une vallée fermée, dépour-

Le gouvernement du président Echeverria inaugurera dans quelques mois le sytère de drainage en profondeur. Tâche gigantesque s'il en fut, puisque près de onze mille techniciens et travailleurs mexicains ont été employés. Cet ouvrage comporte l'un des plus longs tunnels du monde : l'émetteur central et ses intercepteurs atteignent en effet près de 68 kilomètres de long. Leur diamètre est de 7 mètres et certains de leurs tronçons ont été creusés à 220 mètres de profondeur.

En ce qui concerne les transports, les besoins de la capitale sont d'au moins dix millions de déplacements-personnes par jour. Un million huit cent mille usagers empruntent le mètro, dont le réseau a 40 kilomètres de long.

Urbanisme : Une partie de la ville se trouve donc dans un creux au cœur de la zone la plus profonde de la autobus et les autres ont recours aux trolleybus et aux tramways.

Le gouvernement du président Echeverria inaugurera dans quel-

L'administration s'est attachée à doter la ville d'un circuit urbain — analogue à celui qui a été récemment aménagé à Paris — qui, long de près de 59 kilomètres sans tenir compte des voies radiales correspondantes, devrait permettre de décongestionner et donc d'accèlèrer le trafic. Sept des quarante-deux échangeurs qui interviendront dans le circuit sont déjà, terminés et quatorze sont en cours de et quatorze sont en cours de construction.

D'autre part, des travaux ont été entrepris pour doter la capi-tale de vastes espaces verts qui non seulement aideront à pro-tèger. l'environnement, mais se-

ront aussi consacrée aux loisirs.
La superficie du célèbre bois de Chapultepec a été portée à 280 hectares, tandis que 350-000 mètres carrès de terrains consacrés à la décharge des ordures ont été réaménagés en parcs. En ouire, le programme de boisement ou de reboisement de la ville et des hauteurs qui entourent la vallée de Mexico a été intensifié et six millions de jeunes arbres ont été plantés.

Les travaux d'embellissement

arbres ont été plantés.

Les iravaux d'embellissement intéressent non seulement le cœur de la capitale et les lieux de promena de traditionnels comme le perc de l'Alameda, les jardins flottants de Xochimileo et la place Garibaldi, mais aussi les monuments historiques et les villages de province pour qualeurs habitants premient conscience de la grandour de leur passé.

cience de la grandour de leur passé.

Pour remédier à la détérioration de l'économie familiale — phénomène mondial — les autorités municipales ont pris une série de mesures au nombre desquelles figurent des campagnes de vente à bas prix de fruits et légumes au grand marché central, l'implantation de magazins dits « de quartier » dans les faubourgs les plus populaires, la création de pharmacies offrant des prix de 15 à 20 % inférieurs à ceux que pratiquent les pharmacies dites « de rabais », une production accrue de viande enrichie au soja, enfin le maintien des tarifs de transport qui sont parmi d'autres tàches de caractère institutionnel figurent la construction d'écoles, de marchés et de centres sportifs, ainsi que divers ouvrages d'adduction d'eau potable, d'égouts et d'éclairage nubile.

potable, d'égonts et d'éclairage public. Le gouvernement s'est aussi tout particulièrement occupé de créer des logements populaires — son administration en a déjà



terminé 31 851 — qui ont été affectés aux secteurs les plus démanis de la population, non seleriés notsamment. Propre à Mexico, cette promotion destinée mexico, cette promotion destinee aux non-salaries est indépendante du gigantesque programme entre-pris par l'administration fédérale qui, à l'aide de divers fonds destinés à la construction, crée des logements pour les ouvriers, les employés du gouvernement et les membres de la marine et de l'armée nationales.

Autre aspect fondamental de notre politique, la décentralisa-tion administrative a été amorcée, et ses résultais sont particuliè-rement satisfaisants. Mexico rement satisfaisants. Mexico compte seize commissariats largement habilités à statuer sur 
tous les problèmes administratifs 
et à satisfaire aux requêtes les 
plus diverses. De la sorte, le 
public bénéficie plus directement 
d'une assistance légale, de services et d'actions collectives. Chacune de ces juridictions possède 
aussi des « assemblées de quartiers », formées d'éléments appartenant aux courants d'opinions les tenant aux courants d'opinions les plus divers, qui ont efficacement side à cerner les problèmes existants et à leur apporter des solu-tions pertinentes. Un effort spécial est actuellement déployé pour constituer des comités réunissant constituer des comités réunissant les habitants d'un même pâté de maisons et pour les mobiliser au service de la tâche civique

Notre capitale a modifié en quelques années ses anciennes structures. Elle a, pour ce faire, constamment recherche de nouvelles formes et méthodes de

création susceptibles d'instaurer une authentique coopération individuelle et familiale, gare de notre dépassement au niveau collectif. Nous avons, avant tout, essaye d'orienter notre politique vers l'numanisation de notre capitale. Il aous a fallu relever le drif quotidien que pose le maintien de l'équilibre entre la liberté personnelle et la justice sociale et économique, il nous a fallu aussi résoudre de graves problèmes sociaux et renforcer le sentiment d'appartenance du citadin à sa ville.

Nous avons tenté d'humaniser création susceptibles d'instaures

Nous avons tente d'humaniser notre ville pour que sa popula-tion puisse accèder immédiate-ment et aisément aux bureaux du ment et aisement aux pureaux que ses de marches soient facilitées et pour qu'elle dispose directement des services qui lui sont destinés, plus particulièrement de ceux qui s'adressent aux secteurs les plus défenentées

Le plus grave conflit que connaissent aujourd'hui les communautés urbaines du monde entier est celui qui oppose l'homme à l'implacable progression du laminoir qu'est la croissance démographique. Toute activité des cutorités municipales des grandes autorités municipales des grandes métropoles, nous en sommes pleinement conscients, doit avant tout viser à la réhabilitation des va-leurs essentielles de l'ètre, à contrecarrer l'égoisme, à rompre la subordination vis-à-vis de l'hydre urbaine.

> M. OCTAVIO SENTIES. chef du département du District fédéral.

# *PÉTROLE ET DÉVELOPPEMENT*

Mexique a bénéticlé d'un et opportun en produits pétroliers. A dater de 1945, année qui marque le début du processus systématique d'industrialisation visant à accélérer et diversifier le développement-de l'économie nationale. l'industrie pétrolière nationalisée a entièrement convert la demande de produits con-Industrielles.

La transformation de la structure économique et sociale du pays s'est accompagnée d'un a augmentation continue de sa consommation de produits énergétiques. La demande nationale a progressé au cours des dix dernières années à un rythme annuel moyen de 7,4 %. Ce chiffre, comparativement élevé par rapport à ceux enregistres par d'autres pays économiquement plus avancés, est dû à l'évolution soutenue de notre économie, à la modernisation et à la diversification de nos activités ainsi qu'à la croissance accélérée de notre population. Si ces tendances persistent on estime que, pendant la prochaine decennie, cette progression se maintlendra pour atteindre un taux

La mise en œuvre par le gouvernement de vastes programmes d'Investissements dans les secteurs pétroller et électrique a permis au Mexique d'assurer sa quasi-autoeuffiaznos en produits énergétiques.

E développement Industriel du Peu de grands gisements pétrolifères cité initiale de 150 000 barile/ jour et, ont été découverts au cours des dernières années, et d'autre part la aussi a-t-il été obligé d'importer du pétrole brut et distillé pendant les Cadereyta (Etat de Nuevo-Leon), quatre demières années : pependant, l'autre sur la côte pacifique, à Salinafin 1972, deux gisements très impor-tants ont été localisés dans le sud-est en construction. La première pourra du pays, ce qui a permis de suspendre raffin er 200 000 barilatjour et la l'importation de pétrole brut depuis gisements représentent 30 % de la ront en service, le pays disposera production de pétrole brut. En 1978, d'une capacité de raffinage suppléune nouvelle raffinerie en construction à Tula, Etat de Hidalgo, entrera en opération, ce qui permettra de cesser définitivement les importations. Cette usine aura une capa-

La production de pétrole brut. V compris les liquides d'absorption, est passée de 106 000 barils par jour en 1938 à 666 900 en juin de cette année, et celle de gaz de 1,9 million de mètres cubes par jour à 57 millions. En outre, durant la même primaire est passée de 91 500 barils à 800 000 barils par jour.

Essentiallement destinée à la consommetion laterne, la production de petrole brut et distillé prévoit l'exploitation rationnelle des gisements petrolifères, tout en maintenant un rapport réserve-production qui assure des marges de sécurité raisonnables

dans sa seconde étape opérationnelle, atteindra 300 000 barils/iour. De plus, deux raffineries situées

seconde 150 000 barils/jour. Lorsque ces trois nouveaux complexes entrementaire de 650 000 barils par jour, ce qui permettra d'assurer totalement la consommation nationale de pétroles distillés pendant la prochaîne

Vers la diversification des sources d'énergie

Il nous semble intéressant de signaler qu'au cours des dix dernières années, la pétrochimie de base a bénéficié d'une promotion énergique Maxicanos (PEMEX). Ca nouvel assor de l'industrie pétrolière nationalisée période, la capacité de distillation a permis l'implantation de nombreusee antraprises privées, spécialisées dans l'industrie pétrochimique secondaire, lesquelles élaborent des produits finis et semi-finis.

Par allieurs, PEMEX a mis en œuvre un programme échelonné sur dix ans qui prévoit le développe ibré des divers secteurs de l'industrie pétrolière. Dans la mesure où ceront atteints les objectifs

développement de l'industrie natiol'une dans le nord-est du pays, à produits énergétiques.

Par ailleurs, le développement même de PEMEX (avorise la création et la promotion de nombreuses activités industrielles. En effet, ei l'industrie pétrolière consomme des produits finis très divers, l'industrie que année davantage de matériels et d'équipements destinés aux industries pétrollères et pétrochimiques de

Actuellement, la croissance accé-

lérée de la capacité de production d'énergie électrique dépend, pour une large part, des hydrocarbures et du gaz naturel. On estime qu'à l'avenir elle sera assurée, dans une plus large mesure, par des usines thermoélectriques et que, en 1982, la production hydro-électrique ne comptera plus que pour 26 % de la production totale, contre 58 % en 1960. La diver sification des sources d'énergie pri maire soulagers sensiblement l'Industrie pétrolière, qui sera alora fortement mise à contribution du fait du développement industriel. En 1981. l'usine nucléo-électrique de Laguna-Verde (Etat de Veracruz) entrera en opération et assurera à eile seule 10 % de la production. L'utilisation de l'énergie géothermique contribuera également, bien que modestement, à l'économie d'hydrocarbures et, dans un avenir proche la production hydroelectrique à base de charbon recevra

de aubstantiels encouragements Par le passé, à la faveur de tarifs peu onéreux et de subsides accordés à ses produits, le secteur énergétique a sidé à maintenir la croiesance de l'économie mexicaine. Pourtant, le gouvernement fédéral a récemment révisé cette politique en autorisant la modification des prix et en aupprimant progressivement les subventions, en vue d'apporter l'appul financier nécessaire aux program de développement mis en œuvre par certains secteurs énergétiques,

L'exécution des programmes d'expansion de l'industrie pétrolière nationalisée éviters tout obstacle su développement industriel du Mexicus que pourrait causer un approvision et gaz naturel. Les nouveaux gisements petrolifères permettent d'augurer que, pendant les dix prochaines années, le Mexique disposera de petrole brut en quantité sufficante pour approvisionner son marché

En outre, les activités d'explora tion se poursuivent, et il semblerait que l'on ait de bonnes perspectives de localisation de nouveaux gise ments de pétrole et de gaz dans différentes règions du paye.

A la lumière de ce qui précède. le Mexique réaffirme sa confiance dans son industrie pétrolière, qui contribuera, comme elle l'a fait jusqu'à maintenant, au développement des différents excleurs de son activité à l'essor de son industrie nationale

(PUBLICITE)

1.495.381.873 passagers transportés depuis 1971 et. pendant la même période, 25.157.960 kilomètres parcourus sur 37 kilomètres de lignes. Un taux de croissance annuel moyen de 13.5 %. Au service du public, pas un seul



Le Métro de Mexico est l'orgueil des Mexicoine de ses collaborateurs et de ses amis français SISTEMA DE TRANSPORTE COLECTIVO (METRO)

pansion édit Lyonn

ONTAIS



International Mexican Bank Ltd.

Capital souscrit: £5,000,000

Président: Agustin F. Legorreta. Directeur Général : Gérard Legrain. Directeur Général Adjoint: Francisco O. Willy.

INTERMEX est une merchant-bank

Banco Nacional de México, S.A.

Inlat S.A. de C.V. (Groupe Senderos)

The Dai-Ichi Kangyo Bank, Limited

et spécialisée dans le financement d'opérations à court, moyen et long terme

au Mexique, et en Amérique Latine.

récemment fondée par:

Deutsche Bank, A.G.

Bank of America Limited

Paribas International, S.A.

Union de Banques Suisses

Bucklembury House, 3 Queen Victoria St., London EC4N 8HP. Téléphone; (01) 236 1241, Télex: 8811411, 2

International Mexican Bank Ltd.

ANTONIO DOVALI JAIME.



# Enseigner et préserver vingt-cinq siècles d'histoire

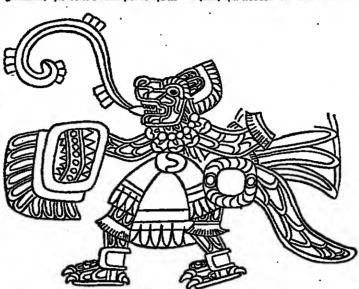
et les plus variés de l'humanité. La ne, commencée il y a vingtcing siècles, a léque des té cinq siècles, a légué des témoignages surprenants de la capacité créatrice de l'homme : ensemble citadins de tracé rigoureux qui se voulaient en accord avec l'ordre supérieur et mmuable de l'univers ; pyramides à degrés dans lesquelles chaque corps, chaque détall architectonique se réfère à l'un des aspects du sumaturel qui imprégnait la vie de ces rigides sociétés théocratiques et militaristes; peintures murales et bas-rellefs qui mémoraient les conquêtes d'autres peuples ou imaginaient la vie après la mort dans des mondes supérieurs ou inférieurs de l'au-delà : figurines et vases de terre culte, aux formes les plus diverses, dont la technique de décoration la plus élaborée était le stuc polychrome d'une grande finesse ; sculptures de pierre dans lesquelles l'artiste respecte esement la matière qu'il travaille et dont il obtient la plus grande expressivité; délicats objets d'or moulés à la cire perdue : codex piotographiques; textiles brodés et ouvrages en plumes qui formalent tous, l'héritage matériel insppréciable du monde préhispanique du Mexique.

#### Tristes échaptillons

Pendant les quatre cent cinquant demières années, ee sont Imbriqués les courants et les movens d'expression du monde occidental, de tradition judéo-chrétienne, toujours avec une violence profonde at parfois avec l'Intention manifeste de le nier, voire de le détruire. Certaines œuvres du Mexique colonial, ainsi que beaucoup d'autres appartenant à des époques plus récentes, ne sont, ni ne veulent être, autre chose qu'une imitation docile, stérile, de ce que les autres peuples ont légitimement créé; ce révélateurs de la stérilité de pensées et de sensibilités colonisées. D'autres œuvres, par contre, témolonent de la fécondité d'un métissage cultudynamique, les formes, les algnifica-tions et les techniques de deux civili-fin du XVIII° siècle, les Créoles se autone différentes que l'histoire a cont réclamés du passé indigène pour

gination et de la sensibilité des peuples qui ont rendu possibles le Mexique d'aujourd'hui et celui du futur, a pris forme dans les chefs-d'œuvre

Le mellieur de l'habileté, de l'ima- dance vis-à-vis de la métropole espagnole. Mais c'est surtout à la suite de la révolution de 1910 que s'est produit un effort intellectuel collectif qui a cherché des formes d'expresgnifiants, qui sont beaux parce qu'ils tiques, qui nécessitent avant tout une



sont utiles - ils ont été créés dans un monde antérieur à la séparation entre l'utile et le beau, comme l'a noté Octavio Paz. Nombre de jours, nombre d'années, de siècles même, au cours desquels s'est accumulé un les plus lourdes mais aussi le mérite historique ont toujours été assumés par les artisans anonymes, le peuple.

Chaque société, selon le moment historique qu'elle vit, regarde son héritage culturel à travers le miroir de ses propres conditions de vie. Une réflexion critique et profonde, qui éclaire le sens que l'on doit donet sert de base à une politique culturelie bien définie, est nécessaire au Mexique actuel. Il est certain que cette tâche analytique ne manque pas

LA VILLE DE MEXICO ENTREPREND

DES TRAVAUX GIGANTESQUES

réévaluation du patrimoine historique. Il y a eu une recherche intense, parpréoccupation du passé comme réponse probable. If n'est donc pas étonnant que l'intérêt pour l'archéolinguistique alt suivi de très près les inquiétudes manifestées dans d'autres ne peut comprendre exacten mexicaine, ni les manifestations correspondantes en musique, ni la danse, ni la littérature, ni l'architecplus possible de comprendre la pensée de Vasconcelos, ni celle des philosophes de la « mexicanité », et if est bien sûr encore plus difficile

nationaliste, qui comprend certains cianx et intellectuels, et qui a attaint sa plus grande cohérence dans les loin d'être épuisé, bien qu'il ait subi des changements importants et ait été tique, — crés au Mexique une con-science indubitable de l'importance du patrimoine culturel et de la néces

Un pays forgé dans un cadre colo nial et qui n'a pas terminé sa lutte que a besoin de définir avec précision son plan national et d'y canaplan soit authentique, il doit être fondé sur une identité nationale et cleirement l'unité sociale, dont nous essayons d'assurer le développ autonome - non autarcique, il doit traits distinctifs qui singulariseront cette société.

#### Recenser et restaurer

efforts de besucoup de Mexicains, parmi les mellieurs, durant plusieurs générations. A certaine moments, or a caressé l'espoir d'arriver à créel une nation culturellement homogène On envisage, néanmoins, aujourd'hui, la possibilité d'une société pluraliste, développement équilibré et justa. L'évolution historique du pays et une géographie qui facilité plus les enclaves régionales que la communication générale et l'uniformité ont permis la persistance de diverses nes plongent profondément dans le temps. Elles ont été capables de résister au contact, à l'oppression et prétendaient les transformer ou les assimiler à la culture dominante, et cels même à des époques anté-Cette persistance historique légitime rait plainement le projet de société pluraliste pour un pays qui se trouve

De toute manière, quel que soit le chémin que suivra le Mexique dans le futur, il doit tenir compte d'une exigence inétrotable : la nécessité et l'identité nationale correspondante - ceci n'excluent évidemment

une fonction cisire et précise. Les objets qui le composent, sont porteurs d'un message historique qui peut et doit s'intérioriser dans la conscience des Mexicains d'aujour d'hui. Cette tache définit une politi-que culturelle dont les différentes parties peuvent s'énoncer brièvement :

● La conservation. — La protection des biens qui forment le patrimoine oulturel et historique du pays. afin de les transmettre aux généra-tions futures sans diminution de son

potentiel de signification historique, est considérée comme une obligation première responsabilité devant le petrimpine historique est de la conser ver dans se plus grande authenticité afin de garantir que le message originel dont il est porteur colt un document utile dans le futur. En conséquence, it faut s'occuper des problèmes de restauration et de reconstruction des monuments, sinal que de des blens culturels.

● La recherche. — Le message dont cont porteurs les objets qui forment le patrimoine culturel ne peut être révélé que par la recherche systématique. Il est indispensable de promouvoir un travail scientifique per-

La vulgarisation. -- Cet aspect. couvent méprisé des chercheurs scientifiques, est une étape indispensable du processus qui tend à intérioriser la eignification du patrimoine culturei dans la conscience historique d'un peuple. On pourrait l'énoncer comme le nécessité de traduire le message scientifique qu'interprète le Le patrimoine culturel du pays, en un langage que puissent com-dans le contexte antérieur, acquiert prendre les différents secteure soclaux.

> Les trols énoncés antérieurs cont en accord avec l'essence d'une politique relative au patrimoine histori-que et culturel du Mexique Nous commes, blen cur, loin d'avoir atteint une structuration complète de cette politique, et certaines des idées exprimées n'ont pas encore été mises en application dans une action conséquente et d'amplitude appréciable. Néanmoine, le seul fait de

poser ces :questione permet - déjà

d'orienter beaucoup d'actions de ma-

concrete, nous pouvone signaler qu'à l'institut national d'anthropologie et d'histoire on travaille actuelleéquilibrer la connaissance relative que l'on a des différentes régions archéologiques, et l'on définit en conservation et de restauration. Il a été organisé un eyetème national dont les diverses unités fonctiontionnei, qui vise à la préservation et à la divulgation didactique des biens du patrimoine culturei. Par afficure, I kryestiseement. Hi permet de mettre en contact les enfants avec les objets historiques qui les entourent, commun at prennent pleinement conselence de la responsabilité qu'implique pour eux ez protection. D'autre part, en 1972, a été votée une loi fédérale des zones et monuments archéologiques, artistiques et historiques. Elle définit un régime cervation du petrimoine culturei qui, durant des ciècles, a été coumis su pillage et à la destruction.

En résumé, le Mexique prend chaque lour davantage conscience de la nécessité de conserver, d'étudier et de divulguer eon héritage culturel, où il trouve une base colide et Indispensable pour étayer ses aspirations à un développement économique et social original, indépendant et auto-

GUILLERMO BONFIL

Sec.



dont le niveau se trouve désormais au-dessous du nien plus difficilement sa fonction. Les eaux usées devalent être aspirées par des systèmes de pompage complexes et coûteux. On avait dû renforcer le vieux canal par d'autres ouvrages hydrauliques, notamment l'ensemble de barroges édifiés à l'auest de la métropole, des réservoirs de moindre importance installés en d'autres zones, ou encore en recouvrant le rio Churubusco. Le projet en cours de réalisation prévoit le recouvrement de ce canal, dont les services seront relayés par le nou-

Le Grand-Mexico, qui rassemble aujourd'hui

quelque dix millions d'habitants, qura bientôt

résolu un des problèmes les plus graves liés à

la croissance démographique : celui de l'évacua-

tion des eaux usées et pluviales. Cela se fera

d'abord par la construction d'un des plus longs

tunnels hydrauliques du monde, qui reviendra

à environ 5 milliards de pesos. La longueur totale de l'ouvrage sera de 102 kilomètres, il s'étendra,

dans un premier temps, sur 68 kilomêtres : cette première section — déjà achevée à 94 % —

pourrait être mise en service dès cette année. Ce

« système de drainage profond » permettra d'évi-ter les fortes inondations urbaines, mettant toute

la région à l'abri d'une catastrophe généralisée.

Depuis 1910.

date à laquelle

tait qu'un demi-

million d'habitants,

l'explosion demographique — una

des plus fortes ja-

mais enreaistrées en

mais aussi l'affaissement progressif du sous-sol avaient contribué à aggra-ver le problème de

l'écoulement de s

eaux. Le grand

yeau complexe souterrain. Le système de drainage profond de la ville de Mexico, constitue une démonstration de la technique mexicoine. Plus de sept mille ingénieurs et ouvriers, dotés d'équipements modernes et protégés par des systèmes de sécurité d'avantgarde, travaillent à des profondeurs atteignant 250 mètres.

Dans sa première phase, le tunnel — construit grâce aux ressources de l'administration métropolitaine, représentée par le ministère de l'intérieur du District fédéral — est constitué par un collecteur central de 49 699 mètres de long et de 6,50 mètres de diamètre. Une de ses branches est longue de 10 170 mètres, tandis que la branche centrale mesure 7 730 mètres; toutes deux ont un diamètre de 5 mètres. A la fin des travaux, ces deux conduits d'alimentation auront une longueur respective de 27 et de 25 kilomètres. Recevant les écoulements provenant des collecteurs, des conquix secondaires et d'autres ouvrages auxiliaires, ils les déverseront dans le collecteur central. Ce dernier assurera le déver-

sement de l'ensem-ble des eaux dans le rio El Saito, affluent du rio de Tula. La pente du coldéterminée par une dénivellation de 140 mètres, entre le niveau urbain et le seuil de sortie, qui se trouve sur le mune de Tepeji-del-Hidalgo, à 50 kilomêtres du cœur de la ville aztèque. Epine dorsale de l'ouvroge, ce collecteur atteindra une

capacité de débit de 200 mètres cubes à la seconde. Or les besoins actuels ne sont que de 150 mètres cubes par seconde. Si la profondeur moyenne du collecteur central est de 120 mêtres, elle atteint le double à son point maximal (section 15). Pour l'excavation de la galerie, on utilise des boucliers en acier auf avancent par pression et sont munis d'énormes crocs de perforqtion qui attaquent le terrain par oscillations de

A la fin de la première étape de cet ouvrage gigantesque, le volume des déblais devrait se monter à 3,5 millions de mêtres cubes. Les matériaux extraits -- essentiellement des argiles, des tufs, des andésites et des réolites --- serviront de ballast pour les voies ferrées ainsi que pour la construction de routes et le nivellement de terrains de culture.

Service des Relations Publiques du "DÉPARTAMENTO DEL DISTRITO FEDERAL"



## Conseillers commerciaux du Mexique AU MEXIQUE LE MEILLEUR INVESTISSEMENT

Pen de pays offrent de sérieuses possi-bilités d'investissement. Le Mexique est l'un d'entre eux. Pour le démontret, une importante exposition internationale : An Mexique, le meilleur travestissement, a été insujurée le 28 juin et resters ouverte jusqu'au 20 octobre 1874. Patronnée à la fois par le gouvernement mexicain et par Findustie privée, elle offre aux investis-seurs étrangers, l'unique possibilité de connaître les meilleus de produits actuel-lement importés par le Mexique qui pour-naient être fabriquée sur piace. Le Comité organisateur de l'exposition a la convic-tion que vous, visiteur de Au Mexique, le meilleur investissement, pourrez vous famillariser avec les différentes facettes le metlleur investissement, pourrez vous familiariser avec les différentes facettes du développement économique et industriel qui peuvent faire de ce pays un marché d'investissements exceptionnel. Dans ce but, nous exposons aux visiteurs de l'exposition dix aspects importants de notre économie.

- 1. Le potentiel du marché intérieur à croissance rapide, conséquence de l'amélioration du niveau de vie. 2. Le sitration géographique privilégiée du Mexique pour les éthanges com-merciaux entre l'Orient et l'Occident, et particulièrement entre les autres pays intino-américaine et les Etato-Unis (2600 kilomètres de frontière
- 3. La liberté complète de contrôle des
- changes pour le rapatriement de dividendes royalites, etc.

  Le stablité du peso mexicain, lèquel a maintenu sa parité avec le dollar U.S. pendant les vingt dernières années.
- sanées.

  5. Une infrastructure complète à évolu-tion rapide, qui atimule et garantit une production industrielle conssante et le développement des marchés.

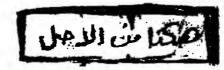
  6. L'existence de ressources naturelles, notamment en pêtrole et en gas natu-rel, qui a permis en 1973 de convrir

- près de 90 % de la demande d'énergie et permettra une autonomia complète dans peu de temps. Quant à l'énergie électrique, le Marique pourra produire, dans deux ens. 50 millions de kilo-watts.heurs. L'existence d'un capital humain abon-
- dant et soucieur de s'instruire, atnei qu'une politique de concertation gou-vernement-industrie privée, facilitant la formation de technicians et d'ou-vriers.
- Le renforcement de la politique tra-ditionnelle du gouvernement, lendant à promouvoir l'établissement de nou-velles industries et l'expansion des installations industrielles actuelles, au moyen d'une protection des importa-tions, d'examptions d'impôts totales ou partielles aux nouvelles industries, et d'une side fiscale et financière aux exportations.
- La stabilité politique traditionnelle du Mexique.
- Le traitement égalitaire du Mexique envers les investisseurs privés, natio-naux ou étrangers. Pendant ces quinze démières amées, l'économie mexi-came a joui d'un taux d'expantion économique exceptionnel (la moyenne anunelle d'augmentation du produit national brut a dépassé 7 % en tormes réals).

Le Mexique vous invite à participer au dévaloppement d'un pays de plus de 55 millions d'habitants qui s'accroît au rythme annuel de 1,5 % et qui continuers d'âtre le meilleur investissement, long-temps après l'exposition.

Boyez assuré de la plus chaleureuse des blanvannes à l'exposition du Maxique, la meilleur investissement. Four tous renseignaments complémen-taires, venilles prendre contact avec :

ITTE à PARIS: Institut mexicain du commerce exterieur, 66, avenue des Champs-Elysées (8°) ITLE à MEXICO: Instituto Mexicono de Comercio Exterior, Insurgentes aur 1443



# lonce aujourd'hui

#### UNE FEMME A SA FENÊTRE

# Les grands principes et les grands sentiments

OUS n'avions plus envie de l'entendre, l'histoire, cette bègue pessimiste. Elle ralinconscient.

OUS n'avions plus envie de bouche sur un déni de justice si « A bas Confuctus » — a surtout habituel qu'il en est devenu ce sens-là). Par le mariage tarlinconscient. dotalt : Ecoutez-moi. Chaque fois que la « question féminine », le « féminisme » enfle en flot, chaque fois l'homme construit une digue et la société redevient mer

time Acit

Carrier State (1985)

THE WILLIAM

Nous avons ri? Non, pas cette fois. Au bout de millénaires, n'avons-nous pas conquis, enfin, ce droit qu'on refusa sculement aux esclaves... et à nous : la libre disposition du corps ? Le droit de décider quand et combien de fois nous pouvons assurer l'amour nourricler et l'épanouissement d'un être neuf ? Et c'est bien la le droit d'influer sur la composition même de nos pays, d'accord? Alors, voyez, autour de nous, ce sont les dernières escarmouches de la guerre des sexes : seuls durent indéfiniment les conflits qu'on ne déclare pas. Venu au jour, celui-ci va s'achever comme les insurrections de tout colonisé : le dominant reconnaîtra l'équivalence de l'autre. Finissant d'être maitre, l'homme deviendra partetenaire et, de seigneur, se fera compagnon.

Et puis, boum ! L'explosion éclate à Bucarest, en pays socialiste, provoquée par ceux qui parient au nom du socialisme, donc de l'égalité. Voilà qu'au Congrès mondial de la population, pour jeter aux oreilles des surpuissants, des surindustrialisés, des superriches des vérités incontestables. c'est, implicitement, sur la silencieuse, la séculaire soumission des femmes qu'ils s'appuient. On leur barre, en un discours, les perspectives qu'on se targuait si fort d'avoir ouvertes devant elles. La féminité ne fut-elle pas toujours, au plan des sociétés, la grande muette? Les gouvernants semblent sous-entendre que, socia-lisme ou non, elle continue. Un bandelettes des pieds et des familraisonnement incontestable de- les (et finalement e Pi Con » -

Les pays jusqu'ici fournisseurs de matière brute crient aux fabricants exportateurs d'objets (deputs l'avion supersonique jusqu'à l'au-tocuiseur) : « Vous devenez sans cesse plus riches et nous toujours plus pauvres. » La dynamique du développement joue en votre seule faveur. Ce que l'Angleterre, vers 1800, nomma le « paupérisme » joue maintenant à l'échelle planétaire : il y a des peuples prolé-taires. Et vous projetez à l'échelle du monde le raisonnement de Malthus : né pauvre, on le reste, simplement si on est moins nombreux chacun happe une miette plus grosse : par conséquent, faites moins d'enfants. Nous refu-: les foules innombrables, sons c'est notre force, notre moyen de peser sur vous. Nous voulons devenir si nombreux que vous preniez peur, submergés. Des enfants, nous en voulons toujours plus et non pas toujours moins...

Les droits « donnés »

Artistique entrelacement de vérité et d'hypocrisie. Comment contester le scandale de pays sans cesse enrichis et de pays qu'on maintient dans l'endettement, le sous - développement, l'étouffement ? Mais pour dénoncer ce déroulement intolérable, a-t-on le droit de sacrifier la moitié la plus exploitée des penples prolétaires : les femmes ? En fait. l'Inde poursuit sa campagne pour limiter les naissances, envole des informateurs jusqu'aux villages reculés. La Chine est allée contre la plus fondamentale de ses traditions en proclamant l'équivalence en droit de

dif. l'avortement facile, la contraception, l'éloignement des époux, Mao promet aux femmes leur « moitié du ciel ». Et par combien de statistiques l'U.R.S.S. et les démocraties populaires n'ontelles pas montré que, sous le drapeau marxiste, les femmes sont maitresses de leur profession et de leurs enfantements ? Et n'y cut-il pas, voici peu, des Fran-calses allant faire interrompre une grossesse aussi bien en Pologne qu'à Londres on à Stock-holm ? (Ce qui n'empêchait pas Staline de décorer les « mères héroines » de treixe enfants tout comme notre Académie fran-

Or. d'un coup, pour soutenir l'indéniable cause de l'égalité des peuples, on atomise allégrement les droits « donnés » aux femmes. Est-ce ce « donné » qui rend les gouvernants si désinvoltes envers cette partie de leur législation ? Les hommes, le passé les montre capables de refus ; de grèves (même quand on en nie l'exis-tence) ou de cette résistance passive qu'est le travail au ralenti. Mais les femmes ? Une fois créée l'atmosphère nataliste, ou simplement abolies les facilités de la contraception. on est tranquilles: aucune grève perlée.

C'est qu'il faut une conscience déjà très en alerte, et un degré d'information élevé pour que se manifeste le refus. Quand le peuple est « obscur » (selon le beau terme des anciens révolutionnaires russes), les femmes, manquant de toute perspective sociale, se résignent à se limiter au rôle biologique : elles enfantent. Nous l'avons vu en Algèrie : combattantes déterminées du F.L.N. souvent hérolques, toujours dévouées, les femmes, sitôt arrachée l'indépendance ont été, faute de

travail, rejetées vers la famille,

rité sociale. Avec, comme chez nous, la bénédiction de la religion. Le rôle du couple

Une conquête récente manque par definition d'enracinement dans l'inconscient des peuples, ce qui la rend fragile. L'Inde, ces années-ci, offrait en modèle l'écolière qui apprend, qui exerce un métier. Mais le pouple est plus habitué, bien sûr. à la villageoise exténuée suivie de sa petite horde au ventre enfié. Ou à la miséreuse des fauboures étalant les aînés autour d'elle dans la poussière et attendant le sommeil en serrant un nouveau-né contre une poltrine sans lait. Aux femmes de l'Inde, on répétait ces temps-ci : n'enfantez que si vous pouvez nourrir. Va-t-on exclure cette possibilité? C'est peu probable. Moins probable encore que la Chine dénie leur ascension aux jeunes travailleuses libérées de la faim, de la belle-mère et de l'excès de bébés.

Alors? Eh bien, il reste une démonstration : c'est que le "-oit des femmes est plus vite renié qu'a aucun autre. Les gouvernants semblent sous-entendre que l'adversnire, sur ce terrain-là, n'aura pas même l'idée de leur repro-cher l'abandon des principes. Car il y a, comme dit is chanson, les grands principes, mais aussi les grands sentiments.

Notre ministre du travail a déclaré (1) que la France servit de médiateur dans cette querelle. Personnellement, il a souten" Congrès, que le nombre des en-tants devait être décidé par le

DOMINIQUE DESANTI. (Live la suite page 23.)

(1) Au « Journal télévisé » du 25 août, deuxième chaîne.

casse-croûte de 9 heures elper neid teinomèrée nu noise aux étapes invariables : 1) La tranche de lard dont il

A la campagne

accompagnalt la tranche de pain sec 2) La beurrée de rillettes, taillée comme au rasoir autour d'une miche

3) La beurrée de fromage, sectionnée à mesure, et suivant une progression circulaire, en portions triangulaires; 4) La beurrée de confiture de

prunes bieues, étalée avec art sur un tapis de beurre demi-sel. Il n'almaît guère qu'on le dérangest dans cette activité aussi minu-tieuse qu'efficace, il aut donc un froncement de sourcils quand il aperçut la casquette du père Bardoux, merchand de bestleux, qui allongesit la cou par le carreau de la porte resté ouvert, tout en frappant du poing sur le carreau resté fermé. - Je ventis voir si vous aviez pas

un petit cadeau pour moi... -, tança

te vielteur goguenard. Dans son lan-gage ceia voulait dire : - Y a-t-II une bête à vendre? -Familier de la boutade, le père Gougeon fit semblant de s'y méprendre et réplique sur le même registre - Des cadeaux ? Avec le prix qu'on vend nos produits, c'est pas le

- Que voulez-vous, c'est la suraroduction 1 - Je vais vous dire, moi, c'est la

faute à tous ceux qui produisent en gros.

a trop, y en a trop. » Après cette brève analyse économique. on s'achemina vers le pré où le père Gougeon gardait une belle génisse normande qui n'avait point voulu = reprendre de veau - après

- On va faire affaire, si vous étes généreux », répéta-t-ll à plusieurs reprises avec un sourire entendu. - Combien vous la laites, voire vache ? - C'est ainsi que commença l'on se lança des - picanes -, comme

on dit. Parti da 3 000 F. is marchand était monté à 3 750, mais le père Gougeon lul, n'avait rabattu encore que 50 F symboliques, sur les 4000 F qu'i exigesit. On ne fit done point affaire Pourtant, l'exploitant agricole avait le sourire quand il revint à la table. où son épouse Eugénie lisait le

lournal : - Moi, y a que ca qui me plai dans mon métier : les bêtes : on a de la musère à les élever, mais or rigole bien en les vendant. On peur le jeu du commerce. Aujourd'hui l'avais pas envie de la vendre au père Bardoux, et le l'ai fait monte comme fai voulu, parce qu'il m'aveit roule, la dernière tois, sur la vache

qu'à la maison on a besoin d'argent pour renouveler le cheptel et payer Aronde qui brinquebale, etc.

li n'était pas cur que les autres négociants seraient plus généroux le père Gougeon le craignait bien amusement, il acheva son repas in terrompu avec de petits hochements de tête enjoués : puis, il s'adonna à l'un de ses rares plaisir quotidiens : quand il fermait con couteau de poche en come, le claquemen de la lame stait pour toute la tablés signal discret, mals impératif, de la fin du repas. Il simait alors à voir femmes et enfants avaier gouldment les demières bouchées pour ee précipitar au travail. li n'était pas loin, alors, de se

MAURICE SOUTIF.

#### A LA VILLE

#### La vieille dame et l'ananas

TUIT hours of demis. Il y a longtemps que les gent C'est l'heure des derniers client les imprévoyants, les dine-tard, les

Petite, toute petite, vaciliante, elle semble hésiter à entrer dans la boutique. Sans age. Sans voix. Visage creux et cabat vide, cheveux rares e manteau răpé : la vieille vit avec quelques francs, image presque trop « parfaite - de la mort quotidienne, trop complète, trop exemplaire. Rien n'y manque. Pourtant la caricature de la misère ne fait pas rire.

- C'est pour quoi ? - - C'est pour du beurre, monsieur. » « Le beurre, C'est là-bas. - La silhouette traverse doucement le magasin. Elle attend qu'on veuille bien la servir. Elle altend plusieure minutes. Le client qui la précède fait - le plein - de provisions, sans se préoccuper de la termeture. Un - bon - client, apparemment. La trentaine, et la tenue savamment négligée de la nouvelle bourgeoisie à la mode.

- C'est combien, le beurre? -, dit-elle. - Ça dépend lequel. - - Le plus petit. - - 1,95 F. - Deux pièces extraites du vieux porte-monnale de cur nou : et en clissant le « quart » dans le panier, comme un soullie, un soupir, un étonnement abettu : « C'es 2 F. maintenant, le beurre... »

Lui s'aperçoit qu'il allait oublies d'emporter trois boites de flocons d'avoine et son porridge. Les vollè-Le carton est plein. Comment y faire tenir encore l'ananas. le crème de marrons, le magnum de whisky? On va chercher un sac en plastique. Elle regarde l'ananas. « Et ça, c'est combien ? Ça doit être bien trop pour moi... » « 5 F le kilo. » « Ah i c'est per kilo... = « li y en a des petits qui tont dans les 5 F. »

Un silence. La machine à calculer cliquette l'addition du client. « Yous donnerez un enanes à madame pour ma note, comme d'habitude a, et il empoigne son carton et son sec.

Moment de gêne dans l'épicerie. On ne transgresse pas ainsi les règles du jeu. La viellle dame voudrait protester, ou remercler, ou s'expliquer, le commis se demande s'il e blen rtendu, et voudrait bien se faire répéter... Lui est délà parti. Il ne verra pas que l'épicier choisit ettentivement un fruit rabougri, trop mûr, invendable. Il ne verre pas l'expression tigée, haineuse, de trois autres clients qui attendaient ni ce qu'on lit sur leurs visages : « Pour qui se prend-il, Celui-lè ? Il veut donner des leçons ? Il a de l'argent à jeter par les fenêtres ? » Il ne verra pas non plus les mains noueuses de la vielle dame, nouées ce soir-là un peu plus aux poignées de son cabas

Qu'importe. D'ailleurs, la rue est déserte. ROGER-POL DROIT.

## Au fil de la semaine

E qui change le plus vite en France depuis que M. Giscard d'Estaing a été étu en promettant le changement, c'est peut-être M. Giscard d'Estaing lui-même. Rien de plus narmal. Il ne veut plus devenir président de la République : il l'est. Ce qui suffit pour lui à tout transformer, et d'abord lui-même. Vailà un homme qui, depuis près d'un quart de siècle, devait

peser en suffrages le poids de chaque phrase qu'il prononçait; qui était contraint de mesurer chaque démarche, chaque attitude, chaque geste, à l'aune de la situation politique du moment en même temps qu'à l'indice de sa propre popularité; qui ne pouvoit se séparer un seul instant d'un fantôme obsédant et indiscret qui lui ressemblait comme un frère, son double, son image, son per-

sonnage public.

Certes, il avait chaisi de cultiver l'ambition politique avec une sorte de désinvolture élégante, un apparent détachement. Mais tout de même, quelle garde-robe, que d'accessoires et que d'emplois ! Pelisse et toque de fourrure pour la chasse à l'ours en Sibérie, saharienne de « ranger » pour les safaris africains, casque de pilote aux commandes de l'avian présidentiel, tenue de ski pour slalom façon champion, maillot de footballeur aux couleurs de l'Athletic municipal de Chamalières, slip pour nager à Roquebrune, sans parler du fameux chandail de la télévision, voltà qui changeoit de l'habit des soirs de réception ou du complet bleu croisé, chemise blanche, cravate stricte, uniforme de ministre; et puls, avec le fusil, la camera, les batons, le ballon, voici; inhabituel et inattendu entre des mains aussi distinguées, l'accordéon quasi légendaire ; et encore, parmi cent autres rôles brillamment assumés, le lecteur de journal surpris dans le métro, le célibataire du mois d'août qui dins chez Lipp avec un camarade qui se nomme Georges Pompidou, le père attentif qui conduit par la main ses filles à l'école le jour de la rentrée des classes. Et toujours, partout et, bien sûr, par hasard, un photographe embusqué... « Il en fait trop », disait-an. Voire: cela ne lui a pas si mal reussi.

Au registre politique, la désinvolture et le détachement empruntaient d'autres formes et empartaient d'autres jugements. Admirable mécanique intellectuelle, le jeune homme doué à qui tout réussit, un orateur si brillant qu'il donne à ceux qui l'écoutent l'impression d'être eux-mêmes intelligents, le plus sérieux, le plus compétent, le plus ouvert : on n'en finiralt pas d'aligner ses prix d'excellence. Mais en même temps, et non sans paradoxe, un hésitant, un doux, presque un fragile : non, non, il n'a pas le gaût du pouvair, le désir de puissance, l'ambition dévorante que certains lui prêtent. Et lui-même, en contrepoint : « Etre Flaubert

ou Mallarmé, quel rève ! » Au bout de la route, cet extraordinaire dédoublement : au pouvoir pendant plus de anze ans, il apparaît comme un homme nouveau, ministre du général, puis de son successeur, il fait figure d'opposant au gaullisme, d'étranger au pompidolisme; aux prises depuis longtemps avec l'inflation, il semble néanmains le plus qualifié pour la juguler; destinataire des déclarations de revenus, il n'est pas considéré comme le callecteur des impôts ; enfin, conduit par ses fonctions à refuser autoritairement crédits et subventions, et donc à dicter sons cesse des choix essentiels, il est perçu comme un libéral et un technicien qui ne fait guère de politique. Et c'est le succès.

Aujourd'hui, l'épreuve est terminée. Le président a oublié le candidat, il peut redevenir tout à fait lui-même et, en même temps,

candidat, il peut redevenit tout à lait lui-mente et, en tienne temps, qu'il le veuille ou non, il devient un autré. « Etre le dixième, le cinquième, puis le troisième et, un jour enfin, le second, ce n'est rien, confiait Georges Pampidau. Mais passer de ce second rang au premier où l'on est seul, avec tout le poids sur les épaules, sons personne à qui demander ses consignes poids sur les épaules, sons personne à qui demander ses consignés ni même son avis parce que personne ne peut se mettre en esprit vraiment à votre place, clors cela change tout. On ne vait plus les outres de la même façon, ni soi-même du même œil. > C'est bien ce qui est en train d'arriver à Valéry Giscard d'Estaing.

Qu'il aille au cinéma, dine au restaurant, se promène dans la rue, ou se baigne avec l'un ou l'autre de ses enfants, qu'il conduise sa voiture la nuit, qu'il choisisse d'allèger le dispositif de sécurité, de simplifier le protocole, de fuir les conventions et de proscrire les artifices chaque fois que cela est possible, ce n'est plus pour soigner son image de marque et gagner des voix. C'est parce qu'il veut vivre, tout président qu'il est, comme il l'entend et qu'il conçoit sa fonction sans apparat et sans une grandeur factice et raide, à ses yeux harassante et inutile. Le tempérament, les gaûts, les habitudes, parlent plus fort que les rites, les contraintes et la tradition.

Peut-être sollicitera-t-il, un jour encore, les suffrages des Français ; mais ce n'est pos glors sur sa bonne mine, sa simplicité ou sa spontanéité qu'il sera jugé, c'est sur les fruits de sa politique. S'il doit secouer un peu ses électeurs — oh ! sans brutalité, — c'est maintenant qu'il faut le faire : ils auront largement le temps d'oublier des désagréments, au demeuront mineurs. Et, de toute façon, d'ici à un nouveau et éventuel rendez-vous électorol qui ne pourrait être que le demier, il sait bien que le vent soufflera, peutêtre la tempête, et que la vague viendra, fotalement, en sept ou cinq ans, le frapper au visage ; ce qui comptera à ce moment-là, ce ne sera pos tant le style que le fond des choses. Puisqu'il en est ainsi, pourquoi se condomner à une existence de reclus, prisonnier de conventions désuétés, pourquoi ne pas essayer de vivre comme on en a envie ? Au diable les précoutions, les susceptibilités, la prudence ; à l'attention inquiète, à la tension vigilante succèdent une heureuse décontraction, une quiête indifférence.

CHANGEMENT En politique aussi, le point de vue a radicalement changé, et

Par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

l'homme du même coup. Quand Il regarde devant lui, l'étape à courir lui semble outre-ment longue et accidentée que les trajets moins abrupts parcourus dans d'outres mandats et d'autres postes. Il convient donc de ménager ses forces, d'éviter de s'essouffiler, de laisser faire le temps, ce grand maître. Peut-être est-ce là qu'il four chercher les raisons de l'indifférence relative manifestée à l'égard de l'inflation. Il est évidemment plus facile de bousculer des habitudes figées, de rattraper un peu du retard pris par la loi sur la vie dans des domaines qui touchent aux mœurs, d'enregistrer l'évolution des rapports humains, voire sociaux, que d'inventer un remède-miracle. Et quel traitement, sans souffrance et sans péril, assurerait à la seule France, au milleu d'un Occident malade et marase, la santé et la bonne humeur ? Faute de moyens, voire d'idées bien claires à ce sujet, mieux vout se réfugier dans un silence si frappant qu'il ne peut plus être le fait de quelque oubli ni du hasard Si le président se tait alors qu'on le sollicite de toutes parts de s'expliquer, c'est qu'il ne juge pas possible ni opportun de parler et peut-être d'agir. Que le premier ministre, le ministre des finances, le gouvernement, fassent leur travail, s'engagent et prennent leurs risques, c'est leur

Comment aussi ne serait-il pas marqué par le fait d'avoir du lutter bequeoup plus longtemps et rudement contre ses rivoux et associés de la majorité que contre son adversaire du second tour de l'élection ? D'ai les appels réitérés ou dialogue adressés à l'apposition « que j'appelleral désormais la minorité », a-t-il dit un jour à Raymond Tournoux, des appels qui commencent même à emprunter un ton d'étonnement navré devant les rebuffades qui

A part cela, on entend soutenir que M. Giscard d'Estaina pille. sans vergagne, le programme commun et qu'avec lui la droite ou pouvoir fait la politique de la gauche. Si c'est vroi — et cela doit l'être puisque ce sont des hommes de gauche qui le disent, — c'est mieux que le contraire : à savoir un pouvoir de gauche qui fait la politique de la draite, comme cela s'est produit si souvent en

## **ETRANGER**

# Reflets du monde entier LA PHOTO DE LA SEMAINE



Trois ans après la mort de Nikita Khrouchtchev, une stèle à l'homme d'Etat a été inaugurée au cimetière de Novodievitchi à Moscou. Evtouchenko a lu un poème ; puis, comme il pleuvait, il a abrité sous son parapluie Nina Khrouchtcheva, qui contemplait longuement les traits de son mari disparu fixés dans le bronze par le sculpteur Neizvestny. Un tableau de cet artiste, en 1962, avait provoqué de la part de M. K. cette appréciation sans nuances : « Un singe ferait aussi blen avec sa queue. » (Le Monde du 4 septembre.)

(Photo Sips-Press, reproduite par Paris-Maich du 28 septembre.)



#### La colère des fourmis vertes

L'hebdomadaire américain TIME relate les difficultés d'une société australienne qui découvrit l'un des plus riches dépôts d'uranium du monde mais ne sut pas prévoir l'imprévisible : Les dirigeants de l'entreprise oublièrent de prendre en considération la répulsion des autochtones à déranger les jourmis vertes qui vivent dans la région. Le minerai (...) se trouve à moins de 200 yards (183 mètres) d'un endroit connu selon les croyances locales comme le Gabo Djang (le lieu de repos des fourmis vertes). Les indigenes pensent que si l'on projane ce sol sacré les insectes (...) se changeront en monstres mangeurs

d'hommes qui dévasteront le monde » Les dirigeants de la société (...) essayèrent de venir à bout des croyances des habitants en leur offrant des sommes d'argent de plus en plus élevées. Ils en sont maintenant à près de 14 millions de dollars (67 millions de francs) (...) pour un oisement évalué aux environs de 300 millions de dollars (1400 millions de francs). Malgré cela, les indigènes refusent toujours de vendre. Entre la pauvreté et la colère des fourmis vertes, ils préférent, pour l'instant du moins, rester pauvres. »

## THE OBSERVER

#### La facture du Ledra Palace

L'hebdomadaire britannique l'OBSERVER raconte les suites des aventures des malheureux clients du Ledra Palace, l'hôtel qui faillit, en juillet dernier, servir de ligne Maginot entre les troupes grecques et turques à

Chypre.

« La direction du Ledra Palace, à Nicosie, écrit l'OBSERVER, a finalement retrouvé ses clients égaillés par les balles et les obus le lendemain du débarquement turc. La lettre qui accompagne les notes restées impayées est un modèle de courtoisie hôtelière :

« Nous espérons que votre voyage de retour a été » facile et que votre séjour au Ledra Palace aura éte agréable, jusqu'à ce malheureux moment de l'invasion » turque, le 20 juillet 1974, qui vous laissera, nous en » sommes surs, le souvenir d'une expérience mémorable. » Etant donné que les clients de l'hôtel ont dû être » évacués avec l'aide des forces des Nations unies le dimanche 21 juillet, nous avons arrêté votre note au

> Veuillez trouver d-joint votre note de... que vous » voudrez bien nous régier à voire meilleure convenance. » Nous vous remercions par avance et espérons vous accueillir de nouveau au Ledra Palace lorsque la » conjoncture sera plus favorable. »



#### Une Amérique modèle pour les Chinois

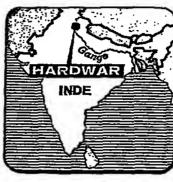
La FAR BASTERN ECONOMIC REVIEW de Hongkong raconte comment s'est effectuee la visite aux Etats-Unis d'une troupe chinoise de trente-deux membres qui, dans le cadre d'échanges culturels entre Washington et Pekin, a présenté quelques aspects des arts martiaux de son pays.

a A San-Francisco, les Chinois ont demande à joure des visites pour comprendre le style de vie américain. Ils ont aussi voulu se rendre dans la ville chinoise, requête logique, qui leur permettrait de voir comment vit une grande communauté chinoise américaine. En bien! cela leur a été refusé, les services secrets ne pouvant « assurer leur securité ». Cependant, lorsque le groupe est allé à Washington, on tut a montre un village modèle dans les banlieues du Maryland (\_)

n La troupe a été amenée dans la maison d'une famille noire exemplaire qui incita les enfants-acteurs du groupe à jouer au billard dans sa salle de récréation au sous-sol. Une famille notre « typique », bien sûr, de celles qui sont sorties du ghetto. Maintenant, lorsque des Américains, revenant de Chine, se plandront de n'avoir vu que des communes modèles, ils feront mieux de tourner sept fois leur langue dans leur bouche avant de parler\_ >

# \_\_\_\_Lettre des « Portes du Gange » \_\_\_\_

# Quand une petite ville reçoit dix millions de visiteurs...



UATRE millions et deml de pèlerins se baignant, en moins de vingt-quatre heures, su jour fixé par la conjoncture des astres. dans le méandre sacré des « Portes du Gange », sur une longueur de rives n'excédant pas celle qui sépare le Pont-Neuf du Pont-des

On aurait pu croire que l'entrée résolue de t'inde dans le monde moderne allait entraîner peu à peu une diminution du nombre des pèlerins. Il n'en a rien été : à l'occasion du grand pèlerinage de la Kumbha Mela de Hardwar, qui a lieu tous les douze ans, un million de en 1950, plus de 2 millions en 1962. près de 4 millions et demi an 1974. Hardwar - Porte du Seigneur », qui s'appelait autrefois . Portes du Gange - est situé à 300 mètres d'attitude, tà où le tieuve débouche des chaînes infranchissables de l'Himalaya, dispensant la vie travers la vaste plaine offerte à Il y a des milliers d'années, dit

la légende, les dieux firent aux hommes le don de la Ganga célaste . cul. descendue sur la terre assoiffée, ful apports à la fois la vie et la pureté du ciel. Le dieu Brahma en personne accueillit la divinitéfleuve au eortir de la montagne et Vishnou y vint aussi, puisque l'on montre encore la marque de son pled sur la rive. C'eût été euffisant pour que Hardwar fût considérés comme l'une des sept villes saintes de l'Inde, attirant les pèlerins par centaines de mille chaque année Mais ce lieu sacré joult d'un privilège supplémentaire : selon une autre légende, les dieux, et les démons avant ensemble baratté la mer de fait, ils se disputèrent le vase d'ambroisle qui en sortit après d'autres merveilles. Lors de ce combat qui dura douze jours des dieux (c'est-à-dire douze ans des hommes),

le vase (khumba) changea de mains ptusieurs fois et quatre - gouttes d'immortalité - tombèrent sur notre planète, l'une précisément à Hardbénédiction tous les douze ans est l'occasion de la Khumba Mela.

A plupart des pélerins (en

majorité originaires de la moitié nord de l'Inde) ne se contentent pes de prendre dans le Gange un bain de purification et de gagner par surcroît des mérites infinis dans cette vie et dans les sulvantes: ils prolongent leur séjour pour rencontrer - fait considéré comme très bénéfique — des étres « détachés », qui ont abandonné tous les biens de ce monde afin de se consacrer à la recherche de l'absolu. La Khumba Mela est, en effet, l'occasion traditionnelle d'une rencontre d'ascètes des grands ordres hindous et de nombreux ashrams -, qui viennent pour s'y concerter. Cette année, plus de solxante-dix mille d'entre eux, descendus pour la plupart de leurs ermitages de l'Himalaya, sont là avec leurs grands maîtres. Drapés dans un vêtement safran ou portant sculement un pagne sommaire, ou encore simplement « vêtus d'espace » et couverts de cendres, complètement rasés ou bien barbus et chevelus, ils vivent, respectant leurs rites, dans des vastes campements organisés au bord du Genge. Non toin de là. dans des camps plus vastes et plus confortables (des tentes y ont le téléphone () bon nombre des organisations religieuses et philosophireprésentées. Vivant eux aussi comme des ascètes auprès de leurs · gourous », près d'un million de leurs adeptes sont groupés. Parmi eux, quelque deux mille étrangers - occidentaux >, dont beaucoup font ce qu'il faut pour ne pas passer

Or Hardwar est une petite ville de soixante-dix mille habitants, prise entre les collines, essentiellement constituée par deux rues (dont l'une, étroite et tortueuse, bordée d'échoppes et de boutiques, forme le bazar), qui menent toutes deux eu méandres sacré du Gange. En quelques semalnes, le trafic montant et descendant y a atteint dix millions de vayageurs, dont deux mil-lions et demi ont utilisé le chemin de fer et les autres la route. La veille du « grand jour », près de cent mille pèlerins sont arrivés par le train, et trois cents autobus par

des) ont déversé chacun cent vingtcinq pèlerins en moyenne dans les cares routières. Plus d'un million de personnes vivant sur place pendant plusieurs semaines, auxquelles s'ajoutent plus de trois millions de journées pour être sûrs d'être présents au moment le plus faste calculé par les astrologues. Pas une apidémie, pas un accident maleur. aucune panique, aucun désordre : de l'improvisation et implique une longue, minutieuse et efficace préparation technique, en même temps ou'un remarquable sens de l'organisation dont les indiens font preuve plus souvent qu'on ne le dit.

La Kumbha Mela est una affaire d'Etat alors même que l'État se veut laïque. Pour la orégarer, un - super préfet » (Il avait, cette fols, trente ans à peine) est nommé une quin zalne de mois à l'avance : Il reçoit autorité sur tous les services de la région : ponts et chaussées, travaux publice, irrigation, hygiène et senté, transports, gendarmerie, police. De 103 km de routes, 22 ponts - 17 provisoires et 5 définitifs - aménagement des berges, adduction d'eau potable fiftrée et javellisée (35 000 m3 par jour), éclairage, installation de plus de 10 000 fatrines, service de nattoiement (le D.D.T. et les désinde tonnes). Installations de constructions légères et tentes pour abriter plus de trois millions de pélerins, creation de dispensaires et d'hôpitaux de campagne, de postes de P.T.T., de pompiers, de centres de renseionements, d'objets trouvés et de pèlerins perdus : ravitalliement (2 000 tonnes de blé : 5 000 tonnes de farine ; 1 200 tonnes d'huile, 3 500 tonnes de riz; et pour les légumes, le produit de 80 hectares spécialement réservé sux pèlerins). Aloutons que des - barrières sanitaires - avaient été établies sur les routes et tous les chemins menant à Hardwar, sinsi qu'à la gare, et quiconque ne pouvait présenter de certificat de vaccination (ou de contre-indication) aubissalt d'office une injection contre le choléra. (Cette pratique, obligatoire depuis 1954, a mis fin aux épidémies qui prenaient naissance lors des grands pèlerinages.)

L'une des grandes préoccupations du « super-préfet », responsable de toute l'organaisation de la Mela, fut d'éviter tout engorgement des

voies d'accès au méandre sacre. car, dans cette innombrable foulen marche, la stagnation crée l'inquiétude, qui risque de dégénérer en panique. La surveillance du territoire de la Mela était assurée, du haut de trente-cinq miradors, par des viglies disposant des plus modemes haut-parleurs à transistors er de cent deux postes téléphoniques - suxquels il faut ajouter les cinquanto postes mobiles de la police montée; tout cet ensemble était relié à un bureau central de contrôle, d'où l'an étalt informé a chaque instant du tent fourmillement des pélerins le long des voies, bordées de barrières, tracées pour eux sur les deux rives du Gange. Tout engargement des berges du bassin sacré ou des voies et ponts y conduisant était signalé au bureau central, dont on admirera au passage l'ingéniosité : en ordonnant le simple déplacement d'une barrière iouant le rôle d'une écluse, il détour nait le flot des pélerins vers une voie de dérivation. Sans même s'en apercevolr, ceux-cl suivaient un parcours habitement sinueux pendant te temps nécessaire à la résorption de l'engorgement

vant une camèra de tèlevision embrassant l'ensemble du bassin sacré et fonctionnant en ponsables d'avoir en permanence cous les veux l'image du - point chaud . par excellence.

Certes, ce n'est pas dans le dessein d'encourager et de lavoriser la tradition que les techniques les plus modernes ont été mises en œuvre. Ce n'est pas non plus pour servir la tradition que les moyens de communication ont été développés et que l'usage de des vaccinations s'est répandu. Il n'en est pas moins vrai que, aldant à résoudre au . mieux les pro blèmes posés par la force de la par la force des choses au service d'une tradition non seulement vivace, mais vivante, qui n'a cessé en Inde, depuis des siècles de manifester sa remarquable capacité d'adaptation et d'absorption. C'est en quoi la tradition différe du traditionalisme qui, scierose et fossilise, agit comme un poids mort dens l'évolution des civili-

PIERRE AMADO.

#### A PROPOS DU DIVORCE

# Une «conciliation» à Pékin

une procédure de divorce moins agressive d'une part, moins sommaire de l'autre (pour la conciliation par exemple), me remettent en mémoire l'un des faits out m'ont le plus frappée

C'était en 1955 Tes choses ont peut-être change depuis, mais l'expérience n'en garde pas moins son intérêt.

Javais à Pékin des amis chiliens; ils habitaient cette ville depuis trois ans, donc en connaissaient bien les us et coutumes.

Ils m'ont dit :
« Demande à assister à un proces de divorce. Cela en vaut la En effet.

Mon interprète m'accompagne au palais de justice.

La salle où nous entrames, claire, nue, avait pour mobilier des chaises et une longue table recouverte d'une nappe blanche. Public restreint. Pas un policier. Au premier rang prennent place les deux plaignants, mari et femme. Ils s'asseyent sans se regarder.

Les juges sont trois : deux hommes, une femme. Mon interprète appelle cette dame « prèsidente ». Elle porte un costume tailleur bleo nuit, des lunettes, les cheveux lisses sont nones en chiguon sur la nuque. Traits nets. regard scrutateur : la douceur de la voix corrige ce que ce regard pourrait avoir d'intimidant.

Les deux hommes qui l'encadrent ne cesseront de sourire pendant les heures que durera la seance. Et pas un instant leur attention ne se relachera.

L'interprete, qui me traduira mot à mot les débats, m'a résumé le c cas s:

La femme - elle doit avoir vingt-deux, vingt-trois ans vent divorcer. Le mari s'y refuse, lui en demander à la porte de je possédais pour lui faire suivre demandé le divorce l'an passé. Le prendre dans sa poche\_ Après le l'excuse\_ > tribunal du district l'a déboutée.

Elle fait appel à Pékin.

communiste un col brodé cerné de dentelle. Chaussettes

qu'elle ne cessera de tirailler. La raison essentielle pour laquelle elle demande le divorce ? Cela semble singulier en pays socialiste : elle en veut à son mari de ne posséder que 7 mous de terre, alors qu'elle croyait qu'il en avait 20. Ma Chio-yin n'a pas été à l'école. Sans profession.

Lui aussi est tout jeune. Cuisinier de son métier. Sun Tsien-fu a fait trois ans d'école primaire. Tête ronde, dos rond, oreilles légèrement décollées. Il semble aussi calme qu'elle est surexcitée. L'interprete donne le nom de

conciliation > à la séance à laquelle nous allons assister. Mais il ne s'agit pas, comme chez nous d'une formalité sommaire : nous en avons pour trois heures et demie..

Les conjoints seront interrogés ensemble, puis séparément, puis encore cusemble, lorsque les dires de l'un d'eux devront être contrôlés. Le ton entre les juges et eux est celui d'une conversation qu'on pourrait dire anticale, parfois confidentialis.

« Les trois premières années de votre mariage vous avez vécu dans un village. Allons! Ne nous racontez pas qu'il n'y avait pas la meilleure entente entre votre mari et vous, dit-on à Ma Chioyin. Combien de voistas nous ont dit qu'on vous voyait partout la n'est qu'à propos d'argent qu'éclamain dans la main, les yeux dans les yeux... Vous avez fait excellent ménage jusqu'à la naissance de votre entant... »

Un enfant mort-né.

s Elle. - Mon mars m'a negligée lorsque j'ai été malade après cette naissance. Il ne me donnait pas de l'argent de très bon gré. Un jour, j'ai du aller jugement du tribunal qui me d'ai noté mot à mot le sermon débouta et nous imposa de vivre de père de famille que le juge fait

ES recherches actuelles pour avec, comme un défi à l'austérité Ce qui prouve bien qu'il ne tient « Ma Chio-yin, les faits exposés pas à moi...

plus que vous ne le dites... D'aildiporce. Il vous emmenatt au cinéma. Elle - Out

Elle. — Ovi. La présidente. — Vos rapports seraient redevenus affectueux

comme naguere si vos parents n'avaient exigé que vous veniez vivre chez eux, à Pékin.» LA est le nœud de la question.

Il apparaît que les parents voulaient reprendre leur fille en main et obtenir d'elle qu'elle insiste pour divorcer. « Un juge. - Vos parents trai-

taient-ils bien votre mari? Elle - Out Mais il se querellait avec eur. Juge. - Avez-vous d'autres re-

proches à lui faire? Elle. - Non. > C'est au tour du mari de parler. Pendant qu'il plaidera sa cause.

elle lui tournera le dos, et ne cessera de jouer avec sa ch Sun Tslen-fu parle les mains

dans les poches, avec une émo-

tion sensible. « Je puis dire de tout cœur qu'elle était gentille avec moi. Ce taient des querelles. Mon beaupère m'insultait ; il buvait ; un

jour il m'a battu Juge (à la femme). - C'est est venu me saluer :

l'ai pas soignée après la nais-sance de l'enfant; alors que j'ai vendu les sept mons de terre que

Et la vollà : petite tête de mule, ensemble, je suis allée le cher- au jeune mênage. En voici l'escheveux bien lisses, de noir vêtne, cher et il n'était pas chez lui. sentiel :

ne proupent pas la cruaute La présidente. - Voire veza- de votre mari, et nos recherches tion montre que vous tenez à lui n'ont rien trouvé de cet ordre à lui reprocher. Vous devez vous aileurs, il fut aussi gentil apec vous der l'un l'autre, au lieu de divorqu'avant votre de mande de cer : vous êtes jeunes, vos caractères évolueront. Vos parents sont rieux, Ma Chio-yin : ils ont encore des idées féodales, ils au-La présidente. — Au théatre... raient préféré un gendre riche. mais vous devez considérer autre-ment la vie. Sun Tsien-ju est un honnête et brave garçon. Il n prouvé sa générosité en vendant son petit bien pour vous soigner. Au lieu de buter sur des bagatelles, considérez ses qualités. Vos débuts dans la vie ont été excel-

Bref silence. La fille làche sa chanssette et se lève brusquement : a Elle. — J'ignore si c'est bien

ou mal, mais je veux divorcer. Juge (au mari). - Et pous? Lui - Je ne veux pas divor-CET. >

Après une interruption de séance de quinze minutes, les trois juges reviennent lire la sentence : une sentence intelligible, en langage clair.

Le divorce n'est pas accorde. On reverra cela dans un an, s'ils insistent. Mais d'ici la le jeune ménage devra quitter le domicile des parents, dont l'influence est visiblement néfeste. Ils vivront chez eux. Tous les deux. Rien qu'eux deux...

N'est-ce pas la sagesse même? La séance est levée. Le couple sort en premier. Je demande à l'un des juges qui

a Croyez - vous que les choses Elle. — Oui. s'arrangeront en un an? Elle a Lui. — Elle dit que je ne l'air terriblement braquée, dressée comme un petit aspic.

Il a un sourire malicieux : e I'en ai vu d'autres... Elle crâne depant le public. Mais Maries depuis quatre ans, elle a la maison où il travaillait et en le traitement nécessaire. Mais je quand elle se retrouvera seulc avec lui, cela changera..., cela changera... Il y a neuf chances sur dix pour que nous ne les revoyions plus... »

MARCELLE AUCLAIR.



# DANIEL KARLIN DANS LA « FORTERESSE » BETTELHEIM

amissions hors série consacrées à l'Ecole orthogénique de Chicago, fondée par le psychanalyste Bruno Bettelheim. suieur de « la Forièresse vide ». Bruno Betielheim, que Daniel Karlin, un des chefs de file de la nouvelle école documentaire de la television (« une Année avec Capacine », « les Pompiers de l'Arbresle »), à rencontré aux Etais-Unis, parmi ses assistants et parmi les enfants qu'il rééduque, a bien vouln dresser, pour la félévision française, un bilan illustré de ses recherches. Cocasion pour les féléspectateurs de découvrir « un autre regard sur la folie » — c'est le fitre de la première émission — occasion pour les féléspectateurs de découvrir « un autre regard sur la folie » — c'est le fitre de la première émission — occasion pour la faction de factor de pour Daniel Karlin, qui est communiste, de décrire de façon matérialiste, le fait psychanalytique.

Je auts parti de la lecture de Et comment, parce qu'en lui a dit Forteresse vide, dit Daniel Kar-ce qu'elle avait envie d'entendre, elle le Forteresse vide, dit Daniel Kar-fin. A un moment précis du récit de ses relations avec Marcia, une enfant autique - — qui refuse tout contact avec le monde extérieur - une enfant qui se bouche les creilles, qui es ferme les yeux, qui refuse de s'alimenter, Bruno Bettelheim raco comment il a été amené à lui faire une proposition surprenants : \* Si tu veux, nous ellons te boucher nousmêmes les oreilles, afin que tu ales les mains libres pour manger. > Et comment ça a marché. Et comment Marcia s'est mise à manger.

#### Un ∢ téléjournaliste > LES SOUVENIRS DE LÉON ZITRONE

EON ZITRONE est un houme fort occupé, et il aime le faire savoir à qui lui rend visite. Le scénario est immuable. Signature du courrier, recommandations à la secrétaire. coups de téléphone. « Vous pren-drez bien un café? » Affairé mais aimable. Léon Zitrone ne manque jamais de vous offrir à boire et de s'excuser mille fois pour son léger retard.

Souriant, il est enfin à vous.

Alors, il devient interissable, surtout sur sa vie, sa famille et puis sur son metter : Télé-journaliste, c'est le titre de son dernier livre, paru récemment chez Robert Laffont. En trois cent vingt pages, Léon Zitrone raconte son expé-rience professionnelle et sa

conception du métier. Quinze années jalonnées de grands repor-tages, dont il ressasse le souvenir 1960, mariage du roi et de la reine des Belges; 1964, mariage de la princesse Irène des Pays-Bas avec le prince Charles-Rugues de de la princesse Anne d'Angleterre, pour ne citer qu'eux. Léon Zitrone leur consacre un chapitre de son livre. Chapitre qu'il clôt par ces mots : « 1975, j'ignore. La nou-pelle loi sur la télévision est un important parque que fespère ne pas rater. A l'heure où je termine ce manuscrit, on « songerait à m'offrir certaines responsabilites ». Seulement, je ne suis plus absolument sur de les vouloir, et peut-être vais-je préjérer travall-ler à la pige. c'est-à-dire au coup

maines de vacances... » Les vacances sont terminées. Depuis longtemps. C'est maintenant la saison des candidatures. Mais Léon Zitrone n'est pas candidnt », même à la direction d'un éventuel service des sports J'aime la polyvalence », dit-il. S'il devait choisir, c'est vers le grand reportage ou la politique etrangère qu'il pencherait : «Les sportifs vont croire que je les snobe, mais vous me royez, le jour de la démission de Nixon, m'interesser aux résultats du match de basket féminin Ilalie contre Japon ? >

par coup. Auparavant, je vais, enfin, prendre cinq grandes se-

Homme d'antenne, il parle du Journal en homme d'antenne, s'arrête sur les détails techniques. A l'heure du «changement», il ne manque pas d'idées : « Le Journal télévisé devrait être extensible, explique-t-il. Le jour de la démission de Nixon, 28 minutes

c'est trop peu.»
Si un jour il devait se mettre à la place d'un directeur de so-ciété de programmation, son premier geste serait de proscrire toute pornographie. Ensuite. il augmenterait le nombre des émissions éducatives. « Il y aurait évidemment, souligne-t-il, beaucoup de films. > Mais, surtout, il essaierait de développer trois genres d'émissions : les émissions musicales, les ballets et les dramatiques : « Je crois qu'il est important d'offrir des «Top» à Car-pentier, d'avoir un « Sacha Show», mais il faut monter Racine - Andromaque, Phedre on Britanni-

Léon Zitrone n'exclut pas des Au theûtre ce soir : « Du Fey-deau, C'est drôle, pourquoi arrèter d'en joner? Et puis, puisqu'il n a trois televisions, on pourrait, avant de se lancer dans la concurrence saurage, les spécialiser Il y en aurait une qui aurait la trinte Fendeau, l'autre une couleur Barillet et la troisième un s'est mise à entendre. " J'ai eu l'idée de décrire cette expérience, et le suis allé voir Bet-telhelm, chez lui, là-bes. Il m's répondu : - D'accord, je veux bien

faire cette émission, mais tout de suite. - J'ai téléphoné à Paris, convaincu que ca ne marcherait la-mais. Au contraire, Jacqueline Baudrier m'a donné carte blanche. Pas grand-chose : quinze jours de re-pérage : eix jours de tournage... Male, aujourd'hui, déjà, ça ne serait plus possible. - Done, vous aviez carte blanche.\_

- Et, à mon retour en France, après avoir regardé les rushes, j'ai appelé Jacqueline Baudrier pour lui dire : - Jai la matière de quatre émissions d'une heure. » Et elle m'a donné, une nouvelle fois carte blanche. J'al donc pu articuler les quatre émissions à mon idée. - La première partie, Un certain

regard aur la tolle, insiste eur le grand mérite de Bettelheim qui est de mettre en pièces les idées reçues eur la maladie mentale. Avec Bettelheim et la cinquantaine d'enfants qui se trouvent dans eon école, on prend conscience que la maladia n'est pas une sorte de haut mai, ou de danse de Saint-Gul, mais une réponse structurée, organisée, à un monde auquel on n'est pas adapté. C'est une maladie, et on peut en guérir; Bettelheim le dit, et dans une cartaine mesure. Il le prouve. A un tel point que nous avons dû chercher des entants qui ressemblent à des tous, et les filmer, pour que les eurs sa randant compte qu'on est blen chez les fous.

- Marcia, ou la torteresse vide. la seconde partie, décrit le cas d'autisme Infantile auquel Bruno telheim a consacré son livre. Le document est exceptionnel C'est Bettelheim lui-même qui l'a tourné, pendant les eix années qu'a duré son traitement. Et c'est pour lui sa thérapeutique, de raconter comment son eéjour dans les camps de concentration a pu l'amener à constater que les adultes enfermés pou- cis sur lequel j'achoppe. Je lui valent avoir tous les symptômes de l'autisme, et à déduire, par comparaison, sa théorie de l'environnement thérapeutique, qu'on peut résumer de travailler. . Très bien, Mais traainsi : le camp de concentration à

Vivre à l'école othogénique, une allénés, car Betrelheim semble oublier description de la vie quotidienne de que les problèmes d'un immigré, ces cinquante enfants, tous gravement d'un travailleur à la chaîne ou d'une

Le IV Vidcom à Cannes

quels on n'impose aucune règle, aucune interdiction, et que l'on par-vient cependant à faire s'insérer dans un groupe eocial, en leur apprenant à utiliser les moyens dont ils disposent pour revenir aux sources de leur maladie - afin d'en sortir. Ceci nous permet d'aborder, en contrepoint, la ension analytique de l'école, à travers les relations de Bettelheim. avec see éducateurs auxquels il est aussi demandé de descendre au fond d'eux-mêmes, afin qu'ils ne solen pas des écrans dans leurs relations avec les enfants.

- Dans l'Homme et son métier, la ne partie. Il y a trois éléments. Il y a l'histoire personnelle de Bettelheim : il y a sa vision presmarxiste de la genèse de la mode de la psychanelyse - qu'il explique par l'affondrement du eystème des valeurs dans la société austro-hongroise à l'époque de Freud, et par le fait que les seules certitudes qui restaient alors étalent d'ordre introspectif - et il y a, enfin, un dialogue avec des mères de famille, un véritable document eur la femme américaine, où on falt un retour eur les rapports entre la normalité et l'anormalité. Un retour nécessaire si on veut éviter que les parents qui à diagnostiquer une maladie men-tale, au premier silonce, ou au prerefus de s'alimenter de leur

 Vous êtes un communiste, et il s'agit de psychenalyse. N'y a-t-il pas certaines dimensions du discours de Bettelheim qui vous ont laissé inse-

- Bettelheim dit très clairement qu'au début de ses rapports avec la psychanalyse, il s'était trouvé devant un choix très clair : la psychanalyse le marxisme. Il a choisi la psychanalyse, et il n'en a pas de remords, car il considère que l'expérience échouée de Wilhelm Reich prouve que les deux étalent inconci-

#### Aimer et travailler

- Mais on peut relever chez lui certaines contradictions. Il a écrit dans le Cœur conscient que la psychanalyse de son temps l'avait beaucoup décu, parce ovielle ne prenzit pas-en compte la réalité sociale. Etats-Unis et oublie de prendre en compte la dimension sociale de son œuvre; et la seule d'imension qu'il néglige, lorequ'il traite des relations l'occasion d'expliquer la genèse de parents-enfants dans la maiadle, c'est la dimension sociale dans laquelle ces relations s'inscrivent.

- H y a d'ailleurs un point prédemande ce qu'il appelle être guéri. Il reprend la définition de Freud : « Etre capable d'almer et vailler, dans l'esprit de Freud, signi-'envere. fie s'accomplir dans son travail, et.

- La troisième émission, c'est à ce prix, 80 % des travailleurs sont que les problèmes d'un immigré, atteints, tous réputés incurables, aux- femme au foyer ne sont pas seule-

ment d'ordre psychologique. Et quand il dit « être capeble d'almer », on sent se dest couple parialt, in abstracto. Etre capable d'aimer, dans la société où - Enlin c'est une dimension qui manque, mais cela n'enlève rien à ce que dit Bettelheim ni à l'admire tion que je lui porte.
- Même si c'est un peu para-

doxal 7 -- Ce n'est pas un hasard si les articles les plus intéressants sur la psychanalyse paraissent en particulier dans la Nouvelle Critique. Ce n'est pas un hasard si les interrogamentale tont partie des interrogations qu'on doit avoir sur l'idéologie do-minante. Disons que je fais partie d'une génération de jeunes margistes qui s'interrogent sur la psyche-nalyse, à l'intérieur même du parti

communiste français. C'est ainsi -

et le hasard n'a toujours rien à voir là-dedans — que Gérard Choucher prépare une émission sur Freud. . Au fond, la crois qu'on s'arrête trop souvent à un vieux malentendu Les relations entre psychanglystes et marxistes sont devenues ce qu'elles sont pour deux raisons : à cause du sens dans lequel les psychanalystes ont tiré la psychanalyse, et à cause de l'anathème jeté par Staline sur Freud et sa pensée. Mais cet ansthème, ma génération l'a rejeté. l'a dépassé. Roland Leroy cite Freud entre Einstein et Picasso, à côté de Marx et de Brecht, parmi « les hommes qui peuvent découvrir derrière l'apparence... les raisons et les moyens de la transformation révolunaire ». Nous recharchons les as-

- Ainsi, pour revenir à Bettelheim. il cite l'hypothèse de Tocqueville : - Toute améliaration de son sort entraine chez l'individu un désir d'amélioration encore plus grande. . Et Il fonde là-dessus une partie de sa théorie. Comment ne pas rapproche ce discours de l'Idée de Lénine sur la revendication quotidienne?

pects matérialistes de la pensée psy-

chanalytique, car comme toute

- Je crois que c'est en amenant la psychanalyse à la grande masse des gens, en la soumettant pour la première tois à l'Interrogation et à la critique populaires, que nous pouvons s'ancrer dans la réalité et de pro-. Mais le ne me suis pas dit :

Je yeux réconciller Freud et Marx. . J'appartiens à un courant de pensée collective, et le ne m'en suis jamais tellement rendu compte qu'en réalisant ces émissions. » Pour aller plus loin dans sa reflexion de médiateur. Daniel Karlin va travailler en compagnie d'un psychiatre, Tony Lainé, dans une institution publique qui dolt s'ouvrir à Sainte-Geneylève-des-Bois.

Propos recueillis par MARTIN EVEN.

\* Les 4, 8, 11 et 15 octobre, première chaine, aux environs de 21 h. 30.

#### - Au prix Italia

sions sont diles e dra-

#### MÉLANGE DES GENRES decu les spécialistes. Rima U prix Italia, les émis-

matiques », « musicales » ou « documentaires ». Ces catégories se justifient-elles encore : Peut-on, doiton leur accorder une imporun ballet, combien pro-gramme-t-on de dramatiques, cinq, six. dix ? Et la musique ne joue-t-elle pas un role déterminant dans la plu-part des documentaires ? A les suivre comme cela en version originale sous-titrée on s'aperçoit de l'incroyable importance de ce que l'on appelle, en jargon de mélier, « la bande son internationale » (musique et effets). Ces alpinistes japonais, ces épiciers dublinois, ces outriers siciliens pataugent, de concert, dans des flots de Vivaldi, de Wagner, de Sibelius et de Chopin. Quand il s'agit de fiction c'est pire encore : on vole, on plane sur des harmonies pour instruments à vent, à cordes et à pédales qu'il serait grand temps d'abandonner aux spots publicutaires pour shampooings, laques et déodorants. Et ce terme même de a dramatique a herile du théatre, que recou-tre-t-il aujourd'hui? Pour le public. l'immense majorité du - tous les responsables de programme réunis toi en conviennent, — la traie tension dramatique c'est dans les jeux qu'elle se trouve. dans les spots, dans les événements imariages, assassinots, enterrements), bref. dans le direct. Le reste laisse

beaucoup plus froid.

De cette notion particulière de l' « homme », pas trace, éridemment, au prix Italia. Il sa falloit revoit un classement démodé. M. Mario Motta. président racé, souriant, de ce Festival, en est le premier convaincu. Il doit réunir une commission de travail, et lui demander de fixer de nouvelles frontières. A mon avis. ces frontières on devratt les supprimer carrément. Et demander à l'ensemble des déléqués de désigner à bulletin

ouvert les trois ou quatre distinction de genre. Sur le plan de la recherche formelle, la compétition a

d'intéressant côté radio, des textes honnéles, des textes prétextes à variation sonore sans imagination, sans émotion sons pibrotion. Plat. très piat. Un prix, tout de même, pour les Anglais; un autre, ceiui de la RAI., pour une émission danoise sur un en-lant handicapé. Décidément! Côte télévision, rien à si-

gnaler non plus, et pour cruse. Le fond prime la torme. On se rend comme que la vocation projonde de moyen de communication privilègié, sa jorce, son ori-ginalité, c'est l'information. La, les Américains domi-nen! et de très loin. L'essar de Bill Moyers sur le Water-gate est un modèle. Pourquoi

ne la-t-on pas couronne au hen de récompenser une ressucce nippone sur les circonstances d'un accident d'ation. Bizarre, rraimen!. Pas de prix Italia pour les « musicales », trop moches apparemment, pas à la hauteur des critères du jury.

Dans les sous-sols de l'affreux Palais des congrès se tenait un intéressant colloque sur la violence. Violette Morin, très en verne, comparait l'agressivite à la vilesse, refusant de condamner l'une plutôt que l'autre. Il semble que ce soit l'avis général. Pas de lien de cause à effet entre ia representation du crime et sa perpetration. Pas de lun prouvé en tout cas. On a cité Heidegger. Et on a conclu au a laissez faire, laissez passer ». Pas de censure. D'aucune sorte. Bon. d'accord. mais glors pas d'auto-censure non plus : la douleur et la mort sous leurs vrats visuges. Peur, hurlements, défécation, soldats qui crient a maman ». ct pas ces combattants rieinamiene ou ces annasters holluucoodiens, abattus de la même manière au seul son d'une pétarade en sourdine en bruit de fond. Puisque la tendance est au réalisme, c'est le moment d'en profiter de saisir l'occasion de montrer aux 111turs citoyens du monde ce que signifient concrètement les notions de guerre et de paix, de jausse fiction el de vraie réalité.

CLAUDE SARRAUTE.

#### CORRESPONDANCE

#### Claude Otzenberger répond à M. Marceau Long

Claude Otzenberger nous écrit, en réponse à la lettre de M. Marceau Long, l'emission clare M. Marceau Long, l'emission clare M. Marceau Long, l'emission et de parti pris ».

Chacun peut penser ce qu'il veut. Le seul ennul, c'est que ces nous veulent-ils du bien ?», qu'il n'avaient pas vu l'émission lorsqu'elles affirmérent, en mai dermande de l'emission et l'emission l'emission et de partialité et de pa

(...) Aux dires de MM. Leprince-Ringuet, Latarjet et Perrin, dé-

ciare M. Marceau Long, l'emission serait empreinte « de partialité et de parti pris ». Chacun peut penser ce qu'il veut. Le seul ennul, c'est que ces

veut. Le seul ennui, c'est que ces hautes personnalités scientifiques n'avaient nas vu l'émission lorsqu'elles affirmèrent, en mai dernier, de telles choses. Deux d'entre elles, MM. Leprince-Ringuet et Perrin, ne la verront que le 19 septembre; quant à M. Latarjet, il ne l'a toujours pas vue.

Le comité des programmes a été saisi. C'est vrai, Le seul ennui, c'est qu'en dehors de son vice-président, M. B. Goldschmidt, par ailleurs directeur au C.E.A., per-

alleurs directeur au C.E.A., per-sonne n'avait vu l'émission. alors même qu'elle était condamnée à l'unanimité. Le conseil d'administration a

été saisi. C'est vrai. Le seul ennui, c'est que la aussi, personne n'avait vu l'emission et que les conscil-lers n'ont et d'autres informations que celles en provenance des per-sonnalités scientifiques citées plus haut et du comité des program-

C'est sans doute ce qui permet à M. Marceau Long de dire que la décision a été prise en pleine connaissance de cause. Maintenant, venons - en aux

faits. Qu'il y ait partialité et parti

Qu'il y ait partialité et partipris, peut-ètre. Mais se servir 
de cet argument pour interdire 
mon émission, c'est d'abord mettre 
en cause la liberté intellectuelle 
de création.

Je suis réalisateur de télésion. J'ai fait une enquête. J'ai 
appris qu'il y avait des dangers, 
rècis et graves, et qu'on n'en parlait jamais, en particulier à la 
télévision. (...)

Mon émission « Les atomes

télévision. (...)

Mon émission « Les atomes nous veulent-ils du bien? » ne prétend en aucune manière être exhaustive ou objective. Quelle émission de télévision le pourrait? Elle n'a d'autre but que d'amorcer un grand débat public sur l'utilisation à grande échelle de l'énergie nucléaire.

Elle n'a d'autre but que de donner le désir aux téléspectateurs de décider eux-mêmes si l'énergie nucléaire est nécessaire. Elle n'a d'autre but que de donner le désir aux téléspectateurs, si leur réponse est positive,

teurs, si leur réponse est positive, d'exiger que tout soit mis en ceure pour que cette énergie ne suscite aucun sujet d'inquiétude. Ne pas programmer « Les atomes nous veulent-ils du bien ? » c'est leur refuser cette possibilité, c'est

et un pays représentant 176 ociétés, a tenté de définir l'at-

Le IV. Vidcom (marché international de la vidéo-communication), qui vient de se tenir à Cannes, et qui a groupé 1600 délégués venus de trente tente du public en matière de vidéo-communication.

Que des questions aussi fondamentales ne soient abordées que quatre ans après le lancement de cette manifestation (d'abord baotisée Vidca), vollà déjà qui semble singulier. s Evolution normale, dé-clare pourtant M. Bernard Chevry, commissaire général du Vidcom : après s'être manifestée sur le hardware (matériel) la tendance ра развет ан ртодтатте, атес ил marché immense.

Cependant, on a remarque que peu d'experts se hasardaient, comme les années précédentes, à avancer des chiffres sur le profit qu'on pourrait tirer de cette nouvelle industrie. Il reste qu'un vaste marché

existe potentiellement et que les materiels existent, même si leurs prix ne les mettent pas encore à la portée du grand public. Les recherches continuent : la vocation du vidéo-disque - dans la mise au point duquel vient de se lancer la compagnie Thomson - C.S.F., après Philips — parait s'affirmer précisément en faveur d'une large clientèle, alors que la vidéo-cassette lui demeure supérieure dans le secteur de l'éducation et de la formation.

L'an dernier, la firme Téléfun-

Cette année, une autre firme normale, ce disque, dont la durée allemande présentait le MDR. est d'une heure par face, serait (Magnetic Disc Recording), de plus longue durée, et dont le prix, lorsque le vidéo-disque sera 18 francs !

Les usages de la vidéocassette d'acheteurs étaient soumis, professont, on le sait, multiples. Elles sionnellement, au régime des varient cependant, on l'a bien vu à Cannes, selon les préoccupations

dominantes de certains pays. Une dèléguée américaine pré-cisa que la vidéocassette était surtout en usage pour la formation des cadres car « ce media favorise l'identification du personnel à l'image de marque de la société ». Toujours aux Etats-Unis, une

représentante de la Chase Manhattan Bank a révélé que la vidéocassette s'est substituée au classique journal d'entreprise et que ans, sert de terrain d'expérience à c'est en images désormais que les la vidéo - communautaire, cette employés assistent aux réunions du conseil d'administration de la société, spectacle dont, paraît-il, a ils sont très satisfaits ». Comme un congressiste demandait si les employés, par l'intermédiaire de leur syndicat, ne réclament pas un droit de réponse : « Non, dit-elle. d'ailleurs il n'y a pas de syndicat à la Chase! »

Un expert suédois a affirmé qu'une étude sociologique sur les ventes de vidéocassettes a permis
de découvrir qu'un grand nombre
ans de l'expérience de Grenoblevard Saint-Germain 75006 Paris.

ken - en présentant son vidéo- mis sur le marché, devrait défier Villeneuve, M. Daniel Populus disque de courte durée Teldec — toute concurrence. Le même estime que « les expériences locules semblait ne pas devoir être industriel a d'ailleurs, grâce à de télévision peuvent être le modépassée d'ici longtemps dans la son procédé révolutionnaire, réa- teur d'une rénovation des procatégorie des « gadgets à images ». lisé un disque sonore. De taille grammes ».

#### Un journal d'entreprise en images

Les spécialistes des mass media sont perplexes

<3 × 8 » et ne pouvaient donc pas bénéficier des horaires classiques de la télévision.

d'abord de déterminer ce qui, pour le public, est prioritatre: la TV communautaire? la TV service? » (J.-P. Dubois-Dumée). - « Communiquer quand on n'a rien à dire, c'est simplement faire du bruit a (M. Zekkar).

C'est le Canada qui, depuis dix « télévision différente » qui allie la vidéo-animation (réalisée par les usagers eux-mêmes dans un stu-dio local) à la télédistribution (télévision par cable). Pour M. Lewis, qui dirige Bristoi

Channel (réseau local britannique comptant 23 000 abonnés), vidéo-animation est « une école providentielle pour aider les gens simples à prendre la parole et à gaffirmer ».

Pour promouvoir cette vidéoanimation sur le plan local, les délégues du Centre national pour l'animation audiovisuelle (1) qui est patronné par le secrétariat d'Etat à la culture - ont rappelé qu'une douzaine d'unités techniques (cameras de télévision et magnétoscopes portables) étaient à la disposition de ceux qui souhaitent faire des expériences de vidéo-animation.

M. Jean d'Arcy, président de De nombreux délégués ont fait la société Vidéocités et ancien écho à cette évidence : « Il s'agit directeur de la télévision française, a regretté publiquement de ne pas voir au Vidcom plus de professionnels de la télévision : « Ils ont tort de regarder arec un certain mépris ces nouveaux media, car ceux-ci ont l'avenir pour eur. . M. d'Arcy a plaidé en faveur de la reconnaissance d'un droit nouveau de l'homme : le droit à la communication. Chargé de présider la séance

de conclusion, M. Jean-Pierre Hadengue, secrétaire général du Haut Conseil de l'audiovisuel a déclare : « Nous avons encore les moyens d'orienter les recherches et d'encourager les efforts qui nous semblent les plus méritants. > Car « un progrès technique ne doit servir qu'un projet humain ». CLAUDE DURIEUX.

u Pékin

CHRISTIANE CHOMBEAU. \* 4 Télé-journaliste », Laffont,

#### RADIO-TELEVISION

#### - Samedi 28 septembre

#### CHAINE I

20 h. 30 Dramatique : M. Rolls et M. Royce, Avec M. Jayston, R. Powell Real. G. Blake. Comment deux mécaniciens britanniques se sont associés pour créer la voiture qui

Reportage : Vivre une marée. de R. Martin et J.-M. Perthuis. Les conditions de trarail des marins-pécheurs.

#### CHAINE II (couleur)

20 h. 35 Variétés : Top à Gilbert Bécaud.

21 h. 35 Série : Le comte Yoster a bien l'honneur. La troisième prophètie ». 22 h. 25 Samedi soir, par Ph. Bouvard.

#### CHAINE III (couleur)

20 h. 35 Reportage : La route de l'or. de C. Clairval. (Deuxième partie.) . A travers le Sahara ». Réal. B. d'Abrigeon.

21 h. 30 Variétés : Mondialement vôtre, de M.

#### ■ FRANCE-CULTURE

18 h. 30. Allegro, de J. Chouquet :

Tout l'humour du monde »:

29 h. Nouveau répertoire dramatique,
par L. Affoun : « Jupière ou l'axiome
culturel », d'E. Westphal (réal. H. Sou-bevran); ?? h., Etranser mon ami :
L'Italie. avec C. E. Guadda : 22 h. 30
Carè-théâtre, por Y. Taquet : « Moliv
Blom », d'apres « Ulysse », de Joyce
au Lucernaire, avec Garance ; 22 h. 15.
Poètes d'aujourd'hui sur les ondes : Poèsie hongroise, par J. Rousselot (1), Poèsie
ancienne et classique, avec K. Berek,
interprère de la République populaire
hongroise.

#### ■ FRANCE-MUSIQUE

le h. 30 (S.). Récital de plano. Eusère Reuschel: « Funérailles », « le Rossignol, vieille métodie russe », Liszt. « Etude en

20 h. (S.). Le tour du monde des auditeurs : De France en Essagné (Le Bésue, P. Attaignam, Grisny, Devienne); Béque, P. Attaignant, Grigny, Devienne); 21 h. 30 (S.), X' Fastival de Salzbourg. Orchesire symphonique de 1'O. R. T. F., direct. M. Hervat et K. Pendereckl : 4 lo Martive de saint Séestien : Debussy, • Masmilicat », Pendereckl ; 23 h., Musique légère ; 24 h. (S.), La musique trançaise au XX° siècle. En

#### FRANCE-INTER

20 h. 15, Le tribune de l'histoire »
Le deux centiume amiliersaire de la mort de Louis XV », par J.-F. Chiappe; inter-Variètes : 70 h. 10. Inter troisieme 3ec ; 20 h. 25, L'oporetie, par J. Wifold ; 21 h. 30, Variètes poétiques : 21 h. 45, Ballade pour deux planes.

#### **ABRÉVIATIONS**

Les emissions précédées du signe (\*) figurent dans la rubrique « Econter voir » ou bien font l'objet de commentaires à l'intérieur de cet encart. Les lottres (S.) indiquent les émissions de radio diffusées en stéréophonie et (N.) les émissions en noir et blanc diffusées sur les 2° et 3° chaînes.

#### *-Dimanche 29 septembre*

#### CHAINE I

9 h. 15 Tous en forme.

12 h. La séquence du specialeur.

12 h. 30 Jeu : Réponse à tout.

13 h. 20 Variétés : L'inconnu du dimanche.

13 h. 45 Jeu : Le dernier des cinq.

14 h. 30 Sport et variétés : Le sport en fête.

17 h. 10 Dramatique : « Legion », d'après une nouvelle de B. Clavel, Réal, Ph. Joulia.

Avec P. Teshaud R. Audre, R. Lefèrre.

Avec P. Trabaud, B. Audry, R. Lefèvre. Laffont, ancien légionnaire sans racines, quitte un jour le village perdu où il avait été adopté. Emission diffusée en mars 1972, sur la pre-mière chaine.

18 b. 45 Concert : Orch. de chambre de l'O.R.T.F.. 22 h. 40 dirigé par A. Schneider. Concerto grosso opus 6 (Haendel); Concerto en mi majeur (Vivaldi).

19 h. 10 Discorama. de D. Glaser. 20 h. 55 Film: a les Liaisons dangereuses 1960 a. de R. Vadim (1959), avec G. Philipe, J. Moreau, A. Vadim.

Un bourgeois et son épouse vivent en complicité de libertinage réciproque. L'homme s'éprend réellement d'une femme pure et fidèle. Sa complice le raméne dans la voie de la perversion.

Cette adaptation moderne d'un roman du dis-huttième nécle de Choderlos de Laclos jut un succès de scandele. Major sa caution littéraire et la participation de Roger Vailiand à l'adaptation, c'est moins un traité de libertinage que la muse en place du monde pasisien frelaté cher à Vadim. Un film qui doit avoir mal vieillé

#### CHAINE II (couleur)

12 h. 30 Magazine : Inf 2 dimanche.

Arce le quetuor de l'Orchestre de Paris. 13 h. 30 Reportage : Le roman de la Louisiane (deuxième partie).

14 h. 30 Film : « la Main gauche du Seigneur »,
de Ed. Dmytryk (1955), avec H. Bogart,
G. Tierney, L. J. Cobb.

En 1947, dans une région de la China proche du Tibet, un acialeur américain, prisonnier d'un bandit chinois, lui échappe en prenant les vétements et l'identité d'un prêtre catholique dont il est obligé de jouer, pour de bon, le rôle dans une mission

Curieux film d'aventures opposant deux Guileux fum d'arentures opposent deux idéologies et exprimant un message ambigu. A roir pour l'interprétation — inattenduc — d'Humphrey Bogart.

15 h. 55 Walt Disney. - Cinquante années fabuleuses de Mickey à Robin des Bois ».

16 h. 40 A propos. de M. Droit. 17 h. 10 Jeu : Familion. 17 h. 40 Tele-sports. 19 h. 30 Documentaire : Les animaux du monde,

de F. de La Grange. - Les becs extraordinaires ». 20 h. 35 Connaissance de la musique. Arcana, de

M. Le Roux. 21 h. 35 Le surréalisme, de M. Arnaud et R. Moritz (deuxième partie). Cinè-club : Cycle Joseph Losey : « Boom »

(1968), avec E. Taylor et R. Burton.

Une militardaire, régnant sur une île de la Méditerranée et tourmentée par l'idée de a fin prochaine, recoit la visite d'un poète raté, qui passe pour être c l'ange de la mort.

mort s.

Eblouissante reconstruction esthétique du monde morbide de Tennessee Williams. Nats il faut scoir de bons yeur pour y voir, comme l'a prétendu Losey, « le déclin du monde occidental ».

#### CHAINE III (couleur)

19 h. 15 Magazine régional.



19 h. 45 Récit : Les éclaireurs du ciel. « Face à l'ennemi ».

20 h. 35 Magazine : Pourquoi pas ?. d'A. Voisin et J. Chollet. Bertand chez les Papous.

Emission diffusée le 23 octobre 1973 sur la première chaîne.

21 h. 35 Témoiguages : Etes-vous seul ? d'H' Corn-field. Réal. M. Brault.

#### • FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Disaves : « Symphonie en ré
maleur », Haydn : 7 h. 45, Emissions
philosophiques et religieuses : 11 h.,
Resards sur la musique : « Falsiafi »,
Verdi ; 12 h. Ma mon tropo, de J.,
Chouquet : 12 h. 45, Orchestre symphonique de l'O. R. T. F. Nord - Picardie :
« Deuxieme symphonie », Schumann,
direct. H. Quach. « Cino poèmes »,
Wagner, L. Guitton, cantatrice, orchestre
F. Motti, direct. F. Quattrocchi ;
13 h. 45, Le monde insoilte : « Impasse
Alfat AI Talhan » (Le Caire) : 14 h. 15,
La Comédie-Française présente deux pièces d'Anatole France : « Jocaste », avec
F. Chaumette, R. Camoin, F. Beaulieu, et
« l'Humaine Trasédie », avec J. Tola,
R. Camoin, J. Destoop : 16 h. 15, Disques
rares : 16 h. 45, Les grandes heures de
la sorcellerie : « l'Œll du sorcler » :
17 h. 30, Concert des premiers prix 1973
des Tournois du « Royaume de la musique » : « Ronde pour plane et orchestre »,
R. Boutry, « Symphonie espagnole »,
E. Lato, « Concerto pour fitôte et orchestre », finale, J. ibert, « Concerto nº 1

#### emissions religieuses ET PHILOSOPHIQUES DIMANCHE 29 SEPTEMBRE

FRANCE-CULTURE FRANCE-CULTURE

7 h. 15, Horizon, de J. Bourdarias, 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Service religieux protestant; 9 h. 10, Econte Israèl; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine: e La Fédération française de droit humain »; 10 h., Messe. Prédication du Père Carré.

TELEVISION

9 h. 38, La source de vie :

u Chabbat-City »; 10 h., Présence protestante : Rencontre
avec Aimé Esposito Farèse;
10 h. 34, Le jour du Seigneur :

« Lire la Bible » ; « Rencontrea
à L'Arbresie » ; il h., Messe
célèbrée ches les Bénédictines
de l'abbaye Saint-Louis-duTemple. Prédication du Père
Rognet

en la mineur », finale, Saint-Saèns, « Concerto en sol », Ravel, « Concerto en si bérnol maleur ». Haendel, « Concerto en si bérnol maleur ». Haendel, « Concerto charmaetre pour plano et orchestra », finale. Poulenc, « Concerto pour saxophone et orchestre », extrait, P.-M. Dubots, « Concerto en mi bérnol maleur », hummel, « Concerto pour plano et orchestre », finale, Khalchafourian. Orchestre » ( 19, K. T. F., direct. Pol Mule; 19 h. 10, Le point du septième four. magazine de l'actualité partée; 19 h. 4. ce les Saisons » L'Automne, Glazounov; 20 h., soirée Mozart ; « le Directeur de théâtre », avec M. Mespie, R. Streich, « Zaide », Orchest, lyrique O.R.T.F., direct. J.-P. Marty, avec R. Streich, W. Mc Donald, G. Friedmann, P.-C. Runse, F. Petri, H. Varner; 21 h. 50, Seconde lecutre de P. Harting; 22 h. 50, Libre parcours variètés; 23 h. 15, Poètes d'aujourd'hui : La poèsie hongroise (2), Poèsie contemporaine.

#### FRANCE-MUSIQUE

7 h., Nos discues sont les vôtres;
9 h. (S.), Dimanche musical; 16 h. 35
(S.), Actualité du microsilion; 12 h. 35
(S.), Du Dambe à la Seine; 13 h. (S.),
Orchestre symphonique O.R.T.F.-Alsacz,
direct. R. Albin : «Faust», de Goethe,
extralis (Schumann), avec O. Piett,
M. Lecoca, 6. Brinkmann;
14 h. 50 (S.), La tribone des critiques
de discues. « Messe en si mineur solennelle » (Bach) (2); 16 h. 15 (S.). Voyase
autour d'un concert (Hornborne, Varèse.

Beethoven, Bononcini, Zimmermann); Vers 17 h. (S.), Orchestra de chambre de l'orchestre symphonique de Vienne, direct. W. Weller, avec R. Freund, cor, G. Cottin. 110te : « Symphonie en la maleur », « Concerto en sol maleur pour filte et orchestre », « Symphonie en ut maleur. Linz » (Mozzet); 18 h. 20 (S.), Voyage autour d'un concert (Schumann, Lipeti. R. Strauss); 19 h. 35 (S.), Le monde des lazz : Les grands orchestres de de 3 70;

ICHA'N

10HA-NE

I CHAINE I

CHAIN:

I CHAINE !

. . . . .

M. ..

. ...

٠.,

de 60 à 70;

20 h. 30 (S.), Grandes rééditions classiques : « Symphonies no 49 en 1a mineur.
La passione », Haydn, « Quinteire en ut maieur, Schubert, « Florièse du Lied », Schubert, Schubert, « Florièse du Lied », Schubert, Schubert, sterniers sillons. Deux duos violon-pieno. Aufustin et Pascal Dumay, Gérard Poulet et Maurice Blanchot: « Chaconne, pour violon seul », Bach. « Scherzo de la sonate F.A.E. », Brahms, « Deux danses honsroises », Brahms, « Deux danses d'elle et d'aujourd'hui (Beefnoven, Rousseur, R. de la Ruel ) 24 h., La semaine musicale à l'O.R.T.F.;

#### ● FRANCE-INTER

Voir émissions' régulières. inter-Varietés : 20 n. 20. Ballade en ville ; 20 b. 50. Pelif théâtre da nult : « le Portrait de Dorian Gray », d'O. Wilde (4) ; 21 h. 40. Rhythm and blues.

# LES PROGRAMMES ÉDUCATIFS

#### TÉLÉVISION

PREMIERE CHAINE

Lundi 30 septembre 10 h. 30, Images de la vis et du rève (C.P.); 14 h. 5, Télé-voyage (C.E.); 16 h. 45, Technologie; 17 h. 15. Angiais (3°); 17 h. 45. Ate-llar de pédagogie.

Mardi ler octobre 14 h. 5. Eveil à la nature (C.M.); 14 h. 25. Les hommes dans leur temps (6°, 5°, 4°); 17 h. 15. Atelier de pédagogie.

#### Mercredi 2 8 h. 30, Atelier de pédagogie ; 11 h. 30, Angisis Jendi 3

14 h. 5. Expression-creation (C.M., 64, 59); 14 h. 25, Histoire; 17 h. 15. Biologie; 17 h. 45. Sciences physiques. Vendredi 4

14 h. 5. Eveli A la géographie (C.M. 6, 5c); 14 h. 25, Entrer dans la vie (4, 3c); 16 h. 15. Etudes pédagogiques; 17 h. 15. Expériences pédagogiques; 17 h. 45. Atelier de pédagogie. :Lundi 7

14 h. 5, Monde animal (C.E.); 15 h. 45, Technologie; 17 h. 15, Espagnol (3°); 17 h. 35, Angtais (3°); 17 h. 45, Atelier de pédagogie.

#### DEUXIEME CHAINE Jeudi 1

Vandredi 4 DEUXIEME CHAINE 14 h., Magazine de la formation continue.

#### Samedi 5 PREMIERE CHAINE 9 h. 50. Russe; 10 h. 30. Anglais; 11 h. Reistions humaines; 11 h. 30. Magazine.

Dimanche 6

#### DEUXIEME CHAINE

10 h. 30. Electronique: 11 h. Ma-thématiques: 11 h. 30. Economic.

#### RADIO FRANCE INTER M.F.

Les lundis, jeudis et vendredis 9 h 40, Anglais (3\*): 10 h., Aile-mand (3\*): 10 h. 20, Anglais (4\*): 10 h. 40, Allemand (6\*): 14 h. 15. Allemand (5\*): 14 h. 35, Anglais (5\*): 14 h. 55, Allemand (4\*).

Lundi 30 septembra 9 h. 5, Le club du lundi (3c); 9 h. 25, Chant (C.M., 6°, 5c); 15 h. 15. Dossiera pédagogiques (C.M., 6°, 5°); 17 h. Angiais; 17 h. 30, Atelier de pédagogie.

Mardi 1er octobre 9 h. 5. La vie contemporaine:
9 h. 25. Musique (C.E., C.M. I):
14 h. 45. Dossiers pédagogiques:
15 h. 15. Images de la vie et du rère
(C.P.):
15 h. 50. Chant (C.E.):
15 h. 45. Poésie (C.M. 2, 6°, 5°):
16 h. 30. Erudes pédagogiques:
17 h.
Latin (5°).

Mercredi 2 14 h. 15, Français : 14 h. 45, Espa-gnol ; 19 h. 30, Russe.

Jendi 3 9 h. 5. La vie contemporaine: 9 h. 25, Possic (C.M. 2, 6°, 5°); 15 h. 15, Dossiers pédagogiques (C.M., 6°, 5°); 15 h. 30, Musique (C.E., C.M. 1); 15 h. 45, Chant (C.M., 6°, 5°); 17 h. Philosophie; 17 h. 30, Atelier de pédagogie.

Vendredi 4 9 h. 5. Des œuvres au langage (6°, 5°); 9 h. 35. Chant (C.E.); 15 h. 15. Musiqua (C.M. 2, 6°, 5°); 15 h. 30. Images de la vie et du rêve (C.P.); 15 h. 43. Dossiers pédagogiques.

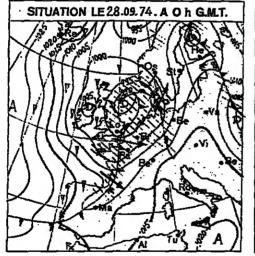
Lundi ?

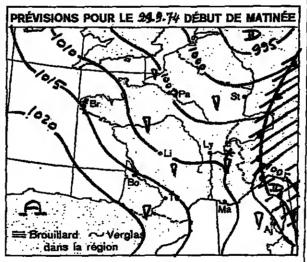
9 h. S. Le ctup du tundi (30); 9 h. 25, Chant (C.M., 6°, 5°); 15 b. 15, Dosslers pédagogiques (C.M., 6°, 5°); 17 h. Anglais; 17 h. 30, Atelier de pédagogie.

Benie Deswarte, sociologue et cinesste (hundi 30 septembre) ; Lucien Engelmajer, directeur du centre de désintoxication de la centre de désintoxication de la Boeré (mardi ler octobre); Philippe Desbrosses, agriculteur (mercredi 2); le professeur Serge Lebovici (jeudi 3); René-Victor Pilhes, écrivain (vendre-di 4), au cours de « Radioscopie » (France-Inter, 17 heures).

# INFORMATIONS PRATIQUES

#### MÉTÉOROLOGIE





 Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm) Zone de pluie ou neige Vaverses orages Sens de la marche des fronts

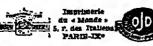
Front chaud A Front froid A Front occlus

Esclution probable du temps en France entre le samedi 28 septembre à 8 beure et le dimanche 29 septem-

L'air chaud et humide qui recou-vrait encore samedi matin la moitié aud-est de la France fera progressi-rement placé à des mosses d'air froid et très instable renues du nord-ouest, qui intéresseront dimanche l'enzemble de notre pays. Dimanche 29 septembre, le temps

Dimanche in septembre, le temps sera très variable en France, où de belles échaircles alterneront avec des nunges passagers très déreloppes, donnant de fortes averses. Celles-el pourront être orageuses en monta-rne, où elles donneront de la neige au-dessus de 1000 mètres. Les vents, d'ouest à nord-ouest, assez forts et d'ouest à nord-ouest, assez forts et irréguliers dans l'intérieur, seront

Edité par la SARL le Monde. Gérants : Iscores Fauret, directeur de la publication



Reproduction interdite de tous arti-cies, sauf accord avec l'administration.

forte par momente près des côtes et en mer.

Enfin, les températures seront en baisse sensible, et quelques griées bianches sont possibles au lever du jour dans le Centre, la Nord et l'Est Lundi 30 septembre, il fora encore asses froid et le temps restera insta-ble, mais les éclaireles seront plus étendues et les averesa moins nom-breuses et moins fortes.

Samedi 28 septembre, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris - Lo Bourget, de 1001 millibars, sont 730,9 millimètres de mercure.

millimètres de mercure.

Températures de premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 27 septembre: le second, le minimum de la nuit du 27 au 28) : Ajaccio, 20 et 10 degrés : Blarritz. 26 et 12 ; Bordeaux. 24 et 11 : Brest. 15 et 6 ; Csen. 17 et 6 : Cherbourg. 16 et 6 ; Clermont-Perrand. 22 et 10 ; Dilon, 18 et 11 ; Grenoble, 20 et 8 ; Lille, 17 et 10 : Lyon. 21 et 12 : Marseille, 21 et 15 : Mancy. 17 et 11 ; Nautes. 18 et 6 ; Nice, 21 et 12 ; Paris - Le Bourget, 17 et 10 ; Pau. 26 et 10 : Perpignan. 20 et 14 ; Pointe-à-Pitre. 31 et 25 ; Rennes, 18 et 6 : Straxbourg. 17 et 9 : Toulous, 16 et 9 : Toulouse, 22 et 11 .

Températures relevées à l'étrun-Températures relevées à l'étran-ger : Amsterdam, 15 et 11 degris ; Athènes, 23 et 16 ; Bonn, 15 et 14 ; Bruxelles, 10 et 8 ; Le Caire, 23 (min.) ; lles Canaries 24 et 19 ;

Copenhugue, 13 et 10; Genève, 18 et 10; Lisbonne, 29 et 13; Londres, 15 et 6; Madrid, 29 et 16; Moscou, 22 et 13; New-York, 24 et 18; Palma-de-Majorque, 26 et 16; Rome, 21 et 11; Stockholm, 14 et 8; Téhéran, 27 et 17.

#### Circulation

• Fermeture de la route du col de l'Iseran. — La route en-neigée du col de l'Iseran (2 770 m.) a été fermée à la circulation le 24 septembre.

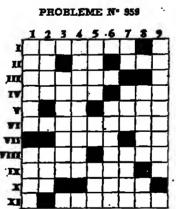
#### Journal officiel

Sont publics au Journal officiel du 28 septembre 1974 :

DES ARRETES : · Relatifs aux habitations à loyer moderė (1); Relatif aux normes de classement des bôtels, relais, et mo-tels de tourisme (1).

(1) Ces textes seroni ultérieurement édités en fasciquies séparés.

# MOTS CROISÉS



L Joue un rôle dans Roméo et Juliette. — IL Souligne une ten-Juliette. — II. Souligne me tentative prématurée d'indépendance; Au début d'une inscription
tombale; Symbole de solidité. —
III. Groupe familial. — IV. Augmente la puissance; Roi. — V.
Annonce une suite; Sentis fort.
— VI. Trop rudimentaire pour un
concerto. — VII. Un out sait concerto. — VIL Un qui seit cajoler ; Bien garde. — VIII. Faire concerto. — VIL Un qui sait cajoler; Bien gardé. — VIII. Faire travailler des giandes sudoripares; Ne rien vouloir savoir. — IX. Est formé de deux quartiers de superficie sensiblement égale. — X Un titre qui se mérite; Forte un faux-col. — XI. En train de rendre poil.

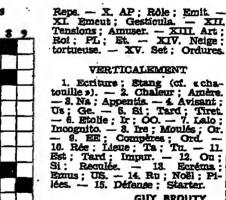
BORIZONTALEMENT

VERTICALEMENT Tulles de dimensions varia-bles; Port étranger. — 2. Faux frère; Pin de participe. — 3. Versent des larmes brûlantes en signe de reconnaissance. — 4. Sursautent au moindre bruit. Attache; Symbole chimique; Tire sur le rouge. — 6. En train de souffrir. — 7. Désimence verbale; Dupa; Prénom féminin. — 8. Arme ou morceau de bois; Pré-

#### Solution du problème nº 958 HORIZONTALEMENT

fixe. — 9. Sont appelés à passer par-dessus bien des choses.

I. Chapelières; RD. — II. Eh!;
Tarèes; Eue. — III. Camisole;
Etoc. — IV. RL; Silo; Urne. —
V. Ièna (tahleau de Vernet);
Colt; Eon. — VII. Tuante; Miasmes. — VIII. Ur; Ta; Impériale.
— VIII. Nœud. — IX. Pédicure;



Le Monde Service des Abonnements 5, rue des Italiens 15 427 PARIS - CROEX 89 C. C P 4207 - 23 ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

GUY BROUTY.

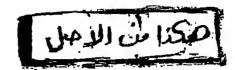
PRANCE - D.O.M. - T.O.M. EX-COMMUNAUTE (SAUF Algérie) 69 F 122 F 177 V 230 F TOUS PATS STRANGERS 144 F 273 F 462 F 530 F

ETRANGER par messageries BELGIQUE-LUXEMBOURG PA VS-BAS - SUISSE 173 F 252 F 330 F

II. - TUNISIR 104 F 193 F 282 F 370 F Par vois aérienne tarif our démande

Les abonnés qui paient par chéque postal (trois volsts) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

itus demanda.
Changements d'adresse déficitifs ou proviscires (daux
citifs ou proviscires (daux
citifs ou proviscires (daux
communes leur semaines ou plus) : uos abounds sont invités à formuler leur demands une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dérnière bande d'envoi à toute correspondance Pouliles avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.



#### RADIO-TELEVISION

#### Lundi 30 septembre

#### CHAINE I

State States

ALCOHOLD IN

12 h. 30 Variétés : Miditrente.

14 h. 25 Film: « En avant la musique », de 19 h. 45 Femilleton: Les oiseaux de Meiji Jingu. G. Bianchi (1962), avec Fernandel, Gino 20 h. 35 Actuel 2

En 1843, dans un village italien, le maire et le caburettes, adversaires politiques, runissent pour éviter à la population les représeilles des jacoistes à la suite de l'assainat d'un chej local du parti.

Une paisente comédie d'humour noir (avéc cadarre baladeur) d'après un roman policier de Charles Exbrayat

18 h. 20 Magazine : Au-delà des faits.

18 h. 40 Pour les petits : Bozo le clown. 18 h. 50 Pour les jeunes : Sur mon cahier.

20 h. 15 Feuilleton : Etranger, d'où viens-in? 20 h. 30 Feuilleton : l'Odyssès, d'après Homère. Réal, F. Rossi. Avec B. Fhemiu, I. Papas, R. Verley (5).

Les aventures d'Ulysse chez le magicienne Circe, qui a transformé en pourceaux quelques-uns de ses compagnons. 21 h. 25 Emission littéraire : Ouvrez les guille-meis de B. Pivol.

#### • CHAINE II (couleur)

19 h. Jeu : Des chiffres et des lettres.

Sujet choisi en fonction de l'actualité. 21 h. 35 Jeu : Le défi, de J. Olivier, J.-P. et J. Rouland.

#### CHAINE III (couleur)

19 h. Pour les jeunes : L'île aux enfants. 19 h. 40 Reportage : La psychologie en question, de J. Mousseau. « La perception audio-visuelle ». Réal. Cl. Gallot.

20 h. 35 Film : - Bio Bravo -, de H. Hawks (1958). avec J. Wayne, D. Martin, R. Nelson. L'uncien assistant d'un shérij, decenu icrogne à la suite d'un chagrin d'unour. retrouve son courage et sa dignité en résis-tant à une bande de tueurs aux côtés de son « patron ».

La ballade désenchantée du western, à la fin de son aps classique.

#### FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Musique vervice; 7 h. 40; Disques; 7 h. 45, Ep brail; 7 h. 30, Echec au besard; 8 h. Les chemins de le comalissanca: Répards sur le science, per R. Rouze: L'Immunologia, per J.-C. Saloman, Le leu d'échec et la science, evec F. Le Llounais; 9 h. 7, Les lumies de l'histoire, per P. Sloriot: Cent cinquantième .endiversaire de la mort de Byrou, avec P. Quennet; 11 h. Instruments rares; 11 h. 30, Un quart d'beura avec... Paul Morand; 11 h. 45, Entretiens avec Louise Weiss, par J. Lhoste (1); 12 h., Evénementmusique; 15 h. 45, Panorama cuffurel de la France;
13 h. 30, Les après-midi de France; 13 h. 30, Les après-midi de France; 13 h. 30, Les après-midi de France; 13 h. 30, Les après-midi de France; 14 h. 20, « Un marchand d'Ahrafrique », de L. Bérimont, avec M. Mercadier, M. Crouzer, J.-M. Proeller (réal. O. d'Horrer); 15 h. 35, Musique allisurs: Festival Xanakis à Bonn. Retour de Versavle. avec B. Joles; 16 h. 5, 7 r i bu ne Internationale des corrapasiteurs; 1973; 17 h. 5, Disques; 17 h. 45. Un livre, des volt: « Couffer mémoire », de Chartes Tobaxynsid (réal. C. Roiand-Manuel); 18 h. 30, Réflexion faite; 19 h. 50, Disques;

20 h., Festival d'Edimbeure : « Elektra », opéra de R. Strauss, avec B. Nitsson. B. Lindholm, K. Holsett. E. Saeden. B. Ericson, cheur et orchestra de l'Opéra royal de Stockholm, direct. B. Klobucer ; 22 h., Indicatit fotur, de C. Dupont : Pinds ; 27 h. 30, Black and blue, de L. Malson : Refour sur le Fastival de Nice ; 23 h. 15. Libre parcours récital : « Intégrale de Vegurre pour deux planes et plane à quatre mains » (Stravinski).

• FRANCE-MUSIQUE FRANCE-MUSIQUE

7 h. (6.). Petites morrelles musicales;
7 h. 40 (6.). Actualité de discus; 8 h. 35

(8.), Au programme cette semaine; 10 h.

(8.), Que sevens-nota... de teth, per
M. Rollin; Historique du luth en France;
11 h. 30 (5.). Interprètes d'hier et d'auiourd'auf; 12 h., Folk sonas; 12 h. 37.

Nos disques sont les vôtres;
13 h. 30, Les intégrales; Les symmtomies
de Mozart; 14 h. 30, Sonarités d'actrafols,
Taverner, M. Marets, J. Blow, A. Lotti;
15 h. 30 (5.). Musique de chambre;
« Quintette en fa maleur », Bruckner;
16 h. 30, Musique à découvrir : « Concerto
en sol mineur », Moschelos, « Fantaisie
pour orchestre », K. Hosa; 17 h. 30.
Les sarrès de l'orchestre : « Symphonie nº 3 en fe mineur, Ecostalse ».

Mendetsohn, « l'Apprenti sorcier », Dukas ; 18 h. 30 (S.), Visases du lezz : 19 h. 5. Invisique légère ; 19 h. 40 (S.), En musique avec... « Festianne », Likzt, « le Notte », Vivaldi, « Danses lantastiques », J.

SYDEMA & PERISANDE STANDARDIQUES - STONE SYNTHING STANDARD STANDAR

#### • FRANCE-INTER

Voir émissions régulières. toger-vertétés : 20 à 15, Les esplons et l'histoire : Sorge ; 20 à 50, Petit théâtre de nuit : « le Portrait de Dorian Gray », d'après O. Wilde (fin).

#### Mardi I" octobre

#### CHAINE I

12 h. 30 Variétés: Miditrente.
13 h. 45 Magazine: Je vondrais savoir. Le champignon qui tue.
18 h. 20 Magazine: Au-delà des faits.
18 h. 40 Pour les petits: Bozo le clown.
18 h. 50 Pour les jeunes: Espeir et champion.
20 h. 15 Fauilleton: Etranger, d'où viens-tu?
20 h. 30 Variétés: Tempo, de M. Arnaud.
21 h. 35 Magazine: Pourquoi pas? L'exploit, de J. Goddet et E. Bollard.

L'athlète Boerio; les «Off-Shore»: Jean Boulet; «Monsieur Hélicoptère».

# CHAINE II (couleur)

CHAINE II (couleur)

14 h. 30 Magazine: Aujourd'hui, madame.

Avec Mady Mesplé.

15 h. 15 Film: « la Femme de paille », de B. Dearden (1964), avec G. Lollobrigida, S. Connery, R. Richardson.

Un vieux magnat anglais de la finance, syran infirme, brime son neveu. Ceiul-ci se sert d'une jeuns infirmière, sprise de lui, pour commettre un crime parfait.

Récit psychologique et policier bien conduit. Busă Dearden a le sigle distingué des rétéruns du cinéma anglais.

19 h. Jeu: Des chiffres et des lettres.

19 h. 45 Feuilleton: Les ciseaux de Meiji Jingu.

20 h. 35 Les dossiers de l'ecran. d'A. Jammot.

Film: « Richard Millhouse Nixon », d'E. de Antonio (1964).

# Montage de documents retruçant la var-rière politique de Richard Nixon, président des Fints-Dris. Emile de Antonio, auteur de Foint of Order (le procès de McGarthy), de l'Amérique fait appel (l'assassinat du pré-sident Kennedy) et de Vietnam, unnée du cochon, (la guerre du Vietnam) se comporte, comme dans ses présidents films, en polé-miste. Contre Hizon — dont la personnalite le fuscine — il utilise l'arme du consigue pour faire apparaître un utage de la vérité pour faire esparatire un visage de la vérité Débat : « Il était l'homme le plus puis-sant du monde ». Avec la participation de M. Pierre Sallinger, ancien porte-parole de la Maison Blanche ; de M. Da-vid McGovern, avocat international ; de M. Raymond Cartier, directeur de « Paris-Match » ; de M. Philippe Geyeline, jour-haliste au « Washington Post ».

#### CHAINE III (couleur)

19 h. Pour les jeunes : L'île aux enfants.
19 h. 40 Feuilleton : John l'intrépide.
20 h. 5 Récital Chopin. Avec Mireille Auxiètre.
20 h. 40 Dramatique : « la Sonate à Kreutzer »,
de L. Tolstol. Réal. M. Cravenne. Avec
F. Simon, O. Versols, B. Brione.

A la jin du dix-neuvième siècie, en Eussie. Un riche propriétaire, qui a jait à trente
aux un mariage d'amous, se retrouve,
quelques ennées plus tard, comme un étranper en jace de sa femme. Mais lorsque
celle-ci s'intéresse à un jeune, violoniste, il
épronne une jalousie obsessionnelle.

#### • FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Musique-service ; 7 h. 45. En bref ; 7 h. 50, « Variations aur um thèma catalan », Duarte ; 8 h., Les chemins de la connaissance : Histoire de la Bourse (1), par R. Ausuat, avec L. Bergeron ; 8 h. 32, Mythologie du Pont (1), par C. Mettra ; 8 h. 50, Université rediophonique : Désignation de l'information et du témoisnage (1), avac W. Prevenier, professeur aux universités de Bruxeties et de Gand ; 9 h. 7. Les mailnées de France-Culture : La musique ; 11 h. 0. Crichestre symphonique O.R.T.F.-Alsace ; 11 h. 20, Disques ; 11 h. 30, Le texte et la marque ; 11 h. 45, Entreffen avec Louisa Welss ; 12 h., Musique de chambre : Sonstines, par J. Robin, Schumann, Bartok, Mogari, P. Israël-Mayer ; 12 h. 5. Panorema culturel de la Franca ; 13 h. 30, Les après-mild de Franca Culture ; 13 h. 35, La vie entre les lignes : Chronique de Jean-Louis Curtis, « le Roseau pensant » ; 14 h. 5. « Lancelot du Lac », de R. Bresson; 15 h., 3lan : Edgar Morin : « Printellectuel de sauche » ; 15 h. 35, Clefs pour l'Opéra ; 16 h. 5. T i b un e Internationale des compositeurs ; 17 b. 45, Un livre, des voix : Nous avons mangé la fortt » (1), de Georges Condominas (réal. J.-P. Colas ; 18 h. 30, Roflexton faile ; 20 h., Dialogues, émission de R. Pitieudin enresistrée en public : Le surrée-lame et le temps, avec André Calilois et André Thirion ; 21 h. 28, Atalier de

création radiophonique : Palmarès du

FRANCE-MUSIQUE FRANCE-MUSIQUE

7 h., Petites pages musicales; 7 h. 40
(S.), Actualité du disque; 8 h. 35 (S.).
Au programme cefte semaine; 10 h.,
Que savons-nous du tuth: Hors de France
au seizisme sfacie; 11 h. 30 (S.), Interprètes d'hier et d'autocrd'hui; 12 h. (S.),
Aussique légère; 12 h. 37. Nos disques
sont les vôtres; 13 h. 36. Les intégrales,
Les symphonies de Mozart;
14 h. 30 (S.), Musique savante, musique
populaire; 15 h. 30. Aux sources des
musiques. Pastiquerelle (anonyme treizième
siècle); 16 h. (S.), Musique d'un lour;
17 h. (S.), Retour au concert clessique;
c la Créalion », oratorio de Hevota, avec
G. Janowitz, Ch. Ludwig, F. Wunderlich,
W. Krenn, D. Fischer-Dieskau, orchastre
philharm, de Berlin, direct. H. von
Karelan; 18 h. 39. Le club des lezz;
19 h. 5, Invitation au concert; 19 h. 25
(S.), Le comédie musicale américaine;
c Camelot », de A.-J. Lerner et F. Loewe,
avec R. Burton et J. Andrews; 19 h. 40
(S.), En musique avec...; « Vingt-cinquième Symphonie », Mozart, « les
Hébrides », ouverture de Mendeissohn. « le
Batesus de Strabed, Rimsky-Korsakov,
« Marche de Rakocry », Berlioz;
20 h. 30 (S.), Orchestre symphonique de
Bournemouth, direct. E. Dowene;

« Tamera », Balachirev, « Concerto pour violoncelle et crichestre », Lutoslawski, aliste M. Rostroovitch; 21 h. 30 (S.), Orchestre exemplonique de la B.B.C., direct. P. Boulez : « Pelléas et Mélisande », Debussy ; 22 h. 40 (S.), Concoursinternational de suitare ; 23 h., Champ magnétique, par A. Almaro : « Vent des sept loura : durées lustes pour environ quatre exécutants », Stockhauss-C. Alsina, plano. J.-F. Jermy-Clafficontrebase, J.-P. Drouet, percussional, plano. J.-F. Jermy-Clafficontrebase, J.-P. Drouet, percussions, Ensemble des solistes de bambou, « Danaé », pour douze voix solistes et percussions, Ensemble des solistes des chœurs de PO. R. T. F., direct. M. Couraud, « Articulation », Lisell, composition électronique, situdio du WDR de Colone, « Persephasse », Xenakis, percussionnistes de Strasboure ; 24 h. (S.), La musique et ses classiques : Boccherini. M. Thiriet. Sibelius, A. Lameland, Mozart; ? h. 30 (S.), Noctumales.

#### MÉTÉOROLOGIE

TELEVISION (premiere chal-ue) . U s. 43 (sauf le diman che) ; deuxième chains, 19 h. 57;

#### Mercredi 2 octobre

#### • CHAINE I

12 h. 30 Variétés : Midirente.

16 h. 20 Emissions pour la jeunesse.

Catimero : Jc cherche un maître ; Bande à papa : La bioyelette rolante ; Projet 2 : 19 h.

Les aventures de Guliver : Daffy Duck ; 20 h.

18 h. 20 Magazine : Au-delà des faits. 18 h. 40 Pour les petits : Boro le clown.
18 h. 50 Pour les jeunes : Autobus à impériale.
20 h. 15 Feuilleton : Errenger, d'où viens-in?
20 h. 30 Débat : « Lettres ouvertes », d'A. Duhamel. Lettres ouvertes à Mme Françoise Groud, secrétaire d'Etat à la condition

feminine.
Pour la cinema, de F. Rossif et R. Chazal.
Borsalino et Compagnie, de J. Derey;
Vincent, Françoia, Faul et les autres, de
Cl. Sautet; Vos gueules les moustes, de
R. Ditéry; la Gille, de Cl. Pinoteau; Milarepa, de L. Carant; La moutarde me monte
au nez, de Cl. Zidi. feminine.

#### ● CHAINE II (couleur)

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame. Comment élèver un nouveeu-né? Le

# sommell: Le rôle des temmes dans la vie

sommeti; Le role des femmes dans la me politique.

15 h. 15 Série : Aventures auxirales. « Le dernier des harreurs. »

19 h. Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h. 45 Feuilleton : Les ofseaux de Meiji Jingu.

20 h. 35 Film : « le Syndicat du meurire », de J. Guillermin (1967), avec G. Peppard, R. Burr, G. Hunnicutt.

Un milliardaire neu-portais engage un

Un milliardaire new-yorkais engage un détective privé pour protéger sa maitresse. Le détective, embarqué dans une vilaine histoire, se rebelle.

Un «thriller» dans la tradition holly-woodlenne. Un peu trop étiré, toutejois.

22 h. 20 Maich sur la deux.

#### CHAINE III (couleur)

19 h. Pour les jeunes : L'île aux enfants. 19 h. 40 Femilleton : John l'intrépide. 20 h. 5 Jeu du langage : Francophoniquement

20 h. 35 Reportage: La ligne transatlantique.
21 h. 30 Danse: « Et ils auront des rèves d'archanges ». Avec S. Petrova, R. Brians.
« Histoire du ballet de Giselle ». Avec Y. Chauviré, R. Noureiev, V. Maximova.

#### ● FRANCE-CULTURE (première partie), avec le concours de M. Joste, planisfe, de l'octuor à vent, M. Bourgue, et avec la participation de D. Neuranier, basson et J. Cazzuran, contre-basse ; « Divertissement nº 1 pour deux

bret; 8 h., Les chemins de la connais-sance: Histoire de la Bourse, avec J. Bouvier; 8 h. 32, Mythologie du Pont; 8 h. 50,Université radiophonique: Projets spatiaux; 9 h. 7, Les matinées de Franca-Culture: Sciences et techniques; 11 h., « Pièces pour l'orsue », J. Alain, par M.-C. Alain; 11 h. 36. Le livre, ouverture sur le vie; 17 h. 45. Entralian avec Louise Weiss; 12 h., Les tournols du royaume de la musique; 12 h. 45, Panorama culturel de la France;

13 h. 30, Les après-midi de France-Culture; 13 h. 35, La vie entre les lisnes. Chronique de Jean-Louis Curtis : « le Roseau pensant »; 14 h. 10, Les nouveaux Candide ; 14 h. 25, Les avan-gardistes du passé, de J. Alley : Cami ; 15 h. 35, Musiques et sciences humaines; 16 h. 5, Concert ; 16 h. 45, L'indépendance de la Guinés Bissau ; 17 h. 45, Un fivre, des voix : « Nous avons mensé la forêt (2), de G. Gondomines ; 18 h. 30, Réflection latte ; 19 h. 50, « Concertino pour fiûte et cordes », Francœur ;

Pegsas », A. Jolivet, « Klavierstucke, V. IX.
VIII », Stockhausen, « Octuor, perifita, opus
57 », F. Krommer ; 21 h., Dits et écrits
sur le musique, par C. Maupome :
Jean « Claude Musique ; par T. Le Lionnèls :
La vie, enfant du hesard et des lois,
avec E. Kahane ; 21 h. 50, Musiques de
notre terms à Avignon : Affred Jarry et
ses protongements ; 22 h., Aux quahre
vents ; 23 h. 35, Littérature.

Più (S.), Les (eunes Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques légère ; 19 h. 40 (S.), Musiques de
notre terms à Avignon : Affred Jarry et
ses protongements ; 22 h., Aux quahre
vents ; 23 h. 35, Littérature.

Prince (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Prince Français sont musiclens ; 18 h. 30, Le club des lazz ; 19 h. 50,
liques (Princ

13 h. 30, Les intégrales : Les sympho-nies de Mozart ; 14 h. 30, Après-midi jeunesse. Radio-service ; 14 h. 33, Airs oubliés ; vers 15 h., Capitales de l'art ; vers 16 h. 30, France-Musique service ; 17 h. (S.), Les jeunes Français sont musi-

20 h. 20 (\$.), Festival de Sabbours. Orchestre philharmonuque de Vienne, direct. K. Boehm: « la Femme sans ombre » opéra de R. Strauss, avec J. King, L. Rysanek, R. Hesse, W. Berry, Ch. Ludwig » 24 h., Musique et poésie : « Suite Irian-daise », T. Carolan, « Quatuor, opus 5, nº1, yasse >, T. Carolan, < Quatuor, opus 5, re1, en ré majeur >, Haydn, < Hymne à la Vierre >, Liszt, < Pramière sonate pour (5.), Au programme cette semaine ; 10 h., Que savons-nous... du futh : L'anglair

#### Jeudi 3 octobre

#### CHAINE I

12 h. 30 Variétés : Miditrente.

18 h. 20 Magazine : Au-delà des faits. 18 h. 40 Pour les petits : Bozo le clown.

18 h. 50 Pour les jeunes : La vie est là.

19 h. 20 La parole est aux grands partis politiques. La Fédération des républicains indépen-

20 h. 15 Feuilleton : Etranger, d'où viens-tu? 20 h. 30 Au cinema ce soir, d'A. Panigel. Actua-lités de 1949. Film : Manèges », de Y. Allègret (1949), avec S. Signoret, B. Blier, J. Marken.

Le mari d'une joune jemme grievement blessée dans un accident d'automobile, éroque a son chevet leur vie conjugale, puis apprend de sa belle-mère uns autre vêtté. Esude de mœura d'une extrême noteeur.

Stude de mœura d'une extrême noteeur.

construite sur deux versions subjectives et successives de la même histoire, drmand du Pantgel a reconstitué la bande originale du Pantgel a reconstitué la bande originale du Pantgel a reconstitué la bande originale du R. Pesnot.

21 h. 30 Variétés : On connaît la chanson, d'A. Halimi.

#### CHAINE II (couleur)

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame. Les pélerins de Lourdes

15 h. 15 Série : Mannix. . Médaille pour un

19 h. Jen : Des chiffres et des lettres.

19 h. 45 Feuilleton : Les oiseaux de Meiji Jingu

20 h. 35 Variétés : Carcan. de G. Lux.

21 h. 45 Feuilleton : L'orchestre rouge, de H. Hohnès. « Coro ne répond pas ». Réal. F. P. Wirth. Avec P. Fricke. En 1943, tout le réseau de résistance s'es-jondre. Mais Tropper et Kont échappens aux nazie.

# CHAINE III (couleur)

19 h. Pour les jeunes : L'île aux enfants.

#### ● FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Musique-service ; 7 h. 45, En bref; 7 h. 50, « Ouverture pour une fête académique », Braitms; 8 h., Les chemins de la connaissance : Histoire de la Bourne, avec A. Daurnard; 8 h. 32. Mytotosie du pont; 8 h. 50, Université radiophonique : Pourquoi fravaillossnous à la sueur de notre front ? (Patholosie du pont; 8 h. 50, Université radiophonique : Pourquoi fravaillossnous à la sueur de notre front ? (Patholosie de la thermonisualation, par IX. Gibinsid); 9 h. 7. Les matinées de France-Cutture : La mitiérature ; 11 h. 45, Entretien avec Louise Weiss; 12 h., Orchestre de CO.R.T.F. de Mica-Côte d'Azur, d'inct. P. Mule : « Sixième Symphonie en ut », Schubert; 12 h. 45, Panorama cutturei de là France ?

13 h. 30, Les après-midi de France-Cutture; 13 h. 35, La vie entre les lignes; Chronique de Jean-Louis Curtis : « Le ressau pensant »; 14 h. 25, Ceux centa minutes : Les problèmes de l'eutomobile ? 17 h. 45, Un fivre, des voix : « Guerre Intriariers », de M. Laury, avec R. Blaess, p. 42 h. 20, Blotosie et méde de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de rocherche musicale O.R.T.F.; de Mica-Côte d'Azur, d'inct. P. Mule : « Sixième d'entre l'entre d'entre l'entre pour violen solo », a G. Schurmann « Quetre chants l'aliens pour violen solo », a G. Schurmann « Quetre chants l'aliens pour cheur », E. Sweeney, présenté par de l'entre des Gouerte d'entre les lignes; (Chronique de Jean-Louis Curtis : « Le ressau pensant »; 14 h. 25, Ceux centa minutes : Les problèmes de l'entromobile ? 17 h. 45, Un fivre, des voix : « le suite pour lutin en france au dix d'elle et d'eulourd'hui ? 12 h. (S.). Délec-le d'entre de d'entre de d'entre en d'entre en

(Allhaud);

20 h. Carte blanche: « la Forês ou la mer », de M. Jeury, avec R. Blaess, R. Favey. A.-M. Coffinet, L. Siou, P. Mikael, G. Jor, Ph. Clay (réal. B. Horowicz); 21 h. 20, Biologie et médecine, par les professeurs R. Debré et M. Łamy; 21 h. 20, Livre d'or ; 22 h. 30, Groupe de recherche musicale O.R.T.F.; 23 h., Les noclambiles (1), Le sandien de phare, par S. Merill; 23 h. 30, Tribune Infernationale des compositeurs 1973; « Sérianale pour violon solo », G. Schurmann « Quetre chants Italiens pour chœur », E. Sweeney, présenté par la radiodiffusion irlandaise.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musicales; 7 h. 40 (S.), Achuslité du disque; 8 h. 35 (S.), Concert; 22 h. 45 (S.), Cantéré des lazzi Réédillons de lazzi Réd

#### Du lundi au vendredi

FRANCE-INTER . 6 h. Philippe Glidas; 9 h. 10. Le magizina de Pierre Bouteiller; 10 h. Bien ne sert de courir; 11 h. 30. Inter femmes; 12 h. 10. Et dire que pendant ce tempe-1à:12 h. 45, Le Jeu des 1000 francs; 14 h., Les panthères; 16 h., Le bon côté; 17 h., Badiosco-pie; 18 h. 5, Tutti Prutti; 20 h. 10. Pas de panique; 22 h. 10. Boogle; 23 h., Le pop club de José Artur; 1 h. L'homme de la nuit; J. h., Canal 3-6.

Faradê: Zi h. 15, Fiash - back

EUROPE 1: 5.h., Musique variêh.

9 b. 15, Meiodie-parade, 11 h. 30,
Déjeuner-show. 12 h 30, 1 y z.
Sûrement queique chose à faire:
14 h 15, Furum: 15 h. Ch. Morin:
16 h 30, Meati: 18 h. 55, de 5 à 7;
19 h 42, Radho 2. 22 h 30 · EuropeParadentinii

R.T.L. 9 h. 30, M. Farieres:
R.T.L. 9 h. 30, M. Farieres:
2 h. Carrefour de nuit.

Du samedi 5 octobre...

PRANCE-INTER: 6 h. Quartier
2 h. Lee

PRANCE-INTER: 9 h. Lee

dre.

RADIO - MONTE - CARLO : 6 h.,
J. Sacré: 9 h. 30, Vive la chanson;
10 h. 20, Programme à la lettre;
11 h. 30, Cosmopolitain; 12 h., Faites
ves jeux; 14 h. 30, Programme à la
lettre: 16 h. Eté show; 17 h. 5.
Cherches le disque: 20 h., HitParade: 21 h. 15, Flach - back
22 h., Les routiers sont sympas.

14 h. 20, Disque d'or; 15 h. Ménie
Grégoire; 15 h. 30, R.T.L. o'est vous;
19 h. Hut-Parade; 21 h., Poste ressunte; 22 h. E.T.L. digest; 22 h 10.
Les routiers sont sympas.

RADIO - MONTE - CARLO : 6 h.
I. Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
I. Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
I. Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
I. Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
I. Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
I. Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
I. Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
I. Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
I. Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la chanson;
II Sacré : 9 h. 30, Vive la ch

SUBOPE 1 : 3 h. 50, M. Offver . 11 h. 30, Joux; 13 h. 30, Gault ri Millau : 14 h. 30, Musicorama 18 h. 30, Eadlo 2 B.T.L. - 5 h. 50, J-P. Imbach. 9 b. 20. Stop zu eucore; 15 h., Cent questions cerrière un mirair; 16 h. Super-club; 22 h 10, Bernard Schu

RADIO-MONTE-CARLO : 6 b., Sacré, 9 n., Danieile Astain : 13 h., Liliane Rose : 18 n., G Vial : 22 h., J-C. Lavaj : 24 b., Ch. Alexan-

#### ...au dimenche 6 octobre

PRANCE-INTER: 5 h., Quartier inbre; 3 h., Dimanobe matin; 9 h. 30 à 12 h., 14 h. 5 à 19 b., L'ornille en coin; 20 h. 15, Le masque et la plume; 21 h. 15, La musique est à «ous; 22 h. 10, Jans sur scène : 23 h. El on rentrait.

SUROPE 1 : 9 h. 30, Les Bona-nommas; 13 h. 30, La grande bal-iade; 16 h. 30, Ht-parade; 19 h. 45, Radio 2; 24 h., Séquence jaxx. ETL: 13 h 15, Es pourquot ac te dirett-on pas 7: 14 h., Les courses; 16 h., Double-Hit; 19 h., B. Schu.; 21 h., Grand orchestre.

RADIO-MONTS-CARLO: 8 a. 5. Egiza d'sulouro'tul; 8 h. 45, Plaisance sur les ondes; 10 b., C'est pour rire; 14 h., Tour de chant; 18 b., Hit-parade; 26 h. 38, Orchestre symphonique de Stutigart.

#### HORAIRES DES INFORMATIONS

#### A LA RADIO

FRANCE-INTER: a chaque beure juste; Bulletin complet: 5 b., 5 h. 30, 6 b., 6 h. 30, 7 b., 7 b. 30, 8 b., 8 h. 30, 9 h.; L2 b., 19 b.; 29 h.; Inter-citre tous les quarts d'beure de 5 b. 15 à 7 b. 45 et 21 h.; Inter-emplot à 6 h. 45; Inter-toir à 22 b. et inter-dernière

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE : 7 h. (cuit.) : 7 h. 30 (cuit.-mus.); 8 b. 30 (cuit.-mus.); 9 b. (cuit.); 12 b. 30 (cuit.); 17 b. 25 (cuit.); 19 b. (mus.); 19 b. 30 (cuit.); 23 b. 55 (cuit.-tous.). Le dimanche, 19 b. 10. Magazine (cuit.)

EUROPE 1: toutes les demi-beares de 5 h. à 9 h; 6 h. 45, chronique sportive; builtein complet a 13 h. Session d'information de 19 h. à 20 h. 38; « Flashes » toutes les beures jusqu'à 3 heures; Europe-Panerama à 22 h. 38.

LUNEMBOURG : 5 h 30, 5 h., 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h., 8 h. 38, 9 h., ensuite à chaque boure juste ; builetin complet ; 12 h. 45 et lb h.; R.T.L.-Diges; à 22 heures

# Les émissions régulières de radio

#### RADIO-TELEVISION

#### Vendredi 4 octobre

CHAINE I

12 h, 30 Variétés : Miditrente. 18 h. 20 Magazine : Au-delà des faits.

18 h. 40 Pour les petits : Bozo le clown,

18 h. 50 Pour les jeunes : Le cinéma en herbe. 20 h. 15 Feuilleton : Etranger, d'où viens-tu?

20 h. 30 Série : Cimaron. - Heller -. 21 h. 35 (\*) Portrait de Bruno Bettelheim. « Un autre regard sur la folie ». Réal. D. Kar-

Comment et pourquoi Bruno Bettelheim a-t-il fondé l'écols orthogénique de Chicago qu'il dirige ?

CHAINE II (couleur)

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui madame. Trots auteurs face à leurs lectrices.

15 h. 15 Série : La grande aveniure de James Onedin. « Le vent de la fortune ». 19 h. Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h. 45 Feuilleton : Les ciseaux de Meiji Jingu.

20 h. 35 Dramatique : « la Divette ». Réal. A. Gianetti. Avec A. Magnani, M. Ranieri. Pendant le guerre de 1814, Flore, qui chante dans les cafés-concerts, doit donner un récital devent des blessés.

22 h. 5 Emission littéraire : Italiques. de M. Gil-

CHAINE III (couleur)

19 h. Pour les jeunes : L'île aux enfants,

19 h. 40 Feuilleton : John l'intrépide.

20 h. 10 Reportage : Lieux communs. « Les pas perdus ». Réal. P. Camus.

20 h. 35 Théatre : « les Immigrés », de J. Kraemer. Avec P. Larzille, R. Loyon, Ch. Mutel. Après avoir fait une enquête sur la popu-lation immigrée de Lorraine, Jacques Erne-mer a transposé son histoire en jable : l'histoire des anthropomorphes veut être une réflexion sur la situation politique du sous-prolétariat Cette pièce est jouée par le Théâtre populaire de Lorraine. ■ FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Musicus-service; 7 h. 45, En bref; 7 h. 50, Echec au haserd; 8 h., Les chemins de la conneissance; Histoire de la Bourse, avec R. Girsutt; 8 h. 32, Mytholoste du pont; 8 h. 50, Université radiophonique; Civilisation de Lepensid Vir, premier habitat urba-aisé de l'Europe 1 9 h. 7, Les matinées de France-Culture; Les arts du spectacle; 11 h., A cheurs valilisatis; « Suite profane » et « Suite sacrée », M. Rossenthal; 11 h. 30, Le teude et la marse; 11 h. 45, Emercien avec L. Weiss; 12 h., Orchestre symphonique de l'O.R.T.F. Nord-Picardie, direct, P.-M. Le Conte; « Fatum », Tchallovski, « Engène Quéguine », polonaise et valse; 12 h. 45, Panorema culturel de la France-Culture », 13 h. 33, La vie entre les lignes; Chronique de Jean-Louis Curtis; 14 h. 5, Nouvelles propositions pour l'instruction des sourés; 15 h. 1, L'ange du bizarre; 15 h. 35, La musique une et divisible; 16 h. 5, Ensemble polyphonique de Jean-Culture les divisible; 16 h. 5, La Roumanie culturelle; 17 h. 45, Un livre, des volx; « l'Imprécateur », de René-Victor Pilhes (réal. G. Godebert);

18 h. 30, Reflexion faile; 19 h. 50, Deux préludes de zarquelas; 20 h., Rancontre avec... Jean d'Ormeson, avec J, Duclos, P.-J. Remy, McRelmus, P. Morand; 21 h., Emtretiens avec M. Béjert; 21 h. 30. Les grandes avendes de la science moderne, par le professeur Auger et G. Swetlowsky; 21 h. 50, En son temps, l'Opéra; 22 h. 35, Art. création, méthode, par G. Cherbonnier; 23 h., Folklore albanais, par F. Vernillat; 23 h. 30, Musique.

• FRANCE-MUSIQUE

7 h., Potites pages musicales: Mélodies d'Américue; 7 h. 40 (S.), Actualité du disgos; 8 h. 35. Incognito. Jeu repris à 14 h. 30, 20 h. 25, 23 h.: 8 h. 40 (S.), Au prosserame cotte semaine; 10 h., Que savons-nous... du buth : La suite, la sonate, le concerto pour le juith au XVIII siècle; 17 h. 30 (S.), Interprètes d'hier et d'autourdrail; 12 h. (S.), Musique aux Champs-Ehrsées; 12 h. 37 (S.), Nos disques sont les voitres;
13 h. 30, Les Intégrales: Les symphonies de Mozart; 14 h. 35 (S.), Des ontes sur la suitare; 15 h. (S.), Evénements du monde; 16 h. (S.), L'áspa d'or du concerto; « Musique funèbre pour alto et erchestre

à cordes », Hindemith. « Concerto bour plano et orchestre d'harmonie », Stravinstd, « Concerto pour violon et orchestre ne 4 en re mineur », Papanini ; 17 h. (S.), Lyrique : la Foire de Soronchinsty », Mouseorsid (actes ! et 11), avec G. Troitsky, A. Klestchlova, A. Cusmenov ; la h. 30 (S.), Rhythm and bibes ; l' h. S. Invitation au concert ; le h. 20 (S.), Musique légère ; l' h. 40 (S.), En musique avec... « Triple concerto » F. Faech « Symphonie concertante), extrait, Mozert, « le Petite », Schubert ;
20 h. 30 (S.), Lever de rideau, par R. Stricker, E. Lammeck, clarinetiste, G. Steiserwalt, planista : « Sonate en si bumol maleur, opus 47, n° 2 », Clément, « Sonate en nú bérnot maleur, opus 120, n° 2 », Brahms ; 22 h. (S.), Orchestre O.R.T.F. Nord » Picardie, direct, B. Amaduce! ; « Prejude symphonique », Puccini, « Symphonic cous 12 », R. Strauss. « Comédie indienne », coverture », Berlamin ; 24 h. (S.), La musique et ses classiques : Telemann, Glazounov, R. Cesadesus, Milhaud ; l. h. 30, Nocturnales.

FRANCE-INTER

#### Samedi 5 octobre

CHAINE I

12 h. 25 Variétés : Miditrente.

13 h. 30 Magazines artistiques régionaux. 14 h. Carrefour de la guitare.

14 h. 30 La une est à vous, de G. Lux. 18 h. 50 Pour les petits : Bozo le clown.

19 h. Point chaud. d'A. Raisner. 20 h. 15 Documentaire : La vie des animaux de

20 h. 30 Dramatique : « la Main enchantée », de G. de Nerval. Adapt. M. Subiela. Réal. M. Subiela. Avec P. Maxence. N. Juvet.

A. Mottet. « La Main enchantée » est une des der-nières œuvres écrites par Gérard de Nerval avant son suicide en 1835. La magie, Pamour-et la « démesure » sont les trois thèmes principaux de cette première émission des « Classiques de l'étrange ».

Les chemins de la musique, de B. Mon-saingeon. - L'esprit viennois en musique ». Avec Paul Badura-Skoda, pianiste. .

■ CHAINE II (couleur)

13 h. 30 Magazines artistiques régionaux.

14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui madame. Le rôle des jemmes dans la sle politique.

17 h. 45 Promenade aux Antilles ou Français des tropiques, de C. Anglade.

18 h. 45 Actualités de l'histoire, de G. Elgey.

Les débuis de la III République ».

19 h. 45 Feuilleton : Les oiseaux de Meiji Jingu. 20 h. 35 Variétés : Top à Ivry Gitlis.

21 h. 50 Série : Le coute Yoster a bien l'honneur.

Trop d'ambition ». 22 h. 25 Samedi soir, par Ph. Bouvard.

CHAINE III (couleur)

19 h. Pour les jeunes : L'île aux enfants.

19 h. 40 Magazine : Des formes et des couleurs. 20 h. 35 Reportage : Brésiliens d'Afrique. « Afri-cains au Brésil », de P. Verger. Réal : Y. Bellon.

21 h. 30 Variétés: Libre parcours, d'E. Griliquez.

● FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Musique service; 7 h. 45. En bref; 7 h. 50. Disque; 8 h., Les chemins de la comalasance; Histoire de la Bourse, avec A. Babeau; 8 h. 32. Aventure chavalerasque; 9 h. 7. Le monde contemporain, de J. de Boar et F. Crémieux; 11 h., Le musique prend la perola; Pierre Boulez (1); 12 h., Les cadres responsables de notre temps; 0 n vous anseigne quol, pour duoi faire?; 12 h. 45. Panorams culturel de la France; 13 h. 30, Présence des arts; 14 h. 30, Samedis de Franca-Culture; Biolosle, philosophie et poésie, par D. Bulcan (rést. J.R. Welz); 16 h. 25, Orchestre symptonique de l'O.R.T.F. Alsace, direct. R. Albin; « Une noit sur le mont Chauve», Mussonssity, « Peer Gynt », Grieg; 17 h. 10, En soliste; c. Raeosand (luth); 17 h. 30, Chamagazine, par Ph. Esnault; 18 h. 30, Allegro, de J. Chouquet; « Tout l'humour du monde »; 20 h., Nouvesu répertoire dramatique, « Comme un aveule sur l'autoroute », de C. Semprun-Massa, avec A. Cuny, L. Bellors, N. Borsaaud; 22 h., Sciences humalnes; De l'abus des médicaments (1),

EMISSIONS RELIGIEUSES

ET PHILOSOPHIQUES

DIMANCHE 6 OCTOBRE

FRANCE-CULTURE

7 h. 15, Horison, de J. Bour-darias ; 8 h., Orthodoxie et chris-tianisme oriental ; 8 h. 39, Ser-vice religieux protestant ; 9 h. 19, Ecoute Israël ; 9 h. 48, Divers aspects de la pensée contempo-raiue ; « Le Grand Orient de France » ; 10 h., Messe. Prédi-cation du Père Carrè.

TELEVISION

5 h. 15, A Bible ouverte : « Amos » ; 9 h. 20, Foi et Tra-ditions des Chrétiens orientaux ; 18 h., Présence protestante ; Le jour du seigneux : « Lire la Bible » ; « Une expérience pas-

Bible » ; « Une expérience pas-torale à Taverny » ; 11 h., Messe célèbrée à Pèglise Notre-Dame de Taverny ; prédication du Père

par M. Didier ; 22 h, 30, Caté-inéâtre, par Y. Taquet : la Cour des mirecles ; 23 h. 15, Bureau de poésie ; 23 h. 35, Poème en liberté.

■ FRANCE-MUSIQUE

7 h. 40 (S.), Actualités d'hler : < la
Traviata », extraîn, Verdi : 8 h. 35 (S.),
Mustaus » à la une, leu de C. Samuel ;
10 h. (S.), Pour l'amateur de stéréophonie : « Danses villageoises », Grétry, « Quatuor à cordes en re maieur », Franck ;
11 h. (S.), Evénement stéréobnonique de
la semale ; vers 11 h. 39 (S.), Relais
de la radiodiffusion sarroise : « Quatuor
à cordes en mi bémoi meleur, opus 5,
nº 11 », F. Kramar-Krommer, « Octuor
en si bémoi meleur », Mysilcevek ; 12 h.
(S.), Variétés actualité ; 12 h. 37, Sortiidues du tiamenco ;
13 h. (S.), Stedio 107, par R. Stricker ;
14 h. 30 (S.), Aux quetre vents stéréo ;
15 h. (S.), Récital drosue : Denise-Françoiss Rosé ; 15 h. 30 (S.), Orchestre de
l'O.R.T.F. Nice-Côte d'Azur : « Ouverture
en l'émoi », Th. Arne, « Sérénade n° 1
en ré maisur », Mozari, « Un lour d'été »,
Prokoflev, « Depdéme concerto pour orchestre », Petrassi ; 16 h. 40 (S.), Per-

spectives du XX° siècle. Ensemble polyphonique de l'O.R.T.F., direct. Ch. Ravier: « Citra madrisaux », Mordeverdi, Cheur de chambre et ensemble instrumental de l'O.R.T.F., direct. J.-P. Kreder: « Centi di progiona », Dalla Piccola, « Magnifical », Berlioz ; vers 17 h. 45, Musique des pasples du monde : Syrie; 18 h., Magazine musical; 18 h. 15 (S.). Groupe de recherches musicales O.R.T.F.; 18 h. 31 (S.). Récital de plane Wafter Chodak (Haydan, Gershwin, Brehms); 19 h. 5, Jazz, e'il vous platt; 20 h. (S.), Le tour du monde des auditeurs. Adleux à l'Espagne : Albeniz, Monpou; 21 h. 20 (S.). Porspectives du XX-siècle. Orchestre de chembre de l'O.R.T.F., direct. M. Tabachnik : « Purileu », Nurses, « Varietions pour orchestre », Berlo, « le Combat de Tancrède et Clorinde », Monteverdi ; 22 h., Musique légère ; 24 h., La musique française au XX° siècle : En compagnia de Claude Debussy ; 1 h. 30 (S.)., Sérénades.

• FRANCE-INTER

20 h. 15. Le tribune de l'histoire : « Vivre au Far-West », d'A. Cantelot (réal. A. Barroux).

#### Dimanche 6 octobre

CHAINE I

9 h. Tous en forme. 12 h. La sèquence du spectaieur. 12 h. 30 Jeu : Réponse à tout. 13 h. 20 Variétés : L'inconnu du dimanche.

12 h. 1a séquence du speciaieur.
12 h. 30 Jeu : Réponse à tout.
13 h. 20 Variétés : L'inconnu du dimanche.
13 h. 45 Jeu : Le dernier des cinq.
14 h. 30 Sport et variétés : Le sport en fête.
17 h. 5 Dramatique : « Une poignée de main »,
de R. Fallet. Réal. J.-P. Sassy. Avec
A. Cumansky, R. Jacquet, F. Gag.
Deur spétéologues face à la mort en cours
d'une expérience.
18 h. 5 Magazine : Le France défigurée, de
M. Péricard et L. Rériot.
18 h. 40 Eutracte, de P.-L. Mignon.
19 h. 10 Les musiciens du soir, de S. Kaufmann.
20 h. 55 Film : « Seule dans la nuit », de T. Young
(1967). Avec A. Hepburn et A. Arkin.
Une jeune jemme aveugle reçoit dans son
spartement le visite de trois gangsters qui
veulent récupérer une poupée contenant de
le droque. L'infirme — qui ignore tout de
cette affaire — leur résiste.
D'après une pièce de Frédério Knott, un
suspense très bien agencé. Angoine, friseons
de terreur et la performance d'Audrey Hepburn.

CHAINE II (couleur)

12 h. 30 Inf 2 dimanche.

13 h. Concert: Orch. national de l'O.R.T.F...
dirigé par J. Doussard. Avec R. Crespin.
« Weither » (Massenet); Lieder (Wagner);
« le Spectre de la Rose » (Berlioz).

13 h. 30 Reportage: Le roman de la Louisiane.
« Les Sassakus vivront ».

14 h. 30 Film: « la Trahison du capitaine Porter », de A. de Toth (1962), avec R. Scott et L. Barker.

Au Texas, en 1869, un officier de Farmée Au Terras, en 1869, un officier de Farmée fédérale charche à placer la fustice au-dessus de ses passions et va jusqu'à compromet-tre son homeur militaire. Un vestorn réduit au schéma du vestern. Pour e passer le temps ».

15 h. 50 Forum des aris, d'A. Parinaud. 16 h. 50 Jeu : On en parle, de J. Chabannes. 17 h. 25 Jeu : Familion.

17 h. 55 Telé-sports. 19 h. 30 Documentaire : Les animaux du monde.
 de F. de La Grange.
 20 h. 35 Emission artistique : Fernand Lèger. Réal.

D. Lecomte. 21 h. 30 Reportage : Cas de conscience. « Une mère et sa conscience professionnelle », de J. Locquin.

22 h. 35 Ciné-club : Festival Losey. « Ceremonie secrète » (1968), avec E. Taylor, M. Farrow, R. Mitchum (v.o. sous-titrée).

A Londres, une jeune fille riche, orphe-line, novrosée, cherche à ratrouser l'image de sa mère dans une prostituée qu'obsède la mort de sa fillette. Un homme vient

nes.
Poussent un confit psychologique blen éterminé jusqu'à un point limite, Losey ésfirme dans ce film tragique son pour u parcuyeme et réjeit le constat critique une jaillite.

CHAINE Ill (couleur)

CHAINE II (couleur)

20 h. 35 Actuel 2.

19 h. 40 Récit : Les éclaireurs du ciel. « Cau-

21 h. 30 Ecrans sans frontières : « L'oiseau de

19 h. 45 Feuilleton : Les oiseaux de Meiji Jingu.

20 h. 35 Essai dramatique : « la Traversée », de Youri. Avec M. Anclair, C. Rouvel, S. Shelley. Rencontre éphémère entre un homme et une femme, le temps d'une traversée.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Disques; 7 h. 45, Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Resards sur le musique : « Stabet mater », Verdí; 12 k., Me nos tropou, de J. Chouquet; 12 h. 45, Orchestre symphonique de l'O.R.T.F. Nord-Picarde : « Karella », Stoellus, « Valse triste », Sibeflus, « Huitième symphonie » Dvorak; 13 h. 45, Le monde insolite ; 14 h.15. Douze hommes en colère », de R. Rose,

Interprété par les comédiens-trançais; 16 h. 15. Grandes réalisations discographiques : « Roméo et Juliette », Prokofiev, Orchestre de Clevelland, direct. L. Mazel; 16 h. 30. Entretien avec Konrad Lorenz, par E. Laurent (1); 17 h. 25. Concert au Théâtre des Champs-Ehysées par l'Orchestre de l'Association des concerts Pasdeloup, direct. P.-M. La Combs. avec D. Beursue, cor, J.-J. Geudon, frempetite: « Ouverture académique », Brahms, « Concert pour trompetite et orchestre », Raydn, « Concert pour trompetite et orchestre », Haydn, « Concert pour trompetite et orchestre », R. Strauss. « Symptomie n° 3 en mi bémoi mejeur, opus 55 l'Hérolque », Beethoven; 19 h. 10, Le point du septième lour, mesqu'me de l'actualité partée;

sion Experience Groupe Barnerd Lubet; 23 h. 15, Tels qu'en eux-mêmes : Marcel

● FRANCE-MUSIQUE 7 h., Nos disques sont les vôtres; 9 h. (S.), Dimanche musical; 10 h. 30 (S.), Les meilleurs disques de l'année; 12 h. 35 (S.), Du Danutre à la Seine; 13 h. (S). Orchestre symptonique
O.R.T.F. Alsace, direct. M. Shihar, avec
Odette Mayer-Siat, violoniste: « Concert
pour violon et archestre en ré mineur »,
Schamann, « Symptonie n» 4 en mi
bémol maieur », Bruckner ; 14 h. 30 (S.),
La fribune des criffques de disques :
« Etudes transcondantes pour plent »,
Liszt ; 16 h. 15 (S.), Voyage eufour d'un

concert: Mozart: wers 17 h. (S.), Orchestre symphonique de la radio bavaroise, direct, K. Boshm: « Symphonie n° 2 en al bémoi maleur », Schubert, « Ein Heldenleben epus 40 », Strauss; 18 h. 15 (S.), Voyage autour d'un concert: Berlioz, Schoembers; 19 h. 25 (S.), Jazz vivant; 20 h. 30 (S.), Grandes rééditions classi-ques : « Symphonie en ut majeur n° 1 », Bibet, « Variations Diabetti », extrait. BIDET, « Variations Diabetii », extrait, Esettioves, « Concorto pour clarineite en fa mineur », Weber ; 21 h. 45 (S.), Nou-webux taients, pramiers silone. Le Canada Brass. Quatror d'enches français Paul Pareille ; 22 h. 30, Les grandes voix humaines ; 23 h., Novateurs d'hier et d'aulourd'hul ; 1 k. 30 (S.), Sérénades.

20 h., « Daphnis et Alcimadure », de Mondoville, réalisation musicale R. Blanchard (en isnaue d'oc), avec J. charmonic, ch. Charberu, Ph. Langridge, R. Jen Kins, Orchestre de chambre. O.R.T.F., direct, R. Nowington; 22 h. 30, Libra parquer varietées Avisones » Parquet.

**EMISSIONS** CULTURELLES (Paris 312 mètres,)

SAMEDI 5 OCTOBRE 14 h. 30, Regards sur la solence; 15 h. 30, Université radiophonique et télévisuelle internationale; 16 h. 36, Mythologie du Pont; 17 h. 49, Chronique de l'UNESCO.

DIMANCHE 6 OCTOBRE 15 h. Histoire de la Bourse ;

#### Lundi 7 octobre

CHAINE I

12 h. 30 Variétés : Miditrente,

14 h. 30 Film : « Comme un cheveu sur la soupe », de M. Regamey (1957), avec L. de Funès, N. Adam, J. Jouanneau. Un sureur de chansons à qui rien na réussit veut se suicider, n'y arrive pas et fait appel à des tueurs à gages. La naissance du personnage de Louis de Funès dans un film malheureusement très en-dessous de son tulent comique.

18 h. 20 Magazine : Au-delà des faits.

18 h. 40 Pour les petits : Reinefeuille. 18 h. 50 Pour les jeunes : Sur mon cahier.

20 h. 15 Feuilleton : Etranger, d'où viens-in? 20 h. 30 Femilieton : « l'Odyssée », d'Homère. Réal. A. Rossi. Avec B. Fhemin, I. Papas,

Ulvase échappe sur sirènes et à la colère du dieu Solcil. 21 h. 30 Emission littéraire : « Ouvrez les guil-

21 h. 35 Alain Decaux raconte : « les Quaire Sex-gents de La Rochelle ».

● CHAINE III (couleur) 19 h. Pour les jeunes : L'île aux enfants.

19 h. Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h. 40 Magazine : La vie regionale.

20 h. 35 Film : « l'Amèricain », de M. Bozzufi (1969), avec J.-L. Trintignant, M. Bozzufi, B. Fresson. Après onze ennées passées aux Etats-Unis. un homme revient, fortune faite, à Rouen sa ville natale, et rend visite à ses anciens

Sufet choisi en jonction de l'actualité.

¢mis Nostalgis des souvenirs, peinture un peu amère d'une France petite-bourgeoise, Mar-cel Boezufi, réalisateur, sait regarder et transmottre le quotidien. FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Musique service: 7 h. 40, Disques: 7 h. 45, En bref: 7 h. 50, Echec au hasard; 8 h., Les chemins de la connaissance: Regent's sur la science, per R. Roizze: L'immunologie, per J.-C. Salomon, Le leu d'échecs et la science, avec F. Le L'immunologie, per J.-C. Salomon, Le leu d'échecs et la science, avec F. Le L'immais: 9 h. 7, Les lundis de l'histoire, par P. Sipriot: « la Vie quotidienne à l'Elysée », de C. Dulons: 11 h. J. h. struments reres; 11 h. 30. Un quert d'heure avec... Robert de Saint-Jean: 11 h. 45, Correspondance Paul Claudel-Jean-Louis Barrault (1); 12 h., Evénement-musique: 12 h. 45, Panorama culturel de la France; 13 h. 30, Les applicantif, de France.

rama cumure de la France;

13 ir. 30. Les après-midi de France
Culture : Le vie entre les lignes : Chronique de Jean-Louis Curtis : « le Roseau
peusent »; 14 h. 20. Carte blanche :
« Rosalinde », de S.-J. Berrie, adapt, P.
Morand ; 15 h. 25. Musique allieurs ;
16 h. 5, Les mémoires d'un specialeur;
17 h. 5, Actualité; 17 h. 45, Un thure, des
volx : « Chronique des morts », d'Adrien
Salmieri (réal. G. Gravier) ; 18 h. 30.
Réflecion faite ; 19 h. 50. Discues ;

Avec le concours de E. istomin, piano :
 « Corsaire », cuverture, Boriloz, « Concerto
nº 4 en sol maleur pour piano et
orchestre, opus 32 », Beethoven, « Concerto nº 2 en fa mineur pour piano et
orchestre, opus 23 », Beethoven, « Concerto nº 2 en fa mineur pour piano et
orchestre, opus 23 », Beethoven, « Concerto nº 2 en fa mineur pour piano et
orchestre, opus 23 », Beethoven, « Concerto nº 2 en fa mineur pour piano et
orchestre, opus 23 », Beethoven, « Concerto nº 2 en fa mineur pour piano et
orchestre, opus 23 », Beethoven, « la
Débat su Conseil de l'Europe de Strabourg ; 22 h. 30, Bisck and hiue, de L.
Masson : Le lezz à le Cournevoe ; 23 h. 5,
Piste rouse, de L. Bértmont ; 23 h. 35,
Libre parcours récital su Pestival estival
de Parts.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Petites pages musicales ;
7 h. 40 (S.), Actualité du disaue ; ê h. 25
(S.), Au programme cette asmaine :
« Sonafe nº 21, pous 33 », Beethoven, « la
julve », extraits, Havaty, « Concerto nº 7
pour filote et orchestre » Devienne ;
10 h., Que savons-cous de., la mort
bianhoureuse dens l'esuvre de Bach, par
C. de Nys; 11 h. 30, interprètes d'hier et
d'eulound'hul : Hommese à Joseph Sajecti, 7 h. 40 (S.J. Actualité du disque ; 8 h. 25 (S.J.) Au programme celte aemalus ; Sonate nº 21, pous 53 », Besthoven, « la Julve », extraits, Havely, « Concerto nº 7 pour fibre et urchestre » Devienne ; 10 h. Que savons-pous de., la mort bianheureuse dens Yeuvre de Bach, par C. de Nys ; 11 h. 30, interprêtes d'hier et d'aujourd'hul : Hommase à Joseph Szlecti, violoniste ; 12 h. Polik sonks / 12 h. 37, Nos disques sont les voires ;

13 h. 30, Les intégrales : Les sympho-

FRANCE-INTER

(Voir émissions résultères)

# LES TÉLÉVISIONS PÉRIPHÉRIQUES

Lundi 30 septembre

R. Verley. (6).

lemets », de B. Pivot.

TELE - LUXEMBOURG : 20 h.
Mannir: 21 h., Pepe longues jambes, film de J. Negulesco.

TELE - MONTE - CABLO : 20 h.,
Voyage au fond des mens: 21 h.,
Passion jatale, film de R. Siodmar: 22 h. 50, Vacances évacion.

TELEVISION BELGE: 20 h. 20, 51

TOUS EAVIEZ: 20 h. 40, 16 Mariage de Figaro, de Beaumaschais.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Cétair hier; 21 h. 15, A vous de Joyer Milord; 22 h. 5, .

Mardi ler octobre TELE - LUXEMBOURG : 20 h... Schulmeister. l'espion de l'Empereur. 21 h. l'Evadé de Yusa, film de Burks.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Dektari : 21 h., Ni va ni couns, film Destant : 1 h., we we as to be a de y. Robert.
TELEVISION BELGE : 20 h. 20,
Ardéchois, occur fidèle : 21 h. 20,
Sports et vie : 22 h. 30, Backet-ball.
TELEVISION SUISSE ROMANDE :
20 h. 15, Le renard à l'anneau d'or :
21 h. 10, En direct avec... Mercredi 2 octobre

ces évasion.
TELEVISION BELGE : 20 h. 20,
Roy Castle show; 20 h. 55, Les Wallons du Wisconsin; 21 h. 50, Entretien.

TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h. 15, la Bataille de France, film; 21 h. 40, Hommage au peintre Dunoyer de Segonsac: 22 h., Musi-

Jendi 2 octobre

TELE - LUXEMBOURG: 20 h., I.a. femilie d'étable; 21 h., le Client de morte-saison: film de Migrahi.

TELE-MONTE-CARLO: 22 h., Capitaine sans loi, film de C. Brown: 22 h. 40, Jeu.

TELE-MONTE-CARLO: 22 h., Capitaine sans loi, film de C. Brown: 22 h. 40, TELEVISION.

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Arrêne Lupin; 21 h. Père et Pils, film de Monicelli.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Rein, tilm d'A. Osyatte; 22 h. Jeu. Jason King; 21 h. Terrain vaque.

TELEVISION BELGE: 20 h. 25, Un condé, film d'Y. Baisset: 21 h. 55, Le carrourel sux images. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Temps présent ; 21 h. 35, La voix au chapitre ; 22 h., la Tannière des brigands, film de Germi.

Vendredi 4 octobre TREE-LUXEMBOURG : 20 h. Médeches d'aujourd'hui ; 21 h., le Chatte su jouet, film de D. Hejes.

Jeu.
TELEVISION HELGE: 20 b. 20, Ce pays est à vous; 21 h. 5, Show Adamo; 22 h. 5, Dossiers de la décolonisation. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Caméra-sport: 20 h. 25, les Rois maudité, de M. Druon: 22 h. 25, Reflets; 22 h. 30, Janz.

Samedi 5 octobre TELE-LUXEMBOURG : 20 h., imicalement votre ; 21 h., ia Mai-

TELEVISION BEIGE : 20 h. 20, Le jardin extraordinaire ; 20 h. 55, Les Gaprioes de Marie, film de Fh. de Broce : 22 h. 30, Cabarot TREVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 5, A vos lettres; 20 h. 30 secrets de la mer; 21 h. 20, Les ciseaux de nuit; 22 h. 30, Poutball.

Dimanche 6 octobre TELE-LUXEMBOURG : 20 h., e grand amour de Balzac ; 21 h.,

Hitchcock.

TELS-MONTE-CABLO: 20 h.
Bonanes; 31 h. Le pluie qui chanic.
film de Wharff: 23 h. 10, Jeu.

TELSVISION BELGE: 20 h. 20, Histoires anglaises; 22 h. 20, Variétés.
TELSVISION BELGE: 20 h. 20, Le 25, Goupi mains roupes, film de Becker; 21 h. 55, Entretions. Lundi 7 octobre

Lundi 7 octobra

TELE-LUNEMBOURG: 20 h.
Mannit: 21 h. Deux houres à tuer,
film de Y. Govar.

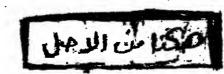
TELE-MONTE-CARLO: 20 h.
Voyage au fond des mers; 21 h.
Voyage au fond des mers; 21 h.
Voyage au fond des mers; 21 h.
Laigle à deux tôtes, film de Cocteau.

TELEVISION BELGE: 20 h. 15.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 15, Destins: 21 h. 35, A vous de TELE-LUZEMEBOUBG: 20 h., meaux millénaires; 22 h. 5, Le vie du cinéma.

la Guerre prisés du major Benson, film de J. Hopper.

TELE-MONTE-CARLO: 26 h., jouar milord; 22 h. 30, A témoin.



par Pierre-Aimé Touchard

**IDEES** 

#### INVERSÉS LES PLAISIRS

S I la destinée littéraire d'une œuvre paraissait assurée, c'était bien, au milieu de poire circle milieu de notre siècle, celle du théatre de Marivaux

Le Jeu de l'amour, la Double Inconstance, la Seconde Surprise, les Fausses Confidences, jouissaient, à la Comédie-Française et chez Jean-Louis Barrault, d'une interprétation prestigieuse dont la perfection paraissait donner leur forme définitive à des chefs-d'œuvre désormais incontestés. Presque chaque saison, un nouvel animateur ressuscitait des pièces jusque-là méconnues, et, tour à tour, on « découvrait » : Arlequin poli par l'amour, les Sincères, les Serments indiscrets, l'Ile des esclaves, le Triomphe de l'amour. Le public de Giraudoux éprouvait des plaisirs exquis à des raffinements de la sensibilité et de la langue dont le charme se haussait et se fortifigit par la mise au jour, chez Marivanx, de préoccupations sociales couragenses et imprévues. Il ne semblait pas qu'on pouvait aller plus loin, ni dans la comréhension, ni dans la connaissance, ni dans l'admiration d'un théâtre dont la qualité s'inscrivait parmi celles qui composent, dessinent et fixent, de siècle en siècle, le visage du génie français.

Un premier choc vint troubler cette euphorie complaisante, lorsque, en 1954, un curieux érudit, au visage billeux et au regard lourd, publis un Marivaux par lui-même où il dénonçait l'érotisme sous-jacent de ces comédies en apparence al bien élevées. Mais la démonstration était si passionnée que ses excès parurent compromettre la thèse de Paul Gazagne.

Beaucoup plus violente fut la réaction des fervents de Marivaux, lorsque Plandes fervents de paarvaux, somettre un chon, cinq ans plus tard, osa mettre un lit sur la scène où se jouait la Seconde Surprise de l'amour. Pourtant, le courant érotique se serait peut-être à nou-veau perdu dans les sables si, la saison dernière. Chéreau n'avait spectaculairement fait du désir non seulement le moteur unique mais l'élément essentiel et profond de l'action de la Dispute.

En fait, cette tendance était moins revolutionnaire qu'il ne parut, car elle se bornatt à pousser à l'extrême l'expression d'un sentiment sous-jacent dans le texte et auquel les metteurs en scène avaient cru devoir conserver sa pudeur première d'expression.

Mais, en même temps que l'érotisme Planchon avait introduit dans sa pré-sentation de 1950 un élément autrement nouveau, ne de sa volonte de renverser brutalement l'attitude millenaire de l'interprète et du spectateur en présence

. ..

de l'œuvre dramatique. On était en pleine époque brechtienne, et le jeune Roger Planchon s'était jeté avec voracité sur cet auteur étranger, dont le didactisme s'accordait avec sa propre rocation pédagogique et dont il avait immédiatement fiziré que les théories sur la distanciation lui ouvriralent, en France, une vole jamais explorée encore, et donc enrichissante dans le domaine de l'interprétation des classiques. La perfection même des mises en scène traditionnelles de Mariraux ne permettalt plus guère, en effet, même à un Jean Vilar, que d'aspirer à se montrer l'égal de ses prédécesseurs, quitte à élargir leur répertoire par la révélation d'œu-vres oubliées, comme le Tricmphe de l'amour. Il s'agissait toujours de créer. par des moyens de plus en plus savants et subtils, une atmosphère de connivence entre les spectateurs et les prsonnages. Le point suprème était obtent lorsque le spectateur s'oubliait et oubliait son temps, ses soucis, sa raison meme, jusqu'à s'identifier aux person-nages dans la joie d'une communion parfaite. Cela créaît une sorte de passivité savoureuse qui faisait du spectacle le type même du « divertissement » total. Ce n'est qu'ensuite que le specta-teur, si son engagement dans la vie le lui permettait, retrouvait la liberté de

Tont au contraire, la nouvelle école exigeait comme plus viril, comme plus digne, plus honnête et surtout plus efficace, que le spectacle d'une pièce se présente au spectateur dans toute sa complexité — consciente ou inconsciente chez l'auteur. - ses contradictions, ses partis pris, ses oublis, ses mensonges

Toute œuvre est datée : on ne pouvait la juger indépendamment de son époque. Toute œuvre est une affirmation, une prise de position. On ne pouvait en connaître que dans la mesure où l'on savait quels autres choix étalent possibles, quel engagement ou quelle reculade elle exprimait. Bref, loin de s'intégrer perinde ac cadaper dans l'univers de l'œuvre, le spectateur devait s'interroger, tous yeux ouverts, sur la vérité de cet univers, le condammer ou l'accepter, non seulement comme le fait un juge soucieux d'objectivité mais comme s'y trouve contraint un homme en lutte contre la société oui l'asservit, et clairement conscient que le théâtre peut être un des moyens de son asservisse-ment. D'une attitude de compréhension qui se croyait généreuse, il fallait passer

à une attitude de défense légitime, logiquement nécessaire dans un combat dont l'enjeu était la liberté et parfois la vie même.

Le rôle du metteur en scène n'était plus, dans ces conditions, de narticiper à faire baigner le spectateur dans une atmosphère de « participation », mais, au contraire, de l'arracher sans cesse une euphorie mensongère et périlleuse en lui décelant sans arrêt les pièges grâce auxquels l'œuvre risquait d'endormir sa vigilance.

C'est ainsi que des le lever du rideau sur la Seconde Surprise Planchon nous montraft les valets complaisants et sournois chuchotant des racontars sur leurs maîtres. Du coup, ceux-ci, avant même d'être vus, perdaient leur auréole, et, maigré leurs costumes à la Watteau leur langage raffiné, leurs attitudes pleines de pudeur, ils apparaissaient dans leur nature « réelle » avec leurs travers de « patrons », leurs petitesses, leur avarice, leurs appétits vulgaires Plus ils jouaient l'élégance du cœur et de la pensée, plus ils affir-maient sinon leur hypocrisie consciente du moins leur capacité à se mentir à eux-mêmes; et plus ils dénonçaient la médiocrité et l'imposture d'une société, plus ils révélaient ce que, maigré les révolutions, la nôtre a d'identique à la eur et combien le combat demeure

On sait à quel point un tel change-ment d'éclairage au service d'une conception si nouvelle de la finalité du théatre apparut sacrilège, et d'autant plus que les nouveaux principes furent souvent exprimes et appliqués avec la naive lourdeur des néophytes. Il faut pourtant prendre conscience de l'impressionnante adhésion des jeunes générations et se demander si cette vague, en apparence dévastatrice, n'a réellement fait que des ravages.

Est-ce un mal qu'elle nous ait obligés à repenser les œuvres que nous aimions et admirions par tradition, alors que la perfection même du plaisir nous en retirions bloquait dans un cul-de-sac l'interprétation des chefs-d'œuvre ? Après le Cartel comme après Racine, on ne pouvait plus que s'epuiser dans une imitation stêrile ou tout remettre en cause. Est-il certain que Marivaux, parmi d'autres, ait tout perdu dans cette aventure, si cruelle qu'elle ait paru au départ ? De nouvelles « lectures » de son œuvre nous ont été imposées qui nous ont déjà permis de mieux comprendre comment ce theatre si char-

mant, si léger, si gratuit en apparence, avait pu aux dix-huitième et dix-neu-vième slècles provoquer des 'is si violents.

Bien sur, cela nous parait bien étroit de ne considérer dans l'œuvre que son encadrement social, mais n'avions-nous pas trop ferme les yeux sur la violence que porte en elle toute création vraiment originale. Est-ce servir Hugo ou même Dumas père que de présenter Ruy Blas comme un divertissement lyrique, alors qu'il apparut comme un scandaleux blasphème aux fidèles de l'Ancien Régime, ou la Tour de Nesle comme un innocent mélodranie policier alors qu'on l'accusa d'être responsable de la création de cercles de débauche qu'elle outrageait l'image encorc sainte de la monarchie? Où est la fidelité ? Dans l'œuvre « modernisée », asservie à notre plaisir, ou dans l'œuvre rendue à son agressivité premiere?

On nous propose de relire Marivaux en nous ressouvenant qu'au dix-huitième siècle les jeunes filles étaient souvent livrées par le caprice des parents à des maris inconnus d'elles et que beaucoup d'entre elles en avaient une angoisse justifiée, que la femme occupait dans ta société, et surtout dans la société bourgeoise, une place dégradante et que la défensive était sa préoccupation continuelle. On nous demande de voir tels qu'ils sont et sans les déguisements trompeurs de Watteau ces hommes et ces femmes dont l'oisiveté et l'argent ont fait des fantoches uniquement préoccupés d'eux-mêmes et inconscients du scandale social qu'ils représentent. On nous demande de nous rappeler que le langage est un moyen puissant de segregation et que la preciosité a pu être considérée comme une provocation... Pourquoi refuser cet effort?

Peut-être nous permettra-t-il, par exemple, de découvrir ce qu'il y a de profondément misanthrope (il employait souvent ce mot en parlant de lui-même! chez l'auteur du Jeu de l'amour ou des Fausses confidences.

Relisons d'abord, avec ces préoccupations en tête, la première comédie originale de Marivaux. l'Amour et la Vérité. Qu'y voyons-nous : l'amère constata-tion que l'amour et la vérité ont été détrônes par le vulgaire desir et par la flatterie. Et, aussitôt, voicl qu'Arlequin po" par l'amour nous en offre l'illustration : pour venir à bout des menaces d'une fée perverse qui s'oppose par jalousie à leur amour, deux bergers purs et

sincères sont obligés d'utiliser la ruse, la flutterie, le mensonge - de se laisser c polir ». Les héros de la Surpruse de l'amour out pris conscience de cette degradation de l'amour. Celui-ci est mensonge. Il fait perdre la lucidité Aussi essaient-ils de se connaître. Mais ils en ont à peine le temps, car c'est au charme de l'autre (au désir) bien plus qu'à ses mérites non prouves que chacun va céder Se connaître : cette necessité à la fois morale et strategique apparait iel pour la première fois dans cette troisième pièce. Elle va devenir le leitmotiv de tout le theatre de Mariyaux. C'es: le souci angoisse de la connaissance de l'autre qui va pousser à se travestir les héros de la Double Inconstance, du Prince travesti, du Jeu de l'amour et de tant d'autres comédies à vaincre non seulement leur peur d'être unis à un être hostile, mais surtout la peur de se laisser prendre au piège de l'amour, de donner son amour à qui ne le mérite pas. L'amour est l'effroi de ces êtres qui ne pensent qu'à lui, qui ne vivent que pour lui. Et meme quand il est pur, comine dans le Prince traresti, il risque de trouver un autre amour auquel il s'oppose. C'est ce qui a donné à cette pièce ce climat racinien qui étonna tellement les contemporains et que Daniel Mesguish nous a restitué.

Le théatre de Marivaux, mulgré des dénouements optimistes et factices parce qu'ils étalent insposes par le genre, est une longue galerie de femmes fragiles (1), effarées d'entrer dans la vie, comme ces oisilions encore empêtrés dans leur duvet et dont les petites ailes s'agitent dans l'effroi du premier vol. Hommes et femmes, chez Marivaux, sont obsèdes par l'angoisse d'aimer e n'ont pour arme que leur passion de la connaissance... Mais cette angoisse et cette passion. le spectateur n'en prendra conscience que dans la mesure où luimême, refusant de se laisser aller à son besom d'aimer les personnages, les pièces, les auteurs, acceptera de les voir tels qu'ils étaient dans leur milleu et dans leur époque, fera passer le plaisir de la connaissance avant le plaisir d'aimer.

Ainsi les plaisirs sont inversés. Mais pourquoi les refuser s'ils restent des plaisirs, si l'œuvre est assez riche. comme l'est celle de Marivaux, pour soutenir successivement les uns comme les autres à travers les siècles?

(1) Et quand la volonté est au service de leur amour, comme dans le Triomphe, elles

derleanent presque monstrueuses

#### La vie du langage

un de mes oncles qui était vigne-

ron... En particulier, on maran-

# NON, LA MARANDE N'EST PAS MORTE

'HISTOIRE des mots s'écrit d'abord sur le terrain; l'enquête menée par monts et par vaux, de clocher en clocher, fournit les résultats que la confrontation avec les documents de bibliothèque confirmera et précisera. Il se trouve que les lecteurs d'une récente chronique (1) ont spontanément réalisé. à propos de marande, marander (la collation, le cassecom a dont nous avions déploré la disparition, une de ces irremplaçables enquêtes sur place. Nous avions enterré un peu vite. écrivent nos correspondants, la marande n'est pas morte. La matière fournie, il a suffi de l'organiser pour en faire profiter les historiens du vocabulaire qui liront ces lignes. Des héritlers de la méranda latine vivent encore en France : Où 7 Qui les emploie ? Sous quelles formes ? Avec quels sens?

Où 7 Apparemment un peu partout dans l'aire continentale francophone. En Belgique wailonne. - le mot subsiste dans la région de Beauraing, en Belgique - (M. Victor Galet, Dinant). Dans les Ardennes, - plus spécialement dans la région de Saint - Hubert » (M. André Schmitz, Bruxelles). En Lorraine. - dans les années 1915-1925. quand je faisais la moisson avec mes grands-parents paysans sur le plateau barrois, mon grand-père, vers les 5 heures de l'après-midi, disail toujours : " J'attons marander », en posent sa faux - (M. L. Chenard, Paris). Dans les Vosges : « Dans mon village d'origine (Charmoisdevant-Bruyères)... ie nom de morande et le verbe morander sont d'un usage courant -(M. Michel Fagnot, Longwy-Haut) Dans l'Est encore - un derive de ce moi était encore employe il y a quelques années dans certains villages de la Voge : il s'agissait du verbe pirander... - (M. Jean-Claude

Martin, Nancy.) Poursuivons ce tour de France en glissant vers le Sud-Est : - Marander : j'al enlendu ce mot, de taçon très courante, il y s quarante ou cinquante ans, à Saint-Urbain (Haute-Marne) par

dait su milieu de la journée, l'après-midl, et même la nuit pendant la vendange, car on faisalt tonctionner le pressoir toute la nuit - (M. E. Gérard, Paris). C'est de Bourgogne, et en par-ticulier de l'Autunois, que viennent les témoignages les plus nombreux. Il est improbable que la Vie du langage soit plus lue autour d'Autun que n'importe où ailleurs en province : ou que le lecteur bourgulgnon écrive plus facilement à un journal que d'autres. Nous avons donc lieu de croire que le centre de conservation le plus résistant de nos deux mots est le Morvan bourguignon. Quelques attestations : - Dans la région d'où je sule originaire (l'Autunois, au pied du Morvan), ces deux termes sont couramment utilisés » (M. Claude Lospied, Paris). - Ces deux mots étaient d'usage usuel dans le bassin minier de Montceau... dans les familles ouvrières avant 1914.\_ et aussi dans le nord du Charolais. - (M. Léon Griveau, Chalon-sur-Saône). De M. R. Vilain, universitaire à VIIleurbanne : « Le mot marende est encore en usage dans la patois des environs de Blanzy, Montceau-les-Mines. Et de M. Paul-Gabriel Bouce, universitaire également, à Paris : - Mon beau-père, excellent bourguignon, instituteur en retraite, se seri encore volontiers de marande pour désigner la nourriture en général et le cassecroûte (collation) en particulier. » De l'autre côté du Massif

Central, l'existence des deux mots est encore bien signalée : La Soulerraine (Creuse) est le centre d'une petite région de Marche (une quarantaine de kilomètres au nord-est de Limoges) où de nos jours encore on appelle marandals la collation prise par les travailleurs des champs en fin d'après-midi, le plus souvent avant la traite » (M. Pierre Cotet, Parts). Nous ne nous éloignons pas trop avec la Saintonge : - En Saintonge surement, et vraisemblablement en Vendee, en parlant du goûter de qualre heures, on dit toujours

« faire marandou ». Mais je n'al jamais entendu ce mot comme substantif, je n'al jamals entendo dire marandounes. . (Dr. Plerre Lafon, Saint-Pierre-d'Oléron).

Le domaine occitan est moins bien représenté en nombre d'attestations; mais nos deux correspondents sont très affirmatifs. - Puis-je vous sig 'r que la mérende (la collation) et marendar (faire collation) sont tout à fait en vie en occitan, su moins dans certains de se dialectes comme le périgourdin ? » (M. Jean Barbut, Viroflay.) Et M. F. Bozzi, de Roanne : . Etant méridional du Sud-Est, je tiens à vous préciser que ces termes - merende, merender - contiquent à s'employer couramment dans les milleux anticoles et ouvriers autochiones de là-bas -

Marande n'appartient donc à aucun dielecte particulier; ce n'est ni un régionalisme ni un mot de patois, mais un élément du fond national rural qu'une enquête plus méthodique attesterait sans dol's, avec u. s fréquence plus ou moins g.ande, dans to to fr Franc covinciale. Est-il égalemer em loyé par toutes les générations à où il vit encors ? Certainement pas. Plus de la moitié des lettres se rélèrent à la période 1910-1930 et faissent entendre que le mot ne subsiste aujourd'hul que dans le vocabulaire des gens ages. Cependant les affirmations d'une survivance actuelle générale, ne manquent pas.

. La forme d'un mot est fixée quand les dictionnaires l'enregistrent cans contestation et (de nos jours) quand la radio et la télévision l'utilisent sans variante de prononclation appréciable. Marande et marander sont absolument inconnus du français central et officie ; on devait donc s'attendre à des variations morphologiques assez importantes, li y en a en effet, meis d'amplitude faible; sans doute les mots en cause so-+ils bien soutenus par leur armature conconsulque (m-rnasale-d) ? Le Nord a des foret l'Est a - moronde - et - molrande ». Dans le reste de la France, les mots ont conservé Jeurs formes attendues : mame- ou merende ; les graphles de nos correspondants différent bien sor, pulsqu'ils ne peuvent suivre (et pour cause) celle d'un dictionnaire.

Les variations sont plus merquées sur l'axe sémantique, celui des significations. D'une facon gênérale, marande est resté appreciatif . Une exception : « Le pays bourguignon étant par excellence le pays de la bonne chère, on désigne par le mot marande tout mets à l'aspect peu engageant... On utilise couramment, semble-t-il, la locution peu courtoise : marande de visille file. . L'exception s'explique : à côté du vrai repas bourguignon, une collation prise sur le lleu de travail, si substantielle et savoureuse soit-elle, fait petite figure.

La notion de « marande » (ou mérende) n'est pas ilée à une heure précise de la journée. L'étymologie que me suggère un correspondant (méridles, le repas qu'an prend au milleu du jour) est populaire et sans valeur. A travers le courrier, on distingue trois - situations - de la marande : la plus fréquente est celle de l'après-midi, - une fois les travaux des champs accomplis . . en fin d'après-midi, le plus souvent avant to traite .. en parlant du goûter de 4 heures >, < entre les travaux des champs et la traile du soir ». Une notation isolée pour le Sud-Est : « la collation qui se prend habituellement vers 8 heures le matin, sur les lieux de travail (une simple tasse de café au

réveil) ». Là où it paraît s'être le mieux conservé, en Bourgogne morvandelle, le mot gagne du terrain (sémantique) et en vient à désigner toute nouniture préparée. La contribution de nos lecteurs est précieuse à plus d'ur titre : elle montre à quel point nous connaissons mal, du français, tout ce qui n'est pas le trançais conventionnel, et combien nous negligeons les richesses du terroir. Peut-on, à pondre mieux à la question que posait implicitement la chronique : pourquoi marande, mêrende, etc. sont-ils à tout le moins en vole de disparition ? La marande est profondément

liès au travall des champs, et aux modes traditionnels de ce travail : de l'aube au crépusquie. La journée commence à 5 heures à la belle saison : d'où une première marande - le pain de campagne avec le lard cult et souvent le fromage blanc, la piquette aussi - entre 8 heures et 8 heures et demle. Le diner (notre déjeuner de rats des villes à une heure, et le retour aux champs : une seconde marande, vers 6 heures du soir. quand le travail sur les terres est terminé et avant que commence le travail du soir à la ferme, la traite en particutier Le capitalisme industriel a évidemment cassé ces rythmes, et la petite bourgeoisie urbaine npose son vocabulaire. Le goûter = a commencé à supplanter, et la collation (eccléslastique et noble) et la marande (paysanne), à la fin du dixhuitième siècle. En 1690, de Callières note : - Donnez-lui des confitures cour son goûter, facon

de parler bourgeoise. -Quant au prolétariat urbain, il a créé ses propres termes pour désigner la pause-repas : sans doute la marande était-elle trop liée dans son esprit à la réalité rurale ? On a donc eu le briquet (picard, un gros quignon de pain), le casse-croûle, puis le gamelle, qu'on fait réchaulfer. La moquerle a pu jouer un rôle non négligéable dans l'alsans trais arrivés à l'usine - marandaient -, leurs camarades ouvriers boulottalent ou casssient la croûte. Qui donners un jour aux - Cahiers de lexicologie - la feuilleton de la

maranda ? JACQUES CELLARD.

(1) Le Monde, 1er-2 septembre. Il falialt lire : « Dans les pas de v.: v. Wartburg » (et non ; « Dans les pages. »), le titre de cette chronique.

# Les grands principes les grands sentiments

(Suite de la page 17.)

Il avoue sa fierte d'avoir introduit cette notion de couple. qui rappelait aux gouvernarts les droits individuels des gouvern' .. Français, issu d'un des pays je le pense sincèrement - ou le conflit des sexes est à la fois le moins aigu et le plus exprime. le ministre sait bien pourtant à qui. même chez nous, appartenait jus-qu'ici la décision? Sauf dans de très rares milieux « avancés », ce n'était pas souvent à la femme. Si le ministre hésite à s'en souvenir, le chiffre atroce des mortements clandestins recenses (c'est-à-dire suivis de soins hospitaliers) lui montrers combien la volonté de la mère était jusqu'à présent peu souvent respectée. Alors, est-il difficile d'établir qui prend cette décision, dans des pays où très peu de femmes ont un travail rétribué, c'est-à-dire la moindre liberté?

Rappelant ici même que la condition des femmes pose le problème des hommes, de leur réticence, de leur recul devant le partage des responsabilités, Francoise Giroud pouvait-elle imaginer qu'elle recevrait si vite une aussi éclatante, une aussi internationale confirmation?

Dans le monde syndical on sait qu'une conquête ouvrière n'est jamais acquise, que toujours les patrons tentent de grignoter, d'abolir les avantages arrachés, arguant de « conditions exceptionnelles » ou d'« impératifs provisoires de l'heure ». Il en va visiblement de même dans le combat féminin qui vise la simple reconnaissance d'êtres « libres et égaux en droits ». Le pire, c'est d'être contraintes de lutter contre ceux que semblerait unir à nous ce projet commun : l'équivalence de tous, des peuples comme des sexes. Face aux femmes, les gouver-

nante exercent au carré leur habitude du maniement des masses. La sagesse des nations coupire « Les conseilleurs ne sont pas les payeurs ». Ils sont encore, bien moins, les payenses.

DOMINIQUE DESANTI.

#### SOCIETE

#### Portrait

# Les cassettes et l'animatrice

L n'y avait pas à dire. Cette maison de retraite était bien, belle même. Les chambres étaient trop petites, bien sûr, surtout quand on doit apporter là tout ce qui vous reste d'une longue vie, tout ce qui a surnagé comme après un naufrage. Il faut trier, donner, jeter, et encore on n'y arrive pas. Le hall, lui, est superbe. Il

impressionne tous les visiteurs. avec ses plantes vertes luxuriantes. Il y a des canapés. un coin télévision. La directrice est bien aussi. Correcte, aimable. Elle part le vendredi soir chez elle, car ici ce n'est pas son chez-eile. Elle est encore jeune, elle n'a pas soixante ans.

Mme C. passe beaucoup de temps dans ce vestibule. Si on lui avait dit cela il y a seulement dix ans, elle ne l'aurait pas cru Elle si difficile, qui trouvait facilement les gens ennuyeux, sons interet. Mais sa chambre est st petite qu'il lui semble que ses pensées y tournent comme des mouches, tantôt folles, tantôt poisseuses. Sa fenêtre donne sur le jardin et la campagne. La campagne qu'elle a tant aimée toute sa vie. Mais cette vue, toujours la même, cette pelouse éternelle, ce saule planté là, semble-t-il depuis le commencement du monde : non, ce n'était pas là une vue. D'ailleurs, quand elle s'allongeait à demi sur son lit, elle ne voyait plus rien qu'un carré de ciel où voyagealent les nuages. indifférents, lointains.

Les heures n'en finissaient pas dans cette petite chambre. Et ses photos, soigneusement disposées, il y avait des moments où elle ne voulait même plus les voir. Alors elle les décrochait, ça faisait un petit changement, et un jour elle les remettait, variant leurs places. Sa mère encore jeune. souriant dans une robe demodée, morte. Sa sœur si vive. si drôle avec son grand chapeau de paille, morte aussi. Et des photos d'enfants qui-n'étaient pas les siens. Pas de photo d'un bel homme en uniforme, ou jeune, portant haut la tête. ou vieux. souriant, un arrosoir à la main. Non, pas d'homme ici... Son mariage avait été un ratage. Et les autres? Laissons-les vivre dans le souvenir, comme des oiseaux qui brusquement, traversent un instant le ciel et s'enfuient.

L'un était mort, les autres ? Elle même pas le savoir Elle avait l'impression que c'était dans une autre vie qu'elle les avait connus. où elle parlait, riait, s'habillait pour le soir, téléphonalt. Le téléphone tenait une grande place dans sa vie. Ici, il était dans une cabine, il fallait y glisser des jetons. D'ailleurs, qui attendatt vraiment son coup de téléphone? Et qu'avait-elle à dire? « Mais out, je suis bien ici. Vraiment c'est bien. Non! Ce serait trop gentil! Un jour, bien sûr, pré-

Elle n'aimait guère les visites « Venez voir ma chambre. Oui, c'est un peu peut. Mals je m'y trouve bien. » Et les visiteuses jet teraient des coups d'œil furtifs sur tous ces vieux qui peuplent la

maison de retraite. Elle, elle en connaît chaque Elle, elle en connaît chaque figure. Et elle connaît leurs passés. Bien fades, des résumés. L'essentiel, lis ne le disent pas saus doute. Ou bien il n'y a rien d'autre. Pourtant si, il doit bien y avoir quelque chose qu'ils ne disent pas. Chacun essaie d'oublier un pan de sa vie dans cet endroit.

Professeur

'Au-delà des réflexions sur la mort, la science,

l'acharnement thérapeutique, la vérité dite ou

cachée au malade, la procréation ou l'avortement... c'est une méditation plus vaste sur la

DR ESCOFFIER LAMBIOTTE - Le Monde

condition humaine et la morale sociale.

Aujourd'hui, c'est soir. Le jour qu'elle déteste le plus. Ceux et celles qui sont sorjeunis dirait-on, pressés de parler de leur journée ou de leur week-end. Les voitures tournent sur le gravier, et ce sont des au revoir criés dans la nuit qui vient. Ils grimpent dans leurs chambres, et, au diuer, on les entendra rire et raconter.

Raconter quoi? Leurs enfants. Ces enfants si bons qui se souviennent que leur mère est ici fou leur père, mais les pères sont un peu plus discrets), ils viennent la chercher pour un dimanche « en famille ». C'est bien un peu la corvée pour la bru ou le gendre, mais quol ! on a de l'éducation. Les enfants sont quand même contents quand tout s'est bien passé, que la journée se rermine par ce claquement de portière et par le « grand merci » : ils sont heureux de rentrer chez eux, le devoir accomoli,

Les mères, elles, sont intarissables. A les entendre, leurs enfants sont presque des génies. Ils reussissent, ils ont des autos, des enfants, des maisons. Ah l ils sont bien, vraiment bien. Une grand-mère sort des photos avec fierté. « Vollà la maison. Voyez ces fleurs! > Une autre dit : « Vollà mon petit-fils. Presque toujours premier » ou « Voilà ma bru, son père est médecin, et pas un petit medecin, croyez-moi. Ça a tout ce qu'il faut là-dedans »,

Et, en effet, sur la photo, la maison a beaucoup de fenêtres, la grand-mère pourrait peut-être avoir là... Elle n'a pas l'air d'y penser, elle est fière de la mai-

#### Les riches

#### et les paurres

Ici, il y a les riches et les pauvres. Les riche paient une partie de leur pension. Pour les pauvres, c'est l'Etat qui pale tout. D'où jaiousie de part et d'autre. Les riches préféreraient ne pas payer, mais puisqu'ils palent ils almeraient avoir plus de considération que les autres. Meilleures chambres, plus d'attentions de la part du personnel. Et les pauvres surveillent chaque geste, ils supportent mal la moindre différence.

Les riches se tiers entre eux. Ils ont eu, eux, des « situations ». Ils ne les ont plus, d'accord. Mais enfin il les ont eues. Dans le bâtiment, ou le commerce, ou dans d'autres métiers. Les autres ont été artisans. employes, contremaîtres, ou bien ils ont fait de mauvaises affaires. Eux aussi montrent des photos s'ils trouvent quelqu'un pour s'y intéresser et se vantent de leurs enfants.

Et ainsi, tous ceux qui ont des enfants ont leurs cassettes. Ils les ouvrent, en sortent les bijoux, les font briller, les retournent entre leurs doigts, les remettent doucement en place, et cela leur ré-chauffe le cœur comme le faisait l'or aux mains des avares dans les comédies. Ceux qui n'ont pas d'enfants sont les vrais pauvres des maisons de retratte. Parler d'un neveu? Si adorable soit-il, il faudralt qu'il soit ministre ou ambassadeur, car la gloire, n'estce pas c'est qu'on ait donné « l'éducation » qui a fait la réus-site la promotion. L'enfant, le fils, la fille peuvent être égoïstes, intéressés, brutaux, N'importe! Il gagne de l'argent ou bien il a des

enfants, une maison, la considération des voisins, et s'il n'a rien de tout cela, on le lui invente. Ah! ces cassettes, Mme C. en avait plein le dos!

Il ne fait pas non plus bon dire qu'on a eu de l'argent autrefois, une voiture, des robes, si c'est l'Etat qui paie aujourd'hui pour

#### Un sage

Quand elle est déprimée dans le vestibule autant que dans sa chambre, Mme C. essaie de trouver M. L. pour se réconforter un

Lut. c'est un sage. Il a cu fils. mais il est parti à l'étranger il y a longtemps. Il n'écrit qu'au Nouvel An et le père ne sait presque rien de lui. Il n'envole pas de mandats ni de photos. On ne sait même pas s'il est marié.

Quant su père, sa femme est morte il v a dix ans. « C'était une femme convenable, dit-il. lentement oui convenable » Et cet adjectif dans sa bouche prend tout son sens. On comprend tout de suite que sa femme lui convenait en tout et que c'est bien dommage qu'elle ne soit plus la

Il a raconté sa vie, lui aussi. Il était pauvre dans sa Bretagne. Un cousin lui a écrit qu'il vienne en Normandie, qu'il y aurait du pravail au moment des foins et qu'après il tronversit peut-être autre chose. Alors il s'est mis en route, à pied.

Dans ce temps-là, c'était encore la « louée ». On se rassemblait sur la place du bourg et les patrons vensient vous chercher pour la journée. Pour queiques sous. la boisson et le pain, on faisait l'ouvrage jusqu'au coucher du soleii. Si le patron était content, Il vous retenait pour le lendemain.

Il se plaisait malgré tout dans ce coin-là. Cétait plus riche que chez lui. Il fit comme son cousin : il épousa une fille du pays. Celle de son cousin était fille d'aubergiste, la bonne aubaine : une fille gentille et pas de fils dans la maison. Lui, la sienne n'avait pas grand-chose. Le dommage, c'est qu'elle n'ait pu faire d'études. Si vive, si intelligente, si brave. Elle falsait les comptes de tout le monde, et ceux de sa cousine pour commencer. Ah ! oul, c'était une femme vraiment convenable.

prit vite bientôt il sut faire les roues. Charron, quoi ! Et puis, il se mit dans la tête de faire aussi les caisses et après il vous faisait des charrettes anglaises sans le secours de personne. On venait lui en commander des châteaux et des villas du bord de mer. Il commençait à y avoir des autos mais on pensait qu'il y aurait quand même toujours des chevaux dans les maisons riches. Avec cette guerre qui est venue

(ah ! quel mauvais temps ! Comme il s'était ennuyé pendant qua-tre ans), tout a changé Les gens fini leurs charrettes et n'en ont plus commandé. Il a continué avec les chars à foin et comme ça jusqu'aux tracteurs. Alors, là. ça a été complètement fini. Après, il a bricolé à droite et à gauche. Lui et sa femme, ils ont toujours

est tombée malade. Les médecips, le pharmacien : presque tout y a passé. C'est pour ca qu'il est venu là. Il ne se plaint pas. Il trouve le lit bon, il alme beaucoup la télé et il a trouvé des camarades pour jouer quelquefois aux cartes.

#### « Enfin!»

Sa cassette, ce serait plutôt son metier qu'il aimait tant. Mais une fols qu'il a raconté l'histoire. il n'y a plus guère à y revenir. Tan-dis que les enfants, il leur arrive toujours du nouveau.

Mme C. s'asseoit auprès de lui. Il n'est pas trop bavard, mais ses réflexions sont justes, justes comme un mouchoir bien pilé. Et comme ça, elle n'est pas obligée d'aller admirer les cassettes. Voilà que la directrice arrive à son tour. Après elle, descend de la voiture une autre personne. Ça doit être cette animatrice dont on a parlé.

Personne n'a été emballé à l'idée d'avoir une animatrice, une veuve paraît-il. Les riches et les pauvres pensent qu'ils ne sont plus des enfants et ils n'ont guère envie d'apprendre des jeux ou de faire des ouvrages à l'âge qu'ils ont. « On a assez travalilé » disent ceux qui ne se gênent pas pour parler haut. La directrice a le sourire. Elle

frappe dans ses mains. Les conversations s'arrêtent. « Mesdames, et vous sussi messieurs. dit-elle. voici Mme Toulet dont je vous ai

Et ils voient avec stupéfaction une petite bonne femme, haute comme trois pommes. Ses joues sont lisses. Ses cheveux pales sont tirés en arrière, une petite queue de cheval est réunie par un ruban. Elle sourit, elle a un sourire

« J'espère, dit-elle d'une voix claire, que nous nous ente. rons bien. Je ferai tout ce que je pourrai pour vous, mais rien n'est obligatoire. s Et elle sourit encore, On dirait Alice au pays des merveilles. « Déjà veuve l » pensentils tous. En effet elle est en noir. comme autrefois.

Mme C. sent comme quelque chose qui s'en va de - poitrine, comme un noyau qui ne passait pas, ou même un chat installé là depuis si longtemps qu'elle ne le sentait plus. Elle aussi, elle se sent sourire. « Enfin! » se ditelle. Et elle voit ces cassette maudites qui vont rentrer dans les armoires.

> EDMÉE RENAUDIN. Auteur d' « Edmée au bout de la table » (Stock).

#### ASSIGNS LOCALES DU SOCIALISME

7º arrondissem. de PARIS 2 réunions publiques d'information LUNDI 38 NEPTEMBRE 12 h. Horticulteurs, 84, rue de Grenelle - 20 h. 39, Musée Social,

selle - 20 h. 35, Musée Social,
5, rue Las-Cases
Débat avec
ges SARRE Pascal DORIVAL
BENETIERE R. LEJEUNE
P.S. P.S.U.
Gérard FUCHS
Appel du 11 jula

OUERELLE AU VILLAGE

# L'institutrice faisait des fautes d'orthographe...

NE querelle divise actuel-lement les habitants de Villiers-Adam (Val-d'Olse). Au centre de cette querelle, l'école primaire et plus particulièrement sa directrice que des parents jugent incompétente. En signe de protestation, quinze familles — soit dix-huit enfants sur cinquante — observent depuis le jour de la rentrée une grère scolaire. D'autres familles, au contraire, soutiennent cette enseignante.

Coquet village — peupié a l'ori-gine d'agriculteurs — Villers-Adam compte maintenant près de sept cents habitants. La plupart des nouveaux résidents travali-lent à Paris, qui n'est qu'à quelque 40 kilomètres, et se rangent daus une catégorie socio-profes-sionnelle nettement plus élevée que la majorité des anciens ha-bitants. Plus instruits, plus « evolués », selon leurs propres termes, les parents qui sont à l'origine de la grève scolaire entreprise le 16 septembre sont les leaders de l'association des parents d'élèves, affiliée à la fédération Cornec. Ils affiliée à la fédération Cornec lis estiment en tout cas être plus capables que d'autres de s'apercevoir de l'incompètence de l'institutrice, qu'ils souhaitent voir partir. Ses partisans, tout aussi acharnés, appartiement dans l'ensemble à un milieu social plus modeste. Ils sont sensibles notamment à l'affection qu'elle porte sur enfants. Il v a ceux aussi. aux enfants. Il y a ceux aussi. disent ses adversaires, « qui, comme elle, vont à l'église et la

soutiennent par charité chré-

Ancienge élève d'une école normale d'institutrices. Mme Valette commence, à près de cinquante ans, sa huitième année d'ensel-gnement à Villiers-Adam, avec les enfants des deux années de cours élémentaire. Les reproches les emants des deux années de cours élémentaire. Les reproches qui lui sont faits portent d'abord sur les fautes d'orthographe et les erreurs qu'elle commet pendant ses cours. Des cahiers des années précèdentes sur lesquels sont collés des textes écrits et polycopiés par l'institutrice en tèmoignent. Des parents grévistes reprochent, d'autre part, à l'institutrice de ne pas veiller à la discipline: « Dons sa classe, les enfants parlent, se levent...» Il y a enfin le cas des enfants du « sauvetage ». Abandonnés par leurs parents ou retirés à leur garde pour mauvais traitements, plusieurs d'entre eux ont été confiés à des familles de Villiers. Adam et fréquentent l'école communale. Ils souffrent notamment d'une grande inadaptation sociaire, et seraient, selon les parents contestataires plus à leur place dans une école spécialisée. place dans une école spécialisée.

#### « Pas de chance »

La querelle est déjà ancienne. a Il y a sept ans, raconte une mère de famille gréviste dont la dernière fille devrait être élève de Mme Valette, nous avions un fils dans sa classe. Seuls à nous apercevoir du problème, nous avons vu l'inspecteur d'académie. Celuiou traspecteur d'academie. Cesu-ci nous a répondu que « nous n'avions pas de chance », et nous a conseillé d'inscrire notre fils à l'Isle-Adam, commune proche de l'Illiers-Adam. » Mais l'inspec-teur d'académie estime que Mme Valette n'a pas commis de faute professionnelle.

Le maire de Villiers Adam, M. Godard, soutient activement les parents contestataires. Outre son incompètence, il reproche notamment à la directrice de pass d'importantes commandes de fournitures sans en référer à la mairie et sans savoir si le budget

le permet. Il a adressé une re-quête à l'inspecteur d'académie, mais aussi à M. Michel Ponia-towski, ministre de l'intérieur et maire de L'Isle-Adam

Les deruières élections municipales ont d'ailleurs accru les diffi-cultés. Trois listes étaient en pré-sence, toutes trois sans étiquette politique précise : celle du maire, et sur laquelle figurait l'autre et sur laquelle rigurait l'autre instituteur qui, lui, est commu-niste : une liste sur laquelle était inscrite Mme Valette : enfin un-troisième, celle de l'ancien matre, où figurait notamment le nom de l'actuel président de l'Association de parents d'élèves, un des leuders de la grève. « Ce qui, constate le maire, ne nous empêche pas de nous entendre et prouve que le problème n'est pas politique. »

#### Un directeur « rouge »

Tel n'est pas l'avis de Mme Valette, soutenue par une toute neuve association autonome de parents. D'allure sportive et energique, elle n'en parle pas moins d'une voix douce et posée qui confirme son attitude materqui confirme son attitude maternelle et affectueuse envers les
enfants, que personne, même parmi ses adversaires, ne lui conteste. Les fautes d'orthographe,
qu'elle ne nie d'ailleurs pas, sont,
selon elle, accidentelles et servent
de « prétexte » à ses adversaires
qui n'ont rien « de plus consisrant ». En fait, estime-t-elle,
« c'est la discipline du parti communiste qui joue. Il y a un che;
de cellule qui leur dit de ne pas
mettre leurs enfants en classe mettre leura enfants en classe pour me jaire partir. Ils veulent un directeur « rouge ». Ils ont leurs idées, c'est leur droit, mais c'est lamentable de s'en servir pour balayer tout le reste ».

Certains aspects de son ensel-gnement, critiqués par les parents grévistes, ont, explique-t-elle, été jugés « excellents par l'inspec-teur». Deux de ses élèves, affirme-t-elle en outre, ont fait leurs deux années de cours élémentaires en un an et ont obtenu ensuite de bonnes notes. Quant à la disci-pline, elle se déclare hostile : à celle des maupaises notes et des points en moins», plus attachée à celle du «contact» entre les eniants et elle et à une a disci-pline de vie » commune aux enfants et à elle-même ».

sons et a elle-meme ».

« On me reproche, ajoute-t-elle, de m'occuper des attardés mentaux. Si fe ne le faisais pas, je ne sais pas qui s'en occuperait. Or ce ne sont pas des attardés mentaux, simplement ils ne sont pas fils d'ingénieurs... Pour moi. tous les enfants sont pareils. » Quoi qu'il en soit, elle n'envisage gens dans le village, explique-telle, ont du respect et de la sympathie pour moi. n « Si j'avais partir : a Requeous sympathie pour moi. n « Si j'avais senti le pays contre moi, conclut-elle, je ne serais pas restée. »

elle, je ne serais pas restée. »

Seul point commun entre Mme Valette et ses adversaires : tous attendent la solution de l'inspecteur d'académie. En attendant, la tension est vive entre partisans et opposants de Mme Valette. On choisit même son épicier seion qu'il lui est favorable ou non, tandis que tel enfant gréviste se fait traiter de «communiste», tel autre de «paresseux». Le climat à l'intérieur de certaines familles n'est pas davantage épargné. Les enfants de Mme Valette, par exemple, sont très liés avec les ainés d'une famille contestataire, qui n'approuvent pas tellement l'attitude de leurs parents...

i, . .

gONDOFIE:

Kel

CATHERINE ARDITTI.

# Renault 4 et Renault 6: 4 modèles 1975



déjà chez votre concessionnaire venez les essayer ou écrivez à :

RENAULT INFORMATIONS B.P. 142 92109 BOULOGNE-BILLANCOURT

# Renault 12:6 modèles 1975



déjà chez votre concessionnaire venez les essayer ou ecrivez à :

RENAULT INFORMATIONS

92109 BOULDGNE-BILLANCOURT

#### CAGNES-SUR-MER

# CHIRAC A AFFERMI SON AUTORITÉ SUR LES ÉLUS U.D.R.

De nos envoyés spéciaux

En conclusion des journ parlementaires de l'U.D.R., réunies les 28 et 27 septembre à Cagnes-sur-Mer, M. Jacques Chirac devait dire la vérité aux Français. Il a egalement dit leurs vérités à ses « compagnons » de TU. D. B.

MONDE

Aux Français, le premier ministre a rappelé les données essentialles de la situation éconoles données essentienes de la situation économique, décrivant les macures prises et celles qui pourralent encore intervenir. Il a certes ajouté, deci delà, une précision à propos des salaires ou le rationnement de l'essence, par exemple, sans toutefois apporter de révétation vraiment fonda-mentels. On notera, toutefois, l'allusion à la nécessité de maintenir le nivezu des salaires au-dessus de celui des prix. Suriout, en s'affirmant resement, de la réussite du plan onsable, perso ment. M. Chirac a voulu montrer à se le redre amis qu'il faisait sienne complètement la politique définie per le chef de l'Etat et qu'il comptait hien définie per le chez de l'Estat et qu'il comptant men refirer un jour bénédice de l'éventuel succès de celle-ci. Il s'est appliqué à faire comprendre aux ètus de som parti qu'il serait malséent de leur peri de critiquer un premier ministre au moment où les charges sont si lourdes et il leur a

demandé une sorte de sursis jusqu'au redresse

ment des équilibres extérieurs. Aux parlementaires U.D.R., M. Chirac a dit leurs verités sans trop s'embarrasser de muances. Avec un realisme brutal, le premier ministre a rappelé que l'intérêt bien compris de chacun de ses auditeurs est de conserver son mandat élecforal. Il z. plus discrétement, laissé entandre que son intérêt, à lui, est de disposar, à l'Assemblée nationale, du groupe le plus important de la majorité présidentielle. Il s'est même fait fort de ramener au Palais-Bourbon, au début de la prochaîne législature, « cent cinquanta députes U.D.R. an moins - s'il conduissit lui-mêma la majorité aux élections législatives. Celles-ci devraient normalement se dérouler en 1978, à l'échéance prévue. M. Chirac a aussi, avec la même assurance, garanti qu'une investiture unique de la majorité présidentielle serait accordee. Il a enfin, et en consequence, menacé d'exclusion tous ceux qui serzient tentés de s'écartes

Certains, en entendant le premier ministre s'exprimer avec une telle conviction et une telle confiance, ne doutaient pas qu'une sorte de convention avait été conclus entre lui-même et le chef de l'Etat.

S'il s'est exprimé en leader de la majorité et aussi en chef de file des candidats de cette majo-rité pour la prochaîne campagne. M. Chirac s'est suriout comporté en responsable suprême de

Il est visi que depuis quatre mois la vole était libre. Le chef de l'Etet n'étant plus issu de ses rangs, ses «barons» étant qualque peu à l'écart. son secrétaire général ne faisant pas l'unanimité, le parti ganlliste était sans aucun doute à la recherche d'un homme en qui il pourrait s'incarner. M. Chirac avait entame son entreprise de séduction envers le groupe parlementaire à l'occasion de la réunion de Vélixy-Villaconblay le 3 juillet. Il vient, à Cagues, de parfaire cette entreprise. Les élus peuvent bien revendiquer une présence organique dans les instances du mouvement, prè-

que me maintiendra sa confiance,

que me ministratura se confuire la nouvelle majo-rité présidentielle à la victoire, mais aussi dans son sein, FUDR, à une situation qui permettra au gaullisme d'exister politiquement après ce cap difficile à franchir.

sence qui leur donnerait une sorie de préémi-nence dans la définition de l'action : catte exigence ne peut gêner le premier ministre, qui a conveincu ses auditeurs de l'utilité de la discipline et a fait disparaître les ultimes préventions dont

Du côté du mouvement, de graves remous ne sont guère à craindre non plus. Encadré par des apparatchiks » afficaces tals que M. Tomasini, secrétaire d'Etat charge des relations avec le Parlement, ancien secrétaire général, ou M. Pasqua, délégué à l'action, M. Sanguinetti, actuel secrétaire général, bénéficie de la caution et de la protection de M. Chirac. Sa mise en cause, si elle davait se poursuivre, ne pourrait sans doute se conclure que par un non-lieu.

Les modifications de statuts qui seront proposées au comité central des 5 et 8 octobre. en risant à intégrer davantage le groupe parlementaire et le mouvement, tendront en réalité à creer un instrument plus cohèrent, plus efficace et plus maniable pour le chef du gouvernement. Dans la perspective d'un destin dont les étapes s'esquissent

ANDRÉ PASSERON.

Enfin, M. Claude Labbe donne lecture des conclusions de ces journées parlementaires. Il af-firme que « les Français ont droit à la verité » et que « des mesures que nous soyons un élément essen-tiel de la mojorité actuelle, car c'est à ce priz et à ce priz seule-ment que nous aurons cette in-pestiture présidentielle qui est une nécessité pour nous. Bien entendu, cele suppose de la component

pen à pen.

nécessité pour nous. Bien entendu, cela suppose que le gouvernement, le président de la Republique, restent attachés à cc que sont nos options fondamentales. (...) Mais qui peut sérieusement affirmer que les principes fondamentaux de l'unité et du refus de la facilité, qui sont ceux du gaullisme, n'ont pas été à la base de l'action gouvernementale? Qui peut le dire de bonne foi? »

à la verité » et que « des mesures urgentes et courageuses » doivent être prises.

Il ajoute : « En nous adressant au président de la République et au premier ministre, nous tenons à affirmer noire volonté de les soutenir activement dans la définition et la mise en œuvre d'une politique globale et équitable de redressement de notre situation économique et monétaire. Nous sommes certains que le peuple français, clairement informé, saura accepter, s'ils sont justement répartis, les sacrifices qui s'imposent desormais à lui pour qu'il démeure maître de son destin.»

THOMAS FERENCZI.

THOMAS FERENCZI.

Vendredi, sprès les interven-tions de MM. Michel Debré, Robert Boulin, Michel Cointat, dont nous avons rendu compte dans le Monde du 28 septembre, M. Jean Valleix (Gironde) M. Jean Valleix (Gironde) sonhaite que le Parlement soit associé à la préparation du Plan, nette « ardente obligation » devenne aujourd'hni « une urgente obligation ». M. Antoine Gissinger (Bas-Rhin) de man de que la x participation », par laquelle on lera « cesser la lutte des classes », ne soit plus « mise en veilleuse ». M. Guy Guermeur (Finistère) exprime le vœu que les propositions in groupe « se truduisent rupidement en décisions ». M. Pierre-Bernard Cousté (Rhône) juge que le plasond de 51 milliards rixé pour les importations de pétrole

pour les importations de pétrole in est pas raisonnable » et que

le chiffre de 40 milliards est été préférable. Il estime qu'on ne saurait réduire à un «malentemdu» la crise franco-allemande, mi tracionale de la crise franco-allemande. tendu » la crise franco-allemande, qui témoigne, selon lul, de « la prise de conscience que l'Allemagne est la première puissance de la Communauté ». Il insiste sur la nécessité « d'une melleure compréhension jranco - allemande ». M. Jean Bonhomme (Tarn-et-Carima) qui dit na pres en residente. Garonne), qui dit ne pas apprécier chez M. Giscard d'Estaing une certaine propension à visiter les prisons pluiôt que les hospices », recummande « un plan de sauvegarde » et « une stratégie de combats, comportant un prélèvement exceptionnel sur le capital, l'arrêt des dépenses improductives, la mise sur pied d'une économie de guerre.

#### M. SANGUINETTI: une force de transformation

Après M. Roland Nungesser (Val-de-Marne), M. Alrandre Sanguinetti, secrétaire général de l'UDR., souligne que « le mouvement comprend des élus, donc des électeurs et des militants, qui sont le support de nos électeurs ». Il sjoute que les uns et les autres sont « indissociables ». Après avoir noté que « le groupe parlemention politique du mouvement UDR., que « sans lui il n'y a pas de force politique du mouvement une de la force politique du mouvement une production de la force politique du mouvement une production de la force politique du mouvement que « les sans lui il n'y a pas de force politique du mouvement que « les sans lui il n'y a pas de force politique du mouvement que « les sans lui il n'y a pas de force politique du mouvement que « les sans lui il n'y a pas de force politique du mouvement que « les sans lui il n'y a pas de force politique du mouvement que « les sans lui il n'y a pas de force politique du mouvement que les uns les force de maintent que les uns entre de la réalité e la réalité pas de force politique du mouve ment » mais que « sans les mili-tants du mouvement a n'y aurait rants au mouvement à ny distait pas ce noyau de députés qui représente 63 % de la majorité parlementaire à l'Assemblée na-tionale, il précise que l'avenir de l'U.D.R. sera assuré à trois conditions : 1) Qu'elle soit « une force de soutien», sans aucune allégeance : « Il y a, explique-t-il, la constatation d'un fait qui nous met dans une voie étroite : comment appartenir à la majorité

en plus permissive»; 3) Nous devons être. dit-il, « une force de transformation » et non pas seu-lement de « proposition », formule que le secrétaire général juge trop a modeste » a Nous devons continuer à être les plus nombreux et les plus puissants à l'Assemblée nationale, conclut M. Sanguinetti, et mesurer que, de ce fait, nous avons, de droit, le premier ministre et que nous devons le sou-

#### M. CHIRAC : la vérité

préside, a salué la présence dans la salle de M. Fernand Icart, député rép. ind. des Alpes-Maritimes et président de la com-mission des finances, M. Jacques Chirac déclare : «Je voudrais dire, non pas la vérité, je n'aurai pas cette prétention, mais, en ious les cas, la vérité telle que je la ressens sur notre situation

economique dans son environne-

BIEN RENSEIGNE DANS

des appartements neufs les barèmes de credit

« La Haie Fleurie »

BONDOUFLE - 91

BATIR - 742-68-15

dans tous les kiosques 5F

nodèles l'immobilier

les baremes de credit ce mois ci dans notre guide

des nouveaux villages:

्रमान संस्थानी

LENG CASIM

les 19

and the second

The state of the s

Après que M. Claude Labbé, qui ment mondial. » Le premier mi-réside, a salué la présence dans inistre note que les deux fonde-ments sur lesquels s'est appuyée ments sur lesquels s'est appuyée la croissance exceptionnelle de ces dernières années — une certaine discipline internationale sur le plan monétaire et l'utilisation de matières premières énergétiques abondantes et à bon marché — sont aujourd'hui remis en cause et que, du fait de cette situation nouvelle, « il jaudra s'habituer à une économie dont la progression sera plus modeste ». M. Chirac estime que la France presente estime que la France présente aune plus modeste ». M. Chirac estime que la France présente aune plus grande sensibilité que d'autres pays à l'inflation, une plus grand e dépendance que d'autres en matière de fournitures, notamment d'énergie, une plus grande sensibilité aux mouvements d'opinion », enfin aune très grande répugnance pour tout ce qui pourrait mettre en cause l'emploi ». Le premier ministre, souligne que le gouvernement a mis au point, « en tenant compte de ces caractéristiques particulières », un plan de refroidissement, dont il rappelle les objectifs et les moyens. Ce plan, dit-il, a a trois mois et demi : qui peut raisonnablement affirmer dit-il, a « trois mois et demi : qui peut raisonnablement affirmer que les résultats d'un plan de redressement économique peuvent être jugés ou contestés trois mois et demi après son élaboration et sa mise en œuvre? ».

L'orateur énumère ensuite les éléments positifs de la situation actuelle : le rythme de croissance

de la production, l'emploi, la croissance des investissements, et les éléments négatifs : l'augmentation des prix mais « un certain retournement semble actuellement se produire »), l'évolution des saloires (et l'ent que les Frances) se produces, le volution des salaires (sil faut que les Fran-çais sachent que la progression actuelle des salaires est une illu-sion et qu'elle est de nature à permetire la poursuite d'une si-tuation économique perverse au détriment de leurs intérêts fon-dem-sique : il (sut obsolument dementaux; il faut absolument que le taux de progression des salaires reste légèrement supé-rieur au taux de progression des prix»), le déficit du commerce extérieur.

notes, qui est notre responsabilité et qui consiste à permettre la survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive a responsabilité et qui consiste à permettre la survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive a responsabilité et qui consiste à permettre la survive du gaullisme, ne soient pas un che d'Etat qui survive a mesure de se metire en travers nous devons penser par nous descons de cet effort. Cela implique une tactique suppose du cet égard, responsable vis-à-vis de la réussite de ces actions. Cette factique suppose survivons. Survi

ture à répondre aux besoins de notre économie », dans la mesure où elles entraîneraient en parti-culier un définit budgétaire, et celles de M. Marchais, qui traduisent, selon lui, « une méconnaissance des réalités élémentaires de *l'économie* ». Il ajoute que, dans cette situation « délicate » le gou-vernement ne cédera pas à « je ne sais quel emballement qui risquerait d'être payé très cher ».

M. Chirac présente, dans la seconde partie de son intervention, seconde parale de son intervention, quelques réflexions politiques. Après avoir défini le gaullisme comme « le refus de la facilité », il affirme : « Nous avons une responsabilité historique qui est responsabilité historique qui est de nous rassembler sans arrièrepensée, afin de pouvoir passer, 
une fois le qué franchi, le relais 
qui nous a été transmis par le 
général de Gaulle et par Georges 
Pompidou. » Le premier ministre 
analyse les raisons de l'échec de 
l'UDR. à l'élection présidentielle : 
« Nous avons été frappés, dit-il, 
par l'usure politique... Nous 
n'avons pas progressé avec suffisamment de hardiesse dans la 
troisième voie tracée par le général de Gaulle. » Il se félicite du 
maintien de l'unité du groupe et 
du mouvement, et ajoute : « Nous

du mouvement, et ajoute : « Nous derons exister, c'est-à-dire confir-mer notre présence aux pro-chaines élections législaitoes. Il est bien évident que si nous nous mettions dans une situation nounelle, nous serions en compétition avec un candidat ayant reçu une investiture présidentielle et un candidat unique de la gauche. Alors l'U.D.R. disparaîtrait, et avec sa disparition c'est le gaul-

lisme qui disparattrait. » Par conséquent, le fond du problème, c'est que nous devons avoir aux prochaines elections législatives, dans le cadre d'une legislatibes, dans le cultre a una nouvelle majorité présidentielle, s'assurant d'une large majorité au Parlement, au minimum cent cinquante députés U.D.R. C'est un objectif fondamental, et la aussi je puis vous dire aujourd'hut que, nourriture, de vacances, de vêtecet objectif, nous Patteinirons.
L'ai pour ma part la conviction
que les élections législatives auront lieu à la date prévue, et fai
l'intention — dans la mesure bien
sûr où le président de la Républireproché au secrétaire d'Etat de

# après ce cap difficile à franchir. » Je puis vous dire ici que je ne sera: pas le premier ministre qui aira constaté avec indifférence et sans réaction la disparition du gaultisme et que, de surcroit, je jerai en sorte — dans toute la mesure de mes moyens — que tous ceux qui risquent, pour une raison ou pour une autre, de ne pas s'associer suffisamment à cet effort jondamental qui est le nôtre, qui est notre responsabilité et qui consiste à permettre la survie du gaultisme, ne soient pas en mesure de se mettre en travers de cet effort. Cela implique une tactique et cette tactique suppose M. Chirac conclut: « Jusqu'a présent nous pouvions nous abriter derrière un chef d'Etat qui pensuit pour nous. Aujourd'hui nous desons penser par nousmêmes. C'est à ce prix que nous survivrons. »

M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.F., a pris à partie Mme Françoise Giroud, secrétaire d'Etat à la condition féminine, au cours d'une conférence de presse vendredi 27 septembre. M. Marchais, après avoir noté que sur quarante-cinq mille adhésions recensés par soirante sept fédérations du P.C.F., depnis le 1er tanvier, on dénombrait le. 1er janvier, on dénombrait quatorze mille adhésions de femmes, soit plus de 30 %, a notamment déclaré : « M. Giscard d'Estaing a tenu à trouver pour sa politique une caution féminine. Il avait besoin d'une propagandiste selée, ayant la double mission de faire croire que le le. 1er janvier, pagnasse seles, apart le double mission de faire croire que le gouvernement fait quelque chose pour les femmes, et de tenter de convaincre les Françaises des vertus de l'austérité. Il l'a trouvé

en la personne de Mme Françoise Giroud > Mme Giroud est ainsi devenue l'un des principaux anima-teurs de la formidable campagne teurs de la formidable campagne d'intoxication que développe le pouvoir. Il n'y a là rien d'étonnant. Elle offre, en effet, pour le pouvoir le double avantage d'être une femme et d'être parvenue à se donner l'apparence d'une femme de gauche.

» En tant que femme, elle a pour mission de trouver les meilleurs arguments pour tenter de convaincre les Françaises de la nécessité des nouvenux sucrifi-

nécessité des nouveaux sacrifices qu'on s'apprête à leur impoces qu'on s'apprete à leur impo-ser. « Ex-jemme de gauche », elle bénéficie a priori d'une image de marque plus « sociale » que le prince Pontatouski, le comit d'Ornano, le banquier Fourcade, le technocrate Chirac ou le réac-tionnaire confirmé Lecanuet: » Selon le secrétaire général du P.C.F., Mme Françoise Giroud re-proche aux femmes de ne bas

proche aux femmes de ne pas savoir économiser « C'est ridicule, et c'est indécent, s'est exclame M. Marchais. Ridicule parce que, M. Marchais. Riantue purce que, en tenant de tels propos, Mme Gi-roud démontre qu'elle ne connaît rien à la jaçon dont vivent la majorité des Françaises. Indécent najorite des Françaises. Indécent parce que, dans la majorité des jamilles françaises, le problème n'est pas qu'on consomme trop, mais qu'on se prive trop : de nourriture, de vacances, de vête-ments, de soins médicaux, de loi-

rappelé les propositions du P.C.F. pour améliorer la condition fémi- Appliquer réellement la loi sur l'égalité des solaires, pour mettre fin à l'intolérable retard des salaires féminins par rapport aux salaires masculti

 Augmenter les bas salatres;
 Elaborer démocratiquement
un plan national de jornation professionnelle initiale et continue pour les femmes et les jeunes HILLES. - supprimer toute discrimi-

nation pour les concours et l'accès des femmes aux postes de responsabilité dans la fonction responsabile dans la judiciam publique et les entreprises natio-nalisées. Pour le secteur des en-treprises pribées, ouvrir une négociation sur ce point avec les grandes organisations syndicales "> — avancer à 55 ans l'âge d'ouverture du droit à la retraite; » — revaloriser de 30 % les prestations familiales;

presentums jamunates;

" allonger le congé mater-nité jusqu'à seize semaines en-tièrement rémunérées;

" taccourcir sans perte de salaire la semaine de travail des salaire la semaine de travail des jemmes à 40 heures, et 35 heures pour les travaux pénibles;

"— développer la construction des crèches, car 400 000 travailleuses ont des enjants de mojus de 3 ans pour lesquels il n'existe que 33 000 places de crèches. C'est au moins 1 000 crèches supplémentaires dont il jaut lancer la réalisation;

> — les crédits nécessaires l'ouverture de 1000 centres de contraception doivent être dégagès sur le prochain budget;

3 — la prochaine session par-lementaire doit être marquée par l'abrogation de la loi de 1920 et caprogation de la lot de 1920 et le vote d'une loi non répressive sur l'interruption de grossesse, ainsi que le début de la discus-sion d'une législation progressiste

du divorce ;

» — il faut notamment per mettre aux femmes investies de fonctions sociales, syndicales et électives de disposer — sur leur temps de travail et en étant in-demnisées — d'heures qu'elles pourront consacrer à l'accomplis-

nent de leur mandat. »

#### Le P.C. n'apportera pas sa caution à des tentatives d'∝ union sacrée »

D'autre part M. Marchais a prê-D'aurre part M. barchas à pre-conisé è le rassemblement des Français pour imposer au pouvoir et au vérttables responsables de la crise actuelle des solutions reelles et efficaces ».

Il a ajouté : « l'intérêt natio-nal commande aux Français de se rassembler pour sortir le pays de l'ornière et non pour l'y en-foncer. C'est pourquoi, en aucun cas, le parti communiste français n'apportera quelque caution que ce soit à des tentatives visant à ressuecter « l'union sacrée » autour des hommes du grand

#### LE DOCTEUR PEYRET député U.D.R. EST INCULPÉ DE FRAUDE ÉLECTORALE

Le docteur Claude Peyret, député U.D.R. de la 3º circonscription de la Vienne, vice-président de la commission des affaires culturalles, familiales et sociales à l'Assemblée natiole et rapporteur du projet de la sur l'interruption volontaire de grosa, a été inculpé de traude torale par M. Jacob, juge d'instruction à Poitiers. Cette décision fait suite à une plainte déposés, avec constitution de partie civile, par les treize anciens adversaires de M. Payret aux élections municipales

de Brigueil-le-Chantre, en mars 1971. Le dimenche 14 mars 1971, des membres de la liste opposée à celle condulte par M. Peyret, maire sortant, crolent déceler des irrégularités dana le déroulement du scrutin. Après avoir eu des difficultés, affirment ces opposants, pour contrôler les listes électorales. Ils ee ratirent entre les deux tours. M. Peyret et ses douze collistiers sont élus (ou réélus) au second tour.

Le tribunal administratif de Poitiers rejette, le 12 mai 1971, une requête en annulation. Les adversaires du député U.D.R. portent alors l'affaire devant le Conseil d'Elat, qui confirme à la fin de l'année 1973 la décision du tribunal administratif de Politiers. Sans attendre la décision du Conseil d'Etat, qu'ils jugesient trop lente à Intervenir, les opposants au maire de Briguell-le-Chantre avaient déposé la plainte avec constitution de partie civile qui vient de valoir son inculpation à

#### L'INSTITUT SOCIALISTE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES ORGANISE CINQ JOURNÉES DE DÉBATS

L'institut socialiste d'études et de recherches (7), animé par M. Gilles Martinet, délégué général du parti socialists pour les recherches idéologiques sur les problèmes du sociame, organise du 1° au 5 octobre à la Cité universitaire de Paris une série de rencontres. La première (1 octobre) est consacrée aux luttes sociales en Italie au cours des quinze demières années. La seconde journée (2 octobre) est consacrée à l'étude de « la politique de l'es pace ». La troisième journée (3 octobre) traitera des problèmes de l'information. Le 4 octobre, les travaux doivent être consacrés aux régions et aux ethnies et mettre aux prises des partisans et des adver-saires d'une autonomie des minorités nationales. Entis, les rencontres d'octobre seront closes le 5 octobre par une confrontation aur les nouveaux déséquilibres mon-

diaux ». \* ISER, 10, boulevard Poissonnière, 75009 Paris, tél. 533-02-11.

# Renault 16:4 modèles 1975



déjà chez votre concessionnaire venez les essayer ou écrivez à :

RENAULT INFORMATIONS

92109 BOULOGNE-BILLANCOURT

#### LE VINGT-TROISIÈME CONGRÈS DE LA PRUD'HOMIE

#### Les syndicats demandent un renforcement des conseils

Neuf cents personnes sont actuellement réunies à Cannes pour le vingt-troisième congrès de la prud'homie française. Alors que la réforme d'ensemble des consells de prud'hommes est pour l'instant écartés (le Monde du 28 septembre), les syndicate attendent une amélioration profonde de leur fonctionne

Au Moyen Age, les prud'hommes étaient des sages dont la
probité était recomue par tous,
et qui assistaient le prévôt des
marchands et les échevins à
rendre la justice lorsque de s
contestations surgissaient sur les
foires ou les marchés Aptès être
apparus à Lyon, an début du
siècle dernier, les conseils
prud'homaux destinés à résoudre entre les patrons et les salariés les conflits individuels relatifs au louage de services, de
travail ou d'apprentissage, ont
pris un important développement
grâce à la loi du 15 juillet 1905.

Les retouches apportées depuis

du corps électoral. Outre les conditions requises pour l'âge, l'ancienneté professionnelle, le acrutin a lieu le dimanche, en fonction
du Heu de travail des électeurs.
Les syndicats, depuis longtemps,
demandent que la consultation
soit organisée en semaine. Mais
la révision des modalités de l'élection — l'une des questions importantes du corps électoral. Outre les conditions requises pour l'âge, l'ancienneté professionnelle, le acrutin a lieu le dimanche, en fonction
du Heu de travail des électeurs.
Les syndicats, depuis longtemps,
demandent que la consultation
soit organisée en semaine. Mais
arrévision des modalités de l'élection — l'une des questions importantes du corps électoral. Outre les conditions requises pour l'âge, l'ancienneté professionnelle, le acrutin a lieu le dimanche, en fonction
du Heu de travail des électeurs.
Les syndicats, depuis longtemps,
demandent que la consultation
soit organisée en semaine. Mais
la révision des modalités de l'élection — l'une des questions importantes du corps électoral. Outre les conditions requises pour l'âge, l'antin a lieu le dimanche, en fonction
du Heu de travail des électeurs.
Les syndicats, depuis longtemps,
demandent que la consultation
soit organisée en semaine. Mais
la révision des modalités de l'élection — l'une des questions importantes du congrès — n'est pas
ceux des employeurs — c'ex des conseils par
ceux des des confers produces par les consultations soit grace à la loi du 15 juillet 1905.

Les retouches apportées depuis lors ont peu modifié les principes de base, qui na correspondent plus, dans de nombreux cas, à ceux de la vie économique et sociale du temps d'Emile Loubet ou d'Armand Fallières.

Les régions industrielles où furent alors implantés des conseils prud'houseux ne répondent plus productions des conseils prud'houseux ne répondent plus

Les régions industrielles où furent alors implantés des conseils prud'homaux ne répondent plus à la géographie économique actuelle. Le déphasage est aussi grand en ce qui concerne les professions qui régissent la formation des différents « secteurs » de la juridiction Celles-ci accordent encore une place appréciable à des métiers qui ont pratiquement disparus, mais elles ignorent, par exemple, les électroniciens ou les informaticiens. L'extension des conseils à tout le territoire, à toutes les activités, est donc réclaraée par les salariés pour mettre fin à l'actuel engorgement de certains conseils prud'homaux. M. Jean Lecapuet sy est engagé jeudi devant le congrès. Mais, disent les syndicats, il faudratt qu'il y en ait deux fois plus pour que les dessiers soient régiés dans des délais acceptables.

Cependant, bon nombre de litieses du travail continuent à vele-

Cependant, bon nombre de liti-ges du travail continuent à rele-ver d'autres tribunaux selon des règles ténébreuses, alors que la prud'homie offre aux salariés un moyen plus simple, plus efficace et gratuit pour obtenir justice. Matheureusement, les élections des conseillers prud'homaux sont empreintes d'un archaïsme propre à décourager la meilleure volonté

tin a lieu le dimanche, en fonction du lieu de travail des électeurs. Les syndicats, depuis longtemps, demandent que la consultation soit organisée en semaine. Mais la révision des modalités de l'élection — l'une des questions importantes du congrès — n'est pas envisagée sous le même angle par les collèges des salarlés et par ceux des employeurs.

Ces derniers sont favorables à une désignation qui agrée aussi à F.O., à la C.F.T.C. et à la C.G.C., généralement a v a n t a g é s, dans d'autres instances, par le procédé. La C.G.T. et la C.F.D.T., au contraire, sont opposées à la coopta-

d'autres instances, par le procedé.
La C.G.T. et la C.F.D.T., au contraire, sont opposées à la cooptation et réclament le scrutin de liste proportionnel (bien que celuici ferait sans doute perdre des sièges aux cégétistes).

En fin, les représentants des salariés demandent que l'organisation intérieure de la prud'homie soit simplifiée et que ses pouvoirs soient accrus. Ils réclament des crédits de l'Etat pour former les conseillers prud'homaux et pour relever leurs vacations.

La réforme, maintes fois promise, est toujours écartée, tant pour des motifs financiers que pour des raisons liées à tout ce qui touche l'édifice judiciaire. Il y a trois ans, M. Fontanet, alors ministre du travail, avait envisagé de confier à des « formations » de conseils prud'homaux le soin de faire respecter le droit syndical dans l'entreprise.

de faire respecter le droit syndical dans l'entreprise.

M. Durafout, pour sa part, à l'heure présente, entend laisser dormir dans leurs cartons les propositions de la «chambre économique et sociale».

Peu soucieux, semble-t-il, de mettre en chantier une réforme «grandiose», le ministre, dit-on dans son entourage, désire améliorer progressivement la juridiction prud'homale. Il n'est pas question de placer un magistrat de carrière à la tête de chaque conseil, ce qui risquerait de transformer en simples assesseurs les conseillers élus.

JOANINE ROY.

#### Les évasions de Fleury-Mérogis

#### UNE « CHAINE » D'AUBERGES M. Fred Lip comparaît en correctionnelle D'UN GENRE PARTICULIER

de deux détenus de la prison de Fleury-Mérogis (« le Monde » du 28 septembre), les policiers n'ant reconstiné qu'une partie du réseau organisé avec la collaboration d'un gardien, lui-même arrêté à la fin du mois dernier. Ouaire autres complices, dont le rôle était sans douts plus important que celui des premiers, ont été récemment identifiés et sont actuellement recherchés. D'autre part, il apparaît que l'on soit aujourd'hui passe dans cette affaire de la découverte d'une chaîne d'évasion à celle d'une « chaîne hôtelière », d'un genre assez particulier pour exienter l'enquête dans de nouvelles

l'auberge de la Moutière à Montfort — l'Amaury (Yvelines),
MM. Angelo Fortmat et Francis
Hubert. C'est dans cette auberge
qu'avaient été organisées avec
M. Yvon Deloison, surveillant à la
prison de Fleury-Mérogis, les évasions de Jean-Claude Guillemet,
malfaiteur spécialisé dans les
attaques de banques, et de Rachid
Gharbi, trafiquant de drogue.
Le réseau avait en outre préparé l'évasion de cinq autres détenus parmi lesquels Georges Segard, complice de Christian Jubin
dans la prise d'otages au palais de

gard, complice de Christian Jubin dans la prise d'otages au palais de justice de Faris, le 10 avril 1972. Cette tentative le 14 juillet dernier avait échoué après que l'un des évadés se fut blessé en franchissant l'un des murs d'enceinte de la prison.

de la prison.

La constitution de cette chaîne d' « entraide » aux détenus n'était apparemment pas due au hasard des relations mais à leur nécessité. Trois des quaire hommes qui viennent d'être arrêtés sont des repris de justice qui comaissaient la prison de Fleury-Mérogis pour y avoir été incarcérés. Ce fut, par exemple, le cas du directeur de exemple, le cas du directeur de l'anberge de la Moutière, impliqué en 1972 dans un trafic de faux dollars.

dollars.

Ayant depuis longtemps perdu
la renommée que lui avait donnée
le ministre, dit-on
le ministre, dit-on
le ministre, dit-on
le Paris élégant des « années
folles », cette auberge da Monfortl'Amaury a connu une « reconl'amaury a connu u

Parmi les quatre hommes écroués le 26 septembre se trouvent non seulement les frères des deux détenus évadés de Fieury-Mérogis en mans et juin derniers (le Monde du 30 août) mais encore le gérant et le directeur de l'auberge de la Moulière à Mont-fort - l'Amaury (Yelines). qui connaissalent également des difficultés financières, ont été reprises en gérance par des hom-mes qui déclaraient être associés à une chaîne de restaurants parisiens, et, surtout, appartent au même groupe qui venait de reprendre en mains les destinées de La Moutière.

de La Moutière.

Certains de ces nouveaux restaurateurs se sont vu refuser l'autorisation de s'instailer. Leur casier judiciaire avait été jugé beaucoup trop chargé. Aujourd'hui, il semble que les enquêteurs doivent diriger leurs investigations au-delà de la seule affaire du réseau d'évasion pour examiner les activités de ce groupe, des activités qui ne seraient pas puirement hôtelières et ne se limitement hôtelières et ne se limite-raient pas à la « façade » de quelques auberges.

#### FRANCIS CORNU.

Pour exroquerie et émission de chèques sins provision, un consell-ler général socialiste de Saône-et-Loire, M. Bernard Jeault, chirurgien-dentiste à Autum, a été condaumé vendredi 27 septembre à dix-huit mois d'emprisonnement avec sursis et 5000 F d'amende par le tribural de Chalon-sur-Saîne. M. Jeauit avait été du cer septembre 1978 au élu en septembre 1973, au deuxième tour, contre le candidat de la majorité, M. Berhaut.

de la majorité, M. Berhaut.

Ou détenu, Rachid Bernard
Berkioune, surait tué, le 1 eseptembre dernier, d'un coup de couteau dans le cœur, René Villerouge, autre détenu de la centrale de Munet, au cours d'une quarelle (le Monde du 3 septembre). Rachid Bernard Berkioune, qui aurait reconnu les faits, a été inculpé d'homicide volontaire et transféré à la prison Saint-Michel, à Toulouse.

#### A Besançon

# pour émission de chèques sans provision

De notre correspondant

Besancon — M. Fred Lip a connu, vendredi 27 septembre, à connu, vendredi 27 septembre à Besancon, les tourments de la correctionnelle. L'ancien P.-D.G. de la firme horlogère était poursuivi, d'une part pour émission de chèques sans provision et d'autre part, pour subornation de témoins. Dans la première affaire, on reproche à M. Lip d'avoir, en qualité de dirigeant de la société Electra, laissé signer vingt-huit chèques de plus de 1000 F, d'un montant total de 294 000 F, alors que le compte d'Electra à la B.N.P. n'était pas approvisionné. Ceci se passait peu de temps avant qu'Electra ne dépose son bilan, le 5 mai 1971, avec un passif de 5 millions.

de 5 millions. M. Lip, qui comparaît en personne, ne nie pas avoir eu la responsabilité de l'émission de ces chèques, bien qu'il ne les ait pas signés lui-même. Mais il affirme, avec ses avocats, le bâtonnier Fernand Delamarche, de Besancon, et M° Paul Lombard, de Marseille, que la provision existait bel et bien, puisque is B.N.P. accordait à Electra un découvert de 2500 000 F, renforcé par une caution personnelle de 500 000 F. Tout le débat, comme il est de règle dans ce genre d'affaire, a tourné autour de la réalité juridique de ce découvert, qui ne faisait pas l'objet d'un engagement écrit de la banque vis-à-vis de son client. M. Lip, qui comparaît en perde son client.

#### Certains aspects des mœurs bancaires

Bien que le parquet n'ait pas jugé opportun de faire comparaitre les banquiers en qualité de témoins, on devait tout de même entendre, « à titre de renseignement ». M. de Ricaud, directeur de la B.N.P. à Besançon, et le directeur de la Banque de France de Besançon, venu sur convocation de la défense. Leurs dépositions, pour prudentes qu'elles furent, n'en mirent pas moins en lu mière certains aspects des mœurs bancaires.

C'est ainsi qu'à propos des déclarations de crédits que les banques font, chaque fin de mois

à la Banque de France, M. de Ricand admet, en toute simplicité, que la B.N.P. déclarait toutes les autorisations égales aux utilisations « car la Banque da France n'aurait pas compris ». C'est pourquot, blen qu'affirmant que le découvert a c c o r d é à Electra n'avait pas été renouvelé en 1971 — du fait de la situation de cette société, — la B.N.P. continuait à en faire état sur le bordereau destiné à la Banque de France, pour éviter à cette dernière de se poser des questions et, probablement aussi, pour échapper à des observations toujours pénibles. « On se demande, sursaute le président Lorrain, à quoi peuvent dien servir les contrôles, dans ces conditions. »

geste a si

Le directeur de la Banque de France n'y voit pas malice : pour lui, la déclaration de la B.N.P. suffit à prouver que le découvert était officiel et qu'il dépassait le montant de l'échéance au début du mois de mai 1971, alors que la B.N.P. avait déjà refusé de payer certains chèques.

certains chèques.

Tonte la question reste de savoir si ce découvert n'avait pas de valeur, seion la thèse de l'accusation; s'il était « forcé », pour reprendre l'expression du directeur de la B.N.P., ou offictel. comme l'affirme le directeur de la Banque de France. La déclaration souscrite par la B.N.P. au près de la Banque de France constituait-elle l'écrit probant sans lequel le découvert n'a pas la provision?

Le tribunal s'est donné jusqu'au

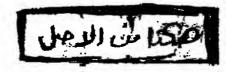
Le tribunal s'est donné jusqu'au 25 octobre pour répondre à cette question, et dire, aussi, si M. Lip. question, et dire, aussi, si M. Lip, qui plaide la relaxe dans les deux affaires, est convaince de subornation de témoins pour avoir, lors d'un procès intenté en 1970 devant les pruf hommes par M. Robert Lux — l'ancien P.D.G. d'Electra et ancien directeur chez Lip — produit des attestations défavorables à son collaborateur. M. Lip, à l'occasion de ce procès, avait à l'occasion de ce procès, avait fait signer, par des salariés de la société Lip, des documents qui visaient à prouver que M. Robert Lux n'avait pas eu d'activité dans

CLAUDE FABERT.

Ce tableau est un récapitulatif parues dans différents journaux Pour tous renseignements s'adresser à !

Marie-Louise EMORINE 23, rue des Mathurins, 75008 PARIS Tél. 265-18-00

- FONCTION	SECTEBR P'ACTIVITÉ	LUCALISATION	RÉMONÉRAT.	REFERENCES	CENTRE ORES	PARUE DA
DIRECTEUR SENERAL	ALIMENTAIRE	PARIS-OUEST	180.600 ÷	2904	ORES PARIS 25, rae Trenchet	« Les Injerna 28-5-74
DIRECTEUR COMMERCIAL	Fabricant MEUBLES, ARTS MENAGERS, JOUETS Grando Surface Collect.	PARIS	120.000 +	2013 A	ORES PARIS 23, rue des Mathurius	< Les Informat 29-8-74
Futer DIRECTEUR GENERAL	TRANSFORMATION TEXTILE	WORD	100.506	32125 A	SRES LILLE 281, rae Colbert	≈ Le Mend 10-9-74
CHEF DO SERVICE SUCREME	CENTRE DE RECHERCHE SUERERIE	THTE	56.806	32109 F	BRES LILLE 201, rue Celbert	< La Veix str 29-3-74
INGÉNIEUR DE FABRICATION	ELECTROMAGE	Baglesa Paris NO.	86.096	2413 A	ORES PARIS 25, rae Tranchet	= Le Meni 3-9-74
RESPONSABLE TRAVAUX NEUFS	CROWIE INDUSTRIELLE	SUB-OUEST	20.600	9184 A	BOSSARD SÉLECTION 12, r. Jean-Janrès, PUTEAUX	~ Ln Mand 3-9-74
INGÉNIEUR D'AFFAIRES	MOBILIER BUREAU	PARIS	88.900	9181 A	BOSSARD SELECTION 12, r. Jean-James, Puteaux	- Le Ménd 3-8-74
RESPONSABLE DES VENTES	MOUSTRE ALIMENTAIRE	PARIS	78.088 +	33108 C	ORES LILLE 261, rue Celliert	- L'Expres 18-8-74
CREF B'EXPLOITATION	TRANSPORTS INTERNATIONAUX	PARIS	78.890 + avantages	2969 C	ORES PARIS 25, rue Trencket	- L'Usine Non 26-9-74
CHEF SERVICE COMPTABLE	CONSTRUCTION METALLIQUE	ARRAS	78.0 <del>9</del> 8	32128 A	ORES LILLE 201, rue Collect	« Le Mond 10-8-74
INGÉNIEUR COMMERCIAL	CHARPENTE METALLIQUE OSSATURE LOURDE	PARIS	78.ROQ +	2973 B	ORES PARIS 29, rue Tronchet	- L'Usine Nou 26-9-74
DIRECTEUR VENTES	MATERIAUX - BOIS - BÉRIVES	RHONE-ALPES	70.908	4227 1	ORES LYON GG, rue Pt-Herriet	- L'Expres 30-9-74
BIRECTEUR COMMERCIAL	ELECTRO-MERAGER Radio - Telé	NORD	85,800 +	3355 F	ORES LILLE 281, roe Collect	- Le Figat 17-9-74
CHEF DES YENTES	ETANCHEISTE	ALSACE	- 88.988 ÷	72818 A	BRES STRASBBURG 11, aliće Rehertsan	< Les Derni Nouvelles d'Al 22-9-74
ADJOINT DIRECTEUR TECHNIQUE	TORREFACTION CAFE	AMIEKS	58.968 ÷	33197 B	BRES LRIE 201, me Comert	- L'Usine Non 12-3-74



#### SCIENCES

# LE 19 JUILLET A GREATE LE 19 JUILLET A GREATE

Grenoble. — Les vives inquissades manifestées le mardi 24 sepsambre lors de la réunion du
sonseil régional de la région
rhône-Alpes par M. Maurice Plc.
santeur socialiste de la Drôme et
maire de Montélimar, au sujet des
maséquences de l'implantation de
sinsieurs centrales nucléaires le
mag du Rhône, se sont traduites,
levant le silence persistant des
morvoirs publics, par la mise en
lace d'une commission spécialisée
le vingt-quatre membres. Elles
nt été illustrées de façon inattenlue par les déclarations des memles aites de Maleville et de Bugey
Ain) groupant des personnes
fon de ce type d'énergie (1).

Les responsables de cette assoletien ont en effet régilé icontaminés. La
dose de radioactivité a été évaluée à 2500 curies. Les contrôles
ont montré alors que la surface
de la piscine, jusqu'ici inoffensive, présentait une radio-activité quatre fois supérisure à celle
autorisée par les règiements de
sécurité.

Pour permettre une réutilisation
nue de moisié tous les deux mois).
Les efficents obtenus après le
lement radioactivité a été évaluée à 2500 curies. Les contrôles
ont montré alors que la surface
vité quatre fois supérisure à celle
autorisée par les règion
réacteur, on a choist de filiter
l'eau et d'attendre que la radioactivité des parois diminue d'ellemue de moisié tous les deux mois).
Les efficents obtenus après le
lement radioactivité a été évaluée à 2500 curies. Les contrôles
ont montré alors que la surface
vité quatre fois supérisure à celle
autorisée par les règiements de
sécurité.

Pour permettre une réutilisation
nue de moisié tous les deux mois).
Les efficents obtenus après le
lement radioactivité a été évaluée à 2500 curies. Les contrôles
ont montré alors que la surface
vité quatre fois supérisure à celle
autorisée par les régionsive, présentait, une radioactivité des parois diminue d'ellemem (cette radioactivité diminue de moisié tous les deux mois).
Les efficents obtenus après le
lement radioactivité a vité évalusée à 2500 curies. Les contrôles
ont montré alo

A Comming

ion de ce type d'energie (1).

Les responsables de cette assoistion ont en effet révélé jeudi
s'esptembre, dans le cabinet d'un
wocst de Grenoble, qu'un « incient grave » s'était produit en
milet dernier sur le réacteur à
ust feur neutronique de l'institut
fax-Von-Leue-Paul-Langevin de
menoble.

inenoble.

La description de l'incident se rouve confirmée, pour l'essentiel, ar le directeur technique de l'institut sinsi que par le chef du grates de protection du centre rétudes micléaires de Grenoble (IENG). Toutefois, ces derniers nalifient ce qui est survenu au secteur respectivement d'e incifacteur respectivement d's incient normal » et de « petit incient normal » et de « petit incient mineur ». Il reste que, plus
e deux mois après les faits qui
e sont produits le 18 juillet derlen, quelques instants seulement
près la visite des ministres ovestilemand, français et anglais
enus saluer l'entrée officielle de
a Grande-Brétagne dans cet
ostitut européen de recherches,
es conditions de travail autour du
facteur sont modifiées et des préautions supplémentaires sont
rises. De plus, les visites autres
pe celles des personnes conceriées par les manipulations sont
regendues pour un an à l'intéeur du réacteur.

#### Une radioactivité quatre fois supérieure

Le réacteur à haut flux est spendant d'une conception sen-inlement différente d'une cen-nie nucléaire. C'est un appareil ui ne produit pas d'électricité à qui est seulement destiné à les recherches scientifiques grâce un flux intense de neutrons. Il nrichi qu'une centrale nucléaire a son cœur est refroidi par un ri an ceur est retroid par un neut d'ean lourde, le tout im-nergé dans une piscine d'ean égère destinée à accroltre la parantie contre les rayonnements. Une telle piscine à l'air libre r'existe pas dans une centrale nucléaire où l'eau circule en cir-nuit fermé.

rinstitut. c'est la défectuosité
l'un équipement auxiliaire utilisé
comme source de démarrage du
éactaur et placé dans la piscine
qui est à l'origine de l'incident du in est à l'origine de l'induce du l'entimoine l'originent radio-actif s'est répandu dans l'eau et s'est tout de suite solubilisé. Lorsque les équipes de sécurité ont neutra-lisé l'apoareil défectueux, les lisé l'appareil défectueux, les 600 mètres cubes d'eau de la pis-

## POLICE

#### Après le congrès de Colmar

#### LA C.F.D.T.-POLICE .. S'INQUIÈTE DES DÉCLARATIONS DE M. LOUIS VERGER

Après les déclarations de M. Louis Verger, directeur général de la police nationals, devant le congrès du syndicat autonome des policiers en civil (S.W.A.P.C.) réuni à Colmar (a le Mondo » du 25 septembre), la fédération C.F.D.T. de la police nationale vient d'exprimer dans un communiqué a son désaccord le plus complet avec la conception hiérarchique » expesée par M. Vergec, Répandant aux propos du directeur de la police nationale selon lesquels e la responnabilité ne se partage pas », la fédération déclare : a [...] Cette déclaration, au-delà du souverain mépris qu'elle témolgue à notre groupe social, est étonnamment contradictoire avec les lénifiantes professions de foi sur la nécessité du dialogue et re avec les lénifiantes professions de fei sur la nécessité du dialogue et de la concertation. Enfin. elle est leurde de menares pour le syndica-lismo policier dans son ensemble. En tout état de cause cette dialec-tique sur l'autorité a pouvoir absolu s est inaggentable pouv deux raisons : rique sur l'autorité a pouvoir absolu » set insecréptable pour deux raisons : 
— parce que nous sommes policiers (...), nous pensons que fonder 
les relations individuelles sur un tel les relations individuelles sur un tel concept reflète une insensibilité inquiétante aux aspirations des français qui souinaitent accèder, au contraire, à une véritable participation aux décisions qui les concernant; — parce que nous sommes membres de la C.F.D.T. (...), nons croyons que la libération économique des hommes nécessiters un véritable déconditionnement à res formes d'autorité, patronnt de droit divin en commandement biérarchique de on commandement bierarchique de

Pour permettre une réutilisation du réacteur, on a choisi de filtrer l'eau et d'attendre que la radio-activité des parois diminue d'elleméme (cette radioactivité diminue de moitié tous les deux mois). Les effluents obtenus après le lessivage des filtres sont naturellement radioactifs et doivent être détruits. Le service de protection du CENG, qui assure une sorte de support technique à l'institut, est alors infervenn pour évacuer vers la station de traitement du CENG et avec un camion - citerne les que l que 30 mêtres cubes d'effluents.

Le porte-parole de l'Association antinucléaire a dénoncé les conditions dans lesquelles s'est opéré selon lui, ce transfert. Il a indiqué qu'une partie des effluents dans lesquelles s'est opéré selon lui, ce transfert. Il a indiqué qu'une partie des effluents dans lesquelles s'est opéré selon lui, ce transfert. Il a indiqué qu'une partie des effluents dans lesquelles s'est opéré selon lui, ce transfert. Il a indiqué qu'une partie des effluents dans lesque et a soit et avaient même contaminé un égout rejoignant l'isère. La direction de l'institut de cette fansse maneuvre, les équipes de sécurité sont encore intervenues pour baliser la zone dangereuse, piquer au marteau pneumatique le couche de hitume contaminée sur « quelques mètres carrés » et pour isoler dans des enveloppes de vinyl les roues du camion-citerne et lui permettre ainsi d'effectuer le trajet. En revanche, la direction de l'institut dément qu'un égout ait été poliué, l'effluent déversé dans un regard ayant pu être récupéré.

BERNARD ELIE

(1) Les sites de Makeville et de Buger duivent recevoir on out commencé à secevoir des équipements de ceutrales mudéaires. L'aspociation s'est dunné pour objectif de coordonner les activités des comités antimuléaires de cinq départements (Ain, Isère, Ehôme, Savoie, Haute-Bavoie). Elle est présidée par M. Gérard Verbay, maire de Boobe (Isère). Son siège est à Grenoble, S, rue Pierre-Duclos. Tél. : \$7.79.04.

Evreux, le 26 septembre : « Grève de la falm, premier étage à droite » : blen peu de

visiteurs ont lu ce panneau dans l'annexe du presbytère de

la cathédrale d'Evreux, où plu-

sieurs harkle ont trouvé retuge, dans l'indittérence générale.

Ils sont maintenant six dans une pièce étroite, propre, calme.

Par terre, sur un des mateias, Mohamed Sadouki dort enfout sous sa converture : pour lut,

c'est le dix-septième jour. La

porte-parole du groupe, Abdel-

kader Laradji, qui a vingt-six ans, résiste mieux au bout de

vingt-deux jours d'eau sucrée et de caté (le Monde du 6 septem-

bre) : il est debout, mais paralt « diminué ». Autour de la table;

quatre nouveaux venus depuis le 25 septembre. Ils arrivent de

Caen, de Beauvais et de Rouen :

Mohamed Ben Merzoug, Mohamed Outi, Mohamed Guettiche

et Mohamed Bourejan ont pris

la relève de Chérit Chergui, hos-

« Cette fois-ci, nous ne nous terons pas avoir. . Pourtant,

- Fautre fols -, en jenvier der-nier dans la même ville (le Monde des 4, 11, 12 et 15 jan-

vier), les grévistes de la falm de la même Confédération des

Français musulmana rapatriée

d'Algérie avalent reçu de très nombreux soutiens, sans grands

résultats, pensent-ils, sinon, un

peu plus tard, des promesses électorales de M. Giscard d'Es-

Impossible de distinguer les

problèmes pour ces harkis qui so sentent « mis en marge da la société ». Certains ont du

mai à a'exprimer en trançais. Ils revendiquent, pâle-mêle, tout

à tout le monde : Il y a le rapa-triement de leurs familles res-

triement de leurs landies les tées en Algérie, que le gouverne ment algérien ne leisse pas sortir : le règlement de leurs Indemnités de rapatriés, pour

lesqueiles it leur est souvent impossible de lournir des preuves ; les pensione des bles-sés de la guerra d'Algéria ; le

racisme des Français, leurs concitoyens, qu'ils ressertent avec une amertume particulière ;

l'absence de promotion sociale

pitalisé le 16 septembre.

#### RELIGION

#### LES TRAVAUX DU SYNODE DE ROME

# de créativité des évêques

Rome. — « Qui sommes-nous?

Que sommes-nous en train de jaire? Que devons-nous jaire?

A qui sommes-nous envoyes? > Autant de questions fondamenta-les que l'Eglise d'aujourd'hui ne peut éviter tant sont broullées des cartes, estompées les identités, distendus les liens de la communauté. Aussi bleu est-ce le pape en personne qui a posé ces points

#### **▼ TY ALEITTEZZE** en elle-même EST UNE MALADIE »

« La viciliesse en cile-même est une maladie a, devait répondre Paul VI, reprenant une 
citation de Sénèque, aux voux 
et aux félicitations que lui prèsentait le cardinal Koenig, 
archevêque de Vienne, président 
de séance, qui lui sochaitait 
un bon anniversaire. Le pape 
act un affet âgé de soixante-diran non anniversarie. Le pape-est en effet âgt de soinante-dir-sept ans depuis le jeudi 25 sep-tembre, et en ne sauratt dire que es senté-sett très satis-faisante.

faisante.

Les Pères du synode ent fait une ovation à Mgr Joseph-Marie Trinh Van Can, coadju-teur de Parchevêque de Hanel. Aucun évé q u e du Vietnam du Nord, en effet, n'avant pu venir à Bome depuis une ving-taine d'années, al pour le concile ni pour les trois pre-mières sessions du synode. Le pape avait tenu à saluer per-sonneilement le préist dans son allieution et lui avait denné une accolade sous les applandissements de l'assemblée.

d'interrogation en ouvrant, vendredi 27 septembre après-midi, la première séance du sy-node épiscopel consacré à l'évan-gélisation. En attendant les réponses que pourra danner l'as-semblée, Paul VI a étendu son regard aux religions non chré-tiennes « Celles-ci, a-t-il affirmé, ne doinent plus être considérées

pour eux en France; l'augmen-tation du coût des logements de la olté d'accuell de Seint-Mau-

rice-l'Ardolse (Gard); leur Inter-

diction de circuler en Algérie puisque les autorités algérien-

nes récusent leur nationalité trançaise, ato. Alors, de la grève

de la faim, lie attendent le

e Entre sux (les gouverne-ments), le s'arrangent bien pour

faire le Marché commun, alors, s'ils veulent, ils peuvent faire

quelque chose pour qu'on rentre

voir nos enfants en Algérie puis-

qu'on n'a pas les moyens de les

l'abbé Hue qui les héberge, ce

sont de véritables pauvres, sans appule politiques, syndicaux,

Mais l'action est sans enver-

gure, parçe que mai organisée. A Evreux, l'effet de surprise de

le grime de la falm est émoussé.

A partir de ce samedi 28 sep-

tembre, les harkls vont continuer leur grève à Paris. En aspérant

[Sans contester le bien-tondé des demandes des harkis. Il faut

raypeler un cettain nombre de décisions prises en leur faveur, parmi lesquelles récomment :

· LOGEMENT : un programme

de construction de mille logé-ments, réalisable en cinq ens, est financé en 1974 par le minis-

tère du travail. Un programme supplémentaire est à l'étude

• RETRAITES : les années de service et les périodes de déten-tion accomplies en Algérie sont

validées gratuitement pour le calcul de la retraite de la Sécu-rité sociale.

. SCOLARISATION : hourses

et crédits supplémentaires pour les études surveillées dans les groupes scolaires des cités d'ac-

groupes scoulares use these trac-cuell, des hameaux de forestage et des ensembles immobilians urbahas (regroupant seize mille harkis sur un total de cent qua-tre-vingt-cinq mille recensés).

• PORMATION PROFESSION-

mellir cent trente-

NELLE : le centre de Chantenay-Saint-Imbert (Nièvre), réservé aux Français musulmens, va

pouvoir accuelilir cinq élèves.]

pour 1975.

Leur cause est bonne, dit

faire venir.

sans relations. >

Grève de la faim: premier étage à droite

SOCIÉTÉ

# Mgr Lorscheider (Brésil) en appelle à l'esprit

De notre envoyé spécial

Vollà un langage relativement neul, que ne manqueront pas d'apprécier les croyants des grandes religions de l'Asie et de l'Afrique. Paul VI a évoque d'autre part le problème suivant, qui est loin d'être résolu, aussi blem en théorie qu'en pratique : « Comment sauvegurder le respect de la liberté et des valeurs aufhentiques qui se trouvent aussi chez les petples non chrétiens, valeurs dans lesquelles on entrevoit pourtant une prédisposition providentielle à la plénitude de la révélation chrétienne? Comment conciler ce respect des personnes et des civilisations avec l'universalisme de la mission chrétienne?

Chrétienne? >
Enfin, Paul VI a traité des rapports entre la libération humaine et le saint. « Il n'y a point, a-t-il dit, d'opposition ni de séparation entre évangélisation et progrès humain, mais complémentarité ». Et plus loin : « Ni la violence, ni la révolution, ni le colonialisme, sous quelque forme que ce soit, ne pourront servir de moyens à l'action évangélisatrice et pas davantage la politique en elle-même, même si les chrétiens ont le devoir d'apporter leur contribution à la conduite des affaires publiques. »

#### Modifier les structures de l'Eglise ?

Après le rapport de Mgr Rubin (Pologne), secrétaire général du synode sur les méthodes de travail de l'assemblée, Mgr Aloisio Lorscheider (Brésil), a présenté un panorams de la vie de l'Eglise: contemporation II a équipéré les un panorama de la vie de l'Eglise contemporaine. Il a émunéré les différents points sur lesquela des progrès ont été enregistrés depuis quelques années: réforme des séminaires, liturgie mieux adaptée, seus grandissant de la justice sociale, action plus étendue des lales, occuménisme, etc. Puis il a exposé certaines difficultés actuelles:

Parler la langue des autres en pays de mission n'est pas suffisant; ce sont les structures mentales qui importent. A quoi sert de tenir un raisonnement logique à des peuples insensibles aux syllogismes et qui pensent par

• Le pluralisme est une exigence. Mais il s'agit de ne briser ni les valeurs de communion ni les valeurs des cultures locales.

● Les structures actuelles de l'Eglise sont à examiner, et la question se pose de savoir dans quelle mesure elles peuvent être modifiées.

Des liens plus étroits et plus efficaces sont à établir entre le centre et la périphérie.

● De nouvelles difficultés sont apparues dans les rapports entre l'Eglise et l'Etat. L'opinion publi-que réclame une plus grande dis-tance et une plus grande indépen-dance entre l'une et l'autre.

dance entre l'une et l'autre.

Le désir grandissant de certains de voir l'Eglise s'engager dans la justice sociale a fait apparaître un nouveau type d'ecclésiastiques qui, tout en refusant de mitter l'Eglise ou de s'attaquer directement à la hiérarchie, travaillent à la conscientisation » des chrétiens et espèrent que la destruction des structures de la société entraînera une réforme de celles de l'Eglise.

Enfin Mer Lorscheider a pré-1) Le concile Vatican II a eu des répercussions, encore insuffi-santes sur la rénovation interne de l'Eglise. Les évêques ne sem-blent pas toujours remplir les conditions nécessaires à l'accom-plissement de leur ministère

2) Il est à souhaiter que les évêques fassent preuve d'esprit créatif et découvrent de nouveaux movens pour promouvoir le salut des hommes ;

Il est urgent d'examiner les rapports entre la hiérarchie et les lates. Il faut étudier et déve-lopper l'exercice de la co-respon-sabilité.

« L'idée de l'Eglise hiérarchique a L'idée de l'Eglise hiérarchique comme centre de tous les droits et de tous les pouvoirs a nut et nuit encore à nos efforts pour étendre le royaume de Dieu. » Cette conclusion du rapporteur, qui était chargé par le pape de donner le coup d'envoi du synode, définit nettement une orientation. L'assemblée la suivra-t-elle?

HENRI FESQUET.

● Le professeur Stephan Pfürtner s'est marié civilement et en
secret an mois d'actt. Ancien
professeur à l'université dominicaine de Fribourg (Suisse), il
avait dû cesser son enseignement
à la demande du Vatican, à la
suite de la publication de « douze
thèses de morale sexuelle » dans
lesquelles il affirmait qu'une vie
sexuelle heureuse fait partie du
« droit fondamental de l'homme
d'être heureux ». Il abandonna
la prêtrise et l'ordre dominicain
en avril dernier (le Monde du
5 avril).

#### Les ressources d'un maître auxiliaire au chômage

Quelles peuvent être les res-sources des maîtres auxiliaires qui ne retrouvent pas de poste qui ne retrouvent pas de poste à cette rentrée? Les mattres auxiliaires eux-mêmes ont tendance à penser — parce qu'ils sont révocables sans preuvs et qu'ils n'ont droit, comme le précise un décret de 1962 qui leur sert de statut, à « aucune indemnité de licenciement » — qu'ils ne peuvent toucher aucune allocation de chômage lorsqu'ils perdent leur emploi. Le ministère de l'éducation, de son côté, ne fait guère d'efforts pour les informer sur leurs droits. En informer sur leurs droits. En fait, ils ont droit à des allocations de chomage de deux types:

• L'allocation d'aide pu-blique, de 10 francs par jour-pendant trois mois (elle peut être prolongée dans certains cas). Pour en bénéficier, un maître auxiliaire doit avoir travaillé cent cinquante jours consécutifs au cours des douse derniers mois. La demande d'allocation doit être faite à l'Agence nationale pour l'em-ploi, avec une lettre de licen-ciement et une attestation du travail antérieur. trapail antérieur.

L'allocation pour perte d'emploi, équivalent de l'ussu-rance chômage des salariés du secteur privé, s'élève, pendant les trois premiers mois, à 40 %.

du salaire du dernier mois de truvail, à 35 % pendant les neuf mois suivants. Pour y avoir droit, il faut avoir accompli au cours des trois mois précèdant le licencie-ment au moins cent quatre-ringts heures de travail, ou quatre semaines, ou origi-deux jours de travail à temps complet (pour les enseignants deux jours de travail à temps complet (pour les enseignants n'ayant qu'un service à temps partiel, on considère qu'une heure de cours équivant à trois heures de travail : il jout donc avoir enseigné soixanle heures au cours des trois mois précédant le licenciement). C'est au rectorat que les maîtres auxiliaires doivent s'adresser. Toutejois, pour toucher cette allocation, ils doivent s'inscrire comme demandeurs d'emploi à l'Agence nationale pour l'emploi.

deurs d'emploi à l'Agence na-tionale pour l'emploi.

D'antre part, pour la pre-mière jois cette année, des maîtres auxiliaires en quête d'emploi pourront suiore un stage de reconversion tout en recevant pendant trois mois la totalité de leur salaire anté-rieur. Avantage appréciable étant donnée la modicité des autres allocations. Pour l'ob-tenir, les candidats doivent s'adresser à la délégation à la jornation continue de leur académie. Mais cette possibi-lité n'est accordée qu'à ceux qui ont enseigné toute l'année scolaire 1973-1974.

#### RÉUNIS EN CONGRÈS A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

#### Les conseillers d'orientation doutent de l'efficacité de leur travail

Le vingi-cinquième congrès de l'Association des conseillers Le vingt-cinquième congrès de l'Association des conseillers d'orientation s'est réuni du 24 au 27 septembre à Saint-Germain-en-Laye (Yvelines). Invité à conclure les débats, le ministre de l'édu-cation, M. René Haby, a rappelé l'importance d'un travail d'équipe autour du chef d'établissement et du conseiller d'orientation pour l'information scolaire et professionnelle dans l'enseignement secon-daire. Malgré la promesse du ministre que « le projet de loi portant réforme des enseignements pré-élémentaire, élémentaire et secondaire ne sainait être en expiradiction avec leur présonnation de me crienne saurait être en contradiction avec leur préoccupation d'une orientation continue», les conseillers d'orientation n'en ont pas moins émis des réserves au cours de ce congrès, plus politique que technique, sur les possibilités qui leur étaient données de jaire passer « l'orientation continue du mythe à la réalité».

u n'z jamais eté facile de dis-tinguer parmi les trois cent cin-quante conseillers d'orientation, venus de toute la France, ceux qui doutaient des chances de l'orientation continue ou non.

Aucune formule originale Il n'a jamais été facile de disl'orientation continue et ceux qui ne croyalent plus du tout à l'orientation elle-même, tant l'une et l'autre apparaissent étroitement liées aux structures du système scolaire tout entier.

Les chiffres rappelés par le minis tra de l'éducation, s'ils témoignent d'un progrès sensible dans les effectifs, n'apportent pas de solution immédiate aux difficultés que rencontrent chaque

de solution immédiate sux diffi-cultés que rencontrent chaque jour les conseillers. En 1973, le service public de l'orientation comptaff deux mille cent vingt-deux directeurs et conseillers, et devait être renforcé de cent solvante-deux unités en 1974, « soit une croissance de près de 13 % en un an, cas assez rare dans les corps de l'éducation», devait préciser M. Haby. Pour-tant, le recrutement répond tou-jours aux mêmes normes, soit un conseiller pour mille élèves du premier cycle, « ce qui n'est pas équitable », remarquait le rap-porteur général des travaux du congrès.

porteur général des travaux du congrès.

De plus en plus, en effet, les centres d'information et d'orientation s'ouvrent au public, universitaire ou professionnel, au point d'aboutir à un million de consultations chaque année, soit près de cinq cents par conseiller. Dans ces conditions, le travail

# effet, être trouvée pendant ces trois jours de travall. Ses objec-tifs (un « souci constant de l'orientation, jamais définitios et susceptible de modifications et de constitution, panelle definite et de remise en cause ») pourraient la définir s'ils ne semblaient pas condamner immédiatement tout autre effort d'orientation pratiqué jusqu'à présent : « L'orientation continue n'est possible que si les conditions sont telles que chacun a une chance égule de se réaliser », précisait le rapporteur. Ce constat qui devait faire l'unanimité des participants « par justice et par intérêt pour le pags » à abouti à un procès des structures actuelles de l'école et à l'étude par certains groupes de travail de ce que serait une orientation dans le cadre d'une société socialiste.

d'information l'emporte

#### Un projet mythique?

« On nous fait trop souvent supporter la responsabilité de l'orientation, disait un partici-pant, alors que les choix sont déjà dans les structures. Nous ne faisons la plupart du temps qu'appliquer un barème. Nous utilisons un Chaix...» « Pour sortir utilisons un Chaix... » Pour sortir de cette situation, il faut pouvoir discuter longuement, retrouver les raisons projondes d'un échec, cela demande de au coup de moyens et de temps. Mais c'est le prix de l'orientation continue », devait dire la directrice d'un centre d'information et d'orientation.

Bref. Forientation sers continue Bref, Forientation sers continue on ne sera plus; les participants regrettent d'avoir trop souvent à opérer de façon «négative» par l'échec. L'orientation continue? « C'est un mythe, bien entendu, conclut une participante, mais mieux vaut encore un projet mythique qu'un projet miteux.»

ANDRÉ MEURY.

#### Au Palais-Bourbon

DÉFENSE

#### LA COMMISSION DE LA DÉFENSE SOUHAITE POUVOIR PORTER LE PRÉT DU SOLDAT A 10 F PAR JOUR.

La commission de la défense de l'Assemblée nationale est favo-rable à une importante augmen-tation du prét accordé aux militaires du contingent. Son pré-sident, M. Albert Voilguin, député (réorphileain: indépendent) des sident, M. Albert Voilquin, député (républicain indépendant) des Vosges, l'a déclaré, jeudi 26 septembre, à Bordeaux: «Ce prêt devouit être de 10 F par jour, a-t-il déclaré, mais je connais la levée de boucitsrs que va soulever une telle déclaration de la part de nos itnanciers (1).»
«Ce problème du prêt du militaire est un problème social, a-t-il dit, qu'il nous faut aborder, mais sans démagogie. C'est pourquoi il n'est pas question de prometire l'impossible: nous ne pouvons pas donner l'équivalent du SMIC aux appelés du contingent.»

(1) Actuellement, le prêt du soldat de deuxième classe (homme du rang) est de 2 francs par jour.

#### (PUBLICITE) UNION LIBÉRALE ISRAÉLITE 24, rue Copernic PARIS (18•)

TALMUD THORA pour enfants de

Hébreu moderne et biblique -Histoire - Pensée et pratique du judalame - Liturgie. Rentrée le 2 octobre à 18 heures. Cours pour adolescents de 14 à 17 ans : 7 ans : Hébreu moderne (préparation au Baccalauréat) – Bible – Pensée juive – Problèmes d'actualité. Ramirée le 2 octobre à 13 heures. Centres d'enseignements :

24, rue Copernic, PARIS (18\*) 20, rue Servandoni, PARIS (6\*) 51, rue Jean-Couringer, 91 VI-GNEUX Centre Alpha, 3. alife des Pen-sées, 93140 BONDY.

# uit fermé Selon le directeur technique de

#### MÉDECINE

#### Plusieurs milliers de praticiens assistent aux Entretiens de Bichat

Les vingt-huitièmes Entre-tiens de Bichat, qui ont com-mence vendredi 27 septembre à Paris, à la faculté de médecine Pitié-Salpètrière (105, boulevard de l'Hôpital), dureront jusqu'au dimanche 6 octobre. Plusieurs milliers de médecins français et étrangers doivent participer à cette manifestation, la plus im-portante de l'enseignement post-universitaire. universitaire.

Aux Entretiens proprement dits, qui examineront la plupart des spécialités de médecine, chirurgie et thérapeutique, s'ajouteront des « tables rondes » sur des sujets cliniques et pratiques, et trois débats d'actualité : le taba-gisme, le pain dans l'alimentation moderne et l'intérêt du conseil génétique

Un « mur d'images » consacré à « Quarante questions sur la rhumatologie et les maladies rhumatismales » fonctionners en permanence pendant la durée des Entretiens tandis qu'un programme de films médicaux présentés aux heures des repas et en soirée — sera complété par un festival du film médico-chirur-gical les samedi 5 et dimanche

En outre, une conférence-débat sur l'information médicale du public par la presse, la radio et la télévision achèvera la série des « tablés rondes » le dimanche 6 octobre de 14 à 17 heures.

Ces vingt-huitièmes Entretiens Ces vingt-huitièmes Entretiens de Bichat, placés, comme chaque année, sous le parrainage de la faculté de médecine de Paris, de l'Assistance publique, du Collège de médecine et de l'Association d'enseignement médical des hôpitaux de Paris, servat accompagnés des traditionnels colloques et réunions de la Semaine médicale de Paris.

En marge du programme d'enseignement spécifiquement scien-

En marge du programme d'en-seignement spécifiquement scien-tifique sont prévues plusieurs manifestations culturelles. Une exposition organisée par le pro-fesseur Jacques - Louis Binet et Mme Jacqueline Sonoiet, sur le thème «M. E. Chevreul : de la loi du contraste simultané des couleurs a sera inaugurée dimancouleurs », sera inaugurée diman-che 29 septembre à 16 h. 30. Cette exposition sera ouverte gratuitement au public sur les lieux
mêmes des sessions pendant toute
la durée des Entretiens. En outre,
ce même dimanche, à 17 heures,
ont lieu deux conférences: « La
psychopathologie d'Hitler face
au suicide », par Alain Decaux,
et « Van Gogh, prince des maudits », par Guy Goldlewski.
A partir du lundi 30 septembre
et jusqu'au vendredi 4 octobre, exposition sera ouverte gratui-

a partir du lundi 30 septembre et jusqu'au vendredi 4 octobre, la tribune télévisée quotidienne (18 h. 20) de la première chaîne, « Au-delà des faits », traitera à l'occasion de ces entretiens de cinq problèmes d'actualité mèdi-cale.

#### AU CENTRE ANTIPOISONS DE NANCY

#### Un médecin survit à l'absorption volontaire de 50 grammes d'un champianon vénéneux

Un omnipraticien de Remiremont (Vosges), le docteur Pierre Bastien (cinquante ans), qui avait volontairement absorbé, dimanche 22 septembre, devant huissier, 50 grammes d'ammanite phalloide pour expérimenter un traitement personnel de l'empoisonnement. souvent mortel, que provoque ce champignon vénéneux, a quitté, vendredi 27 septembre, le centre antipoisons de Nancy.

Le docteur Bastien s'était intoxiqué volontairement afin de justifier la valeur de sa thérapeutique à base de vitamine C, asso-ciée à un agent anti-infectieux (le nifuroxazide) et à un antibiotique (la dihydrostreptomy-cine). Selon lui, si ce traitement était mieux connu, il permettrait etait mieux connu, il permettrait de sauver, chaque année. la vie de quelque trois cents personnes. Dans les faits, le docteur Bastien, qui avait exigé, en dégageant la responsabilité de ses confrères, de ne recevoir que son propre traitement, avait, cependant, accepté la réanimation et la rééquilibra-

CHEF DE CAISSE

Banque Granoble rech. bomme 30 ans ayant exper. des opéra-tions courantes de banque et capable de diriger avec compa-tence, autorité un service coisse, Ecrire C.V. uétaillé, nº 7.152, « le Monde » Publicité, 5, rue des Italians, 7507 PARIS (97).

mportant groupe industriel du SUD-OUEST recherche dans le cadre ion développent. Informatiq.

UN

ANALYSTE

PROGRAMMEUR

FORTRAN - COBOL

Ayani deux ans d'expérience pratique des algorithmes

d'optimisation. POSITION CADRE

sium et en sodium. Or, ces mesures, appliquées précocement, affirment la plupart des spécialistes et des réanimateurs, suifisent à elles seules à réduire la mortalité à 2 %, alors que celle-ci serait environ vingt fois plus élevée chez les intoxiqués qui ne sont pas créanimés » à temps.

« Il s'agit d'un cas individuel », a déclare le professeur Larcan, chef du service d'urgence et de chef du service d'urgence et de réanimation du centre antipoisons, en ajoutant : « Comme il 
s'agit d'une intoxication récidirante — (c'est la deuxième fols 
que le docteur Bastlen absorbe 
de l'ammanite pballoide) — on 
peut aussi se poser le problème 
d'une certaine immunité acquise. » Ces deux réserves étant faites, le professeur Larcan a précisé : « Ce traitement peut être considéré comme un traitement utile, mais qui, à mon sens, devrait être complété en milieu hospitalier par d'autres moyens dont on dispose actuellement. >

## **ÉCHECS**

#### LA DEUXIÈME VICTOIRE DE KARPOV

On s'inquiétait depuis quelques jours à Moscou, parmi les specjours à Moscou, parmi les spec-tateurs du Tournoi des préten-dants an championnat du monde, des difficultés que le grand maître Victor Kortchnoî rencon-trait avec la pendule. Chaque joueur dispose en effet d'un temps limité, deux heures et demie, pour jouer les quarante premiers coups, et dans chacune des dernières parties jouées Kortchnoî a eu le plus grand mal à respecter ce plus grand maj à respecter ce délat.

Est-ce la fatigue due aux longues heures passées la veille et l'avant-veille sur la superbe cinquième partie, finalement nulle, qui a causé la défaite de Korchnol dans la sixième ? Toujours est-il qu'après avoir utilisé une heure et demie de réflexion entre le treizième et le quinzième coup, il ne lui restait plus qui dix minutes pour effectuer vingt cinq mouvements. La complexité de la position rendalt la tache impossible et le drapeau de la pendule tomba inexorablement au trente et unième coup, don-nant ainsi au jeune Anatole Karpov sa deuxième victoire en six parties.

Le futur adversaire du champion du monde, Robert Fischer, se trouve parmi les deux hommes qui luttent actuellement à Moscou. Karpov n'est plus qu'à trois points de la victoire.

> FINALE DU TOURNOI DES CANDIDATS (sixième match

Moscou, septembre 1974) Blancs : A. KARPOV Noirs : KORTCHNOI

Noire established to the control of Biancs
1. ed
2. CC13
3. CC ve5
4. CC13
5 d4
6 Fd3
7. 8-8
8. Te1
9. e3
10. Db3
11. Cb3
12. Dvb7
14. Db3
15. Fe2
16. Tf7
17. CXf3
18. TX/f2 17. CX13 18. TX12 19. RY12 20. Cg5 21. De3 22. Cr3 23. Cr3 24. De3 25. p3 26. De3 27. CXg5 28. FXg3 29. Te1 30. LX e6 31. T× e6

Et les poirs

#### CARNET

bassadeur d'Italie, a donné une réception jeudi dans les salons de sa résidence.

#### Naissances

Mms Henri Pelle des Forges,
M. et Mme Herman Grégoire,
M. et Mme Georges Meyer,
ont la joie d'annoncer la naissance
de leur arrière-petit-fils,
Eenoît,

On nous prie d'annoncer le mariage, à Caen, le 28 ecptembre, de Mile Nicole Chatelet, fille de M et Mme Jean Chatelet, avec M. Arnand Collignon, fils du général et de Mme Jean Collignon.

et Marot, ses neveux et nièces ; ses nombreux amis et ses collabo

Henninot,
Mine Yvonne Lavertu,
ont la douleur de faire part du
décès de leur père.
M. Hector HENNINOT,
administrateur de société,
croix de guerre 1914-1918,
survenu à Paris à l'âge de quatrevingt-onze aus
La cérémonie religieuse sera cèlébrée en l'église Saint-Pierre, à
Calais, le lundi 30 septembre 1974,
à 15 houres.

- Le Syndicat national des di-ecteurs de C.E.T. fait part du

#### Réceptions

M John N. Irwin, ambassadeur des Etata-Unis depuis mars 1973, a donné una réception cendredi dans les salons de sa résidence, à l'occasion de son départ.
 M Mälfatti di Montetretto, am-

Benoît, ne le 23 septembra 1974, fils de Claire et Fabrice Grégoire.

les familles Masson, Doré, Marion

de Mme Marcel DREYFUSS

- M. le président et Mme H.-G.

de Mme Claude LEONE, épouse de M. Léone. secrétaire général du Syndicat.

rateurs, ont is douleur de faire part du ont is doublet de faire part du décès secidantel de M. Paul CHANSON survenu le 25 septembre.
Les otsèques ont eu lleu le 28 septembre en la basilique Notrebame de Beaune, suivies de l'inhumation à Bessay-en-Chaume.

Metz, Nancy.
 M. Gilbert Dreyfuss, ingénieur général des ponts et chaussées et Mme, Miles Anny et Françoise Dreyfuss, et toute is famille, ont la douleur de vous faire part du déche.

survenu à Nancy le 15 septembre 1974. Les obséques ont eu lieu à Nancy le 18 septembre. Metz. 10, rue Winston-Churchill.

— M. et Mme Roger Drouilly,
Mme Cécile Drouilly,
ont la douleur de faire part du
décès, à l'hôpital N.-D.-de-BonSecours, de
M. André DROUILLY.
Les obsèques ont su lieu dans
l'intimité le 25 septembre.

Cet avis tient lieu de faire-part. 9. rue de Paradis. 75 010 Paris.

 M. Henri Schwak.
 M. et Mme J. Sabag et leurs enfants.
 M. Alsin Schwak.
 M Maurice Soria.
 M. et Mme Albert Cohen et leur M. et Mme Albert Cohen et leur fils.
M. et Mme Lucien Soria et leurs enfants,
M. Simon Schwak et sa fille.
Mile Rosette Schwak,
Les parents, familie et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de leur épouse, mère, grandmère, sœur, belie-sœur, tante et narente.

- Mme vouve Victor Souled.

M. et Mme Lucien Souled et enfant.
M. et Mme Robert Souled et enfants.
M. et M. Gérald Souled et enfants.
M. et Mme Jean-Claude Souled et M. et Mme Max Hababou et enfants M. et Mme Bernard Souled et

M. et Mme Bernard Souled et enfants.
M. et Mme Joseph Souled et enfants.
M. et Mme Simon Souled et enfants.
M. et Mme Smile Souled et enfants.
M. et Mme Smile Souled et enfants;
M. et Mme Smile Souled et

mère, sœur, belle-sœur, tante et parente.

Mine Henri SCHWAK,
nés Yvette Soria,
décédée le 25 septembre 1974
Les obséques auront lieu le lundi 30 septembre 1974.
Réunion porte principale du ci-metière de Pantin parisien à 19 h. 45.
48, rue Tahar-Sebti. Casabianca.
21, rue Lasson, Paris-12°.

-Mme veuve Albert Scemama et enfants;
Mms veuve Emile Glami et enfants;
Mms veuve Albert Cohan et
enfants;
M. et Mms Joseph Zagroun et
enfants;

enfants:
Les enfants de feu Salomon Koskas;
M. et Mine Jacob Scemaina et
enfants;
M. et Mine Reue Scemaina et
enfants,
M. et Mine François Scemains et

enfants;
Les familles parentes et alliées ont l'immense douleur de faire part du décès de leur très cher époux, père, grand-père, frère, beau-frère et onte. Victor d'AARON SOUIED DU EEF. Victor d'AARON SOUIZD DU EEF.

(Tunisia),
survenu le 26 septembre 1974 dans
sa solmante-dix-huitième année après
une longue et douloureure maladie
en son domicile, 11. jardin des
Hespérides.
Rue de Musselburgh,
94500 Champigny-sur-Marne.

## Messes

- En mémoire de Aifred BOUR, ancien membre de l'Assemblée de l'Union française, décédé au cours de l'été 1973. une messe sara célébrée le 9 octobre, à 19 heures, en l'église Saint-Philippe du Roule.

- Pour le premier anniversaire du rappel à Dieu du Colone Charies DIMARY (C.B.), officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, rosette de la Résistance. officier de la Legion of Merit OSA, vice-président de l'Association de la libération française du 8 novembre 1942 qui prépara et facilita le débarquement allié en Afrique du Nord, une pieuse pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé, en

IMMOBILIER

CAPITAUX

OCCASIONS

# Les obsèques auront lieu dans union de prière avec la messe chanl'intimité le mardi 1 ° octobre à tée qui sera célébrée à son intention le 1 ° octobre à 11 h. 45, en la chapelle du monastère des Birmadictins, 3, rue de la Source, Paris-15°

Nos coones, beneficiant d'une re daction sur les infertions du « Cernes du Monde », sont pries de joindre à leur envoi de texts une des dernières bandes pour justifier de cette qualité

#### Visites et conférences

LUNDI 30 SEPTEMBRE VISITES GUIDES ET PROME-NADES. — Caisso Parlone VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale demonuments historiques. I5 h., dewant l'église. Mme. Bouquet des
Chaux : « La Renaissance à Paris :
l'église Baint-Etienne-du-Mont. » —
15 h., rue de Vaugirard, 70.
Mme Carcy : « Les grandes heures
de la Révolution : aux Carmes. » —
15 h., rue Saint-Martin. 18. Mme Legregoois : « Le quartier des Huiles
hier et aujourd'hul. »
14 h. 30. cour Carrèc, pavilies de
l'Horioge : « Les appartements des
rois de France au Louvre » (Faris
et son Histoire). — 14 h. 45. Paris
de Challiot, à la caisse , « Musedes monuments français : J. Goujon, P. Boutemps » (Mme Angot).
— 15 h., Sainte-Chapelle : « Archicteure et vitraux du treizlème siecle » (Histoire et Archéologie). —
15 D., métro Cité : « La Sainte-Chapelle » (Jadis et Naguère). — 15 b.,
Grand Palais, porte Clemenceau :

Exposition Joan Miro « (Tourisma
culturel). — 15 h. rue Pierre-Lexcot, 38 : « La cour des Miracles, lexHalles, la tour de Jean-sans-Peur »
(A travers Paris). — 15 h. 15, portall : « La Sainte-Chapelle » (M. de
La Roche).

SCHWEPPES, c'est encore mellieur quand on peut choisir. Un autre SCHWEPPES est là : Bitter Lemon

#### « WOMAN V » DE WILLEM DE KOONING

Un tableau du peintre expres-sionniste américain Willem de Kooning, une des figures majen-res de la peinture américaine d'après querre, vient d'être acquis par la National Gallery austra-tienne pour \$50,000 dollars, soil plus de 4 millions de francs. C'est pus de 4 militars de france. C est un prix record pour une ceuvre de peintre vivant. La tolle, inti-luiée Woman V, appartient à une série de six tableaux peints dans les années 50 par l'artiste, origi-naire de Hollande, fixé aux Etats-Unis en 1926.

## A L'HOTEL DROUOT

#### EXPOSITIONS

14. - Ap. décès. Beau mobilier.
 M. Delorme.
 14. - Ameublem. M. Bolsgirard.

Le ligue La lique T.C.

21.00 24.51

21,00 24,51.

60.00 70,05 21,00 24,51

#### La ligne La ligne T.C. 6,00 6,89 27,00 31,52 DEMANDES D'EMPLOI ANNONCES CLASSEES OFFRES D'EMPLOI REPRESENTAT.: Demandes 13,00 14,91 Offres 27,00 31,52 Offres d'Emploi "Placards Encadrés" (2 col.)

#### offres d'emploi Régionales

nimum 15 lignes de hauteur 35,00 40,86

#### LA BANQUE DES REGLEMENTS INTERNATIONAUX Institution Internationale à Bâle (Suisse) recherche Bonne formation économ, géné ORGANISATION - GESTION D Y N A M I S M E Bonne expérience des voyage UN TRADUCTEUR

Telles sont les availtés requises d'un homme avavel sera offert le poste de : DIRECTEUR GENERAL ou UNE TRADUCTRICE de langue materaelle française pour traduction en français de textes auglais et allemands. Connaissance de l'Italien et d'autres langues appréciée. Bonne expérience de traduction technique générals, notamment d'informatique, indispensable. Expérience économique et bancaire souhaitable. Age minimum : 28 ans.
En plus d'avantages sociaux de premier ordre, la B.R.I. offre des conditions de travail agréables dans une ambiance Internationale.
La Banque dispose, en outre, d'un centre sportif moderne. VOYAGES D'AFFAIRES PROMOTION ECONOMIQUE REGIONALE Sérieuses références et seranties exigees. Ecr. à 7.272 « le Monde » P., 5. r. des Italiens, 7542 Paris-9. Société. CHERBOURG, rech. ressonsable magasin vente sros fruits et légumes. Expérience commerce, sestion. Ecr. à 7.237 « le Monde » P., 5, r. des Italiens, 7542 Paris-9. moderne.
Frière d'adresser les offres aven photographie,
C.V., copies de certificats et références au
Service du Personnel de la Banque des Béglements
Internationaux, Centralbahnstr. 7 - 4002 BALE
(SUISSE). Discrètion absolue assurée.

Entreprise moyenne parisienne (200 salariés), Febrication et Services, recherche : CHEF COMPTABLE dynamique, connaissant blen fiscalité et législation du travall. Ecrire avec C.V., références et prétentions, à Publicité BANCE, nº 979, 13, r., Marivaux, Paris-2\*, qui tr., le Monde » Publicité, 5, rue des l'assersions des équipern, socioL'Association de sestion et de coordination des équipern, sociocultureis de l'agglomération de 
LAVAL (E.S.C.A.L.) rech, pour 
le quartier Saint-Nicolas un 
ANIMATEUR COORDINATEUR 
Ce poste conviendrait 
à un animateur 
— Titul, d'un dipl. d'une école 
d'animation ou du CAPASE; 
— Justifiant d'une sérieuse expérience d'animation en centre 
social; 
— Age souhaité : 28 ans mintm. 
Le dossier de candidature (avec 
photo d'identifé et C.V. détaillé) 
est à adresser à M. le Président 
de l'E.S.C.A.L. Hôtel de Ville. 
S3017 LAVAL 
Important groupe industriei IJ, r. Marivacu, Paris-2, qui tr.
CHEF DES VENTES
praccessoire révolutionnaire
pr machines-outifs. Connaissance
clientèle fabricanis, revendeurs,
importateurs machines-outils
indispensable.
Ecrire C.V. et photo, è R.M.P.,
IB, rue d'Arras, 92 NANTERRE,
IMP. SPA SEA CONCEDICTION

MP. Ste de CONSTRUCTION d'APPAREILS de MESURES PARIS-12", recl. : INGENIEUR TECHNICO-CIAI, pour visite et survi de clientèle Paris, ràsion parisienne, en vue vente appareils de mesures électriques et électroniques.
Ecrire àv. C.V., photo et prét.
à A.O.I.P. MESURES,
Botte postale 301, Paris-12°,

représent. offre importante société de la Cha-rénie rech. Pour son départem-mariériet d'étable représentant dynamique avec connaissances rechniques et références. Ecrire no 7.254. « le Monde » Publicité, 5, r. des Italians, 75427 Paris-P.

Ursent bani, est R.E.R., postes professeurs d'áducation physique, profess, de Sciences Eco, poste de Surveillant d'externat à pourvoir. 886-01-27 hres bur. 

#### proposit.com. capitaux

ARGENTINE J'achète terres, champs, ter-rains grandes exploitations asri-coles et d'élevage. Discrète absolue. Offres traitées avec le alus grand sérieux. Ecrire à M. J. ROBERT, bolle post. 1211, GENEVE 6.

# A. J. ROBERT, bolle post. 1211, GENEVE 6. DAUMESNIL. Pr. Di., bel imm. ssc.desc., ch. cent., ed 3 s., lss. 262.00 F. Crédit 344-49-67. Particul. vend 1301 special 74 12.000 km. Prix Arsus. Téléph. : après 19 h., 20474-87. Vd cause double cemplo MATRA BAGHEERA 74, impeccable. 925-70-11 (après 20 h.).

# L'immobilier

# exc*lu/ivité/*

# appartements vente

#### PT. pl. des VOSGES. ODE, 95-10. dupl. décar EXTRAORDINAIRE 178 ms, getre H. P. PTE ITALLE Bet immeuble 72 Vue panoram. <u>Paris</u> PARE MONCEAU AFFAIRE EXCEPTIONNELLE ASCENSEUR BALCON 5 PIECES, foot confert, Refair Par Décurat. PRIX 453.080 F

5/pl, samed), hadl, 14 · 18 h 30 : 10. R. BARYE, ou ALM. 25-15 UE IMPREN. S/SEINE, FACI ILE SAINT-LOUIS 4 PIECES (Living double + 2 chambres)

PRIX 375.000 F /PL samedi, lundi, 14-18 h 30 10. QUAI DES CELESTINS on BAL. 22-42 AUTEUIL, PRES BOIS PIECES (Living double + chores) # confort

PRIX 397.000 F 5/pl. samedt, lundi, 14-18 h 30 117, BOUL, EXELMANS 00 225-21-72 XVP AUTEUIL

PRIX 378.500 F Volr samedi, hundi, 14-18 h 30 : 24 av. Til-GAUTIER BAL. 22-44

DANS BEL IMM. BOURGEOIS
DOUBLE EXPOSIT. S/JARDIM
4 PCES cuis, bains, chauft.
central, moquette.
REFT NEUF PAR DECORAT.

propriétés PALAISEAU. 3' Mr. 10 p. parc 3,000=3, Matin: 87-86-77 NICE

BB-61-86, posts RIS.

LE CHESNAY

DANS CADRE DE VERDUR;

UNE DES PLUS BELLES

ET LUXUEUSES VILLAS

NEUVES DE LA BANL OUEST

Style He-de-France, réceptior
double s. à manger, bureau

6 chamnes, 3 beins, Luxueu

+ appartement personnel.

Parc dessiré 2.900 = 2

KAT7, 976-3-83. TOURS & I km (2 h de Par-par autor.). Merveil PROPRIETE compr. : 2 maisor 25 přeces, tř cř. gar., de par 2 ha. 1.00.000 F. Tél. 734-64

BULLION - LONGCHENE

Terrains boisés à part, 2.650 m² viabilité terminée. 50 F le M2 CREDIT - 962-97-83.

appartem.

# achat PARTICULIER A PARTIC.

PROVENCE Laberan. Bastici 18° s. Arbres. Sources. Views. EMILE GARCIN. Views. EMILE GARCIN. B. boulevard Mirabeau. 1371 SAINT-REMY-DE-PROVENCE Tél. (90) 92-01-58 (4 fignes sr.) Région L'Isle-Mathn. Part, ver gel séi., 3 ch., H cft. Lerrain 2.500 ms s/forêt, 370.000 F. S/p 3 samedi et dimanche 14, à 17 i 86, Vieux-Chemin-du-Polarser (9 PARMAIN. Téléph. en semains 886-61-89, poste \$15.

LA VARENNE (%) F Vente directe, fivré de soite. Spiendide 3 P., 87 m², heil 8 m², sél. 22 = 3, 2 ch. 13 m², culs. 9 m², 20 m² de baicon, pieln soleil. Gd luxe. 244.808 F. 283-75-00.

constructions

neuves

terrains A VENDRE Grands terrales bols, I for AURAY, toutes viabilités Moudal Kerlanne 56 AURAY domaines

A vdre Propriété 450 ha d'un seut enant (1/4 pins+3,000 peopliers 4 prafries), S'adr. Cab. Botella, 3.P. 15 - 4020 Biscarrosse-Plage Tél. 78-22-39 (24/24 h). bureaux Part. disp. plus. burx aménagés à louer, frès bon emplac. face gare LAGNY, fél. Install., stand, commun. eccepter, domicillation Sociétés. Loyer mensuel 1,000 F + charses, poss. park. 022-15-68.

fonds de commerce

Zone collère PAS-DE-CALAIS, cse non succession, import, Bartabac libre-serv. et commerce. Annexes £/700 cs. Mise en rie. Quartier en extension, conviend, à ménase dynam. Tr. bne att. Ecr. à 79.637 REGIE-PRESSE. 85 bis, r. Résums, Paris-P. ORDIT AL BAIL 6 ANS DIFF ACALIEDES PRES ASNIERES

Lingerie, bonneterie, laines. C.A. 300.000, 60-0 au sol + re-

#### appartem. vente

Achat — Vente — Location

PROPOSITIONS COMMERC.

AUTOS - BATEAUX

Paris OBERKAMPF - imm. p. de 1. 118 ms. REFAIT NEUF. Raviss. 4 pièces, bains, cuis. Px 297.000 F, créd, poss. TUR. 5464. Mº EXELMANS Imm. p. det Me EXELMANS that is some revents of the property of the proper

Mº LEDRU-ROLLIN 2 petites P + ese crisine.

1, rue de la Forge-Royale
(Angle 167, r. du Fg-St-Antoine)
S/r., calme, Sam.-dim.-ldi, 15-18 h Mo ODEON Bon Immentile M UNITUM caractère
PIECE, eau chaude, 4 ét.
24, rue Monsieur-le-Prince
amedi, d'im., lundi, 15 à 18 h.

JARDIN DES PLANTES Dans Imm. ravalé, appart, ad standa, 3-4 p., 85 = 2, av. VUE IMPREMABLE SUR JARD. DES PLANTES. Dir. propr. S/PL. sam. 14-18 h. 30, 1, r. Linné. Résion parisienne

# VINCENNES - Particuliar vend 2 pièces, cuis.; w.-c., douche, Vis. sur rendez-vous 608-45-38, PART. A PARTICULIER Aubervilliers, près pie Villette. Palèces, entrée, culsine, W.C., 333-37-37, sauf samedi apr.-midi

appartem. achat Oispose palement cst, acteta & P., préf. S. 6'. 7', 14', 15', 16'', Ecr., LAGACHE, 14, av., Jame-Blanche, Fontenay-ss-8ols.

fermettes 90 km PARIS Spiena, termer 148, sec. François-Molé, sam., dim., de 14 h. à 18 h. 30. cuisine, vaste écuric, grange en équerce. 4-500 m² forrain Prix 100,000 avec A0,000 F. AVIS 2, r. Gl-de-Gautie, SENS AVIS 7. Gl-de-Gautie, SENS AVIS 600 m² id. decor. 390,000 F. Tétéph, 976-64-96 eu 628-79-40.

#### constructions neuves

13 heure

5

Industry 3

26.44

history.

teurstique

Cuisus II..

Con to the line

ACHETEZ PENBANT QU'IL EST ENCORE TEMPS II reste à vendre à HERBLAY quelq. aop. de 2-3-4 et 5 piecas. Dans une résidence de grand standins à 2.300 F le es. Prix spéciaux pr fonctionnaires. E.D.F., S.N.C.F., cempl. banque. TAUX TRES REDUITS.

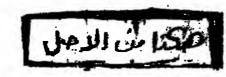
S.C.I. PIERGES 16, av. Foch, Herblay, 14 a 18 h. meme DIMANCHE. 997-06-78. immeubles

# ACHETE AU COMPTANT ACRETE AU COMPTANT immebbles locatifis anciens, teus quartiers, toutes cardeories, toutes importances. PARIS EXCLUSIVEMENT, Palament en X h. Paire oftre détaillée à BERTHOUX, 6, ROUTE DE SAINT-MAURICE, 1814 LA TOUR-DE-PEILTZ, SUISSE.

propriétés \* Pr. Calais Neverpert, part. vd prop. 5.000=2, side demeure rec. rustique et termette « megasin amiquité». Conv. crést. aub., molel. etc. 700.000 F à dé-battre. - Téléph. 16-21-35-51-45. A. V. VALLEE LOIR MAISON TROGLODYTE 17, ctt. site. Cab. D. HOUDIARD, B.P 83. LAVAL. T, 53-25-21

#### villas ANTONY

3 VILLAS NEUVES Tás == surtace utille.
PRIX: 422.180 F.
Chauffage électrique intégré.
Chauffage électrique intégré.
Jardin. gerase. parxing.
Tél.: 250-03-01, ou sur place,
Lés, av. François-Molé, santidim. de la h. à 18 h. 30:





# Irdennes sortent de l'ombre

« Les années noires sont derrière nous. » C'est ains! que, dans les Ardennes, on évoque, sur un lontaire, les mauvais souvezirs liés à le « défection » de Ford il y a quatre ans. C'est Bordooux, Charleville, qui allait accueillir l'usine d'automobiles tant attendae. Le département, en bloc,

Depuis, on a repris l'espoir et le marche en avout. Ce ne fut pas sans rencontrer des embüches : nderies, des entreprises textiles, des ardaisières, ant fermé. Mais les Ardennes ont des atouts : la e de sa population, une agriculture diversifiée au aud, des entreprises nouvelles et modernes, des forêts mojestucases, qui produisent un bien de plus en plus rare-traversées par davantage de promenours à la recherche de solitude.

Car l'Ardenne est aussi une terre de poètes...

D'argent ; où le soleil, de la imontagne /ière, Lutt : c'est un petit val qui [mousse de rayons.

to stra

ELAS I sujourd'hui le spectacle de la Meuse ne serair nature à inspirer Arthur Rimsud, le foi enfant chéri de Charle-Ille. La rivière est besse, ses eaux puillées et brunâtres. Des poissons ottent le ventre en l'air. Les stations :épuration de Charleville-Mézières et e Sedan ne fonctionneront que dans uelques mois. Une Imposante maniestation contre la pollution de la lause et de ses affluents doit avoir

> Car les Ardennes sont un départerent industriel : jadis surtout métalrigique (haut lieu de l'estampage) ) textile, il compte aujourd'hui aussi

Comme pour la plupart des régions Marne). De plus, on n'est pas à ont l'économie a trop longtemps l'abri des faillites, des dépôts de uisé ses forces dans le travall du bilan et des réductions d'horaire.

l'aménagement du territoire a classé. il y a quelques années, le nord des Ardennes dans les zones prioritaires pour la conversion industrielle. Et puis, surtout, Il fallait compenser moralement l'immense déception qu'avait causé, ici, en 1970, la prétérence témoignée par Ford à Bordeaux plutôt qu'à Charleville. En définitive, c'est Citroen qui remplaça le géant américain, suivi par quelques autres entreprises. Mais, en cette fin de 1974, le bilan des créations d'emplois, s'il traduit un réel « décollage », fait apparattre aussi la fragilité de l'éco-

Ainsi, de janvier 1970 à juillet 1974 on compte 1 573 emplois industriels créés contre 1 232 postes supprimés par sulte de fermetures. 1972 et 1973 ont marqué un bond en avant, mais la progression générale de l'emploi depuis douze ans est beaucoup plus es usines de verre, d'automobiles et faible dans les Ardennes que dans les sentôt peut-être un laboratoire phar- trois autres départements de la région (Aube, Haute-Marne et surtout

Sommer (2 100 personnes) montrent queiques signes de faiblesse : « Il nous faudra bien six mols pour remonter la pente », expliquent les dirigeants de l'entreprise. Et dire que les primes d'intéressement de fin d'année pouvaient, il y a quelque temps, représenter quatre à cinq mois

Autre motif d'inquiétude : l'emploi féminin ne représente que 24 % de moins de 20 % dans l'arrondissement de Sedan et dans la vallée encaissée de la Meuse, alors que la moyenne régionale est de 32 %.

. C'est pourquoi la surprise et le désappointement turent unanimes torsque les Ardennais lurent dans le gouvernement, à l'invite de la DATAR, avait décidé de réduire chez eux de 25 % à 12 % la prime de Du député U.D.R., M. Jacques Sour-

dille aux syndicats, en passant par le préfet, les protestations se multiplièrent - On diminue les primes, mals on trouve bien des devises pour ettre bux trusts trançais d'investir à l'étranger », constate M. Bernard Poncin, délégué de la C.G.T. « Il y a beaucoup de P.M.E. dans la région. ajoute pour sa part M. Czerkawski, responsable de la C.F.D.T., et un gouvernement de gauche n'aurait ja-mais agl ainsi à leur égard pour le crédit. On rend plus forts les grands ; les petits on les asphyxie. -

- Il y a des régions plus éproujustifier la DATAR. Vous avez obtenu des résultats encourageants. » Mais la C.G.T. renvoie la balle en récapientre le 19 mai et le 10 septembre et la mise en chômage totale ou partielle de deux mille aix cents satariés. La C.F.D.T. comptabilise pour sa part sept cent dix licenciements depuis juin 1973, F.O. reconnaīt qu' - il y a évidemn mais allez chercher la moindre information dans cette société. Et puis les relations sociales chez Citroen... »

> FRANÇOIS GROSRICHARD. (Lire la suite page 32.)

# -LA PART DU RÊVE

Par ANDRE DHOTEL

A haute Ardenne est un pays industriel. La métallurgie tient la première place avec ses usines le long de cette Meuse, qui ouvre vers le nord, depuis le siècle dernier, se grande vois commercials. Capandant, si l'on s'iméresse à l'Ar-denne, ce n'est pas tellement pour favoriser cette le audece d'un fleuve et d'une économie qui font leur chemin au travers d'un massif inextricable. On se plaît plutôt à vanter des légendes auxquelles on ne croit guère, que ce soit celle des quatre fils Aymon, des Dames de Meuse ou du château du Roc-la-Tour bâti et démoli par le diable. Les fantômes anciens rivalisent avec les apparells électro-ménagers et, maigré la réputation séculaire, des industries feignent de dominer les esprits avec

Arthur Rimbaud, dont on étouffe difficilement les singulières affirmations, ne fit que détester ces « chers Anciens », et il n'a pas manque de vanter les fonderies. On n'a guère remarqué comment ce poète s'attache à décrire des villes Imaginaires où s'allument les feux d'un age nouveau voué à d'immenses entreprises techniques qui « s'échafeudent » sur des passarelles, des goulires, des gorges. Certes, en même temps il célè-bre quelque haut lac, de profond déserts, forêts, prai-ries ardennaises et mystiques, dont il constate l'originelle virginité ou divinité.

#### Deux mondes opposés

soin de recourir à des histoires vaporeuses pour présenter, en une contradiction saisissante, deux ondes opposés mais actuels, et non pas enn et qui obéissent chacun à leur propre destin. Les demières maisons de Charleville touchent à la grande forêt. Les usines de la vallée apparaissent toujours dans le même regard que l'infinité sylvestre. Le sud du département des Ardennes, dont la culture et l'élepas moins envahi par d'autres lorêts. De la forêt de Boult à celle de Mazarin, en passant par le Dieutet et les bois du mont Dieu, Il n'est guère d'horizon où no se dessine une lisière qui arrête les spéculations banales, at celui qui s'avance dans les tallis ou lutaies e toutes chances de se perdre lusqu'à ce qu'il entende les voitures sur une route lointaine ou le chant d'un cop ou les discussions des canards. Alors, hanté par les dédales du sous-bols, il se retrouvers peut-être dans d'immenses prés valionnés dignes d'un western, clairières où la pensée s'inverse et où il verra la monde dans une pureté reconquise.

Que ce pays soit à deux heures ou guère plus de Paris, avec lequel les relations sont constantes, quelque instruction, de parler, hors de propos, du - fin fond des Ardennes - comme s'il s'agissait du

Le contradiction loue à chaque instant. Elle se retrouve dans le caractère des gens du lieu, à la fols nts et sauvages, attachés aux réalités de l'heure et soudain fervents de fantaisles inédites, économes et donneurs, amicaux et moqueurs. Les peines, de duretés, de traveux, de révelts propres à retourner toute pensée, mais c'est surtout le pays tul-même qui dans sa substance révèle la double nécessité de l'industrie magnifique et des rêves sans

#### Un peuple secret

C'est qu'une réalité mystérieuse y subsiste. Il ne s'agit pas de simples rideaux d'arbres, mais d'un véritable monde. Dès que l'on quitte les confins de la Champagne, où viennent d'aitleurs se promene. les sangliers, le ciel s'ouvre au vol du milan royal, qui traverse les étendues en maintenant ses alles dans une immobilité souveraine. Il y a les lents circuits des buses qui rôdent ensemble. On découvre encore le milen noir, les busards, le rare aigle blanc ou circaète. Enfin, en hiver, les balbuzards pêchent aux prairies inondées où s'ébattem avec le colvert. l'immangeable et superbe canard harle-bièvre, et partois la cygne sauvage.

Il y a tout le peuple secret des bêtes de la torêt, mais encore avec le botaniste vous vous étonnerez d'une flore si proche des cheminées d'usines. Séneçons sylvestres, hautes digitales pourpres, balsamines dorées des ruisseaux vous mênent à ces tougères plus rares que sont les osmondes royales, aux rossolis clanduleux des marats, enlin l'unique trientalis d'Europe. Avec le mycologue vous découvrirez ces champignons qui n'ont jamais été revus depuis la fin, ou même le début, du dix-neuvième siècle, sans parler du Cortinarieus diabolicus qu'on aurait

C'est ainsi que l'Ardenne, en ses plus humbles visions, imposa, plus que tout autre pays, la vérité d'un rêve vivant à la face des industries. Sans jouer la comèdie d'un hommage aux légendes, il est nécessaire, tout en se gioritiant des grandioses nécessités techniques, de savoir s'errêter devant l'indicible miracle d'una nature intensément réelle et qui nous

## à 3 heures de Paris (rail et route)

#### SEDAN

#### ville moyenne

- ville Industrielle 3 zones sur la périphérie.
- ville des sports 27 activités.
- ville d'histoire.
- ville touristique, forêt, plans d'eau, prairie-camping,
- ville culturelle, son château-fort, carrefour artistique régional.
- ville accueillante, ZUP de 1.900 logements.

#### PRINCIPALE EXPORTATION DES ARDENNES:

#### LA VRAIE BONNE CHALEUR DEVILLE.

• Deville, le plus grand spécialiste français d'appareils de chauffage ct de cuisson - 160 000 appareils en 1974.

• Deville, une gamme chaleur complète - du logement individuel à l'ensemble collectif - dans toutes les énergies - fuel - gaz - électricité - charbon.

• Deville, une puissance industrielle de dimension nationale -2 unités de production - 600 personnes - 50 000 m2 de surface.

• Deville, un réseau de 12 000 conseillers-chaleur au service

du public.

 Société Industrielle Deville la filiale «chaleur» du groupe Deville Activités -180 millions de chiffre d'affaires - 1250 personnes.



#### Sommaire

Page 2. — CHARLEVILLE-MÉZIÈRES : cing villes qui n'en font qu'une, par POL CHAUMETTE.

Page 3. — L'Europe des écrivains, par JEAN RAM-BAUD ; La fin des idées recues, par JACQUES SOUR-DILLE.

Page 5. — Des richesses fouristiques infactes: exploiter le refard, par Jean-Pierre Quelin.

Que de chemin parcouru depuis 1846, date de la fondation par

Gustave GAILLY, ancien sénateur,

d'une clouterle mécanique spécialisée dans les clous pour chaus-

A noter que les dirigeants de

l'époque sont déjà confrontés à

des problèmes de main-d'œuvre spécialisée puisqu'ils se trouvent

obligés de recruter des ouvriers

cloutiers dans les Vosges. Cette mité fonctionnera pendant plus

En 1900, c'est l'implantation d'une

fonderie de mailéable à cœur blanc

et celle d'une usine de raccords ;

cette demière sera remplacée, quel-

ques années plus tard, par un atelier d'usinage.

En 1921, GAILLY introduit en

France la malléable à cœur noir.

point de départ du développement

de la société qui, en 1924, se

transforme définitivement en so-

En 1939, est créée une usine à

Meung-sur-Loire (Loiret) dont la

production mensuelle actuelle est

de 1.500 à 1.600 tonnes/mois de

fonte malléable perlitique et ferri-

tique, en moyennes et grandes séries, pour l'automobile, le poids

lourd, la machine agricole, le ma-

tériel de traveux publics notamment.

En 1950, l'usine de Charleville

commence la fabrication de la

fonte à graphite sphéroïdal ferri-tique et parlitique, reculte et brute

de coulée. Elle abandonnera pro-

maliéable, transférée à l'usine du Loiret, pour se consecrer exclusi-

vement à la fabrication de la G.S.

métal jeune permettant, de par ses

qualités, des fabrications de mou-

lage compliqué et à performances

L'usine des FONDERIES GAILLY

de Charleville, grace à des tech-

niques très poussées, a acquis une

réputation certaine de qualité qui

lui permet, avec 550 à 600 tonnes

de production mensuelle, d'être

formisseur de nombreuses indus-

tries, dont certaines de récutation

Ses fabrications concernent en

particulier l'hydraulique (pièces de

précision, telles que les distribu-

teurs), le matériel de travaux pu-

blics. le poids lourd, les apparells

de manutention et, d'une manière

ivement la production de la

ciété anonyme.

sures !

teurs industriels, permettant ainsi

une grande diversification de la

Deux chantiers de moulage mécaniques et une section de moulage à la main permettent d'élaborer des pièces de 0,200 à 250 kg environ, offrant alnsi une large gamme produits, de la pièce unitaire à la grande série.

Un service complet est offert au client, depuis la réalisation d'outillages jusqu'à la pièce usinée.

La technicité des FONDERIES GAILLY s'inscrit dans la tradition séculaire ardennaise du travail du fer, métier difficile, exécuté par des mes dont l'énergie se confond parfols avec la rudesse du climat

En 1968, les FONDERIES GAILLY, profitant de la possibilité offerte par une loi de juillet 1966 sur la transformation des sociétés anonymes, opte pour la formule dynamique du Directoire et de Conseil

La Direction Commerciale de FONDERIES GAILLY, Installée à Parls (194), au 40, rue d'Hautpoul, grâce à une équipe de spécialistes les clients et les usines une liaison efficace.

Des méthodes modernes de ges service informatique bien adapté d'établir des prévisions à tous les niveaux, de les contrôler en permanence et de donner à la Direction Générale, ginsl qu'à l'ensemble du personnel, des moyens d'information rapides sur l'activité et les résultata des usines de la société.

Il faut, enfin, souligner que, de tous temps, les dirigeants des FONDERIES GAILLY ont recherché l'efficacité dans l'application de techniques nouvelles et que, d'autre part, leur dynamisme a débordé largement le cadre de la société pour contribuer notamment au développement de la Chambre de Commerce, du Comité d'Expansion, de la société des H.L.M. et des œuvres sociales dans le dépar-

DIRECTION COMMERCIALE ET ADMINISTRATIVE: 75019 PARIS, 40, rue d'Hautpoul. Tel.: 206-34-44 - Télex 68665.

# EVILLE-MÉZIÈRES:

# cinq villes qui n'en font qu'une

veau chef-lien des Ardennes issu de la fusion de cinq des douze anciennes communes qui constituaient alors l'agglomération du chef-lieu : Méxières, ancienne place forte et siège de la préfecture qui ne comptait alors que 13 328 habitants ; .a. grande voisine Charleville. cité industrielle et commerciale prospère, première ville du isparisment avec 28 402 habitants: Mohon, ancien village que l'industrialisation et surtout le développement du chemin de fer avaient transforme en une cité ouvrière de 9252 habitants; Montcy-Saint-Pierre, cité dortoir « champignon » qui venzit de passer en quelques armées de 1600 à 2378 habitants, et Etion, commune semirurale de 843 habitants.

Ces situations très différentes

de Charleville — qui par la seule taxe locale bénéficialent d'un revenu quatre fois supérieur à celui des quatre autres communes reunies - ne paraissaient pas pressés de partager cette richesse avec les cités voisines moins favori-

De leur côté, les habitants des petites communes craignatent oue leur intégration dans une grande cité ne se traduise par une trop lourde augmentation de leurs

Ce n'est qu'après de très longues discussions et surtout l'expérience bénéfique d'un syndicat intercommunal créé en 1961 pour l'étude en commun des grands projets d'équipement que quatrevingt-dix-sept conseillers municipaux, sur les cent huit que comp-

constituaient l'obstacle majeur au prononcèrent pour la fusion.

#### De l'esprit de clocher à l'esprit

#### communautaire

L'esprit de clocher qui avait trop souvent dominé les débats entre les anciens conseils municipaux pouvait faire craindre un échec de cette expérience alors unique en France.

Mais un véritable esprit communsutaire a vu le jour, explique M. André Lebon, député (P.S) et ancien maire de Charleville en rappelant que, lors des élections municipales de 1971, la liste sortante (socialiste-centre gauche) qui avait fait la fusion avait été réélue, recevant ainsi, après cinq armées de gestion du nouveau chef-lieu, l'approbation de la majorité du corps électoral. On doit noter d'ailleurs que, à

l'occasion de ces élections, aucune des autres listes (U.D.R. et P.C.F.) n'avait remis en cause la fusion. Sans doute, précise M. Lebon, y a-t-il pariois certaines réticences de quelques anciens habitants des vieux quartiers mais cela n'est jamais très sérieux. Quant aux jeunes générations, des faits quotidiens confirment qu'elles

sont parfaitement intégrées. Au sein même du conseil municipal, toutes les questions — y compris celles concernant plus particulièrement l'une ou l'autre des anciennes communes devenues des quartiers, - sont examinées et traitées dans un esprit d'intérêt général.

Il est en outre normal et même souhsitable que les quartiers anciens et nouveaux — possèdent une certaine personnalité, et à ce sujet la municipalité regrette parfois que, malgré le dynamisms et la bonne volonté des dirigeants, soutenus par la ville, certaines ces quartiers ne parviennent pas toujours à intéresser les habitants à leurs activités.

Lors de la fusion, les municipalites des cinq anciennes communes puis les élus de la nouvelle « communauté » avaient formulé des souhaits et établi un programme d'équipement parfois tres important.

Le conseil municipal de Char-leville-Mézières a mis un point d'honneur a respecter les décisions prises par les équipes des anciennes communes. Dans le certainement pas pu, sans la fu-sion, être réalisés aussi rapide-ment. schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (S.D.A.U.) qui se prépare actuellement et notam-

ment dans le plan d'occupation des sols les zones sont déterminées en fonction des décisions antérieures : ainsi pour celle, résidentielle, de Montcy-Saint-Pierre où le conseil avait demandé que l'on n'implante ni tours, ni immenbles collectifs.

a Nous avons même, souligne

ment. Tobtiens des crédits en les justifiant par la nécessité d'équilibrer certains equipements qui étaient insuffisants dans les an-

I y a huit ans — c'était le projet de fusion dont l'idée avait souvent donné un argument ma- la réalisation des grands projets l'er octobre 1956 — naissait été lancée, dès 1948, par les élus jeur pour obtenir certains par une organisation des servicher-les lieurs collègues emprunts. Ainsi, encore actuelle- ces techniques qui ne pouvait jeur pour obtenis certains par une organisation des servi-emprunts. Ainsi, encore actuelle- ces techniques qui ne pouvait exister dans les communes divi-

Le responsable du budget municipal se déclare également satis-fait des résultats obtenus pour On doit noter également le maintenir à un taux raisonnable concours appréciable apporté dans la progression des impôts locaux.

#### Des impôts moins lourds qu'ailleurs

Certaines communes pratiquaient une politique financière d'économie à court terme qui freinsit l'augmentation des charges mais en même temps retardait la réalisation des équipements. Cette politique ne pouvait durer longtemps, et une commune comme Montcy-Saint-Pierre, qui venait de doubler sa population, était acculée à réaliser d'urgence de grands projets : par exemple, une nouvelle conduite d'adduction

Sans la fusion, ses charges auraient augmenté dans des proportions considérables. La fusion a permis, per une intercommunication des réseaux, de fournir l'eau à tous les quartiers de la

L'équilibrage des impositions a

tion qui en a résulté apparait comme tout à fait normale lorsque l'on considère la valeur des grands travaux d'équipement entrepris dès les premières années de la fusion.

Cette progression des impôts locaux n'a jamais dépassé celle des impôts du département, et une étude comparative récemment réalisée sur les charges des villes de 50 000 à 100 000 habitants fait ressortir que l'impôt sur les ménages par habitant à Charleville-Mézières a été inférient de 23 % à la movenne des autres villes pour la période de

Pour les quatre derniers exercices. Faugmentation totale du nombre des centimes communaux ressort à 56 %, soit une moyenne pu être réalisé des le budget de de 12,4 % l'an, généralement in-1968 (alors qu'un délai de trois ans était prévu) et l'augmenta-autres villes.

#### Le poids du chef-lieu

Un rapport établi en 1963 sur les incidences administratives et M. Lebon, réalisé des projets financières de la fusion par d'équipement importants comme M. Degenne, inspecteur de l'adla ZUP de la Ronde Couture, ministration, prévoyait que l'ag-

Charleville-Mésières est devenue la soixante - quatorzième ville française et surtout la troisième ville de Champagne - Ardenne, avant Châlons-sur-Marne, capitale administrative. Elle reste, bien sûr, derrière sa grande voi-sine Reims, qui progresse elle aussi, mais le chef-lieu des Ar-dennes prend de plus en plus de poids dans la région. Ainsi, ayant plus de 30 000 habitants, il peut avoir son propre représentant au conseil régional.

#### Réalisations

#### et projets

Les équipements routiers demeurent parmi les réalisations ioritaires de la municipalité D'importants travaux sont en cours sur le second axe urbain dont la partie principale sera mise en service avant la fin de l'année. En même temps que se poursuivra la réalisation des autres tranches en direction de la route de Paris, puis de la voie rapide Charleville - Mézières-Sedan, la ville devra accélérer la mise en chantier de la pénétrante urbaine vers la vallée de la Meuse, et l'on parle déjà d'un troisièm axe routier en direction de la route d'Hirson.

Pour l'ensemble de ces grands projets, la fusion a permis une unité de vues qui va également se concrétiser par la mise en place d'un plan général de circulation et la réalisation d'un réseau d'assainissement pour l'épuration des

Les réalisations ont été nombreuses dans le domaine du logement, des écoles, des équipements sportifs. Elles devront se poursuivre et s'étendre, notamment dans le domaine culturel, où il faut noter la création d'un conservatoire de musique fréquenté par cinq cents enfants de tous les

quartiers. Une dépense de 15 millions de francs est prévue pour la réalisation d'un parc des expositions avec salles polyvalentes et pour la nouveile caserne de sapeurspompiers.

La seule difficulté que redoutent les élus serait le départ de certaines usines actuellement implantées en ville et auxquelles le chef-lieu n'a plus de terrains à offrir depuis que la zone industrielle de Mohon est entièrement occupée.

POL CHAUMETTE.

# Fonte moulée en coquilles métalliques Licence exclusive «EATON».

Usine: 08440 VIVIER-AU-COURT (Ardennes)) Téléphone: 34-54-82 et la suite

Siège Social et Services Généraux à Paris:

3, avenue Bertie-Albrecht. — 75008 PARIS 39, rue de la Bienfaisance. — 75008 PARIS

Téléphone: 924-71-80 81 et 82 Télex: nº 28527 F MANIL PARIS

# USINES DU PAQUIS S. A

Société Anonyme au capital de 1.420.000 france

FORGE ET ESTAMPAGE - MOUFLES ET POULIES DE LEVAGE ACCESSOIRES POUR CABLES ET CHAINES CATALOGUE SUR DEMANDE

08520 LA GRANVILLE - FRANÇE Tel. (24) 32-28-30 et 32-58-23 - CHARLEVILLE-MEZIERES - Telex 84-334

#### L'État a tenu ses promesses

Lorsque l'on demande à M. Oudet, premier adjoint charge plus ajoute-t-il, à la suite de la loi specialement des finances, s'il a du 16 juillet 1971 portant sur les reçu de l'Etat l'aide qu'il était en jusions, comme nous étions endroit d'attendre au titre des incitations au regroupement des le délai de cinq ans, nous avons communes, la réponse est également positive :

« Nous avons reçu toutes les

subventions promises et même, core — à trois mois près — dans obtenu des primes supplémentaires pour des travaux complèmentaires. En outre, la fusion nous a partement.

celles de Manchester et du Port

Bussy, et la zone industrielle de

Molon, projets décidés par les anciennes villes qui n'auraient

Or, la dernière estimation fixe 64 300 le nombre actuel des habitants de Charleville-Mézieres. En y ajoutant la population des six autres communes non fusionnées de l'agglomération chef-lieu, on aboutit à 75 000 ha-

atteindre 80 000 à 90 000 babi-

glomération chef-lieu

Un pavillon de la place Ducale

bitants, ce qui laisse penser que les prévisions du rapport Degenne ne seront pas atteintes. « Sans doute les prévisions de ce rapport, déjà ancien, étaientelles un peu surfaites, note M. Lebon ; mais il n'en reste pas moins que la progression de 12 000 à 60 000 habitants a été bénéfique pour l'ensemble du dé-



\* ARDUINNA: notre 50° réalisation, à CHARLEVILLE, face au square de la gare. nous réalisons 2500 m2 de bureaux et de locaux professionnels avec 69 APPARTEMENTS en plein centre...

... pour laisser la ville s'agrandir autour !



Documentation: SEFAC - PROMOBA 17-19, bd Gambetta, 08100 CHARLEVILLE. Tél. : 32-57-12

·3 9;50 .

V(NTI COMPTAINT:

# L'EUROPE DES ÉCRIVAINS

'ARDENNE ne chente pes. > Un antique dicton l'afdes quatre fils Aymon, cette terre apre - zens cesse martyrisée, champ de batallie séculaire », n'avait plus. produit, semble-t-fl, ni poème ni poètes. Des généraux, oui, comme Turenne, et des ingénieurs pour forcer son soi avaricieux... Mais ni le philosophe Taine ni même l'historien Michelet n'out fait remettre en cause l'idée reçue. Et puis Rimband surgit... Sans douts va-t-Il ricaner du square de Charleville — - taillé en mesquines pelouses », — pas plus honni d'ailleurs que toute la vieille Europe aux anciene parapets ».

sera pas admis tout de suite, non pius que l'autre « vilain bonhomme », Verlaine, de vieille tamille ardennaise belge. Mais, à la fin, la gioire venue d'ailleure force la porte et semble libérer des voix qui se talsaient. L'Ardenne avait double visage. On ne le sevait pas. Désonnais elle va

En 1925 Jean-Paul Valliant fonde tout ensemble sa revue la Grive et la

L'une et l'autre vivent encore, blen que s'orientent aulourd'hui vers des voies différentes. Longtempe la Grive célèbre la « pelle pairle mécon-nue », injustament accusée d'ignorer tout lyrisme. Ele chante le « passant considérable - et Rimbaud devient omniprésent à Charleville : statue musée, plaques, sociétés portant son nom - et le - ganve Lélian », l'emprisonné de Vouziers. Elle redit toutes ees gloires et toutes ses anecdotes, recueille les vers d'Apolli-

- Prirent mon oceur aux tegnes

reconte la marche de George Sand vers les « Dames de Meuse » — 35 kilomètres à pied à soixante-dix ans I — s'Indigne du récit de voyage de Théophile Gautier qui - fran-chissant les rapides - de la Semoy se croyalt - au bout du monde -... La Grive s'acharne. Elle a une revanche à prendre contre « l'ostra-cisme intolérable qui pèse sur ce bout de terre vague perdu au nord de la Champagne - Mais aussi elle révèle une originalité profonde, en-fin dénouse : ce peuple des torêts et

de terres Apres rêve micux que quiconque en regardant son ciel. On entend déjà André Dhôtei :

« Au ciel désorienté - le solell poprrait bien cheminer à l'envers. »

Et cent autres voix. - Aulourd'hui, dit Mme Eva Thom la Société des écrivains ardennais (1) dont André Dhôtel est préside d'honneur — compte cent quarente membres. Elle a sans doute ses petits ridicules comme blen d'autres socié tés de ce type mais quelque chose lul appartient en propre. Nous avon tait l'Europe blen avant tout le

#### Regards vers Reims

Car les écrivains ardennais, depuis 1925, ignorent les frontières politiques. Pour eux les trois Ardennes - luxembourgeoise, beige et fran-- n en font qu'une.

Le massit hercynien, les sillons la Meuse et de la Semoy en font un seul pays. On ne se ferme pas. On e'ouvre jusqu'à Reims, jusqu'à Liège, et même jusqu'à l'Eifel allenand. Si l'Ardenne reste la mère, li faut eavoir qu'- on ne peut compres dre les autres pays, même lointai qu'en almant d'abord es terre ».

Sur ses terres, la Société voyage Chaque année, elle s'en va tenir all-leurs son assemblée générale : à Rocrol ou à Sedan, à Namur ou à Virton, en France ou en Belgique, et Elle est, en somme, une « société régionale internationale ». Demeurée proche de la Grive - qui a pris son nouvel essor vers Relms, - elle ardennale ou première œuvre écrivain du « massif ».

Elle est liée eux Amis de Rim qui publient leur builetin à Paris correspondants à Charleville male aussi aux Etate-Unis comme au Ghana - et au centre culturel Rimbaud. correspondents en U.R.S.S. com en Ethiopie. Elle a des fenêtre grandes ouvertee sur le monde. Les jeunes poètes du Club 24 partis de Rethel - na sourient pas

de cette dame blentôt cinquantenaire (1) 23, flot du Château-d'Eau 08 Charleville-Mézières.

THE THE PROPERTY OF THE PROPER

Ils publicat eux aussi - l'Ardenne mieux que nulle part on sait au chante! - leurs cahiars, sans agres- pays de Rimbaud que le génie peut critatio - jours la mère », cans la evoir dix-huit ans.

projecte complexe évidamment :

JEAN RAMBAUD.

#### GIVET:...des produits lourds aux céréales et à l'automobile

A quelques encâblures de la frontière belge, le Fort de GIVET étand, sur cinquante hoctures, son domaine de quaix, de dures, de terre-pleinx, de voies ferrées, de magasins, dessuré par un outilisse varié et dominé par l'imposante construction de son silo à céréales.

Effectivement, GIVET occupe une place de choix situés entre les ports belges, hollandais et le région parisirance, à égale distance des puissants bessins miniers du Nord et de la Lorraine, à proximité des concentrations industrielles de LIEGE et de CHARLIEROI, voisine des bassins d'AIX-Là-CHAPELLE, du LIMBOURG, de la SARRE et de la RUHR.

Denuis 1911 date de la magastra de la Boure de la Charlier et de la RUHR.

tunnes du type européen, ou l'impiantation d'un important sile à cérèales.

D'autres ont eu des répercussions moins bénéfiques comme l'ouverture, en 1864, de la MOSERLE à la grande navigation, privant le Port de GIVET de sa traditionnelle citantèle lorraine.

Et cependant l'installation est toujours là, bien vivants : 90 personnes en 1864, 128 en 1976 s'affairent sur les 50 hectares de l'exploitation. L'intrastructure lourde comprand 2 kilomètres de quais lourde hâtis en danses couries, disposètes en pelgne sur une dérivation de la Meuse hâtis en danses couries, disposètes en pelgne sur une dérivation de la Meuse haveu constant, 12 kilomètres de voies ferrées, 5,000 un d'entrepoits banalisés, un silo à céréales construit et géré par la SICA du NORD-EST de 90,000 tonnes (30,000 tonnes en cellules verticales, 60,000 tonnes en sile à piet). Les manutentions banalisées sont exécutées par des gruss sur chenilles mobiles et par conséquent, utilisables partout, à quai, ou sur cle terrains de stockage (le Port de GIVET a été l'initiateur de cette technique simple).

L'éventail des produits manutentionnés, stockés, conditionnés pour la livraison, va des charbons, cokes et minerais, aux voltures automobiles.

On a vu simultanément sur le Port 500,000 tonnes de combustibles et 100,000 tonnes de bois de mines ou 200,000 tonnes de combustibles et 9,000 voltures automobiles.

A ces très importantes capacités de stockage, le Fort de Civer joint e souplesse remarquable d'exécution dus essentiellement : aux darses

En plus de ses activités traditionnellement orientées vers lourde, GIVET a pris l'Indicative, il y a 5 ans, de mettre à la de l'industrie automobile les moyens dont il dispose en homme et matériel.

C'est ainsi que depuis cette date, la Fort a reçu 25.000 à 30.000 voits par au, et s'est organisé pour en assurer le transit, la préparation e

réexpédition.

Ces véhicules peuvent être livrés et réexpédiés par camions ou à étages, grâce à un quai de déchargement latérai desservi par voies de 500 mêtres et un double quai de chargement possédan voies de 350 mêtres.

Dès à présent, 15 hectares sont aménagés pour le stockage d

au point de vue administrati, un terminat mecanographique Libia.

c'est la SANARA qui, depuis sa création, a conçu et construit la
presque totalité des équipements de ce port. Elle en assure l'aliment de tous
les jours : c'est un outil parmi d'autres, qui lui permet d'assumer sa vocation
de commissionnaire de transports, tant à GIVET que dans ses nombreuses
agences d'Europe Occidentale ou su travers de l'implantation mondiale
du Groupe dont elle fait partie.

# La fin des idées reçues

sais... Ce département I n'est pas tout à fait comme les autres. Forêts d'Ardenne et d'Argonne, mais que se passe-t-il derrière vos brumes de légende?

17thur, le passant considérable...

TEXTER OF

Party Land.

« Département inaccessible » sur la frontière de l'Est, comment, par tes sept trains quotidiens vers Luxembourg et Cologne, te découvre-t-on aujourd'hut, si proche à deux heures de Paris, et comment se fait-il qu'on trace une autoroute à travers la trouée de Sedan?

e Département assiègé » dans tes citadelles de Sedan et Mézières, comment ouvres-tu les deux cent mille fenètres du village olympique de Munich et comment déverses-tu sur le monde entier la moitié de tes produtts?

« Département exposé », rebattu par les invasions à cha-que défaite de la France, comment te retrouves-tu gardé par l'artillerie nucléaire du camp de Mailly-en-Champagne et chauffé par une des premières centrales électronucléaires?

Sans doute pa-t-il jallott que les Français révisent leur histoire et leur géographie. Le pétrole nous manque et voici le temps des remises en question. La frontière repoussée pour longtemps à 1000 kilomètres à l'est, un centre géométrique va donc apparaître sur la Meuse ardennaise à égale distance de Francjort, d'Ampers et de Paris, à mi-chemin de Londres et de Bâle?

Depuis quelque vingt années, il se passe quelque chose d'in-solite dons ce département oublié : Sedan abandonne l'antique drap des pantalons garance pour fabriquer le revê-tement plastique de tous les murs d'Europe; Charleville, ancienne capitale du clou jorgé. devient la capitale europ des pelles mécaniques ; Citroën y installe la plus moderne fonderie d'Europe, et Concorde vole grâce à l'électronique arden-

Terre d'Arthur Rimbaud et du Temps des cerises, forêts préservées et Meuse endormeuse, Paris s'interroge. Ardennais téius et accueillants. bâtisseurs et rebâtisseurs, estce donc là le changement Mais vous en avez fait d'au-

JACQUES SOURDILLE, député U.D.R. des Ardennes, président du constel régional

#### (PUBLICITE)

# artnur martin

# OBJECTIF 1975 : un million d'appareils

Produire et vendre un million d'appareils électroménagers, tel est l'objectif prin-1975 les USINES ET FON-DERIES ARTHUR MARTIN.

Cet objectif peut apparaître surprenant à ceux qui ont encore en mémoire la période difficile que traversa la Société entre les années 1965 et 1971.

Le redressement de la Société ARTHUR MARTIN a été exemplaire et presque doublé en trois ans.

PRODUCTION

SAPRIME

Activités diverses

cipal que se sont fixé pour velle unité pour renforcer le potentiel annuelle de 500.000 appareils. .

sements. L'un des premiers à réaliser concernerait la construction d'une noude production des usines de Revin et de Reims. Sur le plan international, ARTHUR MARTIN vient d'être associé au projet de la division Ensa de Creusot Loire Entreprises pour la construction en Union soviétique d'une usine

Cet heureux et salutaire retourne-

WASQUEHAL

Grandes Cuisines

de cuisinières à gaz d'une capacité

spectaculaire. Le chiffre d'affaires qui ment de tendance ouvre toutes les atteignait 324 millions en 1971 dépas- voies du succès à la réalisation de cet sera 625 millions en 1974 et aura objectif 1975; d'autant que les livraisons s'élevaient en 1973 à 700.000

Aujourd'hui, ARTHUR MARTIN envisage appareils et que, pour cette année, les Au plan commercial, la société disde procéder à de nouveaux investis- prévisions oscillent autour de 870.000 tribue la marque ARTHUR MARTIN par Mais on peut se demander si la conjoncture économique actuelle et notamment la restriction du crédit ne risquent pas de freiner cette pro-

> Tout en se refusant à un pronostic trop précis. M. Jean MOISY, président do directoire, no se sent pas trop gagné par l'inquiétude.

tales peuvent retarder la réalisation cais. immédiate de nos projets d'expansion; mais je suis persuadé que l'avenir restera favorable à l'nidustrie de l'électroménager et il y a à cela deux rai-

- un retard dans le développement des marchés en France :

- un désir croissant et généralisé de simplifier et de rendre plus agréable la vie guotidienne. >

#### UNE PRODUCTION DIVERSIFIÉE

ARTHUR MARTIN, qui emploie avec ses filiales françaises, SAPRIME, SAGAM et SECOMAN, plus de 4.000 personnes, a une double activité, industrielle d'abord, commerciale ensuite.

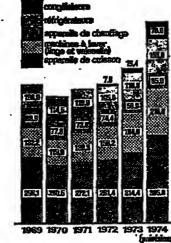
Au plan industriel, la société exploite plusieurs établissements soit directe ment, soit par l'intermédiaire de ses filiales (voir tableau).

un réseau de concessionnaires assurant à la clientèle un service personnalisé.

La production regroupe cing types d'activités : appareils de cuisson, machines à laver et lave-vaisselle, appareils de chauffage individuel, réfrigérateurs, congélateurs.

Cette diversification contribue à assurer à ARTHUR MARTIN une des « Certes, les mesures gouvernemen-

> Actuellement, la part détenue par ARTHUR MARTIN représente 16 à 18 % des ventes en appareils de cuisson et ardue, qui ne peut s'obtenir sans plus de 10 % pour les autres appareils



La tâche primordiale, aujourd'hui,

pour les responsables de la société. consiste à consolider cette position. Pour y arriver, ils veulent augmenter la capacité industrielle du groupe et ils étudient, à cet effet, différentes méthodes. Celles-ci vont de l'extension progressive des usines actuelles à la création d'unités complémentaires.

s'est accrue de manière significative

Les secteurs, oui ont retenu en premier lieu l'attention, sont ceux des l'envisage l'avenir industriel L'ARTHUR cuisinières, des machines à laver et MARTIN sous les meilleurs auspices. lave-vaisselle.

Produire est relativement aisé. Vendre et atteindre en même temps la notoriété auprès des consommateurs constituent une performance plus sérieux et créativité dans la fabrication; mais surtout qui se réalise par le dynamisme de la politique commerciale de la société.

Une étude ETMAR effectuée, il y a un an, pour déterminer la notoriété auprès du public des firmes d'électroménager, faisait ressortir que la Société ARTHUR MARTIN, tout en conservant sa première place. l'avait agaidée.

#### UNE POLITIQUE COMMERCIALE

La vente des produits ARTHUR ARTIN est assurée par un réseau qui comprend 1.500 distributeurs et 6.000 points de vente.

Par ailleurs, l'activité industrielle ARTHUR MARTIN a basé sa politique au cours de l'année 1973 avec la pro- qualité du service rendu et tout spéduction de 288.000 cuisiniènes et cialement l'excellence du service après-188.000 machines à layer et lave- vente de ses concessionnaires.

> Dans cette optique, ARTHUR MARTIN procède, chaque année, depuis sent ans, à la formation des techniciens d'installation et de dépannage qui lui

> sont délégués par ses concessionnaires. Le mouvement des stages sera dans l'avenir encore accéléré afin que l'ensemble des personnels techniques des clients bénéficie de ce service qui concourt à assurer la continuité du

renom et l'avenir de la marque. Sur ce point, M. Jean MOISY n'a aucune crainte : « Ma confiance dans l'impact de la marque est telle que

#### CARTE D'IDENTITÉ DE LA SOCIÉTÉ

USINES ET FONDERIES ARTHUR MARTIN (UFAM) siège social: 144, bd Malesher bes, Paris (17°).

Siège administratif : Revin (Ar

Société anonyme au capital de 33.232.570 F.

Conseil de surveillance : président M. Georges Martin. Directoire : président M. Jean

Direction commerciale : M. René

La Société et ses filiales françaises disposent de plus de 200.000 m2 couverts sur 450.000 m2, emploient plus de 4.000 personnes pour une double activité industrielle et com

1973 C.A. hors taxes 449 347 908 1 Bénéfice net Cash flow consolidé ..... 26 589 008 R

FONDERIE (REVIN), Pièces fonte.
Services Généraux (REVIN), Constructions nouves, Transports, Entretien. Services de Direction Commerciale à PARIS. Agents commerciaux itinérants. Services d'administration à REVIN. VENTE Services techniques (magasins) à REYIN. ADMINISTRATION REVIN (Ardennes). 99,03 % 95,56 % SAGAM

SECOMAM

REVIN

Outillage

U F A M SIEGE SOCIAL A PARIS

vairselle. SORENAM (REIMS), Caisinières.

· ARDAM (REVIN), Machines à laver, lave-

İ

17





#### LES ARDENNES

# prémices d'un

(Lire la suite page 29.) Et pourtant, les ouvriers qualifi des lycées techniques trouvent facilement on emploi. Six offres pour chaveau et d'un intérêt conformes à ceux qu'on serait en droit d'exiger avec un diplôme. Entre la tormation dispensée et les offres d'emplois, il y a souvent un abime. Dans un hypermarché, sur vingt caissières, la moitié environ sont titulaires du Bac G (administration, secrétariat, commerce). Pour tenter de remédier à ces distorsions, le lycée technique de Charleville-Mézières a intelligemment génieurs (deux ans d'études) pour les jeunes filles diplômées d'un bac

pourront trouver up travail à mi-temps

relativement bien rémunéré. Mais Reims, Paris, la Basse-Seine offrent des salaires plus attirants. « Nous continuons à être un pays nir : décentraliser, outre des usi

les bases d'un développement économique complet. Les infrastructures ont bénéficlé d'un salutaire coup de pouce avec la construction, sohe quasi-totalité par le département, de l'autoroute Charleville - Sedan. Pique su vif, l'Etat ne pouvait pas ne pas sujourd'hui, les travaux de la voie Sedan - Bouillon (Belgique) sont en cours. - Jusqu'à maintenant, les Sedanais qui vouleient voir les peressayer sur les autoroutes belges », plaisante M. Dromby. Seul problème (scandale I dit-on à Sedan) : le rille. Les élus refusent de participer

réformes des finances locales est une tache autrement plus argente : en effet, les usines, et donc les patentes, profitent aurtout aux commu phériques, alors que Sedan doit prendre en charge la plupart des équipemente sociaux et éducatifs.

Les voies de communication le nent, vollà les têtes de chapitre des revendications des responsables ardennais. Non pas qu'on de la Meuse au gabant européen : - Les péniches peuvent transporter en Belgique, c'est comme les auto-routes, la rivière est accessible aux bateaux de 1 000 tonnes. Quant au canal des Ardennes, entre l'Aisne et

régulièrement », fait ramarquer M. Maurice Périn, président de la chambre de commerce de Charle-

Autre goulet d'étranglement, le logement : le département a reçu une dotation de 260 H.L.M. en 1974 : ce sera probablement le même agglomération de Charleville Mézières a dějà besoin d'un minimum de de 80. Les autres villes n'ont donc même pas de quoi « lécher le plat ». Toute cette - misère - parce que, à Paris, on rappelle qu'existent à Revin 150 logements vides construits logements I Des casemes, auxqueis

des usines de Revin préfèrent, après leur travail quotidien, la vendure et la traicheur de leur ferme ou de leur village en forêt - Cette affaire des logements de Revin, c'est la - casserole - du département qu'il taudrait se décider à faire passer par pertes et proffis -, ne craignent pas de déclarer les responsables de l'équipement du département, Les zones industrielles ? Elles se

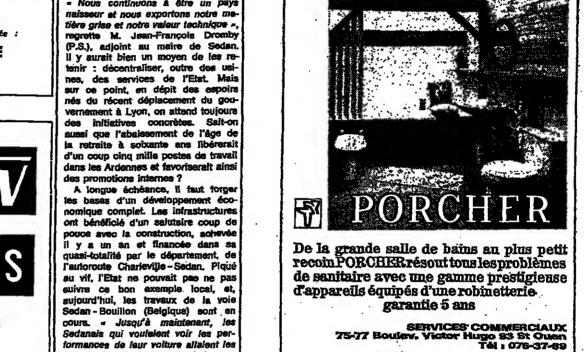
sont bien remolles. On songe maintenant à en aménager une nouvelle à Tournes eur 50 à 70 hectares. Elle aurait vocation à recevoir des ateni liers et des Industries légères pour la main-d'œuvre féminine. Mais se promoteurs craignent que le « cou de frein aux primes » décidé par l DATAR ne retarde sa réalisation rejetant les industriels vers d'autr régions plus attractives. Il n'est pa eûr cependant qu'ils aient raison cas aucune étude sérieuse n'a jamais démontré que les primes étalent l'élé ment déterminant.

Alors, cerait-ce la présence d'u aéroport? Les élus consulaires di département « poussent » la proje de Tournes. L'ailongement de la piste actuelle. les équipements de navigation, aboutlesent à un devis de 5.2 millione de francs. La DATAR eeralt prête à dégager une subvention: Mais M. André Lebon, député socialiste et maire de Charleville-Mézières, rechigne : - /l y a des travaux plus urgents : rocades, terrains de aports, C.E.S., formation d'apprentis, bibliothèques, assainisse ment, foyers des anciens, logements. Out prendrait ces avions? Nous avone six trains vers Paris chaque renouveler l'erreur que fit, il y a cent ans. Orieans en refusent le chemin de fer », réplique M. Périn.

Querelle d'anciens et de modernes ? Non, sans doute, Mais lifustration concrète de daux conceptions différentes des choix prioritaires : les exigences de l'économie ou bien la

L'assentiel et la plus difficile étant. pour les responsables de l'avenir d'un département et de l'avenir de ses enfants, de ne pas s'exposer à le reproche : - lis n'ont rien fait. -

FRANÇOIS GROSRICHARD.



# A SEDAN, PREMIÈRE EUROPÉENNE POUR LA BRANCHE VERRE PLAT DE BSN-GERVAIS DANONE

# UN NOUVEAU PROCÉDÉ ÉLARGIT LES POSSIBILITÉS D'UTILISATION DU VERRE DANS LE BATIMENT

FACE A L'ÉVOLUTION DES CONDITIONS D'HABITAT...

Les applications du verre deviennent universelles. Mais la sécurité de son emploi constitue, en même temps, l'une des préoccupations croissantes des utilisateurs. La consommation de verres trempés, assurant une plus grande protection contre les différents risques, n'a cessé de progresser ces dernières années en France dans le secteur de la construction (60 % entre 1969 et 1974).

En matière de sécurité, les professionnels du bâtiment se fixent des règles de plus en plus strictes. Ainsi, le Centre Scientifique et Technique du Bâtiment a-t-il publié en juillet 1972 un additif aux Documents Techniques Unifiés (les D.T.U.), codes de la profession, aui constitue un pas important en faveur des vitrages de sécurité, en stipulant l'emploi de verres trempés ou feuilletés dans les locaux ouverts au Public ou les parties communes d'habitation. Certes, la Législation Française ne rend pas obligatoire, notamment comme aux États-Unis, l'emploi des vitrages de sécurité dans les locaux d'habitation, mais les dispositions prises marquent le début d'une évolution qui doit aller en s'accélérant car l'on ressent dans l'opinion une exigence croissante de protection contre les risques divers.

D'autre part, les produits « tout verre » se développent de plus en plus. Autrefois, le verre n'était utilisé qu'en remplissage; la fonction d'encadrement était assurée par des matériaux traditionnels comme le bois ou le métal. Maintenant, les qualités physiques des vertes trempés permettent au verre de se passer d'encadrement. Aussi est-il couramment utilisé pour les portes, les fenêtres, comme pour des agencements intérieurs variés tels que les écrans de douches, les plateaux de table, etc.

PAR DE NOUVEAUX PRO-CÉDÉS...

Danuis plus de 40 ans. les verriers se sont fixés pour objectif de onférer au verre une qualité et

...BOUSSOIS RÉPOND des performances toujours mell-

Pour améliorer le protection ther-mique, Boussois a été la première société des 1954 à mettre sur le trançais un vitrage isolani sous la marque Thermopane. Elle dis-pose aujourd'hui d'une gamme très

En 1965, elle lançait des solutions d'ouvrants SECURIT en série « TOUT VERRE », véritable innovation dans ie domaine du verre. Depuis, la gamme s'est étendue à différents modèles de portes et fenètres (fenètres FLO, PIVORAMA, portes DIADOR...).

AUJOURD'HUL BOUSSOIS LANCE DANS SON USINE DE DONCHERY. PRES DE SEDAN, UN PROCEDE DE

QUANTE Quels sont les avantages des proglace SECURIT?

Tout en conservant les qualités propres aux produits de base dont lis sont issus, (qualités optique et acous-tique, transmission (lumineuse) les TREMPE A PLAT, NOUYELLE ETAPE TECHNOLOGIQUE MAR-

dults verriers trempés tels que la

Le principe de la trempe consiste à réchauffer les produits verriers dé-coupés, façonnés, et éventuellement émaillés, jusqu'à une temperature d'environ 700°C, puis à les retroidir brusquement par des jets d'air sout-

produits verriers trempés offrent une résistance au choc thermique : la glace SECURIT résiste à un choc de 300° alors que la glace reculte casse à 70° environ. Par ailleurs, en cas de à 70° environ. Par silleurs, en cas de rupture, la glace SECURIT se tragmente en morceaux émoussés de pe-tites dimensions qui évitent les bles-sures profondes. Ce traitement renforce considérablement la nielatance

**DOCUMENTATION GRATUITE** 

DEPOT: 08502 REVIN, rue Volteire-Colonyal - T. 34-61-69

Le nouveau procédé de trempe à plat sur cousein gazeux. Son ori-ginalité ?

Ce procédé est parfaitement bien adapté à la fabrication de séries. En effet, le système traditionnel de trempe, nécessitant un certain nom-bre de manipulations successives, est remplacé par un processus en conti-nu. Les plaques de verre arrivent à nu. Les piaques de verre arrivera a puist, passent sur des rouleaux, puis sur un coussin gazeux qui les supporte dans la zone de chainfe elles défient ensuite entre les catsans de trempe, sont reprises en charge par des rouleaux puis passent des patricies de contra de betteres de crémitées. devant des batteries de refroidisse

La qualité optique des produits ainsi traltés est parfaite. Ce procédé permet en effet, d'obtenir dans d'excellentes conditions de planéité toutes les épaisseurs couramment utili-sées, y compris les épaisseurs fai-bles, pour lesquelles les procédes classiques se révélaient insuffisants.

- Une usine moderne dans une ré-

BOUSSOIS a choisi un terrain de 13 hectares sur la zone industrielle près de Sedan pour implanter cette nouvelle usine de transformation. Le dynamisme de la région des ARDÉN-NES et le rôle joué par la CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE SEDAN ont contribué pour une large mesure à l'aboutissement de cette

D'autre part, la vocation euro-péenne du groupe SSN-Gervais Da-none justifie la localisation privilé-giée de cette unité de production au carrefour des marchés français, bel-

La plupart des travaux ont été confiés à des entreprises locales (gé-nie civil, routes, assainissements...). La première tranche de l'usine repré-13.000 mètres carrés couverts, les installations peuvent être dou-

fait sentir.
Un souci d'esthétique a présidé à ::
la réalisation de cette usine très moderne. Les recherches associées de l'architecte et du coloriste conseil ont permis d'obtenir des bâtiments ement intégrés au pay-

L'usine a démarré début septembre. Elle emploie actuellement environ

BOUSSOIS QUI EXPLOITE SIX USINES EN FRANCE, DISPOSE D'UNE TECHNOLOGIE AVANCÉE BOUSSOIS S.A. empiole 5.300 per-sonnes dans ses usines de BOUS-SOIS-sur-SAMBRE, ANICHE, WIN-GLES, BOBIGNY, SEDAN, BOR-DEALY DEAUX.

Ses marques les plus connues sont les sulvantes : DECOREGE, DIALUX, FUMEGE, LUMINOR, PROFILIT, SOLTRAN, THERMOPANE, VERFLEX. Europe, la production du verre

plat du Groupe, concentrée sous l'églée de la holding Glaverbel Mécanivar, est répartie entre une trentaine d'usines situées principalement en France (BOUSSOIS S.A.), en Belgique (GLAVERBEL S.A.), et en Allemagne (FLACHGLAS AG DELOG DETAG). Ces différentes unités fabriquent

tous les types de produits verriers : · verres à vitre, étirés selon les procédés classiques ; · verres coulés, translucides et im-

primés : glace polle fabriquée suivant le procédé float glass.

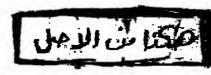
Le G oupe accentue son orientation vers des techniques modernes de fa-brication : 4 usines de float-glass sont actuellament en fonctionnement, l'une à BOUSSOIS en France, deux à MOUSTIERS en Belgique (dont l'une

en cours de démarrage), une qua-trième à GLADBECK en Allemagne, dont la production a démarre en juin Ces usines fabriquent également prodults transformés, notam-

ment des vitrages de sécurité pour les

marchés du bâtiment et de l'auto- des vitrages isolants pour lesquels le Groupe est le premier fabricant

european. Les produits transformés représen-tent d'allieurs une part croissante du tent d'ailleurs une part croissante su chiffre d'affaires de la Branche (près de 50 % sur un montent de 3,3 mil-lierds de france en 1973) et connais-sent des taux de crolesance très



# Des richesses touristiques intactes

# EXPLOITER LE RETARD

ANS la tapageuse mythologie des héroïsmes jusqu'au-boutistes, Bazeilles est, pour infanterie de marine, le moment rucial où naissent les réputations. Apaulée - d'une salle à manger ourgeoise déjà inscrite à l'inven-'ire des dommages de guerre ur un ultime assaillant, installe desitivement les bases d'un esprit de cros. Pour l'imagerie populaire,

celui qui existait.

Du côté

Sur le fond, les responsa combattre une sorte de complexe d'isolement qui ferait assez

situer et surtout ont une quelconque

belges, pourtant, montrent, depuis

envie de s'en aller la découvrir.



ste a maison des dernières cartouies -, immortalisés par Alphonse de

it à juste titre s'enorgueillir d'être onnu de tous, ou du moins de tous aux qui avaient encore présente la mémoire la figure de craie de fficier blessé, accoudé au buffet spoque, et qui commandait du pard la définitive détonation : après poi épuisé, il entrerait dans

il est des régions qui n'ont à vendre qe le frou-frou des palmiers, l'înexo bis avance des glaciers, le rythme se marées, ou la tranquille aubaîne es villages aux pierres tendres. Il est d'autres.... due le composa depuis lipore à ces collines douces, à forêts tranquilles [...] d'être son 1 est d'autres... « Quelle configulaquelle les nations n'ont cassé

OSSIBILITIÉS appeler, faisant Dieu juge de thor courage et de leur habileté querière (1)?

it en est d'autres qui ne pourront es facilement se débarrasser de leur assé militaire, qui continuera longmps encore à exercer une véritsle fascination sur les voyageurs. Et, n effet, les Ardennes auraient pu se onsacrer presque exclusivement à e tourisme des champs de batallie. atte ronde des circults des guerres riste image de marque, mais qui vyait affluer des dizaines de milters d'étrangers blan décidés à venir encontrer le grand souffle des inva-

sions et des conquêtes.

Tourisme dans les Ardennes... I aut comprendre que les chocs qu'a ubis la région au cours de son hispire n'ont pas particulièrement porté risiteurs, et à la mallieure manière de les recevoir. C'est une idée relativement récente ici, et il ne faudra pas s'étonner de ne pas rencontres de grandes structures d'accueil telles que depuis iongtemps déjà elles existent dans d'autres provinces. Une certaine timidité pèse encore sur la région, où, depuis trois ou quatre ans seulement, un effort est entreoris. notemment par les hôtellers, pour

(1) Claude Mettra, Pitre en France. Editions Sun.

doler les Ardenges d'un appareil touristique moins rudimentaire que

ce qu'il ne faut pas toujours faire. Les forèts sont fragiles et les paysages ne résistent pas longtemps à cette autre forme d'invasion qu'est de la Belgique

Les Ardennes pourralent done - profiter - de leur retard et faire en sorte que le mouvement qui se dessine soit maîtrisé. Six cen quatre-vingt mille nuitées en 1973 C'était une bonne année. On me souhaite pas dans la région joue

chiffre, mais plutôt is qualité et de ce fait l'avenir est envisen

de longues années, qu'on peut avec succes entreprendre (ci des opé

rations touristiques payantes. Elles

rait-on dire, est aux portes. En effet, les gens du plat pays — Lille est à 180 kilomètres de Charleville-Mézières - ont oris l'habi dans cette campagne agréable s douce qui contraste avec leu horizon de nuages et de terrils Les Ardannes, poumon pour le Nord, ce Nord qui n'aura plus guère de mai à atteindre les bords de la Meuse sitôt la réalisation achevée de l'autoroute Calais-Bâle FA-26. On peut également pense que Paris no restera plus longtemps insensible à ces relativement proche réserves de nature, et qu'il convier dra de suivre avec attention e prudence les premières grandes

Les Ardennes touristiques, encoi dans les Ilmbes, seront ce qu'er feront ses responsables. Le pays

JEAN-PIERRE QUÉLIN.

avec les trans-europ-express

# PARIS#BRUXELLES en 2 h 20

DE CENTRE A CENTRE

au 29 septembre 1974



6 TEE

dans chaque sens dont

2 nouveaux

"MEMLING" et "RUBENS"

MEMLING RUBENS

RUBENS MEMLING

6.45 9.05 9.05 4 21.00

PARIS NORD 21.05 BRUXELLES MIDI 6.42

sauf samedis, dimanches et fêtes.

renseignements: gares, bureaux de tourisme SNCF et agences de voyages

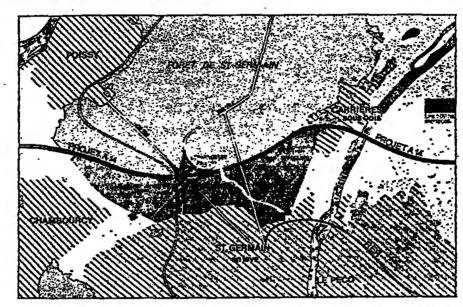
# ÉQUIPEMENT

#### District parisien

DANS LA FORÊT DE SAINT-GERMAIN

#### AUTOROUTE POUR RIEN

< L'autorouie Paris-Orgeval (A 14) sera construite en tenant compte de l'environnement », a déclaré M. Robert Galley, ministre de l'équipement, lors de sa récente visite dans les Yvelines. «Il faut renoncer à ce projet qui amputerait de 500 hectares la forêt de Saint-Germain-en-Laye». estime au contraire M. Michel Péricard. Le prè sident de l'Association pour la sauvegarde de l'environnement de Saint-Germain (1) a rappelé lors d'une conférence de presse reunie à Saintservation intégrale des espaces verts de la region parisienne - amorcee par M. Giscard d'Estaing. Voilà un dossier dont le contenu semble telle-ment anachronique que l'association de M. Péricard. l'homme de -La France défigurée », devrait sans trop de mal obtenir une victoire. D'autant que le renoncement à ca projet na coûterait pas un sou à l'Etat. Cela compte par les temps qui



A dix-sept minutes de l'Etolle, par le mètro express, s'étend la plus vaste des forêts proches de Paris : celle de Saint-Germain-en-Laye, 3 456 hectares, un million huit cent mille visiteurs chaque année. Or. dans cette région, explique M. Péricard, « dès qu'il y a un projet important on pense — manque de terrain, manque d'argent — à la forêt ». Plusieurs routes et le chemin de fer de grande ceinture la traversent de grande ceinture la traversent déjà; une maison d'éducation de la Légion d'honneur y a été cons-truite au dix-neuvième siècle; un camp militaire, un stade, un terrain de golf, une piscine, y ont été installès. Au détriment de plus de 300 hectares d'espaces verts. C'est à une nouvelle amputation

C'est à une nouvelle amputation de 500 hectares que conduirait — indirectement — la construction de l'autoroute A-14, prévue il y a plusieurs années pour relier la porte Maillot à Orgeval, par la Défense, afin de délester l'autoroute de Nouvendies Les emprises de l'autoroute, des

Les emprises de l'autoroute, des autres voies qui seraient élargies, et d'un échangeur de 10 hectares, occuperaient au total plus de 80 hectares. En fait, c'est tout un pan de forêt de plus de 400 hectares, au sud du massif, qui serait menacé de dépérissement et livré, à terme aux mercions de l'uné, à terme, aux pressions de l'urba-nisation, car « l'autoroute aura semblé tracer la nouvelle limite de la forét», selon M. Péricard.

#### URBANISME

#### DES ENQUETES VRAIMENT PUBLIQUES

M. Jean-Pierre Brulé, président de l'association pour la défense du quartier du Chay à Royan. mous écrit :

Je viens par un exemple concret souligner le blen-fondé de votre solligner le blen-londe de voure article du 3 septembre dernier intibilé « Des enquêtes vraiment publiques ». Le site exceptionnel de Royan, avec ses constructions basses en bordure de mer et ses espaces verts, va être défiguré en toute légalité, au terme d'une procédure qui a échappé à l'immense majorité de la population royannaise.

mense majorité de la population royannaise.

Voici les faits : en 1973, le conseil municipal, puis le préfet, approuvent un plan d'occupation des sols, après une « enquête publique» (1° au 23 août 1972) qui a recueilli 155 avis, soit environt 1 % de la population, dont 35 avis favorables et 70 défavorables. Un an plus tard, une première tour de 35 mètres est en cours de construction au bord de la Grande-Conche et beaucoup d'autres sont en projet, le POS ayant porté de 12 à 35 mètres la hauteur autorisée.

Dans un autre des sites les plus

hauteur autorisée.

Dans un autre des sites les plus beaux de Royan, le terrain municipal du fort du Chay, en bord de mer, est cédé à un promoteur qui projette d'y construire deux cent vingt logements en immeubles à étages multiples sur moins de 3 hectares. Ce terrain est le seul espace libre en bord de mer dans une zone de villas où le précédent règlement d'urbanisme (1968) exigeait 1000 mètres carrès minimum par construction et un seul étage.

surtout de Saint-Germain, à l'étroit dans leur territoire, ne résisteraient pas longtemps à la tentation d'annexer des espaces tentation d'annexer des espaces devenus indignes du nom de forêt.

On peut s'étonner, dans res conditions que M. Robert Galley, ministre de l'équipement, ait affirme, lors de sa visite dans les Yvelines. le 12 septembre, que a l'autoroute A-14 sera construite en tenus company de haceire de en tenant compte des besoins de l'environnement». Le ministre a même cité en exemple la traver-sée du bois de Boulogne par le

boulevard périphérique! boulevard périphérique!

Débouchant par un viaduc au bord de la terrasse de 2 kilomètres que Le Nôtre aménagea au-dessus de la vallée de la Seine, l'autoroute doit, en principe, être construite en tranchée, couverte par endroits de dalles, puis, audelà de l'échangeur, sur un remhal de 5 à 10 mètres de hauteur.

Aucune protection efficace contre

Aucune protection efficace contre les bruits et les pollutions n'est prévue, selon l'association.

card a demande qu'on renonce purement et simplement au projet d'autoroute A-14, déclaré d'utilité publique en 1967. Tout en lançant à la direction des routes l'« avera a direction des fontes i « auxi-tissement solennel que les popu-lations roisines n'accepteraient jamais ce projet », l'association ne propose pas d'autre tracé : « Les ingénieurs sont là pour cela. » Ce qu'elle suggère est plus original.

Le métro express, fait-on re-Le métro express, fait-on remarquer, dessert exactement les mêmes secteurs que l'autoroute A-14 (la Défense et Saint-Germain). Son terminus est enclavé dans le centre ancien de la ville, difficilement accessible à tous ceux qui n'habitent pas à proximité. Cet équipement très coûteux ne remplit pas à plein son rôle régional Pourquoi ne pas s'attacher alors, estime l'association, à prolonger cette ligne plutôt qu'à investir encore des crédits dans des travaux autoroutiers? — M. Ch.

Le jeudi 26 septembre, M. Peri- Saint-Germain-en-Lays.

- A PROPOS DE... —

La crise de l'énergie

#### Une maison anti-gaspillage

La première société de éclienne dotée d'un réservoir. Le construction de logements écologiques » vient de se créer en Grande-Bretegne. En France même, l'esquisse d'un pavillon - écologique - a été présentée au ministère de la qualité de la vis par de jeunes ingénieurs et archi-

MM. Plerre Le Chapellier et Jean-Loup Wallet, les responsables du « groupe d'études de la maison écologique », ont concu un logement de 100 mètres carrés, construit en metériaux locaux, qui devrait disposer d'environ 1 200 mètres carrés de ter-

L'électricité est fournie par une éolienne à hélice tripale alimentent des accus. L'eau serait montèe du puits par une seconde

gaz provient de la décomposition des ordures ménegères et d'algues spécialement cultivées sous serre. Des panneaux disposés sur les murs et les tolts captent les rayons du solell et assurent le chauffage. Un atelle permet à la foie des activités artisanales et l'entretien de la maison. Enfin verger et potagei assurent une partie de la nour-

La - maison écologique » ne nécessite donc aucun branchement sur les réseaux publics : eau, gaz, électricité, égouts. En ce sens, elle constitue une intéressante contribution à la politique d'- anti-gaspillage ». Avec son équipement complet, elle coûterait aux environs de 300 000 francs. - M. A.-Ril

#### ENVIRONNEMENT

#### Nouveaux remous à Marckolsheim

dredi à samedi 28 septembre le principe de l'installation sur son territoire de l'usine chimique allemande Bayer. La firent sonner le tocsin et voulucommune de Mackenheim fait rent faire un mauvais parti à rent faire un mauvais parti à leur maire, qui ne put regagner sa maison que sous la protection de la gendarmerie.

Chemische Werke, doit s'installer.

une zone de villas où le précédent règlement d'urbanisme (1968) exigeait i 1000 mètres carrés minimum par construction et un seul étage.

Des associations créées pour la détense de ces deux sites ont recueilli en quelques jours près de deux mille signatures, qu'ou ne peut s'empêcher d'opposer aux qu'inse avis de majorité de l'enquête a publique s. La population royannaise, qui est en train de prendre conscience de la gravité de ces projets, espère qu'ume autorité publique intervientra d'urgence, dans l'esprit des déclarations de M. Valèry G'iscard d'Estaing au cours de la campagne électorale, pour éviter des dommages préparables.

A une courte voix de majo-rité, le conseil municipal de Mackenheim (Bas-Rhin) a approuvé dans la nuit de ven-dredi à samedi 28 septembre le contra l'emporta par sept voix

contre six.

Les villageois, dont plus de deux cents refusent l'usine Bayer,

occupé par les contestataires du Gisem, les cultivateurs allemands sont revenus.

sont revenus.

Le passage en France qui leur avait été refusé vendredi, pendant le voyage de M. Jarrot, leur est à nouveau permis. La détermination des populations faiblit d'autant moins qu'on vient de découvrir qu'une seconde entreprise traitant cette fois le têtraéthyl de plomb projette de s'installer à côté de la Chemische Werke, qui doit fabriquer du stéarate de plomb. Il s'agit d'une firme internationale, Ethyl Corfirme internationale, Ethyl Cor-poration, qui a entrepris des tra-vaux de prospection dans la forêt de la zone de Marckolsheim

# FONDERIE TOUSSAINT

08480 HAYBES-SUR-MEUSE. - Tél.: 34-92-09

Fonte grise perlitique - Fontes spéciales Pièces en moyennes et grandes séries Moulage sur 3 DISAMATIC

Fusion au CUBILOT et au FOUR A INDUCTION

Contrôle permanent des analyses par SPECTROMETRE à lecture directe

Label FONTFRANC - qualité C

# ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

#### TRANSPORTS

APRÈS L'ÉCHEC DES NÉGOCIATIONS AVEC LES POUVOIRS PUBLICS

#### L'équipage du «France» paraît hésiter à suivre les consignes syndicales

générale, les marins du paquebot «France», sur proposition du comité de coordination, suraient donné leur accord pour rentrer su port du Havre. lundi prochain, à condition de pouvoir laisser, une fois à quai, une équipe de sécurité composée exclusivement de grévistes volontaires qui pourront être relevés régulièrement.

Cette décision, dont il n'était pas possible samedi en fin de matinée d'obtenir une confirmation formelle, aurait été prise après qu'une centaine de membres de l'équipage eurent mani-feste leur intention de quitter le navire qu'ils occupaient depuis le 11 septembre. Pourtant, les représentants des syndicats C.G.T. et C.F.D.T. de marins et d'officiers avaient, le 27 septembre au soir, jugé inacceptables les propositions que venait de leur faire le secrétaire général à la marine

marchande, avec legnei ils s'étaient entretenns durant trois heures. Le gouvernement voulait que le «France» ne rentre au Havre qu'après la fin de la grève de quarante-huit heures organisée depuis vendredi dans la marine marchande (gréve suivie de manière inégale), qu'il no demeure sur le navire qu'une centaine de marins pour veiller à la sécurité, que l'autorité des officiers soit rétablie, qu'il n'y ait pas de manifestations à l'arrivée du navire et que les responsables syndicaux s'engagent à faire respecter ces conditions.

En tout état de cause, une grande manifesta tion de solidarité était organisée ce samedi aprèsmidi au Havre. En outre, le conseil supérieur de la marine marchande se réunit le mardi les octobre pour examiner, au-delà du conflit du « France » le plan de croissance de la marine marchande.

#### Le plan de croissance de la marine marchande : 2150 emplois nouveaux 8 milliards de devises économisés

Le plan de croissance de la française est moderne (âgée de flotte française, qui doît couvrir la période de 1978-1980 et faire suite au programme 1971-1975, est prêt de puis longtemps.

M. Yves Guêna y avait mis une deruière main avant de guitter de la mains dernière main avant de quitter le ministère des transports, en février 1974.

vrier 1974.

On « sort » aujourd'hui le dossier, car il représente pour les pouvoirs publics une carte maitresse dans la négociation difficile qu'ils mènent avec les syndicats de marins et d'officiers à propos du France. Mais au bout du compte, c'est le troisième partenaire, silencieux mais attentif — les armateurs— qui en sera le principal bénéficiaire.

De quoi s'agit-il? La flotte

Après les matches de la dixième journée du championnat de France de première division, Nîmes et Reims, bien que battus respectivement par Nice et Saint-Etienne, conservent leur première place. Le résultat de Nice-Nîmes ne sera sans doute pas homologué. Le gardien nimois Landi, blessé par un pétard, a dû être remplacé, et Nîmes a fini la partie en jouant à dix. Il est souhaitable pour l'équité sportive et aussi pour s'opposer à l'inconscience de quelques spectateurs, que le match soit rejoué. Reims recevait Saint-Etienne, qui rencontrera, le 2 octobre, Lisbonne, au Portugal, en match

bonne, au Portugal, en match

retour du premier tour de la Coupe des clubs champions euro-peens. Les Stephanois ont produit

peens. Les Stéphanois ont produit in meilleure impression en Cham-pugne, et, même si l'arbitre, M. Machin, a oublié un et peut-ètre deux penaltys en faveur des Rémois, le score (2 à 0) a bien reflété les possibilités des deux équipes. Il semble que Saint-Et-enne, champion national en titre a retrouvé auxès un

en titre a retrouvé, après un début de saison difficile, une bonne partie des qualités collec-tives mises en évidence au cours

« FRANCE-SOIR »

« LE POINT »

ET LA STATION EUROPE 1

SIGNENT UN ACCORD

France - Soir, le Point et Europe 1 ont signé un accord annonce un communiqué public

annonce un communique patrice par la direction de France-Soir, « les engageant, à partir du 1º oc-tobre 1974, à collaborer dans les domaines de l'information et de

Cet accord. au niveau des

directions et des rédactions en chef, a pour but de multiplier les sources d'informations et de rechercher les moyens d'offrir, dans tous les domaines, aux lec-

teurs comme aux auditeurs, de

». Dans le domaine de la pro-

motion, des actions communes

entre les trois supports seront engagées dans le cadre de mani-festations spécifiques.

. Les autres titres de France

Editions et publications seront amenés à développer également

de a France-Soir n et du a Point a, qui appartiennent au groupe Ha-

Point a - on affirme que la por-

ée de cet accord se timite aux objec-

tils précisés dans le communiqué et

ne prélude pas à un rapprochement entre Bachette et le groupe Ploirat

(Société l'images et Son groupant Europe I et Télé Monte-Carlo).]

- qui finance le déficit du

leurs relations avec Europe 1. »

la momotion.

mcilleurs services.

PRESSE

**FOOTBALL** 

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Nîmes et Reims conservent la première place

**SPORTS** 

ciers et marins : un chiffre d'affaires de 5,5 milliards de francs en 1972, dont 700 millions

de la précédente saison. La cohé-sion stéphanoise, la volonté d'être efficace en permanence, ont d'all-leurs mieux fait ressortir les fai-

blesses qui continuent de handi-caper le Stade de Reims. Pour l'essentiel, la force rémoise repose sur un rythme général enleve et sur la réussite de Bianchi. Sans

l'un et l'autre, Reims est un peu à la dérive. On l'a bien vu le 27 septembre. — F. J.

Saint-Etienne b. "Reims .... Saint-Etienne b. "Heims
"Nice b. Nimes
"Rennes et Troyes
"Bastis et Marseille
"Angers et Bordeaux
"Sochaux et Strasbourg
"Julie b. Bast Strasbourg

Lille b. Red Star
Lyon b. Lens
Metz b. Monaco
Nantes b. Paris S.-G.

Nantes b. Paris-E.-G. 3-2
Classement. — I. Nimes et Reims,
14 points: 3 Lille, Troyes, Bastis,
Lyon et Bordeaux, 13 pts; 8. BaintEleune et Nice, 12 pts; 10. Metz et
Lens, 11 pts; 12. Marselle, Nantes,
Rennes et Strasbourg, 10 pts; 16.
Paris-B.-G. 9 pts; 17. Monaco,
8 pts; 18. Sochaux, 6 pts; 19. Bed
Star et Angers, 5 pts.

TIR

Aux championnals du monde

ENCORE DES MÉDAILLES

POUR LES SOVIÉTIQUES

Les Soviétiques continuent leur noisson de médalles aux champion-

nats du monde de tir qui ont lieu

Viktor Torchine a remporté, ven-

dredi 27 septembre, le concours du tir au pistolet, modèle Standard,

avec 581 points, devant l'Américain

Bonne Harmon, suivi de deux autres

Soviétiques, Valeri Nargasov et Via-

Le Français André Porthault s'est

Au stand du Bergfeid, à Berne-Hin-

terkappelen, les Soviétiques devalent

encore confirmer leur supériorité en

enlevant les deux médailles d'or

attribuées en skeet, grâce à Larissa

Kortchinskala et à leur équipe mas-

culine qui ne s'est toutefois imposée

devant la Pologne que grâce à une

Si les Soviétiques sont parvenus

In extremia à sauver leur couronne

par équipes, la médaille de bronze

revenant aux Américains, le sacre de Larissa Kortchinskeia (vingt-sept

ans) a été plus évident. Déià cham-

pionne du monde à deux reprises suparavant, cette Ukrainienne s'est

imposée par sa valeur, distançant

d'un point l'Allemande de l'Ouest

Saskia Brixner et de deux points la

Suedoise Eivor Melander, et établis-

sant par la même occasion un nou-

veau record du monde de la spécia-

Le concours individuel macculin

ne prendre fin que samedi, lors de

classé cinquième, ce qui est une belle performance. Par équipes,

I'II R S S. l'emporte aussi.

meilleure dernière passe.

dimir Stolypine.

dont les hydrocarbures représen tent environ les quatre cinquie-tent environ les quatre cinquie-mes. Autre faiblesse : la France ne « fait pas le poids » dans les grands consortiums d'armateurs internationaux. On l'a vu il y a deux ans dans la lamentable affaire du navire Korrigon pour allaire du havire korrigus pour la desserte par cargos porte-conteneurs de l'Extrême-Orient : la mésentente entre les Char-geurs réunis et les Messageries maritimes a abouti à reléguer à un rang très médiocre le pavillon français.

C'est pour toutes ces raisons C'est pour toutes ces raisons qu'un pas en avant est nécessaire, l'amélioration des moyens de transports internationaux devant « suivre » le commerce extérieur. Il serait anormal de se trouver démuni devant une concurrence êtrangère soutenne par l'aide renouvelée des autres Etats, aussi bien en Grande-Bretagne, qu'en Norvège, aux Etats - Unis, en URSS, et au Japon.

Four le pétrole et le gaz natu-

Pour le pétrole et le gaz naturel liquéfié. le gouvernement suggère la mise en service d'ici à 1980 d'une capacité de 4,8 millions de tonneaux supplémentaires ce qui permettrait de faire face à la quasi-totalité des besoins français. Pour les marchandises 
< sèches » il faut que le taux de 
couverture soit au minimum de converture soit au minimum de 40 à 50 %, ce qui implique un programme de constructions neu-ves de 3.1 millions de tonneaux. Mais sur les transports de pas-sagers — qui sont pourtant au centre de l'actualité — le plan du gouvernement est étonnamment

#### Un vide à la rubrique paquebot

Pour faire passer le tonnage de 9 à 16,3 millions de tonnesux, les ils demandent pour cela l'aide de l'Etat. Celle-ci pourrait prendre la forme de subventions d'équipe-ment (800 millions de francs en ment (800 millions de Iranos en cinq ans) et de bonifications d'in-térêt, le taux des emprunts, qui couvrent en général 80 % du prix de construction d'un bateau étant abaissé de 12 ou 14 % à 7 ou 8 %. sbaissé de 12 ou 14 % à 7 ou 8 %.
Un barème des primes est prévu :
0 % pour les gaziers et les pétroliers pour lesquels le niveau des
frets apparaît suffisamment rentable... et pour les paquebots,
3 % pour les grus trausporteurs
de vtac et 8 % pour les petits,
10 % pour les cargos classiques,
15 % pour les cargos classiques,
15 % pour les mayreant des
remorques ou des camions. Les
pouvoirs publics escomptent e primer » cent vingt-quatre navires
d'ici à 1980.
Au total, dans cinq ans, la flotte

An total dans cinq ans, la flotte française compterait 547 navires contre 455 au début de 1974. Compte tenu des navires anciens à vendre ou à démolir, et contrairement à une évolution récente défavorable, ce plan permettrait la création de 2 150 emplois nou-veaux (1 044 officiers et 1 106 ma-

rins).

Enfin, les experts ajoutent que l'écopornie en devises, bien que certains navires soient commandés à l'étranger, peut être chiffrée à 85 milliards de francs pour toute la durée d'utilisation des bateaux, et à 8 milliards de francs pour la seule période de 1976 à 1980.

Ce plan sera sans doute bien rins)

1976 à 1980.

Ce plan sera sans doute blen accueilli par les armateurs qui chercheront, toutefois, bien que leur situation financière soit en général satisfaisante, à demander davantage de primes. Mais les syndicats, eux, ne pourront pas manquer de constater le vide à le subrique e reconstat à la rubrique e paquebot : Au moment où le France s'ap-Au moment où le France s'apprête, selon toute vraisemblance,
à baisser pavilion, les marins ne
pourront pas ne pas voir dans
cet oubli une véritable « provocation » Enfin il faudra bien
évoquer le rôle de la nouvelle
(C.G.M.), holding d'Etat regroupant depuis un an la Transat et
les Messagerles. Or, le fait que
le pouvoir n'ait pas encore jugé
nécessaire de remplacer M. Donécessaire de remplacer M. Do-nécessaire de remplacer M. Do-ninique de la Martinière. « Il-nogé » de la présidence de la C.G.M. en juin dernier, témoigne d'une sorte de désinvolture qui n'autorise actuellement a uc un continue quant à l'avent du optimisme quant à l'aventr du

groupe. FRANÇOIS GROSRICHARD.

(1) Le tonnesu est une unité de colume (2.83 mètres cubes).

# ARTS ET SPECTACLES

#### Cinéma

#### « L'Ampelopède »

tine, Pic et pic et colégram, Rachel Weinberg avait raconté, dans son premier film, l'histoire (en grande partie autobiographique) d'une petite juive cachée dans une familie de paysans cévenois, sous l'occupation. Son deuxième film, l'Ampelopède, porte un titre bizarre, qui résonne, pourtant, comme un mot inventé par des enfants. Alors, qu'est-ce qu'un ampelopèda ?

C'est un animal fabuleux, Issu des légendes de Sologne, une sorte de monstre, mi-homme, mi-singe, qui n'est pas méchant. Il viveit libre, on le capture ; on le parque dans une réserve entourée de grillages, avec une fille un peu elimplette qu'on iui donne — sujet d'expérience — pour compagne. Film fantastique ? Non : fable moderne ancrée dans le foiklore eolognot que Rachel Weinberg réinvents avec la complicité de ses acteurs et des habitants du village où elle a tourné. Fable qui colle à une réalité d'avjourd'hui, à la terra, à la nature. Pour cette Sologne. l'ampelopède, la sorcière qui descend de son arbre eur une escarpolette de verdure, sont des êtres familiera comme les animaux sauvages de la forêt. Mais la civilisation des technocrates, des hommes d'affaires, s'en mêle, le folklore est réduit à l'état de curiosité « scientifique », les bois sont détruits, les immeubles de béton s'élèvent sur les terres rasées, les animaux massacrès sont remplacés par du gibier d'élevage. L'homme lui-même devient un gibier pour le travail organisé, forcé. Et pire encore..

fiction et style de reportage : elle rapproche, ordonne des éléments de réalité différents ; elle Inscrit dans un présent où les villageois na peuvent plus agir, mais simplement parier, ressasser des eouvenirs et des traditions. les images froniques et amèrement burlesques d'un avenir possible. La fable permet une transposition de certains - problèmes - à l'ordre du jour : protection de la nature, métalts de la spéculation. Mais, par le truchement de la conteuse, Isabelle Huppert - qui joue icl, comme tous les comédit Jean-Marie Marguet, Patrizia Plan Angeli, Jean Pignol, un jeu original,

— Rachel Weinberg fait apparaître des préoccupations beaucoup plus personnelles. L'Ampelopède est bien une sulte à Pic et pic et colégram. L'enfant devenue femme voit renaitre dans un monde en plein déve-loppement industriel les menaces que d'autres systèmes ont fait peser sur les vies des Individus et des communautés considérées comme « inu tilas e.

Cinéaste-auteur, Rachel Weinberg reloint à sa manière, un jeune courant du cinéma français en train de redécouvrir les paysages et les hom mes de la province

JACOUES SICLIER

Murphy Brock au saxophone et a

# Murique Pop

# Frank Zappa et les Mothers of Invention

Voici dix ans que Frank Zappa construit une œuvre profondé-ment originale, inscrite dans son temps et qui apparaît de plus en plus comme une synthèse de ce qui a traîné dans la musique occi-dentale depuis des années et des

Zappa était vendredi soir au Palais des sports avec les Mothers of Invention, groupe qui a connu une dizaine de formules depuis sa formation et qui comprend aujourd'hui une exceptionnelle section rythmique, George Duke au piano et à l'orgue, Napoleon

Murphy Brock an saxophone et à la fiûte. Ici, les musiciens sont totalement soumis à une œuvre, mais à l'intérieur de celle-ci chacun s'exprime, joue, chante, mime, participe, entre dans une improvisation apparente sous la direction comprésente de Zappa, qui est à la fois la charpente. le proteur et l'impa de l'ensemble. qui est à la fois la charpenté, le moteur et l'âme de l'ensemble. Les morceaux s'étendent sur quinse à vingt minutes, basoulent dans la satire, la parodie, dans les dialogues savoureux dans de beaux discours de Zappa à la guitare, avant de retrouver le blues. Tout cela, bien sûr, dans un torrent de sons, dans une cascade de mots d'où sont extraites toutes les vibrations, toutes les résonances, dans une superbe théâtralisation alimentée par l'humour et la dérision, soulignée par le mime (il alimentes par l'humour et la den-sion, soulignée par le mime (il faut voir Zappa mimant sa propre musique et les Mothers jouant l'un des thèmes en version muette), par la danse, par le geste inachevé, arrêté par le fiash, par les voix à l'unison qui scandent, deviennent comme au-

Un fabuleux concert que celui de Zappa et des Mothers. Trop court. A peine une heure et demie. Prochains concerts pop : Jethro Tull, le 14 octobre : Johnny Win-ter, le 28 octobre. Toujours au Palais des sports.

CLAUDE FLEOUTER.

Murique

#### A AIX-EN-PROVENCE Un « festival d'automne » de

UN « FESTIVAL D'AUTOMNE \*

musique contemporaine aura lieu, du 5 au 13 octobre, à l'initiative de la société du casino municipal d'Aix-en-Provence. C'est M. Mau-rice Fleuret, le fondateur des «SMIP» à Paris, qui a établi la programmation de cette manifes-tation, baptisée Avant-Garde sans frontières.

# Expositions

#### FIGURATION A TROIS TEMPS

Un accrochage de la galerie La Roue réunit trois peintres, des figuratits, qui sont figuratits tout an laisant de l'abstraction, si l'on peut dire. L'ainé, Proweller, est connu, bien qu'un peu marginal. C'est une des jambes en torme de boudins sorte de prince de l'image en aplat, serrés aux corps roulés en boule de la découpe franche et des dissonances qui. à fleur d'espace, toujours un peu plus ramenées en avant de la tolle, font tonner les fermes résumées, et pourtant avanantes de filles bronzées, celles de paysages. anodins et pourtant personnatisés.

A côtoyer ce monde-da-la couleur architecturale, Tirouflet, lequel, le fragile, prenait des risques. Il tier pourtant bien la cimalse avec son discours menu, réduit à quelques schèmes, et tout près de basquier dens un espace abstreit. Il ne tien qu'à un fil, une ligne, bien calculée tendue comme un arc sur un écran de rêve lancinant. Une fois l'horizon donné par la rencontre de deux pians, fun à peine plus soutenu que l'autre, quelques triangles, quelques trapèzes, quelques rectangles apportent juste ce au'il faut de figures pour donner droit à chaque tolle de porter l'étiquette de « jetée », de - môle -, d' - usine - ou de - clocher ». Alain Tiroufiet, en février dernier, avait bénéticié de l'aide du ministère des affaires culturelles pour sa première exposition individuelle. Abrehem Hadad, ne comme fur en 1937, est pour sa part lauréat du prix 1972 de la ville da Vitry, un

prix qui a sa valeur. Il n'est pas apéculatit de tempérament. Il peint l'homme et parle d'un monde d'espoirs et de désenchantements, de

charchent et se cherchent, toujour mobiles. C'est par élles que s'étabil le contact, et cinq doigte ne su tisent pes, il en faut alx, sept, hull parfola, pour terminer des bras et enlacés jusqu'à l'asphyxie, aur des canapas, des tapis, des coussins Avec pour toite de tond, des couleurs tour à tour d'arc-en-ciel et de

GENEVIEVE BREERETTE \* Galerie La Boue, 16, rue Gré-

# Télévizion

LA MAGNANI EN V.F.

On rendett hommage à « li

On rendait hommage à « la Magnani », vendredi soir, sur la deuxième chaîne. On l'a va it annoncé avec insistance, la speak-rine le redit à 20 h. 30 : la grande, l'incomparable actrice italienne avait accepté de tourner pour la télévision — non sans réticence, elle se méfiait du petit écran, dit-on — une série de quaire films dans lesquels elle incurne quaire temmes différentes. Vendrait elle jemmes différentes. Vendred, elle était Teresa, une jemme de 1870 dont le mari, prisonnier politique atteint de tuberculose (Mastroiani), meurt le jour de la libération de Rome par les Piémontais. Elle était là, noire, amère, dure, belle comme elle savoit l'être, et elle parait français. La Magnani en V.F., une mottlé de Magnani par un hamage Cal reves et d'illusions, d'élans et de Magnani, pour un hommage. Quel brimades. il point des mains qui gáchis!. — G. B.

#### Dane



#### L'Ensemble folklorique honérois ● L'Ensemble populaire de

l'Etat hongreis revient se pro-

duire à Paris après treize ans d'absence. Mais les artistes sout tristes. Ils viennent de perdre Mikios Rabsi, lear directeur artistique, Pâme de la troupe. Mikies Rabai, c'était le Moisseev hongrois. Alors qu'il se destinait à l'enseignement de la biologie, il se prit de passion peur le folklore de son pays et y consacra toute sen activité. Il avait constaté que dans le monde mederne l'art populaire perd sa fonction originale à partir de mement où le milieu où il a pris naissance est en train de disparaître : finies les vellèes à la filanderie, les longues setrées d'hiver où l'on égrène le mais en racentant des histoires, les noces qui durent plus de trois jours... A partir de 1950, Rabal parcourt le pays pour rechercher les danses traditionnelles, tout comme son ami Kedaly recherchait les chants. Région par région, il recueille les joutes de bergers de la Puszta, les danses de bâtons du sud de la Transdanuble, les figures de bals populaires (quadrille, exardas, polka), la danse de la bouteille, de l'éperon, du fouet, et les ses danses triganes, ainsi que les musiques d'accompaguement et les costumes riche-

Les danses traditionnelles de

is Hongrie se prétent plus que

ment brodes.

d'autres, à une transposition théatrale, avec leur alternance de mouvements lents et de mouvements rapides, leurs pas de côté, leurs sythmes syncopes. Miklos Rabai, assisté du cho-régraphe Desző Letai, a su les mettre en scène avec un sens remarquable de la compositio suivant un dessin très subtil Pour les interpréter, il faut des danseurs exercés. L'orchestre et associés à la chorégraphie : la nuance des gestes, la virtuosité des pas, s'accordent directement à celles des voix et des instruments. L'Ensemble populaire hongreis est ainsi devenu peu à peu un véritable conservatou national. Installe dans un bâtiment baroque du vieux Budapest, il regroupe un orchestre traditionnel (cordes, bois, cymbalums), an ensemble vocal réputé, un corps de ballet pro-fessionnel dont les éléments sont sélectionnés dans tout le pays. Et tous se retrouvent sur scène dans le joyau du réper-toire : « les Noces d'Ecser », sé par Rabai dès 1951. • Ecser est un paisible vil-lage à 20 kilomètres au sud de Budapest où Fon fait sécher le mais sons les galeries à colonnes. Le dimanche, dans la petite église cernée de lilas, le ouré dit sa messe en tournant encore le dos aux fidèles. Deux anges immenses peints à la fresque, le jupon au vent, en costume régional, dansent au-dessus de l'autel, comme dansent les jounes du village initiés par un «ancien» à la exardas et aux pas piques. Els ne manquent pas, le jour des

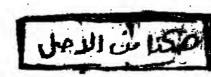
ruissean prénomme Amour, et leur font cortège en les emprisonnant dans leurs rondes. Grace à cette tradition, le village est désormais célèbre dans is monde entier. «Les Noces d'Ecser » constituent le somptueux final du spectacle harmonleusement composé, coloré et vivant, qui présenté pendant un mois

mariages, de venir asperger les

epoux avec l'eau d'un maigre

an Palais des congrès (21 h.). MARCELLE MICHEL

La cantatrice américaine Ariène Saunders, souffrante, est remplacée dans le rôle de la comtesse des Noces de Figaro », que reprend l'Opera, par Pflar Lorengar le 22 septembre, et par Elizabeth Sodersfröm le 2 et le 5 octobre. La distribution du 3 octobre n'est pas encore fixée.



A HIM #J;4;; B GARGE Alte endine DE - MINE

**KOB** 

25 m3 (2) &

de

1 Invention

On

# PECTACLES

# théâtres

rs salles subventionnées ion : les Noces de Figure (sam. 19 h. 30).

Indite-Française: les Marrons du
eu; le Légataire universel (aam.,
je h. 30).

P.: Cinéms (sam., 20 h. ; le
Adarbonnier (v. c.), 21 h. 45 ;
je le sourt, elle court, la banlleue).

s autres salles .

g. T.-Alliance française: la Nuit es damphins (sam., 20 h. 45; dim., 5 h. et 18 h. 30).

idine: le Tube (sam., 20 h. 20; leine: le Tube (sam., 21 h.; leine: le Seze faible (sam., 21 h.; leine: le Seze faible (sam., 21 h.; leine: le 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30; dim. le le 10; leine: le 10; dim., 15 h. le et 20; leine: le 10; dim., 15 h. le et 20; leine: le 10; dim., 15 h. le et 20; le 10; leine: le 10; dim., 15 h. le et 20; le 10; le 10; dim., 15 h. le et 20; le 10; le 10; dim., 15 h. le et 20; le 10; 
case (Sam., 20 h. 20, dim., 14 h. 45

18 h.)

Lastet: l'Amourt fou (sam., 21 h.;

Lastet: l'Amourt fou (sam., 22 h. 45).

Lastet: l'Amourt fou (sam., 20 h. 45, dim., 15 h.;

Lastet: l'Amourt fou (sam., 20 h. 45, dim., 15 h.;

Lastet: l'Amourt fou (sam., 20 h. 45).

Lastet: l'Amourt fou (sam., 22 h.);

Lastet: l'Amourt fou (sam., 17 h.;

Lastet: l'Amourt fou (sam., 17 h.;

Lastet: l'Amourt fou (sam., 17 h.;

Lastet: l'Amourt fou (sam., 18 h.;

Lastet: l'Amour

intestand : Guerres d'amour (ann. 18 h. 20 h. 30).

Treautés : Fauvre France (sam. 18 h. 30).

Treautés : Fauvre France (sam. 18 h. 45; dim. 15 h et 20 h. 45).

The : la Bande à glouton (sam. 18 h. 41 h. 30 et 21 h. 30; dim. 15 h, et 18 h. 1.

The Hostopai : la Cage aux folies

Bun. 20 h. 30; dim. 15 h et 22 h. 30).

The Georges : l'Arc de triomphe lain. 20 h. 30; dim. 15 h. 30.

The Securage (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. 30.

The Securage (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. 30.

The Securage (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. 30 et 20 h.).

The de h cour des Miracles sm.) : Chansons à dix balles in 30): Gueule de tabouret, oulouschka-Song (20 h.); Caush wes (21 h. 30); Appelez-mot malter (22 h. 30); Appelez-mot malter (23 h. 30; dim. 15 h. 41 lb h. 30 et 20 h.).

The de first of the first of

Théaire de la Plaine : les Vampires subventionnés (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.). Théaire Frépant : Zut (sam., 20 h. 30): Théaire 347 : Arlequin ressol la meu-Che (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45). Troglodyte : Fincomfortable (sam., 22 h.).

Les théâtres de banlieue Versaliles, Théâtre Montansier : les Branquignols (sam, 21 h.).

Les festivals

Orangerie du château, sem., 17 h. 30 : les Mémestriers ; dim., 17 h. 30 : Quatur Memence Larrieu (Losillet, Stamitt, Quantz, Leclair, Telemann, Bach, E. F. E.).

Les concerts

Hôtel Heronet, sam. 20 h. 15; & Escure et le trio Revival (Bach). Abbaye de Royaumont, sam. 20 h. 15; F. Lodéon. violoneelle. et D. Ho-vora, piano (Brahms, Debusy, Bach, Fauré). Chartres, sam. 21 h.: Orchestre de chambre de Paris, dir. P. Duvan-chelle (Vivaldi, Lejune, Leclair, Couperin).

Le jazz

Saint-Maur, M.J.C., sam, et dim, 15 h.: D. Annegarn, R. Florentine et Chris.

Les opérettes

Bobine: Il stait une fols l'opérette (sam. 20 h. 30, dim. 14 h. 30). Châtelet: les Trois Mousquetaires (sam. 20 h. 30; dim. 14 h. 30 et 20 h. 30). Théâtre de Paris: les Aventures de Tom Jones (sam. 20 h. 45; dim. 15 h. st 20 h. 45).

Les comédies musicales

Européen: Gomina (sam. 20 h. 20; dim., 15 h. et 20 h. 30). Henri Varna-Mogador: la Révoln-tion française (sam. 20 h. 45; dim. 25 h. et 20 h. 45). Variétés: Godspell (sam. 20 h. 45).

Car Cone' de Faris : Coluche (sam. 20 h. et 23 h.).
Casino de Paris : Zisi, je t'aime (sam. 20 h. 45; dim. 14 h. 30 et 20 h. 45).
Elysée-Montmartre : Oh i Calcutta ! (sam. 17 h. et 21 h.).
Folies - Bergère : J'aime à la folie (sam. et dim. 20 h. 30).
Olympia : Claude Mongare (sam. 21 h. 30; dim. 14 h. 30 et 21 h. 30).
Benatssance : Mouloudji (sam. 21 h.; dim. 15 h. et 18 h. 30).

Studio de LA HARPE 13 me St-Séverin ODE 34-83

le nouveau film de RENE VAUTIER

Samedi 28 et dimanche 29 septembre

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704-70-20 (lignes groupées) et 727-42-34 (De 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés.)

# DITES-LE AVEC DES FLEUES (Fr.): Baint-Germain-Studio, 5° (033-62T2). Collest. 8° (359-39-46), Francais, 8° (770-38-68), MontparmassesPathé. 14° (325-65-15). GermontSud. 14° (331-31-16). EMBRANUERLE (Fr.) (\*\*): StudioAlpha, 5° (033-39-47), Marivaux. 2° (742-53-90). Pleza. 8° (073-74-55), Triomphe, 8° (225-46-76). Lux-Bastille, 12° (343-79-77). FaramountMontparmasse. 14° (326-22-17), Paramount-Critens. 14° (580-33-75). Grand-Pavoia 15° (531-44-58), Paramount-Montmartte. 18° (50634-35). Arlequin, 6° (348-62-25). Galarie. 12° (380-78-85). EEVINEA (far. v.o.): Studio de 17stoile. 17° (380-19-38). LA FEMMES DE JEAR (Fr.): Bonaparta, 6° (326-13-12) LE FANTOME DE : LA LIBERTE (Fr.): Cuintette. 5° (033-33-40), U.G.C.Odéon, 6° (325-77-08). Comcorde. 8° (138-82-84). Ermitage, 8° (225-15SS). Caméo, 9° (770-30-89), Montpartasse. Pathé, 14° (325-85-15), Gaumont-Convention. 15° (623-4227), Mayfair, 16° (525-77-04). Clichy-Pathé 18° (322-77-41). LA FOLLE DE TOUJANE (Fr.): Studio de la Earpe, 5° (033-34-63). L'EXORCISTE (A. v.o.) (\*\*): Bretagne, 6° (222-57-97). Hautefaullie. 6° (533-78-38), Normandie, 8° (33541-18), Publicis-Saint-Germain, 6°

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treixe ans, (\*\*) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam. 15 h.: les Dix Commandements, de Mille: 18 h 30:
Quoi de neuf. Pussycat, de Donner; 20 h. 30, l'Imperatrice rouge, de von Sternberg: 22 h. 30. Fenêtre sur cour. de Hitchcock; 0 h. 30: la Valse de l'emperaur, de Wilder. Dim. 15 h.: Que viva Mexico, de Essenstein: 18 h. 30. Blanche, de Borowczyk; 20 h. 30, les Hértiters, de Diegues; 22 h. 30, la Nult du chaucur, de Laughton; 0 h. 30, Elg broadcast of 36, de Taurog. Taurog.
Ene d'Um, sam. 19 h. 30 : la Taule,
de Mekas; 21 h. : Cendre et Diamant, de Wajda, Dim. 19 h. 30 :
les Jeux de l'amour, de Broca;
21 h. : les Cousins, de Chabrol.

Les exclusivités

AMARCORD (It., v.o.) (\*\*) : Haute-feuille, 6\* (523-72-38), Gaumont Champs - Etysées, 8\* (225-67-29); v.f. : Templess, 3\* (272-64-55); P.L.M. Baint-Jacques, 14\* (272-

V.L.: Templiers, 3° (272-94-55).
P.L.M. Baint-Jacques, 14° (272-94-55).
L'ARNAQUE (A. V.A.): Eigsées-Chiéme, 8° (225-37-90); v.f.: Helder, 8° (770-11-24). Bretague, 6° (222-57-97). Gammant-Gambetts, 20° (797-02-74).
LB CANARDEUR (A. V.A.): Jean-Cocteau, 5° (633-67-62), Faramount-Eigsées, 8° (633-67-62), Faramount-Eigsées, 8° (633-67-62), Faramount-Cocteau, 5° (633-47-37). Paramount-Cocteau, 14° (326-33-34), Paramount-Cocteau, 14° (326-33-34), Paramount-Cocteau, 14° (326-33-37). Grand-Favois, 15° (531-44-83).
Celiné ET Julie Vont EN BA-TEAU (Br.): Dragon, 6° (538-79-38).
Eigsées-Lincoln, 8° (338-33-14).
COMME UN FOT DE FRAISES (Fr.): ABC, 2° (236-55-54). Clumy-False, 5° (633-77-75). Mantparnasse E3, 6° (544-14-27), Mercury, 8° (225-37-90), Clichy-Pathé, 18° (327-37-91).
LA COUSINE ANGELIQUE (Esp., V.A.): Saint-André-des-Arts. 8° (326-52-18).
CONTES IMMORAUX (Fr.) (°°); Vendôme, 2° (170-10-10), Eigsées-Lincoln, 8° (326-47-19), Eigsées-Lincoln, 8° (326-47-19), Eigsées-Lincoln, 8° (225-47-19), Eollywood-Boulevards, 9° (770-10-41), Eienvenue-Montparnasse, 15° (344-29-5), Pasay, 16° (288-62-34), Clichy-Pathé, 18° (323-37-41), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24).
LE CEL DE CEUR (Fr.): Quintette, 5° (333-35-40), France-Eigsées, 8° (225-19-73), Gaumont-Lumière, 9° (225-19-20),

5° (033-50-91), 14 - Juliet, 11° (700-52-13).

LE GANG DES DOBERMANN, film américain de Byron, Chudnow, avec Eddie Norman.

- v.t.: Gramont, 2° (742-95-82), Fauvetts, 13° (331-60-74), Cambronne, 15° (331-60-74), Gaumout - Gambetts, 20° (797-02-74).

Les films nouveaux

LANCELOT DU LAC, film fran-cake de Robert Bresson. — Quartier Latin. 5° (325-84-85), Quintette, 8° (335-38-46), Gau-mont-Eive Gauche, 6° (548-25-36), Comporte, 8° (336-28-81), Madeleine, 8° (773-56-63), Gau-monti-Sud, 14° (337-51-15), Cambronne, 15° (734-2-96). L'AMPELOFEDE, film français de Rachel Weinderg, avec 18x-belle Huppert. — La Clef. 5° (337-90-90) LA TERRE PROMISE, film chi-

LA TERRE PROMISE, film chi-lism de Mignel Littin, avec Nel-son Vilagra. — Saint-Séverin, 5° (033-50-91), 16 - Juillet, 11° (700-51-13).

| C22-73-50 | V.f. | Framomburge (C23-77-77) | C23-73-50 | V.f. | Framomburge (C23-77-77) | C23-73-50 | V.f. | Framomburge (C23-77-70) | V.f. 
LES MILLE ET UNE NOTTS (It., v.o.) (\*\*): Studio Medcois, 5\*
(E37 - 25 - 97). Blarrita, 5\* (35942-33), Cinb-Haller, 2\* (226-71-72),
Studio Raspall, 17\* (225-33-56); vi.: Omnia, 2\* (321-39-35), Cinbmonde-Opera, 9\* (770-61-90), Paramount-Maillot, 17\* (782-34-34),
LE MILLEU DU MONDE (Suis.):
Saint-Germain-Huchette, 5\* (53337-39), Saint-Leasur-Paquier, 3\*
(337-38-16), Publich-Matignon, 3\*
(339-31-97), 14-Julliet, 11\* (70051-13), Montparnasse-Pathé, 14\*
(544-14-27), Caumoni-Communium,
15\* (323-42-27).
MICKEY, DONALD, DINGO, FLUTO
EN VACANCES (A., v.i.): La
Royale, 3\* (255-22-66).
MISTER MAJESTIE (A., v.o.): MariFUAN 3\* (359-62-22).
NE VOUS ESTOURMEZ PAS (A.,
v.o.) (\*): Studio des Ursulines, 5\*
(033-33-19), Rilbourse, 6\* (22537-23), Emitage, 3\* (359-13-71);
vf.: Gaumont-Madeleine, 3\* (07355-07), Miramar, 14\* (225-41-C7),
Magic-Couvention, 15\* (222-37-23),
Cilch-Pathé, 18\* (322-37-21).
LA PALOMA (Fr.): Quintetta, 3\*
(021-33-40).
LES SEINS DE GLACE (Fr.): Boul-

CHENY-FRIRE, 13" (312-31-41).

LA PALOMA (Fr.): QUINDETTA, P. (033-33-40).

LES SEINS DE GLACE (Fr.): Boul-Mich, 5 (033-48-23). Capri, 2" (508-11-59), George-V. 2" (223-41-40), U.G.C.-Marbeut, 8" (223-41-19). Paramount-Odenn, 6" (223-59-53). Max-Linder, 9" (770-40-04). Paramount-Odenn, 13" (770-12-28). Paramount-Montparnasse, 14" (323-23-17). Mistral, 14" (734-29-70), Magic-Convention, 15" (222-62-32). Faramount-Maullot, 17" (477-24-24). Magic-Convention, 15" (222-32). Faramount-Maullot, 17" (477-24-24). Monill-Eouge, 18" (606-34-23). Solieil Vert (A. v.o.) (\*): Luxemburg, 6" (633-67-77); U.G.C.-Marbeuf, 8" (225-67-18); v.f.: Mars-ville, 9" (770-72-67); Athéna, 12" (343-67-48); Blenwente-Montparnasse, 15" (544-32-22); Garmount-Gambetta, 20" (770-72-47). Athéna, 12" (343-67-48); Blenwente-Montparnasse, 15" (544-32-22); Carmount-Gambetta, 20" (770-274). TROLL (Fris done l'amour, en n'es meur pas) (5uèd., v.o.) (\*\*): Saint-Germain-Village, 5" (633-67-75); Elyades-Lincoln, 8" (339-54-14); v.f.: Gramount-Bequat, 7" (524-14); v.f.: Gramount-Bequat, 7" (524-14); Gaumont-Bequat, 7" (531-56-15); Axis, 9" (874-70-63); Ciuny-Palace, 5" (633-70-73); Gaumont-Gambetta, 20" (777-62-74); Rotton-Gambetta, 20" (772-62-75); Rotton-Gambetta, 10" (728-62-75).

Les séances spéciales

A TOUCH OF CLASE (Angl., v.a.) :
Luxembourg ,\* (633-97-77), a 10 h.,
12 h., 24 h.
CABARET (A., v.a.) : Chatclet-Viotoris, 1\*\* (236-12-60), a 20 h.,
22 h. 10
CONVERSATION SECRETE (A.,
v.o.) : Luxembourg, \* (633-97-77),
a 10 h., 12 h. et 24 h.
LES DYNAMIQUES AVENTURES DE
TOM ET JEREY : STUCIO MATIGNY,
8\* (225-20-74), a 14 h., 15 h. 45,
17 h. 30.

LES FRUX DU MUSIC-RALL (It., v.o.): Olympic, 14º (783-67-42).

LES ROMMES PREFERENT LES BLONDES (A., v.o.): Action Christine, 4º (225-85-78).

LIFEROAT (A., v.o.): Action Christine, 4º (225-85-78). 5" (327-90-90) LES NOCES (Pol., v.o.) : Le Seine.

LES NOCES (Pol., v.o.): Le Seine, 3º (NIS-82-65).

LA NUIT DES MORTS-VIVANTS (Ang., v.o.) (""): Le Styl., 5º (633-68-60).

PANIQUE DANS LA RUE (A., v.o.): Studio Loros, 5º (033-26-42).

PERSONA (Suéd., v.o.): Cinéma des Champs-Rivées, 5º (339-61-70)
LES QUATRE CA VA LI R R S DE L'APOCAL VPSE (A., v.o.): Action République, 11º (803-51-33).

LES TROIS AGES (A.): Cinoche de Saint-Germain, 6º (633-10-82).

LA VIE EST À NOUS (Pt.): Studio Gib-10-Cour, 5º (325-80-23).

Les festivals

INGMAR BERGMAN (v.o.) Racine. (5-) (633-43-71). sam. : la Nuit des forains : dim : l'Œil du diable. B. BOGABT (v.o.) : Action Latayette (9-) (878-80-50) : le Mystéricus docteur Cilitathouse; dim. : la Caravane héroique. LES METLLEURS POLICIERS : André-Bagin (13-) (37-74-39), sam. : Sana mobils apparent : dim. : le Limier.

PARADE BUSTER ERATON: Grands-Augustins (8) (533-22-15), sam : le Cameraman: dim. : Hurrah Buster Kealon. CYCLE PAUL NEWMAN: New-Yorker (9°) (770-53-40), sam. et dim. 14 h., 15 h. et 18 h.: Hombre (v.o.).

DEUX ANES Samedi soir Première

Pierre-Jean YAILLARD

**ET DU FISC** 

Christian VEBEL
André HETTIN J. MORINEAU
Joyana LONZAC Ariène CLAIR
Sophie BAQUET, J.-P. SAVINAUD,
J.-T. MARVILLE Francine FRAY
Robert VALENTINO
et Plans GLIBERT
Mise en schie de
Jean LE POULAIN Los. 606-10-26 et agences

SAMEDI 28, à 21 beures

TH. DES MATHUBINS ODETTELAURE

PASQUALI GEORGES STAQUET BERNARD ALANE

métiez vous outobus VICTOR LANOUX

Location ouverte Théâtre et agences

## PAGODE HOMMAGE AL PRODUCTEUR MAG BODARD dans les 2 salles Samedi 28 : BENJAMIN, de M. Deville ; LE VIOL, de

Dimanche 29 : LES DEMOI-SELLES DE ROCHEFORT, de J. Denny; JE T'AIME, JE T'AIME, de A. Resnois. undi 30 : LA MAISON DES BORIES, de J. Doniol-Val-croze; LES CORPS CELES-TES, de G. Carle. Mardi Ic : UNE FEMME

DOUCE, de R. Bresson; TOUT PEUT ARRIVER, de

MILITANT MAIS QUI GARDE . ... LA TÊTE FROIDE MCORDE - MAJRELENE - QUINTETTE - GALINIENT BAYE GAUCHE - CAMBRONNE TANNERIE Versnilles - TRIEYCLE Assieres - ABTEL Newest . ELAM Remit Lancelot

Lac

ROBERT BRESSON

ST SEVERIN



INDES TITO TOPIN

LATERRE PROMISE

un film de Miguel Littin

PRIX GEORGES SADOUL 74 SELECTION SEMAINE CRITIQUE **CANNES 74** 

12 rue St Severin ODE 50 91 14 JUILLET mº Bastille 4 Bd Beaumarchais 700 51 13

BIENTOT -

Vincent, François, Paul et les autres...

STUDIO DES CHAMPS ELYSEES

U.G.C. MARBEUF - SAINT-ANDRE-DES-ARTS

CLAUDE

# ÉCONOMIQUE

#### L'INFLATION NO ÉNERGÉTIQUE ET CRISE

LES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE EN FRANCE

petroliers : tel est l'objectif assigné par le président de la République et rendu public lors du conseil des ministres du 25 septembre. Peut-on. par la vertu des seules mesures adoptées jusqu'à présent, atteindre ce but? On peut en douter sé-

Il y a bientôt un an que le thème des économies d'énergie revient comme un leitmotiv. Des

mesures avaient été adoptées au

te m ps du gouvernement de M. Messmer, et le projet de loi qui sera déposé avant le 22 octo-bre sur le bureau des Assemblées

parlementaires ne fait que les reprendre. Parallèlement, des re-commandations avaient été faites.

Or, le moins que l'on puisse dire, c'est que, jusqu'à présent, la campagne incitant les Français à

consommer moins de produits pétroliers n'a pas donné tous les

resultats escomptés. Pour les huit premiers mois de 1974, on a enre-

gistré, par rapport à la même période de 1973, une diminution de la consommation de 3 millions

de tonnes, soit 4,9 %. Ce n'est pas négligeable, si l'on

se rappelle qu'il y a un an les experts tablaient sur une pro-gression « normale » de 12 % de notre consommation en 1974; mais ce ralentissement a été

obtenu en majeure partie grâce à une baisse de 2,3 millions de tonnes des ventes de fuel domes-

tique (— 10.1 %), ce qui n'est pas significatif du tout puisque l'hiver 1974 a été particulièrement clément. Les ventes de carburant

out également d'iminué de 384 000 tonnes (— 3,5 %). En revanche, celles de gas-oil ont progressé de 260 000 tonnes (+ 5,9 %). Enfin, si l'EDF. a

(+ 5,9 %). Enfin, si l'EDF, a fait un effort important d'économies (700 000 tonnes), les industriels ont, eux, utilisé 420 000 tonnes de plus de fuel lourd (+ 3,3 %) que l'année précédente. Au total, on est donc encore loin du taux de 10 % d'économies retenu par le gouvernement. Pour l'atteindre, la première idée qui vient à l'esprit est d'agir sur la consommation de fuel domestique (qui constitue 35 % de la consommation totale de produits pétroliers). C'est sur ce poste que le gouvernement a déjà fait porter l'essentiel de son effort, et il paraît difficile d'aller beaucoup plus loin (le Monde du 27 sep-

plus loin (le Monde du 27 sep-

les fuels industriels. Le porte-parole du gouvernement a été for-

nel: « Il n'y aura pas de ration-nement ni par les priz ni par les tickets. » Cette affirmation ne

écoles maternelles et les foyers

tembre).

Restent donc les carburants et

convaine pas tous les profession-nels. Beaucoup sont persuadés que les pouvoirs publics prendront des décisions autoritaires dans quelque temps. Un rationnement des carburants ne pourrait pourtant carburants ne pourrait pourrant avoir qu'un impact marginal sur l'ensemble, puisque ceux-ci ne représentent qu'une faible part dans la consommation totale de produits pétroliers (14 % pour l'essence et le super et 6 % pour les gas-oil). Il apparaît beaucoup plus judicieux de créer d'abord un environnement qui encourage un environnement qui encourage une moindre ntilisation de la

D'ores et déjà, le gouvernement étudie un abaissement de la limi-tation de vitesse et une réprestation de vitesse et une répressions accrue des infractions.
Pourquoi ne pas aller plus loin
et envisager les modalités d'une
interdiction de la circulation dans
le centre des villes, le transfert
d'une partie du trafic marchandises de la route vers le rail?
En toute hypothèse, l'aspect
dissussif ne saurait constituer
qu'un volet d'une action. Parallèlement, il faut mettre en œuvre

qu'un volet d'une action. Paral-lèlement, il faut mettre en œuvre une véritable politique des trans-ports collectifs qui pourrait pas-ser par une baisse de leurs tarifs, la multiplication des lignes d'au-tobus, de train, la détanation du carburant pour les taxis, etc. De même, il conviendrait d'envisager un aménagement des horaires de travail dans les grands centres urbains afin d'étaler dans le temps les migrations quotidiennes. Ces mesures de longue haleine auraient un double mérite : ame-ner, à terme des diminutions ner, à terme, des diminutions réelles et durables de la consom-mation de carburant, permettre à l'industrie automobile de réaliser sans trop de dommages sa recon-

#### A la recherche du temps perdu

Toutefois, c'est sur le fuel lourd, plus généralement sur lourd, plus généralement sur l'énergie consommée par l'indus-trie, que l'on peut réaliser les économies les plus substantielles, et là tout est à faire. Le désencadrement du crédit pour les investissements économisant l'energie n'a pas eu l'effet escompté, et le crédit, même libéré, est très cher. Les indus-triels n'ont pas pu se reporter vers d'autres produits, puisque la France souffre d'une certaine pénurie de gaz.

(...) La crise en France Nest pas jatale, et il n'y a pas de raison que le peuple frunçais en fasse les frais. Et encore moins qu'on lui présente comme boucs émis-saires des pays producteurs de pétrole dont l'action anti-impé-rialiste va en définitive dans le même sens que ses intérêts pro-tonds. »

c'est aussi ce que note l'éditorialiste de FRONT ROUGE
(marxiste - léniniste): « En rendant les décisions de Vienne reaponsables des prochaines hausses
des prix de l'énergie en France,
avec leurs répercussions sur lous
les produits, le gouvernement
cherche à camoufler cette réalité:
la responsabilité unique, dans la
hausse des prix, du système capitaliste et en particulier des
grandes compagnies pétrolières,
qui réalisent des projits fabuleux.
Non seulement ces compagnies
rejusent d'être touchées en quoi
que ce soit par les mesures des
pays producteurs, mais elles s'en
servent comme prétexte pour
accroître encore leurs projits (...).»
Cavanna, dans CHARLIE-

Cavanna, dans CHARLIE-HEBDO, se referant aux propos de M. Henry Kissinger qui, à la tribune de l'ONU, a envisage, selon lui, e la possibilité pas négligeable du tout d'un vilain confitt, hélas! hélas! bien regret-

rieusement ; aussi se déclare-t-on persuada dem certains milieux - petroliers et industriels qu'un jour ou l'autre on en viendre à des méthodes plus contraignantes, ne touchant plus seulement les particuliers mais aussi les entreprises.

Le rationnement par les prix et par les quantités étant exclu, le gouvernement a décidé la mise en place d'un système de contrats de programme entre l'adminis-tration et les branches indus-trielles. Quatre grands secteurs sont directement concernés : la sont directement concernés : la sidérurgie, qui consomme 25 % de l'énergie totale utilisée par l'industrie, la chimie (20 %), les industries mécaniques et élec-triques (13 %) et le ciment et le matériel de construction (10 %).

matériel de construction (10%).

Une enquête déterminant la consommation et la part de l'énergie dans la valeur ajoutée de chaque branche industrielle a été menée. On pense que ses résultats permettront de fixer une norme moyenne à laquelle serait appliqué un coefficient prenant en compte un taux d'expansion normal des activités du secteur. Une fois ce critère défini, un contrat de programme serait alors signé entre le syndicat professionnel et l'administration. professionnel et l'administration.

Mais ce système est encore flou.

Il reste notamment à déterminer
les pénalités ou les bonifications
que l'on pourrait accorder à
ceux qui s'inscrivent au-dessous
on su dessous de le norme Borre ou au dessous de la norme. Pour que ce dispositif soit efficace, il faut une double condition. D'une faut une double condition. D'une part, que le ministre de l'économie et des finances a c o r de de sérieuses facilités (taux d'intérêts réduits, déductions fiscales) en faveur des investissements industriels destinés aux économies d'énergie. D'autre part, que les professions coopèrent activement et acceptent la règle du jeu. Faute de quoi on serait bien obligé d'en venir à des mesures de caractère plus bureaucratique. Soule une reduction sensible

de la consommation de fuel industriel permettra en effet d'atteindre les objectifs fixés par le gouvernement. Et encore...
Une véritable politique d'économie de l'énergie impose à l'évidence un effort de longue haleine. Elle exige un changement de comportement de la part de tous les consommateurs et des choix décisifs, aussi bien au niveau de l'industrie qu'à celui des équipements collectifs. Il aurait été certes plus facile de demander ces efforts il y a un an lorsqu'a éclaté la crise pétrolière. On ne l'a pas fait. Il faut maintenant rattraper le

temps perdu.

# M. Sauvagnargues reçoit aux États-Uniss gradules Après les particuliers, les industriels un accueil exceptionnellement favorable

(Suite de la première page.)

du Proche-Orient. des négociations Est-Ouest, mais, surement, ainsi que M. Anderson, le porte-parole de la Maison Blanche. l'a souligné, à la participation de la France, aux discussions de Camp-David, qui est considérée comme <un développement très positif ».

bième, des divergences persistent. Du côté français, contrairement à ce qu'a affirmé M. Kissinger, on pense

#### La conférence américaine sur l'inflation

#### POUR M. FORD. LES « SACRI-FICES > DEVRONT ETRE RÉ-PARTIS « ÉQUITABLEMENT ».

Le Sommet économique national contre l'inflation, dont le principe avait été annoncé par le président des États-Unis quel-ques jours seulement après son election, a commence ses travaux le 27 septembre, à Washington. Huit cents personnes, représen-tants du Congrès (démocrates et républicains), syndicalistes, mem-bres de l'administration et des milieux industriels et financiers, participent à ces travaux qui sont télévisés.

M. Gerald Ford, qui presidait les débats, a indique, dans son allocution, que les « sacrifices » qu'il serait amené à demander aux Américains devraient être répartis « équitablement ». Il s'est également prononcé en faveur de consultations entre les Etats-Unis et leurs partenaires sur le moyens de inter contre l'inflation. Des premières interventions des

participants à la conférence deux idées se dégagent : des réductions d'impôts doivent être accordées aux familles les plus touchées par les hausses de prix, et il faudra lancer un programme d'emplois publics si le chômage devient trop important. Pour leur part, les orateurs du parti démocrate et les représentants des syndicats se sont livrés à une critique de la politique économique de l'admi-nistration américaine.

M. Gerald Ford doit tirer, ce samedi 28 septembre, les conclu-sions des deux journées de tra-

pétrole a été décidée pour des raiqu'il faudra mener au cours de la

#### LES FÉLICITATIONS DE M. FORD

Le président des Etats-Unis, M. Gerald Ford, a publiquement l'élicité, la 23 septembre, la Prance pour son plan de limita-tion des importations de produits pétrollers, indique le Fi-nancial Times, qui précise que M. Ford a donné ce satisfects M. Form a country promoted a l'occasion de l'ouverture d'u « sommet économique contre l'infistion » (voir d'autre part). Pour sa part le New York Times public, dans son numéro du 26 septembre, un éditorial sur le thème : « La France monre is vois. > Le quotidien américain estime que le plan fran-cais « donne au monde industriel l'exemple d'une action eignificalive et sansée pour se préserver contre les implications désas-treuses de l'escalade des prix du

l'optique française, une position commune des pays consommateurs pourvants : réduction des consommations nationales : développement des autres sources d'énergie ; concertation entre les pays intéressés. En tout cas, les Européens espèrent que les Américains envisagent, eux auesi, de prendre les mesures d'austérité que commandent les olroonstances. Toujours du côté français, on souhaite que la dialogue, établi entre les pays arabes et l'Europe, indiquant la volonté de négocier des pays producteurs, serve d'exemple et conduise à une discussion élargie entre erustemmateurs.

Dana l'immédiat, aucun communiqué n'ast prévu à l'issue de la rencontre de Camp-David, qui se tiendra cane ordre du jour préétabli et cans formalisme. L'extrême disorttion maintenue aur ces entretions s'expliquerait essentiellement par le fait que le gouvernement amoricain n'a pas, lui-même, encore défini un programme d'action précis. et encore moins un projet de stratégle commune, en vue de résoudre la grave crise de l'énergie. Dans ce contexte. les observateurs pensent que l'influence française - et, plus encore, celle de l'Europe - pourra ement faciliter la négotiation antre les Etate-Unie et les pays

HENRI PIERRE.

#### SELON LE « NEW YORK TIMES »

#### M. Kissinger craint un effondrement de certains régimes occidentaux

Selon le New York Times, déreraient que la hausse du péle secrétaire d'Etat américain, M. Kissinger, a récemment dé-claré à plusieurs visiteurs ses craintes que l'impossibilité de résoudre les problèmes économiques mondiaux ne conduise à un effondrement politique de l'Occi-dent et à la prise du pouvoir par les communistes dans certains

pays. Le journal américais otte, pour illustrer les sentiments de M. Kis-singer, les déclarations du chef du gouvernement israéliei, pu-bliéss, mercredi 25 septembre, par le journal de Tel-Aviv Macrin. Selon M. Rabin, des Américains, de plus en plus nombreux, consi-

trole est la principale cause d'un « effondrement possible » des regimes suropéens démocratiques et les rendralent « mars pour la domination communiste ». « Des personnalités américaines ont souligne devant moi, dans de nombreuses conversations, a dit M. Rabin, le danger serieux d'une domination communiste en Italie, et peut-être dans d'autres Selon le New York Times, M. Kissinger nourrit des craintes identiques pour l'Inde, et surait l'intention de formuler des mises en garde à la conférence de Camp David.

#### **AFFAIRES**

#### Titan-Coder : le parti socialiste demande la création d'une entreprise publique

« Comme l'affatre Lip, la tiquidation de Titan-Coder pose le problème de la responsabilité de la gestion des entreprises. En la circonstance, le parti socialiste considère que l'intervention de FEtat ne saurait se limiter à l'octroi de nouveaux prêts ou sub-ventions. La création d'une entre-prise publique s'impose à la fois comme sanction de la mauvaise gestion de l'entreprise et comme moyen de sauvegarde d'une indus-

« L'affaire Titan-Coder était trie nationale », conclut le comité viable. La situation actuelle est la conséquence d'une mauvaise gestion, dont les travailleurs sont les premières victimes. Le gouvernement, pourtant engage par les jonds publics alloués à la société, a laissé faire. Aujourd'hui encore, a laissé faire. Aujourd'hui encore, a laissé faire. Aujourd'hui encore, a laissé faire sisse le libre jeu à l'initiative américaine », déclare, dans un communiqué, le bureau exécutif du parti socialiste. rie nationale », conclut le comité exécutif.

Le député, maire communiste d'Aubagne (Bouches-du-Rhône) e, de son côté, posé à l'Assemblée nationale une question orale avec débat pour la première semaine de la rentrée parlementaire. Il demande au ministre de l'Industrie et de la recherche « quelles mesures il compte prendre pour que l'entreprise Titan-Coder, qui compte 2700 salariés, puisse pour-suivre son activité dans le cadre d'une solution nationale ».

Enfin, des salariés de l'usine Titan-Coder de Blanc-Mesnil (où sont employées 80 personnes en-

Pour fre

aniables hous

IND ASEA UNI

ESIZEABLING IN

Sales See

and the real property of the second of the s

R 13

Parties and the design of the

ACCOUNT IN

WOUTE ST

IS ENTREPRIS

Antwest the st

ies different.

MISTERIE

32 pp

ant employées 80 personnes en-viron) ont reçu des lettres de licenciement, indique la fédération C.G.T. de la métallurgie, qui appelle les travailleurs (face à une telle attitude) « à renforcer leur action» et « demander à être reçus par les ministres intéresses pour connaître les solutions envi-sagées par le gouvernement ».

#### ACTION SOCIALE

#### M. Lenoir annonce la création

#### de centres de réadaptation pour certains «exclus» M. René Lenoir, secrétaire d'Eint à l'action sociale, a donné

vendredi 27 septembre sa première conférence de presse pour faire le point sur divers projets de loi en préparation, qui représentent selon ini, une étape importante de la politique que le gouvernement entend mener « pour l'instantation d'un secteur public à vocation

Parmi ces projets, le plus récent porte sur la création de centres de réadaptation pour certaines catégories d'« exclus», en utili-sant l'infrastructure des centres d'hébergement.

Les centres d'hébergement, qui dépendent tantôt de services publics tantôt d'associations du secteur privé, sécueillent quatre catégories de pensionnaires : les personnes sortant d'établissements hospitaliers, de cure ou de rééducation démunies de ressources on de logement; les personnes libérés de prison; les femmes prositutées ou en danger de prositution; les vagabonds aptes à un reclassement. Il s'agit de transformer ces établissements en véritables centres de réadaptation sociale, capables d'accuaillir aussi des reseaux des reseaux des services pur les des des capables d'accuaillir aussi des reseaux des reseaux des services de réadaptation des reseaux de sociale, capables d'accualilir aussi des rapatries, des « cas sociaux », des familles inadaptées, dont il sera plus aisé de favoriser ainsi

la réinsertion en les dirigeants vers des ateliers de travail protégé (actuellement réservés aux handi-

capés).

Après avoir dégagé les grandes lignes d'un projet de « loi sociale » destiné à coordonner le secteur social es médico-éducatif.

M. Lenoir a précisé qu'une commission nationale et des commissions régionales consultatives donneraient leur avis sur l'ouverture des établissements sociaux dont si convient de maîtrises: l'implantation parfois anarchique. Ces établissements — foyers de jeunes travailleurs, crèches, centres d'accueil des handicapés, des personnes âgées, des inadaptés — seraient soumis désormais à une autorisation préalable qui sera en même temps une autorisation de fonctionnement et dépendre, le cas échéant, de l'agrément de la Sécurité sociale.

#### Dans la presse hebdomadaire

# Rendez-vous avec la crise

de personnes âgées devalent être chauffés depuis le ven-dredi 27 septembre, annoncent les groupes socialiste, commu-niste et radical de gauche du Conseil de Paris, qui précisent que cette assurance leur a été fournie à la suite d'une démar-che qu'ils ont faite auprès du cabinet du préfet de Paris. FISCALITÉ

# QUOTIENT FAMILIAL:

L'abattement forfaitaire passe de 4500 à 5000 F

Le gouvernement a décidé de modifier, très légèrement, le texte de l'article du projet de loi de finances pour 1975 concernant le quotient familial. L'abattement fordes families, ayant à charge des enfants de plus de dix-hult ans qui font leur service militaire ou qui poursulvent leurs études (lusqu'à ringt-cinq ans), est porté de 4500 F

Cette modification est présentée par le ministère de l'économie et des finances comme ayant un carac-tère purement technique, un affine-ment des calcule ayant montré que point d'équilibre était plus près de 5 000 F que de 4 500 F : le fisc n'entand retirer, en effet, aucun bénéfice de cette réforme du quotient familial. Dans l'état actuel, elle devrait se traduire par un allégement d'impôt pour les tamilles de deux enfants (dont l'un âgé de plus de dix-hult and) syant un revenu men-suel brut inférieur à 6500 F par mols et par un léger slourdissemen pour les autres.

Ce projet de relèvement du forfait répond néanmoins en partie au vœu des associations populaires fami-liales comme à celui exprimé par M. Mitterrand lors de sa conférence du 26 septembre). Par contre, il ne paratt pas de nature à calmer la Confédération générale des cadres. qui est hostile au principe même de la modification du quotient

Prenant la parole vendredi 27 septembre à Nantes, M. André Malterre président de la C.G.C., a en effet réalfirmé : « Les mesures sur le quotient familial n'ont aucune justification : l'espère que le Parlement

Aux sollicitations des journa-listes qui pressaient, au début de la semaine, le président de la Ré-publique d'expliquer la « crise » aux Français, sont venues s'ajou-ter des critiques plus précisément dirigées contre la politique gou-vernementale. table mais déclenché par on ne sait quels éléments imprévisibles incontrôlables, disposant d'armes et décidés à s'en servir », affuné : et décidés à s'en servir », affirme ; « Entre une grosse crise et une bonne guerre, un pays civilisé n'a jamais hésité. Tout plutôt que la crise. (...) Ca ne pout pas continuer comme ça. Ce n'est pas pensable. Les gros ne se laisseront pas jaire ; ils le reprendront, leur pètrole, et total tout ce que les Arabes auront gagné ce sera l'hécatombe ; quelle tristesse, on pleurera bien, mais enjin on aura de l'essence dans nos badroles et Marc Bormann, dans FRANCE NOUVELLE (organe du comité central du P.C.), explique que le pétrole a com dos s, et, sjoute-f-ll, cla hause des priz du pétrole ne doit pas dissimuler l'aggravation dott pas dissimuler l'aggravation de la crise sur tous les plans (inflation, commerce international, système monétaire). Et elle n'y participe que parce que les intermédiaires — les compagnies p et r o l i è r e s multinationales — continuent de développer leur politique d'accumulation forcenée, bloquant les rapports entre Etats consommateurs et Etats producteurs, avec le soutien, dans la réalité, des gouvernements capitalistes des pays consommateurs. (...) La crise en France n'est pas jutale, et il n'y a pas de raison de l'essence dans nos bagnoles et du mazout dans nos chaudières, le spectre de l'inflation et l'hydre du chômage retourneront dans le plachomage retourneront dans le pla-card aux accessoires et, mon Dieu, une occasion de tristesse de plus ou de moins, on n'en mourra pas, la tristesse, les journaux en sont pleins, on a l'habitude.

pleins, on a l'habitude. >
Pour Pierre Pujo, dans
ASPECTS DE LA FRANCE
(royaliste), le pessimisme est
moins noir. « (...) Il ne convient
pas de dramatiser à l'excès la
stituation, la France ne manque
pas d'atouts pour laire face à
la crisé, mais devant la guerre
économique et monétaire qui est
engagée à l'échelle mondiale, il
imports de dire au public que
beaucoup de ses habitudes devront
être modifiées, de resserrer la
solidarité nationale et de promouvoir un grand effort collectif.
> Evidemment, cela suppose de la
part de M. Giscard d'Estaing, une
révision projonde de beaucoup de
ses conceptions. Reconnaîtra-t-il
qu'il a jait fausse route depuis
l'élection présidentielle dans son
aveugle libéralisme? Pour jaire
jace à la crise économique
qu'aggrave la crise morale et
mentale des Français, le chef de
l'Etat depra cesser de courtiser la
gauche, affronter les partis et les

l'Etat deva cesser de courtiser la gauche, affronter les partis et les syndicats marxistes, rester sourd aux criatilerles des politiciens de toutes tendances et ne pas se laisser fléchir par les doléances des groupes de pression socio-économiques tout en s'efforçant d'associer les forces vives du pays à la politique gouvernementale par la poursuite du dialogue et de la concertation.

Quel manque d'imagination quant aux solutions proposées / », s'exclame Bertrand Renouvin dans la NOUVELLE ACTION

FRANÇAISE (royaliste), et il ajoute : « Il s'agit aujourd'hui de passer d'un productivisme quantitatif à une civilisation de la qualité, de quitter l'ère du consiliate.

la qualité, de quitter l'ère du gaspillage pour construire une civilisation du durable, de dominer la technique sans pour autant la détruire, par exemple en mettant fin à l'impérialisme de l'automobile sans abandomner ce moyen de communication.

3 Les désillusions du progrès conduisatent à ces choix, que les faits imposent désormais. Un projet de société devrait les ordonner, qui demande du temps, de l'ambition, et une constance certaine dans l'etjort. Mais nous n'avons pour franchir le cap qu'une équipe pilotant à vue, joute de suvoir tracer son chemin dans le long terme, et qui se prépare à gérer la pénurie comme elle gérait autrejois l'abondance.

comme ette gerau autrejois rabondance.

» Cest dire qu'elle est d'ores
et déjà disqualifiée, moins de
quaire mois après son accession
au pouvoir.

» Georges Montaron, dans
HEBDO-TEMOIGNAGE CHRETIEN ne se monitre pas surpris
par la crise parce que, affirme-t-il,
« Giscard fait la politique qu'il
avait annoncée et que ses électeurs attendaient de hil. C'est un
conservateur « éclairs », un libéral « réformiste », un homme de
droite qui s'efforce de donner un
« visage humain » au système « visage humain » au système capitaliste. Il donne des coups de plumeau mais il se garde bien de modifier les structures de la maison « France ». Il use d'un style nouveau mais il compte sur les événements extérieurs pour vain-cre l'inflation et pour rééquilibrer la batance commerciale. C'est un authentique disciple du Hbéralis-me economique. Il fatt conflance aux seuls mécanismes naturels pour régler la production.

pour régler la production.

» Or jace à la crise actuelle le libéralisme est impuissant. »

« On accuse les Arabes qui mettent en péril les économies occidentales. (…) Au lieu de s'en prendre aux autres, il jaudrait une politique de l'énergie en Europe, une organisation severe contre le gaspillage et une politique méditeranéenne. », poursuit. Georges Montaron, qui conclut : « La criss est là. Mais le gouvernement n'est pas au rendez-vous. »

# ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

# recoil Our MONDIALE

# Les produits manufacturés en France

Augmentation des prix de détail en pourcentage

	En 1 mois (Août 1974 comparé à Juillet 1974)	En 6 mois (Août 1974 comparé à février 1974)	En 1 an (Acct 1974 comparé à acct 1973)
NSEMBLE	+ 0,2	+ 7.4	+ 14.5
Produit à base de céréale		+ 6.1	+ 12.4
Viande de boucherie	+ 2,0	+ 19,2	+ 19,4
Volables, produits à base de		+ 2,5	+ 7,4
viande	0.5		
Produits de la pêche	+ 1.0	<b>— 1,3</b>	+ 10,0
Laits, fromages	+ 0.5	+ 6,8	+ 14.9
. Œuts	<del>-</del> 1.7	+ 8,8	+ 13,6
Coros gras et beurre	+ 0.4	— 12,8	+ 4,2
Légumes et fruits	+ 21	+ 2,2 + 8.8	+ 39,2
Beissons non alcoolisées	+ 1.1	+ 13.0	+ 14,8
PRODUCTS MANUFACTURES	+ 1.0	+ 8.7	+ 16,3
Habillement et tertile	+ 0.8	+ 7,5	+ 14.2
Meubles et tapis	+ 1,1	+ 11.0	+ 17.5
Appareils ménagers électri-		,-	7 41,00
ques et à gaz	+ 0,3	+ 9,1	+ 12.4
Autres articles d'équipement			,-
du ménage	+ 1,3	+ 12,9	+ 20.4
savons et prod. d'entretien	+ 1,5	+ 14,1	+ 20,2
· Articles de tollette et de			
soins	+ 0,7	+ 6,2	+ 3,2
Véhicules	+ 1,1	. + 9,0	+ 12,0
Papeterie, librairie, journaux Combustible, énergie	+ 3,7	+ 11.1	+ 21,4
	+ 1,2	+ 9.6	+ 61,5
J SERVICES	+ 0.5 + 0.2	+ 6,5	+ 11,6
seins personneis, de l'habil-	+ 4,2	+ 5,6	+ 9.9
Soins bersonners, de l'uzon-			
Services de santé	+ 9,6	+ 10,6	+ 17,2
Transperts publics	+ 9.6	+ 41	+ 7,1
Hôtels, cafés, restaurants.	+ 4,0	+ 8,4	+ 12,7
cantines	+ 9.6	+ 6.7	
	7 4.4	T 67	+ 13,6

Le sythme de hausse des prix e détail a fléchi en août, atteinant 03 %, contre 13 % en justificant 03 %, contre 13 % en justificant de l'année que le taux ensuel d'augmentation des prix si inférieur à 1 %. L'indice des six à la consommation, établi 132 % en août, contre 137,5 en willet, sur la base 100 en 1970. Pepuis un an (d'août 1973 à août 1971, l'indice a augmenté de 15 %, et 4 a progressé, depuis le grut de l'année, de 10,6 %.

Le sythme d'augmentation des gir des produits manufacturés a Le rytinue à augmentation des rix des produits manufactures a iminué en août par rapport au vois précédent, passant de 16 % 1 %, mais il reste nettement spérieur au rythme de progres-ion des produits agricoles (0.7%) t des agricoles (0.7%)

t des services (0,5%);

Rien n'indique cependant que

résultat d'août annonce un
etournement de tendance du-'ence. Le ministère de l'économie t des finances n'a pas manqué le le souligner dans un commu-iqué publié vendredi 27 septem-

loyers en juillet, la fermeture de certains magasins en août, le rythme de la hausse des prix peut varier d'un mois à l'autre sans que la tendance profonde soit modifiée. Pour apprécier cette tendance, il est prudent de consttendance, il est prudent de consi-dérer des périodes plus longues, souligne-t-il. Alnei, au cours du premier trimestre 1974, l'augmen-tation des prix svait atteint 4.2 %. Elle était encore de 4 % au deuxième trimestre. Pour les trois derniers mois commus— juin, juillet et août, — elle s'éta-blit à \$.2 %. (...)

» Les premiers signes d'une décélération commencent à appaune action en profondeur qui exige une certaine durée. »

Le Bulletin officiel des services et des prix public de services et des prix public de services et des prix public de semedi 28 services et des prix des et des contrôles (la liberté de répercu-ter dans les priz de vente l'en-chérissement des matières pre-mières est supprimée), décision iqué publié vendredi 27 septemre.

« Pour des raisons diverses, elles que l'augmentation des bre) par le comité des prix.

contrassment des matheres primaries en matheres primaries pri

#### Pour freiner l'inévitables hausses des tarifs

#### L'ÉTAT PRÉVOIT D'ACCROITRE SES PRETS AUX ENTREPRISES PUBLIQUES EN 1975

Le conseil de direction du F.D.E.S. Le conseil de direction du F.D.E.S. (Fonds de développement économique et social), qui vient de se réunir sons la présidence de M. Fourcade, a tixé à 13 % en 1975 la progression des dépenses d'investissements des autrentiese mationales. progression des dépenses d'investis-sements des entreprises nationales par rapport à ette année. Le financoment de ces dépenses sera surtout assuré par la bausse des tarifs et par des emprants sur les marchés financiers. Cependant, le souci de ne pas majorer trop fortement les tarifs publics a conduit M. Fourcade à fixer à 700 millions de francs en a ixer a 700 minions de Francs en 1975 contra 440 militons de francs en 1974 (+ 59 %) le montant des prêts de l'Etat aux entreprises na-tionales.

au total, les prêts du F.D.E.S. au recteur public et au secteur privé atteindront 2,8 milliards de francs en 1975 contre 2,94 milliards de francs en 1974 (+ 37 %).

#### UN GROUPE DE TRAVAIL INTER-MINISTÉRIEL EXAMINERA LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES PAR LES ENTREPRISES.

M. Jacques Chirac a décidé de coréer auprès du ministre de l'économie et des finances un groupe de travail interministériel permanent dont la mission sera de coordonner e l'action des ministres concernés. uent la mission sera de coordonner « l'action des ministères concernés par les difficultés rencontrées par les entreprises du fait des disciplines imposées dans le cadre de la lutte contre l'inflation » et d'informer le gouvernement des solutions qui pourralent feontrallement » fere pourraient éventuellement y être

M. Jean-Pierre Fourcade 2 procede le 26 septembre à l'installation de ce groupe de travail, qui sera preside ce groupe de travail, qui sera preside par un inspecteur général des finances, M. Montarnal, et comprend des représentants du ministère de l'industrie et de la recherche, du ministère du travail, du ministère du commerce et de l'artisanat et de la délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale.

raftre, mais le retour à un rythme de hausse modéré suppose

#### LE C.D.P. APPELLE A UNE PLUS GRANDE DISCIPLINE ÉCONO-MIQUE ET FINANCIÈRE.

Le Centre Démocratie et Pro-grès, que préside M. Jacques Duhamel, rend public, dans le der-nier numéro de son bulletin Faits et Causes, le résultat des réflexions qu'a inspirées à ses dirigeants (récemment réunis à huis clos) la crise économique et

M. Duhamel écrit notamment que « le C.D.P. souhaite, en par-ticulier, le retour à une partié fixe — qu'on baptise cela « serpent européen » ou autrement — pour imposer à tous — y compris à l'Etat — le chemin de la discinline ».

L'ancien ministre relève en outre « les éléments positifs des mesures prises en matière monétaire, fiscale et budgétaire », mais suggère que soient taxées d'office « les sociétés qui déclarent (dans une proportion d'un tiers, année « les socieles qui aeclarent (dans une proportion d'un tiers, année par année) des résultats nuls ou déficitatres, tout en assurant, sou-vent confortablement, la survie de leurs dirigeants ».

Le C.D.P. réclame, d'autre part, « une vértiable politique des revenus » pour freiner l'inflation, et une politique da l'épargne fondée sur l'indexation en capital des emprants effectués.

• M. ANDRÉ BOULLOCHE, député du Doubs, membre du comité directeur du P.S., a déclaré, vendredi 27 septembre, à propos de la création d'um conseil central de planification économique: a En tant que rapporteur spécial des crédits du commissariat au Plan à la commissariat au plan au le prends note avec intérêt de cette conversion subite aux mèrites de la planification, mais fattire l'attention sur le fait que le projet de budget pour 1975 précott une régression en volume des crédits du commissariat, qui constitue cependant l'encadrement premplacable, en l'état actuel des choses, de toute planification. Je souhaite que la discussion du budget permette au gouvernement de s'expliquer sur cette contradisction.

## LA DÉCOMPOSITION DU SYSTÈME MONÉTAIRE

II. - Une fausse solution : le < recyclage >

Par PAUL FABRA

L'extraordinaire vague de speculation, sur les terrains. sur les matières premières. sur les changes, etc., qui a déferle sur le monde capitaliste depuis deux ou trais ans n'est pas sans rappeler ce qui s'est passe entre 1925 et 1929. époque au cours de laquelle il n'était également question, notamment aux Etats - Unis. que de prospérité. L'assemblée générale du Fonds monétaire va s'ouvrit alors que pêse désormais la manace d'un effondrement du système international des paiements et

leçon de cette erreur stratégique, les mêmes nations sont en train d'en commettre une antre, sans doute plus déterminante encore. On est confondu devant le mélange de naïveté, de cynisme et d'imprévoyance que représentent que la solidité de l'appareil bancaire est mise en doute. le système international des paie-Mais Il n'est question que de ments sur un « recyclage » pernouveaux expédients pour rémanent des capitaux encaissés par les pays producteurs de pé-trole vers les pays consomma-teurs. soudre les difficultés à la petite samaine. (- Le Monde du 27 septembre.)

#### Une résurrection du Gold Exchange Standard

redistribution des jetons paratt nant de banques américaines. aller de soi. Voici d'un côté des Etats dont les revenus excédencettes nettes des uns ne peuvent Etats dont les revenus excédentaires doivent cette année s'élever, dit-on, à quelque 60 milliards de dollars, et de l'autre la Grande-Bretagne, l'Italie, la France, le Danemark, pour ne parler que des pays les plus déficitaires situés en rope, dont le déficit global de la balance des palements est lourdement grevé par les achats d'hy-drocarbures. Le problème, dans le monde tel qu'il est (les raisonnements absurdes se parent souvent de réalisme), n'est-il pas d'orga-niser le transfert des fonds gagnés par ceux qui n'en ont pas l'emploi vers ceux qui en ont un besoin criant?

Comme les « experts », même en présence des données les plus explosives, ne font généralement pas autre chose qu'extrapoler le présent, sans envisager sérieusement les ruptures brutales, les voici en train de calculer doctement qu'au rythme actuel les réserves de change accumulées par les membres de l'OPEP s'élèveront progressivement > — pourquoi
 ne pes dire « gentiment » ? jusqu'à environ 300 milliards de dollars, vers 1980 (chiffre de rocde), à moins que ce ne soit La raison est que, en dépit de toire 650 milliards de dollars — un doi- l'effondrement qu'il a fini par hum

Dans son principe, cette vaste selon d'autres estimations émaprovenir que des débours des autres, il faut admettre que les mêmes chiffres représentent, dans l'esprit de nos calculateurs, le déficit global des pays consomma-teurs. Comment donc éviter l'asphysie de ces derniers sans le nécanisme du recyclage ?

rope occidentale, du Japon et mème des Etats-Unis sur une

source d'energie sur laquelle l'« Occident», pris au sens large du terme, avait perdu son contrôle

politique. Au lieu de tirer une

L'un des vices de ce raisonnement est qu'il suppose ce qui pament, le plus improbable : que plus les pays déficitaires auront besoin de capitaux, plus les puis-sances qui les détiendront seront disposées à les leur prêter. C'est le contraire qui a toute chance de se produire, pour la bonne raison que le premier souci d'un prêteur est d'avoir l'assurance d'être remboursé autrement, pour reprendre la métaphore usuelle, qu'avec des morceaux de papier qui ne valent

C'est ici que l'on peut saisir les motifs - sans doute partielgenres... et de gouvernements font dres, de Paris, etc. si bon marché de cette évidence. lar de quelle valeur du reste ? — connaître (en mars 1973, quand une lutte entre créanciers et

Ce fut sans doute une très grave les pays créanciers des Etats-Unis imprudence que de fonder le dé-veloppement industriel de l'Eu-dollar), le Gold Exchange Standard (1) et ses mécanismes pern: cieux restent le « modèle » au-quel continuent à se référer les

analyses officielles. Selon ce système, on s'en souvient, les Amèricains pouvaient même pour ses bénéficiaires et indéfiniment rester en déficit qu'il n'était de toute façon pas vis-à-vis du reste du monde, puisque les autres pays acceptaient d'accumuler les créances en doilars reçues en palement sans jamais en réclamer le rembourse-ment soit en or auprès de la Trésorerie des Etats-Unis, soit en blens et services réels auprès de

l'économie américaine tout entière. Les autorités de Washington n'ont pu user si longtemps de cette faculté que parce qu'elles avaient les moyens de pression politico-militaires propres à convaincre leurs créditeurs de constamment renouveler leur crédit. Cependant, l'expérience a prouvé aux plus incrédules que ce système finissait par présenter des inconvénients soutenable à la longue, parce qu'il privait de toute espèce d'auto-nomie les banques centrales de l'Europe et du Japon, les transformant en simples organismes chargés de tacheter sur le marché tous les dollars n'y trouvant pas

#### Acheter le pétrole à crédit

les Iraniens — supporter long-temps de jouer en faveur des monnaies européennes et japo-naises le rôle que ni la Bundesbank, ni la Banque d'Angleterre, ni la Banque d'Italie, ni la Ban-que de France, ni la Banque du Japon, etc... n'ont voulu, en d'autres temps, jouer jusqu'au bout en faveur du dollar ? Dans son essence, le « recyclage » consiste à recreer, sur une échelle infini-ment plus grande, un mécanisme s'apparentant au Gold exchange standard. On est d'autant plus autorisé à analyser son fonction-nement qu'il a déjà commencé à opérer sous nos yeux.

Il s'agirait, en quelque sorte, d'acheter à crédit le pétrole que pourtant l'on consomme tout de suite! Chaque année, les Etats producteurs mettraient par des moyens divers à la disposition de leurs clients les sommes nécessaires pour régler le solde négatif de leurs balances des pale-ments. Les formules ne manquent pas, la plus communément pratiquée actuellement étant celle qui engage le moins les deux parties, tout en créant la plus grande insécurité pour l'ensemble du système, à savoir les dépôts à court lement inconscients — propres à terme effectués par les titulaires expliquer pourquoi tant d'experts de revenus pétroliers auprès des officiels, de financiers de tous banques de New-York, de Lou-

Karl Marx écrivait que l'his-La raison est que, en dépit de toire des peuples et des sociétés

Imagine-t-on les Arabes - et débiteurs, l'issue la plus fréquente de l'affrontement étant la victoire absolue des créanciers (c'est ainsi que la piète romaine a été sou-mise au pouvoir des patriciens, les paysans chinois à celui des usuriers, etc.). Pour qu'il en soit autrement, il faut que le débiteur dispose d'atouts exceptionnels. Cela paraît particulièrement vrai à l'échelle des nations : ni les Européens ni les Japonais n'ont jamais eu la capacité de fait d'user de leur droit de créditeurs vis-à-vis des Etats-Unis et, quand la France du général de Gaulle s'y est risquèe en réclamant de l'or contre ses dollars, on sait la tempête

> Mais, dans la nouvelle conjoncture out nous occupe, tout, semblet-il, viendrait renforcer encore la prédominance dont jouit, sauf exception, le créancier. Les Etats arabes ne seraient-ils pas en mesure d'exercer sur leurs débitents une formidable pression politique — grâce à l'encerclement d'Israel — et économique — grâce à l'arme du pétrole dont ils ont déjà montré l'efficacité? S'ils devienment durablement, comme on les invite à le faire, les créanciers des pays industrialisés en accumulant sans fin des créances en dollars, en ligres sterling et demain en « unités de compte » européennes, ils ne seront pas réduits à espérer que leurs débiteurs veuillent bien honorer leur signature. Les plus faibles de ces seront presque entièrement à leur merci. Si, d'aventure, les pays consommateurs méditaient de se débarrasser un jour du fardeau de leur endettement grâce à l'infla-tion, on pourrait leur faire payer

cher ce manvais coup...

Pour l'instant, ces terribles inconvenients n'apparaissent pas encore au grand jour parce que le « recyclage », comme presque tout ce qui concerne les affaires financières de ce monde dérègle, se fait de façon anarchique et pour tout dire quasi clandestine. Les pays en mal de paiements couvrent leur déficit grâce à des appeis au marche de l'euro-dollar. Ainsi l'Etat français invite-t-il les entreprises nationales et privées à empronter auprès des « euro-banques », qui sont le plus sou-vent des filiales de banques amèricaines installées à Londres, des ressources dont personne ne connaît l'origine, mais dont on sait qu'elles proviennent en partie des dépôts arabes, des fonds illégalement réfugiés en Suisse etc. les crèdits ainsi consentis sont dejà considérables. Depuis le début de l'année, la France a emprunte au moins 5 milliards de dollars (sans compter l'emprunt de 1,5 milliard du Trésor, non encore utilisé), la Grande -Bretagne à peu près autant, l'Italie et le Japon, chacun 7 à 8 milliards.

C'est grâce à ces opérations que le franc, la livre sterling, la lire italienne et le yen japonais ont pu maintenir leur valeur sur le marché libre des changes et .nème s'y raffermir l Ainsi la prétendue « stabilité » du système des changes flottants, dont on commence a reparier (parce qu'il n'y a pas eu de « plongeon » spectaculaire sur le marche depuis neuf mols !) est-elle entièrement imputable à l'endettement massi des pays industrialisés les plus tou-chès par l'inflation. z

(1) L' « étalon de change-ur » a remplicé P « étalon-or » après la première guerre mondiale, pour répondre aux besoins et liquidités. Dans ce système, le dollar et la livre, « monnales de réserves », peuvent servir aussi blen que l'or comme moyens de palements internationaux.

#### Prochain article:

#### UNE TRAGIQUE ERREUR

Rectificatif. — Dans le premier article de Paul Fabra, une coquille a fait écrire, à propos du rapport entre les réserves bancaires et les moyens de paiement : « Cette décentratisation... » Il fallait lire

#### CONFLITS ET REVENDICATIONS

#### L'intersyndicale C.G.T.-C.F.D.T. suspend son mouvement aux usines de la SNIAS à Toulouse

Toulouse. - Des iravailleurs des usines toulousaines de la Société nationale industrielle zerospatiale (SNIAS) ont évacue, vendredi spres-midi 27 septembre, les ateliers qu'ils occupaient depuis la veille, après avoir séquestré pendant

quelques heures deux memprotester contre des mutations d'ouvriers aux usines de Mar-seille-Marignane (« le Monde » du 28 septembre). La situation avait été confuse

Le situation avait été controst toute la journée de vendredi : considérant que ces transferts de quelques dizaines de membres du personnel de Toulouse à Mari-gnane étaient un ultimatum inacceptable, des militants de la C.G.T. et de la C.F.D.T. avaient occupé les usines, tandis que F.O., la C.G.C. et la C.F.T.C. se pro-poncesent contre ce mouvement. le C.G.C. et la C.F.T.C. se prononçaient contre ce mouvement.
Après évacuation des ateliers,
l'intersyndicale C.G.T. C.F.D.T.
a souligné qu'il ne s'agissait que
d'une suspension du mouvement
et appelle les travailleurs de la
SNIAS à une assemblée générale
lundi 30 septembre. Des débrayages de solidarité ont en lieu

La section C.F.D.T. de la Société nationale industrielle aérospatiale n'a pes apprécié la déclaration officielle de la direcdeciaration difficient de la direc-tion de la SNIAS, à Toulouse, sur les transferts du plan de charges depuis Marseille-Marignane pour assurer du travail au personnel des usines de Toulouse (le Monde du 26 septembre). Commentants du 26 septembre). Commentants ont souligné mercredi 25 septembre : « Nous nous étonnons que la direction locale affiche, après le pessimisme de ces dernières semaines, un optimisme béat. C'est sons doute pour endormir les transfleture. les travailleurs. >

ENOES. Ecole Nile d'Org. Eco. et Soc. St. Privé d'Enut Techn. et Sup. Et. Privé d'Engt Techn. et sup.
- Préparation reconnue par l'état à
L'EXPERTISE COMPTABLE
- FORMATION A LA GESTION
D'ENTREPRISE
62 Rue de Miromesnif
75008 PARIS Tel. 522.15,07

De notre correspondant

dans d'autres usines de la société
nationale, aux Mureaux (Yvelines) et à Nantes-Bouguenais.
Le maire de Toulouse, M. Pierre

Baudis, député (ap. rép. ind.) de la Haute-Garonne, a souhaité « une nouvelle répartition des tâches industrielles dans le donneur de conductique, afin que la SNIAS puisse disposer de marchés militaires ». — L. A.

#### La direction ne prévoit pas de licenciements collectifs

e Il n'y aura pas de licenciements, et singulièrement pas de licenciements collectifs, sans que gen aix averts, avec un préavis suffisant le comité central d'entreprise », a déclaré, vendredi 27 septembre, à Paris, M. Charles Cristofin président du directoire de la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIASI). « J'en ai pris l'engagement, et je le mainiement du comité central d'entreprise avant le 25 octobre, date à laquelle les comptes de la sociéte pour 1973 seront examinés », a ajouté M. Cristofini qui affirme qu'il ne présentera pas, à cette occasion, de communication sur d'éventuels licenciements. « On a parté de six mille licenciements c'est de la folie. Cristofin. président du directoire de la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIAS). « J'en ai pris l'engagement, et je le maintiens. Du reste, ie n'ai pas prévu de réunion du comité central d'entreprise avant le 25 octobre, date à laquelle les comptes de la sociéte pour 1973 seront examinés», a ajouté M. Cristofini, qui affirme qu'il ne présentera pas, à cette occasion, de communication sur d'éventuels licenciements. « On a parlé de six mille licenciements. « Cest de la lolie, a encore declaré le président du directoire de la SNIAS, car c'est le tiers de nos effectifs chargés de la construction des avons. »

M. Cristofini n'écarte pas, toutefois, la perspective d'une diminution des effectifs par des mesures analogues à celles qui ont été prises depuis plusieurs mois (mises en pré-retraite à partir de soixante ans et réductions d'embauche dans certains secteurs) ou par une limitation des horaires de travail. A ce jour, le groupe de la SNIAS (filiales et groupements d'intérêt économique compris) emploie un peu moins de de la SNIAS (filiales et groupements d'intérêt économique compris) emploie un peu moins de
quarante-deux mille personnes,
soit une diminution des effectifs
de l'ordre de huit cents depuis le
début de l'année.

A propos de la situation dans
les usines de Toulouse, le président du directoire de la SNIAS
a rappelé sa décision de transfèrer certains emplois, sans que
ces mutations de personnel se
prolongent au-delà de la fin du
premier semestre de l'an prochain, aux usines d'hélicoptères
de Marignane (Bouches-duRhône). Dans un deuxième
temps, ce sont les chaînes de

deux ans et demt, la crise du transport dérien sera avalée et on passera à une cadence accrue de fabrication de l'Airbus, »

M Cristofini a précisé que trente-deux travailleurs de la SNIAS a Toulouse avaient accepté SNIAS a Toulouse avalent accepté leur transfert temporaire à Marignane pour faire leur apprentissage en matière de construction d'hélicoptères e Nous avons commencé par les célévataires et les mariés sans enfants, autquels il a été proposé, en plus de leur salaire, une indemnité de déplacement et de logement, net d'ampôts, de 70 francs par jour, a indiqué le président du directoire de le SNIAS. Huit autres travalleurs ont refusé ces propositions s' e Si nous sommes mis dans l'incapacité d'assurer ce transfert.

Si nous sommes mis dans lincapacité d'assurer ce transfert, a alors affirmé M Cristofini, nous serons obligés de débaucher à Toulouse pour recruter à Maragnane, car le client de Super-Frelon a stipulé des délais de livraison que nous devons respecter. Du reste, il y aura de l'embauche nouvelle à Marignane, du fait que l'activité des chaînes de production va être relancée grâce à de nouvelles commandes. >

# LA SEMAINE FINANCIÈRE

ciale en août, gel affectant les récol-tes de mals et de sojs dont les prix montent, prévisions pessimistes sur

la poursuite de l'inflation et médio-

cres résultats du « sommet » de fin de semaine à Washington. Un certain nombre de baisses speciacu-laires ont été notées parmi les va-leurs de croissance : Xerox, Kodak. LB.M., Recul, par alliaurs, d'Exxon.

au plus bus de l'année, de General Slectric, General Motors, Alcos. Le volume d'affaires s'est nottement réduit, avec 60.88 millions de titres échangés contre 77,11 millions, par-

tie à cause de la fête juive du Yom

Kippour, partie en raison de l'indécision des opérateurs, soumis depuis trois semaines su régime de la douche écossaise. Indices Dow Jones : trans-

ports, 132,20 (contre 137,61); servi-ces publics, 61,92 (contre 63,52).

Alcoa 44 3/4
A.T.T 42
Boeing 18 1/4
Chase Man. Bank 32 3/4
Du Pont de Nem. 119 1/4
Eastman Kodak 75 1/8
Exxon 65 1/4
Ford 49
General Electric 38
General Foods 17
General Motors 40
Goodyear 14 3/4

Alcoa ..... 44 3/4

# Bourses étrangères

#### **NEW-YORK**

Rechute rien de particulièrement positif déficit record de la balance commer-

Wall Street est retombé derechef au cours de la gemaine n'avaient à son plus bas niveau depuis donze ans, l'indice Dow Jones s'établissant à 621,95 contre 670,76. Cette chute de 49 points, acquise en cinq séan-ces consécutives de baisse, annule la reprise de la samaine précédente. Le ialt marquant de la semaine a été la réduction, très attendue, de leur taux de bass «prims rate », par deux grandes banques, annoncés mercredi, qui provoquait un redres-sement spectaculaire mais sans prosement spectaculaire mais sans pro-lougement, puisque la séance clôtu-rait en légère balase. Qualifié de feu de paille, ce redressement manqué impressionna défavorablement le marché qui se ramit à balaser dere-chef. En outre, les deux banques en question n'ayant pas été servies, les opérateurs ont estimé que la baisse En outre, les nouvelles annoncées

#### LONDRES

La chute se poursuit

L'effondrement des valeurs s'est encore accéléré cette semaine sur le marché de Londres, où l'indice des valeurs industrielles est tombé au plus bas depuis seize ans. Les craintes de faillites ont redoublé erantes de l'autres out recounte à l'approche de l'échéauge trimes-trielle, lourdement changée avec le versement de l'impôt sur les socié-tés et calui des intérêts payés sur les prêts bancaires. Un fabricant de nachines textiles a déposé son bi-lau, et la City a été très défavora-blement impressionnée par l'annonce d'une augmentation de capital de 62.5 millions de livres par la compa-gnie d'assurances Commetcial Union, la plus forte jamais effectuée. L'on a appris ultérieurement que la com-pagnie avait subi de grosses peries en Australie. Seules les mines d'or ont été un peu mieux disposées, et surtout les mines austrakennes, à la suite de la dévaluation du dollar australien. Indice du « Pinencial Times »: industrielles, 186,8 (contre 198) ; fonds d'Etat, 56,40 (contre 55,77) ; mines d'or, 284,2 (contre

Cours 20 sept.	Cours 27 sept.
101	96
280	268
86	84
78	71
169	158
19 3/8	19
184	94
166	160
157	144
81	80
24 5/8	24 1/2
	20 sept. 191 280 36 78 169 19 3/8 184 166 157 81

#### ALLEMAGNE Tassement

Les marchés allemands, bien disposés initialement, se sont repliés peu à peu sous l'influence de Wall Street, perdant environ 1/2 %. Des schats importants d'investis-seurs institutionnels ont été relevés de la Bundesbank de desserrer sa politique de crédit a entraîné un baisse des cours en fin de semaine

contre 539,3 le 20	septembr	e,
	Cours 20 sept.	Cours 27 sept.
A.E.G. Badische Aullin	78 124.50	73,50 124,50
Bayer Hoechst	110,70	710 715
Mannesman	149 170,30	148 166
Siemens Volkswagen	193,20 85,50	190,50 85,20

#### TOKYO

Au plus bas depuis deux ans

Vif repli à la Bourse de Tokyo, où une flambée de ventes a fait des-cendre l'indice Dow Jones au niveau le plus bas depuis deux ans, soit 3 930.79 yen. Le marché a été affecté par la baisse de Wall Street et les résultats décevants des socié-

Fuji Bank Honda Motors Matsusbita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp. Toyota Motors	20 sept. - 335 469 403 138 1 760 465	27 sept. 350 452 401 133 1 730 440
BRUXE	ELLES	
Írréga	lier	
La tendance hi manifestait la sem	aussière aine derr	qui se

s'est pas maintenue, en raison de la faiblesse de Wall Street. Repris remarquée de la sidérurgie.

	20 sept.	27 sept
	_	_
Asbed	4 598	4 385
Astur des mines	2 375	2 380
Cock. Ougree	1 316	1 444
Electrobel	5 050	4 985
Lambert	I 760	1 635
Petrofina	3 340	3 280
Gevaert	1 116	1 128
Société générale	2 420	2 385
Union miniere	1 196	1 236

#### SUISSE Irrégulier

Pas de tendance définie cette se maine sur les marchés suisses,

hausses et beisses	a.edampa	rent,		
	Cours 20 sept.	Cours 27 sep		
_				
Brown-Boveri	960	930		
Ciba-Geigy	1 175	1 270		
HoffmLaroche	63 660	74 900		
Nestlé	2 250	2 250		
Sulzer	2 560	2 596		
U. B. stisse	2 460	2 39		

#### LES MATIÈRES PREMIÈRES

#### Nouvelles hausses du cuivre et du sucre

METAUX. — Les cours du cuivre se sont rajjermis en début de semaine, à la suite d'informations concernant d'éventuelles restrictions du gouvernement chilien sur ses exportations de métal rouge. Troisième groducteur et exportateur mondiel de cuivre, le Chili tire de cométal 75 % de ses depises étreus. mondial de cuivre, le Chili tire de ce métal 75 % de ses devises étrangères. Or pour freiner la chute des cours depuis le début de l'été, les autorités de ce pags envisageraient de réduire les expéditions. Il faut, en effet, souligner que de fanvier à août la production des mines chiliennes a tolalisé 508 422 tonnes métriques contre 350 432 tonnes au cours des huit premiers mois de 1973. La semaine dernière, les stocks du marché de Londres ont augmenté de 8825 tonnes, alors que les prégide 8825 tonnes, alors que les prévisions portaient sur 7000 tonnes, pour attoindre 81595 tonnes. Selon certaines rumeurs, ils se seraient encore accrus de 5 000 tonnes à la suite d'arrivages supplémentaires de

métal faponais.

Les cours du zine se sont, d'une se ma i ne à l'autre, sensiblement redressés. Les firmes canadiennes Dofasco Dominion et Stelco viennent d'annoncer une hausse de 6,25 % des prix du zino galvanisé. DENRESS. — De nombreuses informations ont, cette semaine, contribué au renchérissement des priz du sucra. Pour faire face au déficit des livraisons prévues par l'accord du Commonwealth, la Grande-Bretagna a été autorisée par la C.E.E. à acheter sur le marché 160 7/8 160 7/8 26 1/2 33 24 78 3/4 21 1/2 16 1/4 mondial 250 000 & 300 000 tonnes de sucre. En outre, la C.E.E. a décidé de procéder à des adjudications heb-domadaires à l'achat. En Europe occidentale, où la récolte de betteraves a été retardée par les pluies. on relève la faible teneur en sucre des betteraves (125 kilos de sucre à la tonne contre 145 l'an dernier).

lement inscrits en progrès, dans un marché généralement calme. La spémarche generalement cuime. La spe-culation a été nésamoins encoura-gée par l'absence d'aifre de vente de la caisse nigériane, dont l'inter-vention était attendue aves un sythme hebdomadaire de vente de 20 000 tounes par semaine. Au Came-roun, la campagne principale (esti-mations: 120 000 tounes) a été ouverte. Les prix sont largement majorés, puisque le grade I passe de 100 F C.F.A. è 120 F C.F.A. et te grade 2 de 90 F C.F.A. è. 100 F C.F.A. En Côte-d'Ivoire, où la cam-pagne principale n'a pas encore débuté, les prix ne sont toujours

TEXTILES. — Les prix de la laine se sont inscrits en léger repli. Sur le merché de Bradford, les vendeurs de rubens de leine ont abaissé les prix des mérinos de première qua-lité, à la suite de la dévaluation du dollar australien. Par contre, les priz des croisés sont demeurés stables, la dévaluation de la monnaie ayent été 9 % des prix d'inter-vention sux enchères.

Les cours des cotons ont été psu discutés. En France, pour le pre-mior semestre, les chiffres de fabrication de l'industrie cotonnière sont en propression de 4,4 % et la pro-duction de 4,3 %. Les livraisons ont également marqué une augmenta-tion de 2,1 %, tandis que les stocks en usines s'établissaient, à fin fuin, en diminution de 12,3 %.

La pénurie de disponibilités et la les principaux pays producteurs ont stimulé la spéculation sur le juie brut, dont les cours ont sensiblement progressé. Ce mouvement a été per l'ennonce d'inondo tions au Bangladesh.

Cours des principaux marchés

(Les cours entre parenthèses sont

seux de la semaine précédeute.)

METAUX. — Londres (en sterling par toune): culvre (Wirebess) comptant 625 (601), à trois mois 645 (616); étain comptant 3770 (4060), à trois mois 3425 (3420); plomb 230 (234); sinc 383 (273). — New-York (en cents par livre): culvre (comptant aprel)

mives (premier terme) 61,90 (60,50); aluminium (lingois) 39 (mchangé); ferralle, cours moyen (en doilars par tonne) 114-115 (111); mercure (par boutsille de 76 lbs) 272-263 (inchangé). — Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs); 1131 3/8 (1137 3/8).

par pictit de 133 Hbs): 1131 3/8
(1137 3/8).

TEXTILES. — New-York (en cents
par Bree): coton cet. 48,50
(47.45), dec. 49,70 (47.90); leina
suint cet. 141 (163), dec. 145 (160).

— Londres (en nouveeur pence

par kilo) : laine (paignée à sec)

och 185 (inch.): jute (en sterling par tonne) Pakisten, White grade C 217.50 (197.25). — Anvers (type Australie en francs belges par kHo): laine oct. 150 (183). —

Boubark (en france par kilo) : lains oct. 17,80 (18,90). — Calcutts (en rouples par maund de \$2 lbs) : jute 510 (520). CAOUTCHOUC. — Londres (en nou-

veaux pence par kilo): B.S.S. comptant nov. 27,26-28,50 (27,30-28). — Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo): 145,50-148 (147-148).

DENDERES. — New-York (en cemis par bilo):
145,50-148 (147-148).
DENDERES. — New-York (en cemis par bo): cacao déc. 77,10 (79,10); mars 70,55 (86,60); suche disp. 33,50 (33,25): oct. 36,85 (36,12). — Loudres (en livres par tomme): suche oct. 365 (353,50): déc. 354 (338,75): café nov. 455 (449), janv. 451,5 (438); cacao déc. 750 (729), mars 690 (669). — Paris (en francs par quintal): cacao déc. 885 (857 1/2), mars 449 (817); café nov. 549 (544), janv. 567 (548); suche (an francs par tomas): nov. 4315 (4175), déc. 4245 (4160).
CEREALES. — Chicago (en cemis par boissesu): blé déc. 479 (448), mars 449 (460); mais déc. 377 1/2 (342), mars 384 (350 1/2).

## **AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS**

17 36 1/8

GÉNÉRALE ALIMENTAIRE Groupe Générale Occidentale

RESULTATS A NOUVEAU BENEFICIAIRES REPRISE DU DIVIDENDE

L'exercice de la Générale alimentaire de quinze mois, clos le 31 mars 1974, éset soldé par un bénéfice net de 27,8 millions de francs qui a permis à l'assemblée qui s'est tenue le 28 septembre 1974 de fixer le dividende à 3 F, auquel s'ajoute l'avoir fiscal de 1,50 F pour former un revenu global de 4,50 F. Le dividende sara mis en palement à partir du 30 décembre 1974 contre remise du coupon numéro 10.

Le chiffre d'affaires consolidé est passé de 697,79 millions de francs à 1996 millions hors taxe; le total du bilan cousolidé s'est élevé de 748,56 millions de francs à 1470,5 millions de francs. Les résultats d'exploita-tion, avant impôts et partes et profits exceptionnels, se montent à 118,6 milexceptionnais, se montent à 118,6 mil-lions de francs contre une perte en 1972 de 19,4 millions de francs. Les résultats après impôts et pertes et profits exceptionneis pour la part de la Générale slimentaire, qui, en 1972, représentaient une perte de 1:13 mil-lions de francs, atteignent en 1973 un profit de 59,5 millions de francs, soit 17,13 millions de francs par action de la société.

Un important élément de cette évo-lution résults de l'apport partiel de la Fipp à la Générale alimentaire, qui lui a assuré la contrôle des sociétés

PRETABAIL SICOMI

# et en Belgique. Depuis la fin de l'exercice, deux accords importants ont été conclus: — Le premier permettra à la Compagnia financière européanne et d'outre-mer « Finoutremer » d'apporter sa participation dans le capital de la société Sanders international. Le groupe Générale alimentaire détiendra alors plus de 98 %, de Sanders international; — Le second accord a pour but d'accroître le pourcentage du Banco Urquijo dans Sandersa industrial et de ini faire prendre une participation dans Conseivas ibericas. Ces daux sociétés espagnoles, filiales de Sanders international, sont appelées à fusionner pour devenir l'un des groupes alimentaires importants en Espagne, avec un chiffre d'affaires de 7 milliards de peactas. Le Banco Urquijo détiendra pins de 30 % du capital de la société fusionnée. Le groupe Générale alimentaire, qui en a le contrôle, s'afforcera dans les prochainesannées d'y intégrar de nouvelles sociétés espagnoles. COMPAGNIE PARISIENNE

RESULTATS EN HAUSSE SENSIBLE ACOMPTES TRIMESTRIELS A PARTIR DE 1975

Le conseil d'administration s'est réuni le 18 septembre 1974 sous la présidence de M. Luclen Pfeiffer. Il a approuvé les comptes de la Bociété arrêtés au 30 juin 1974. Les recettes hors taxes du premier semestre de l'exercice en cours se sont élevées à 27 838 911,92 F contre 22 918 828.10 F pour le premier semestre 1973.

22 918 523.10 F pour le premier se-mestre 1973.

Après dotation aux amortissements de 5-158 147,33 F le résultat d'exploi-tation s'élève à 13 711 754,45 F contre 12 397 536,61 F pour le semestre cor-respondant de l'exercice précédent, soit une augmentation de 10,60 %. En ajoutant à ce résultat le mon-tant net des profits exceptionnels, le bénéfice net du semestre s'élève à 25 779 365,60 F, ce qu'il convient de comparer à 12 397 536,61 F pour le premier semestre 1973.

comparer a 12 37 3.8.81 F pour le premier semestre 1973.

Ces profits exceptionnels enregis-trés à l'occasion de cessions d'im-meubles traduisent les plus-values latentes qui existent dans le patri-moine mais que les règles compta-bles actuelles na permettent pas d'onvrébandes. d'appréhender. Conformément à la décision prise par l'assemblée générale extraordi-naire du 20 juin 1973, le conseil n fixé les modalités des opérations de conversion nominative des titres au

conversion nominative des titres au porteur.

Le conseil rappelle que tous les titres au parteur devront être convertis au nominatif avant le le janvier. Un communiqué ultérieur fournira les précisions nécessaires à ce sujet. Une fois terminées les formulités de conversion, le premier paiement d'accemptes trimestriels aura lieu le 15 février 1975.

D'après les comptes prévisionnels de la deuxième partie de l'exarcice en cours, le conseil prévoit que la majoration du dividende versé au titre de l'exercice 1974 sera supétitre de l'exercice 1974 sera supé-rieurs à celle constatée en 1973 par rapport à l'exercice 1972.

# DE RÉESCOMPTE

Usant des pouvoirs accordés par l'assemblée générale du 2 avril 1976 et tenant compte de l'évolution favorable de l'exarcice en cours, le conseil d'administration de la Compagnie parisienne de réescompte, sur proposition de son président M. René Cassou, a décidé, le 25 septembre 1974, le virement aux réserves de 14 500 000 F préserés sur les provisions hots exploitation.

Le capital de la société a ensuite été porté de 50 à 75 millions par prélèvement sur les réserves En conséquence, les actionnaires bénéficiaront d'une distribution gra-tuite de 250 000 actions nominatives à raison d'une action nouvelle pour 2 anciennes Les nouvelles actions seront créées joulesance le ler jan-vier 1975.

#### RHONE-POULENC INDUSTRIES

Pour servir de support juridique sux quatre divisions chimiques : Chimie minérala, Pétrochimie, Polymères, Chimie fine, qui ont été créées dans le cadre des opérations de restructuration du Groupe, il vient d'être constituté la Société Ehône-Poulene Industries.

Cette société nouveile est appelée à recevoir, par la procédure d'apport partiel d'actif. les actifs industriels de la Société des usines chimiques Ekôca-Poulenc et de la Société Rhône-Progil, dont sont issues les quatre divisions. Le président de la société nouvelle est M. Renaud Gillet, président de Rhône-Poulenc S.A.

#### SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

#### Tassement du dollar Hausse du franc

pas de nature à soutenir la devise américaine, mais il faut sans doute

Tassement du DOLLAR, faihlesse du DEUTSCHEMARK,
hausse du FRANC, dévaluation
de 12 % du DOLLAR AUSTRALIEN et de 9 % du DOLLAR
NEO-ZELANDAIS : tels ont été
les faits marquants de cette semaine.
L'effritement du DOLLAR, qui
s'était amorcé la semaine précèdente, s'est donc poursuivi. Est-ce
l'effert de l'annonce d'un déficit
de 1,13 milliard de dollars de la
halance américaine au mois
d'août ? La nouvelle Zélande
a immédiatement réagi en dévaluant de 5 % le DOLLAR NEOZELANDAIS. Ces deux changements de parité ont provoqué, à
peine connus, un recul du YEN,
qui s'est redressé par la suite.
La LIVRE STERLINC à fait
bonne contenance, bénéficiant,
semble-t-il, de la hausse des taux
sur le marché monétaire à l'aproche d'un ééchéance trimestrielle.
Rappelons enfin que s'ouvrira
l'assemblée générale du Fonds l'an dernier. La Nouvelle-Zélande a immédiatement réagi en dévaluant de 5 % le DOLLAR NEO-ZELANDAIS. Ces deux changements de parité ont provoqué, à peine connus, un recul du YEN, qui s'est redressé par la suite.

La LIVRE STERLING a fait bonne contenance, bénéficiant, semble-t-il, de la hausse des taux sur le marché monétaire à l'approche d'une échéance trimestrielle.

Rappelons enfin que s'ouvrira le 30 septembre à Washington l'assemblée générale du Fonds monétaire et de la Banque mon-

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (Le tigne tartricure donne ceux de la semaine prénedente.)

	_						
PLACE	Floria	Litro	Mark	Livre	* 2.2	France français	Praise Buisse
Londron	6,3108 6,2732	1,5412 1,5318	6,1931 6,1598		2,3390 2,3148	11,0675	6,5201 6,9362
How-York	36,5288 36,8867	0,1511 0,1518	37,6222 37,5657	2,3366 2,3140		21,6526 20,8550	33,6790 33,3611
Parts	175,40 176,90	7,1800 7,2430	175,70 180,15	11,9675 11,0950	4,7500 4,7950		159,90 16 <del>0</del>
Zerich	189,6547 110,5680	4,4897 4,5279	111,7381 112,6933	6,9201	2,9708 2,9975	62,5390 62,5000	
Praeciari	98,1354	4,0181		6,1931	2,6580 2,6620	55,9597 55,5092	89,4949 88,8073

voir dans la baisse de taux qui semble se dessiner aux Etats-Unis la cause première de la légère dépréciation du DOLLAR que l'on a pu constater. La détente des taux s'est en

La détente des taux s'est en effet poursaivie. Ainsi le taux du DOLLAR à un mois est revenu en quelques jours de 12 1/2 à 11 3/8 %. Parallèlement, celui du DOLLAR au jour le jour a flèchi de 11 à 10 1/2 %. Mais plus important encore : deux grandes banques américaines, la Morgan Guaranty Trust et la Chase Manhattan, ont ramené leur taux de base (prime rate) de 12 à 11 3/4 %. Est-ce l'amorce d'une baisse plus base (prime rate) de 12 à 11 3/4 %. Est-ce l'amorce d'une baisse plus profonde ? Rien n'est moin sûr puisque la First National City Bank a refusé de prendre une mesure similaire. Il reste que certains opérateurs préfèrent céder leurs dollars pour acquerir des devises offrant des taux plus rémunérateurs, et notamment le FRANC. teurs, et notamment le FRANC. Il n'est pas douteux que la persistance de taux d'intérêt si élevés en France explique pour une large part la bonne tenue de la devise française. Mais le FRANC a également bénéficié de l'approche de l'échéance mensuelle qui amène les entreprises génées par l'encadrement du crédit à accé-lérer en fin de mois la mobilisa-tion de leurs créances en devisea. Le FRANC a donc momté, notam-ment vis-à-vis du DOLLAR et

du DEUTSCHEMARK, qui est re-venu à Paris à son plus bas ni-veau depuis le 21 janvier. La devise allemande, en effet, est restée faible et la Bundesbank a dû, cette samaine encore, inter-venir en cédant des FRANCS BELGES dans le cadre de l'accord européen du « serpent ». La di-minution de l'excédent de la balance commerciale allemande en sont — il a atteint 3155 milen goit — il a atteint 3.105 mil-lions de D.M. soit 29.8%, de même qu'en juillet, et 2% de moins qu'en août 1973 — et la dé-cision de l'institut d'émission de réduire de 8 % le contingent des réserves obligatoires des banques à demoirer du 15 cetobre été-ent réserves obligatoires des banques à compter du 1° octobre étaient les raisons le plus souvent avancées par les spécialistes, pour expliquer le nouveau repli du DEUTSCHEMARK.

Le DOLLAR AUSTRALIEN a été dévalue de 12 % le 25 septembre. Il vaut désormais 1,3090 dollar américain et «flottera». Cette opération efface en fait deux réévaluations intervenues

diale, et que samedi et dimanche diale, et que samen et dimandre l'inflation sera au centre des en-tretiens qu'auront à Camp-David (Maryland) les ministres des af-faires étrangères et des finances des cinq pays les plus industria-lisés du monde. Des décisions importantes seront-elles prises au course de ces deux rémions 2 Les cours de ces deux réunions? Les spécialistes, en tout cas, en dou-

Sur le marché de l'or de Londres, les cours ont peu varié, le prix de l'once d'or étant finale-ment fixé le 27 septembre à 145,75 dollars (contre 146 dollars le ven-dredi précédent).

PHILIPPE LABARDE.

#### MARCHÉ MONÉTAIRE

-18

to derive the second

71. n. Application of the contract of File of the second

Att on the second

Smentateon

de promote and

Reit form in the

3 INDICES HE

ME LA BOURS

U OEP CATANAN AN

the tea in each

And the state of t

3 de 17.150

i ije

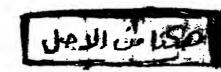
Fin de mois calme

Le caime semble revenu sur le Le calme semble revenu sur le marché monétaire de Paris après la légère tension enregistrée la semaine précédente. Le loyer de l'argent au jour le jour est revenu de 13 1/2 % à 13 3/8 % à la veille du week-end. Cette détente était prévisible au terme de la période de constitution des réserves des banques qui s'achevait le 20 sep-tembre. Il ne semble pas que l'échéance de fin de mois soit par-ticulièrement chargée, bien que le marché se soit montré nettement plus emprunteur. De tonte faconmarché se soit montre nettement plus emprunteur. De toute façon, la Banque de France est intervenue pour faciliter cette échéance en lançant une adjudication, jeudi, pour 15 milliards de F. limitée aux effets de première catégorie au taux inchangé de 11 3/4 %. Avet les 44 milliards de F adjugés il y a huit jours, le marché se trouve alimenté, bien que 1° on puisse envisager, lundi prochain, une légère tension, 23 milliards d'effets, pris en compte par la Banque de France, venant à échéance.

De toute façon, l'institut d'emissions maintient actuellement les taux dans une étroite fourchette, sans qu'une détente quelconque se profile à l'horizon, pour l'instant du moins, et sauf décision à l'échelon le plus élevé. Au reste, la Bundesbank n'a pas modifié lundi son taux d'avance sur titre (Lombard), qui demeure fixé à 9 %. Sur le marché à terme, l'on a coté 13 3/4 à 13 7/8 sur un mois, inchangé. — F. R. sions maintient actuellem

#### Tableau mensuel des titres à revenu fixe COURS DU 27 SEPTEMBRE 1974

· YALEUES	% du coup.	% do nom.	VALEURS	% du coup.	% da nom.	VALEURS	% du comp.	% do nom.	YALEURS	% de coup.	% du
Pr. estional 73.  1.1.:  8 % 1958	02 485 82 1740 122 529 22 529 22 529 22 529 23 276 23 276 23 276 23 276 24 452 25 452 26 452 27 47 47 27 47 47 27 4	99 99 66 11 40 51 72 72 72 72 72 72 72 72 72 72 72 72 72	-8,10 % 18738,20 % 19738,20 % 19738,20 % 19731,1/2 % 44c. 78 -1,1/2 % 1973	84 297 00 317 84 227 03 053 66 653 66 132 00 711 65 293 85 246 03 016 03 03 016 03 016	89 11 17 17 77 77 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	-8 1/2 % 19718 % déc. 19728 3/4 wat. 708 3/4 wat. 708 3/4 wat. 708 3/4 wat. 708 3/4 wat. 728 3/4 % tev. 718 3/4 % tev. 728 3/4 % tev. 728 3/4 % tev. 728 3/4 % tev. 72	32 842 23 842 20 607 20 009 26 252 26 126 27 281 28 7 580 57 880 58 574 28 232 24 482 26 983 24 482 26 983 27 983 28 257 28 232 28 257 29 257 20 261 21 261 22 27 23 232 24 482 25 983 26 5745 26 583 27 281 28 283 29 287 20 283 20 20 283 20 283 20 283 20 283 20 283 20 283 20 283 20 283 2	\$3 . 40 \$3 . 10 \$2 . 40 \$3 . 10 \$2 . 40 \$3 . 10 \$2 . 40 \$3 . 10 \$4 . 50 \$5	- 7 1/4 % 69 - 8 3/4 % 71 - 8 1/4 % 1972 9 1/2 % 1973 2 1/8 % 69 - 8 3/8 % 71 - 8 3/8 % 71 - 8 3/8 % 71 - 8 3/8 % 71 - 8 3/8 % 71 - 8 3/8 % 71 - 8 3/8 % 71 - 8 3/8 % 71 - 8 3/8 % 71 - 8 3/8 % 71 - 8 3/4 1 72 - 8 1/4 38 72 - 8 1/4 38 72 - 8 1/4 18 70 - 8 3/4 18 70 - 8 3/4 18 70 - 8 3/4 18 70 - 8 3/4 18 70 - 8 3/4 18 70 - 8 3/4 1972 -	85 834 97 339 96 864 80 683 97 589 66 449 97 912 98 449 98 564 98	84 787 745 7 87 7 87 7 87 7 8 8 8 8 8 7 8 7 8 7 8



erdu la semaine n marché tou	MATTE TTAC	at-OFE
e maintien à d	es cours él achats de	evés du la spé-
ulation expliq artic cette repr Bonne tenue	rise.	
Etat et surtor	t des obli	gations
	27 sept.	Diff.

1/2 % 1973 475 + 28
1/4 % 1963 94.80 - 0.29
1/4 - 4 3/4 % 1963 81.18 inchange
1/2 % 1965 91.56 - 0.18
% 1966 91.56 - 0.18
% 1967 89.50 + 0.16
% 1973 90.99 + 0.69
N.E. 2 % 945 + 1.90
harbonnages 3 % 945 + 1.70
N. 10 1/2 % 4-74
P. 9.90 % 1974 29.56 + 0.40
T.L. 8,79 % 1973 82 + 0,40 N.E. 2 % harbonnages 3 %. N. 10 1/2 % 4-74 P. 9.50 % 1974 T.T. 8,76 % 1973

S première catégorie (secteur puitc), très recherchées tout au
ing de la semaine.

Soimer procède depuis lundi
ernier à l'émission d'un emprunt
e 300 millions de F au taux noinal de 12 %.

Le GLMAT. (Groupement des
adustries de Matériaux de Consaction) va placer sur le marché,
i semaine prochaine, un emprunt
un pareil montant et eu même

#### anques. assurances, sociétés

d'investissement

La Générale Occidentale vient arrêtar les comptes de l'exercice 173-1974, d'une durée exception-elles de dix-huit mois. Le béné-ce (non consolide) s'est élevé à 146 millions de francs (c. 14,65), qui représente, sur un an, un aux de progression superieur à 150 millions de francs (c. 14,65). 1) %. La part de la Générale ceidentale dans les profits consolés du groupe a augmenté, pasint de 61.67 millions à 71.61 millions de francs. Le montant du pochain dividende sera porté de

50 à 4 F. Prétaball-Sicomi annonce pour

	27 sept.	Diff.
Il Equipement	118	- 4
C.T	141	-24.80
calena	120	- 10
mpagn. bancaire	235 .	- 15
C.F	101.80	- 7.20
Edit foncier	246	— 9
LC	98	- 11,28
sdit national	226,50	-12,50
idit du Nord	87	<b>— 10</b>
sanc. de Paris	107	- 1
cafrance	95,18	- 12,40
cabail	93.20	- 14.80
tabail-Sicomi	195	+ 15,50
720	113,30	- 13.70
C.E.	146	28
nérale Occident.	191	— 9
fimez	96	_ 5
LL	200	<b>— 25</b>
ternelle S.A	113.50	+ 3,50
icel	233	— 33
ex U.P	141	<b>— 24.50</b>

migation Mixte. Pour concretiser atte opération, le capital de la ociété de Banque et de Partid-ations sera porté de 30 à 45 mil-ons de francs.

#### limentation

Les comptes de l'exercice 1973-974 de Moët-Hennessy, arrêtés au 0 juin, font apparaître un béné-

#### ES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

ETITUT MATIONAL BE LA STATISTIQUE ET BES ETUDES ECONOMIQUES

Base 100 : 29 décembre 1972 29 sept. 27 sept.

miles ginara)	73	68,1	ŀ
GENTATIONS	114,5	115.1	ı
Jang. of sacistes financ.	56,6	51,8	1
Seciátés tencières	77,9	74.4	ı
lociétés teresties portet.	25	81,2	ŀ
	80,1	79,6	ı
discourse	81,1	75,5	l
Alment, presseries distill	40.4	37.6	I
Autom. Cyales et 1. 64110	62	58,5	l
Mitter, mater. constr., T.		55,9	ŀ
Countries (Ind. of Comm.)	60,8	78,4	ł
Carrières salines, cherbon	78,4	68.1	ľ
Constr. mécan. et navales	73,8	77.2	ŀ
Hitels, castege, therms)	81,3	85,9	1
imprimeries, pap, curtous	67,5	50,7	•
Mages., compt. d'exportat.	54,4	56.5	ı
Matérial électrique	61,7		Ł
Matali, com. des pe. mátal	95,3	92,4	,
Mines utátaffiques	106,2	103,7	l
Pátrolas el carborants	69,3	62	,
Prod. chimie. et ét-mét.	91,8	86,5	ı
Services publics of transp	82	77,7	ı
Textiles	70,4	67	ı
Divers	69,6	83,6	Ł
Valeurs Strangeres	77,7	74,3	ı
Valent & rev. top an ted	100.7	100,9	ı
Rentes persetualies	80,9	80,7	i
furtes tenert, tends (2)	126,7	127,7	ĺ
Sect. monet publ 6 t. fire	88,5	88.7	ı
Sect. and pabl. & cay lad	126,5	117,5	1
Sections tibes	91,8	92,5	ı
			ł

INDICES CEMERANX DE BASE 100 em 1949 Valence & rev. fixe ed ISA. 176,4 176,8 Val. france, & res. carnable 506 472 Velence étrangères 579 549

COMPAGNIE DES AGENTS Base 100   29 décem	DE CH	AMBE 7
indice géneras Predeits de base Construction Elens d'équipement Elens d'équipement Elens de consum, sorables Siens de consum, and durbi Siens de consum, elimant Siens de agraum, elimant Sienscrit	58,2 44,9 66 50,9 65,9 54,7 78,7 84,3 69,1	53,7 42,3 60,1 47,1 58,1 49,4 72,6 78,9
Sociétés de la zone franc expt. principal. 8 'étr	113,8 51.9	169,9

fice net de 32,48 millions de F (cf. 26,56). Le montant du pro-chain dividende sara fixé à 720 P par titre (cf. 8 F l'an passé). Le bénéfice net consolidé semes-triel de J. Borel International a atteint 4,8 millions de francs contre 3,2 millions). Les prévi-

				27 sept.	Diff.
_		-		_	
	egnin	-Say		141.50	1
				1 095	-155
·	42170	(1)		863	-497
				136	- 29
- 44	adar			223,50	- 52.50
	-S.N	Gerv -	Dan	428	- 28
- 3	THEFT			383	- 4
7	euve	Clicar	ot	525	- 1,20 - (5
2	Tolt-Y	Amenia o	7		45
ō	Nida C	'a h		372	<b>— 23</b>
	ermon.	-MUy		169	+ 8
3	leard	•		301,50	- 41,50 - 27
3	2000	64	nis	327	<b>— 27</b>
-	THE	DI-TO	1112	140	12
9				221	+ 1
×	mpn			415	26
2	IND W	lediter	ranée.	164,50	- 36,50
	ciner	*****		124	- 2
3	. Bore			358	99
P	LM.			25	- 10 .
N	iestić			3 525	- 75
-		_			
	(1) 10	z-drot	t det	dhattan	: 335 P.

sions pour l'année en cours situent à 45 % le taux de progression des profits d'exploitation et à 423 % celui du bénéfice net. Nestlé annonce pour les sept premiers mois de 1974 un chiffre d'affaires en progression de 17 %. Les résultats obtenus cette année par cette société seront affectés par la hausse des coûts, qui n'a pu toujours être répercutée sur les prix de vente. Les dirigeants de cette entreprise peuvent cependant être en mesure de maintenir le dividende à son niveau de l'an passé. veau de l'an passe

Bâtiment et travaux publics

Le secteur a été l'un des plus éprouvés de la cote, avec des per-tes atteignant parfois 15 à 20 %. Les professionnels des travaux publics estiment pouvoir réaliser en 1974 un chiffre d'affaires glo-

	27 sept.	Diff.
A Alma faun	. ==	
Auxil. d'entéepr	142	16,50
Bouygues	279	54
Chimiq. et routière	68,50	- 11.50
Ciments français .	77	- 8
Entr. J. Lafebyre .	127.90	+ 1,50
Génés, d'entrepr.	82.20	- 4.30
Gds Travx de Mars.	111	- 26.50
Ciments Lafarge	163	- 14.50
Maisons Phénix	388	- 56
Poliet et Chausson	86,10	- 6,48
bal en augmentat	ion de 1	5 %
ner en entimenter	mit de	W W SILL
celul de 1973 (32	milliar	os). En

tenant compte du projet de bud-get, ils estiment que leurs acti-vités réelles diminueront de 2 % en volume sur celles de 1974.

#### Matériel électrique, services publics

Les crédits consacres au télé-phone par le budget 1975 des Postes et Télécommunications, NI 200 — 25

Mernelle S.A. 113,59 + 3,59

ficel 233 — 33

Mernelle S.A. 113,59 + 3,59

ficel 233 — 33

Mernelle S.A. 113,59 + 3,59

ficel 234 — 24,59

et de 25,8 millions de francs

12,4). Ce chiffre tient compte
2 profits exceptionnels réalisés à
2 constructeurs de matériel télépho2 constructeurs de mouteure de constructeurs de mouteure
2 constructeure d

	27 верт.	Diff.
	_	_
Alsthom	59,90	- 2.20
	221.50	- 19,50
C.G.E		11 4 50
C.S.F	96	+ 4,58
Electro-Mécaniq	76	- 4
Jeumont		- 7,10
semmond	1 109	-230 .
Legrand	1 103	- 2,65
Machines Bull	27,10	
L.M.T.	1 310	-193
Moulinex	182,50	- 21
T.R.T	160	- 29,28
	286,50	<b>— 21.50</b>
Radiotechnique		
Thomson-Brandt .	125	+ 4,89
General Electric	160,50	- 17,50
Générale des caux.	410	- 19
Cletter are des cours.		- 21.10
Lyonnaise des eaux		— 19
Chauffage urbein.	58.40	— 18

Chauffage urbain. 56,40 — 18

un chiffre d'affaires hors taxes de 471,4 millions contre 379,5 et un benéfice de 62,3 millions contre 51,4; la majoration de 18 % de l'impôt sur les sociétés ramènera de 21 % à 8 % la progression de ce bénéfice.

Leroy - Somer va investir 20 à 30 millions de francs pour l'implantation d'une usine aux Etais-Unis. Les ventes effectives dans ce pays sont estimées à 10 millions de dollars pour l'année prochaîne contre 4 millions de dollars en 1974; la société a pour objectif de réaliser 50 % de son chiffre d'affaires en Amérique d'ici à cinq ans.

L'absorption de Fulmen par la Cie Européenne d'Accumulateurs sera matérialisée à partir du 30 septembre par l'échange des titres, à raison de 9 actions Européenne d'Accumulateurs contre 4 actions Fulmen

4 actions Fulmen
Les valeurs de services publics
n'ont pas échappé à la baisse
générale.

Desiriente de chavilage urbain generale.

Paristenne de chaujfage urbain
va solliciter l'autorisation d'émettre des obligations à concurrence
d'un montant de 45 millions de

Métallurgie, constructions

mecaniques

méconiques

Usinor, déjà intéressé à un charbonnage aux États-Unis, compte prendre des participations dans des mines de fer au Brésil. Les investissements des prochaines années absorberont 1750 millions à Donkerque. Des emprunts renouvelables en euro-dollars, ont couvert en parie l'augmentation du fonds de roulement. Après contribution d'une importante provision pour hausse des prix, le bénéfics du premier semestre 1974, qui sera prochai-

# **Bourse de Paris**

#### Une semaine désastreuse

PRES un mois et demi de baisse ininterrompue. l'on aurait pu penser que la chute des cours se serait ralentie d'elle-même. En bien non l'La semaine écoulée à été la plus désastreuse de toutes, avec un recul moyen supérieur à 7 %. des cotations différées faute d'acheteurs et un pessimisme croissant qui eut puis un tour extrêmement inquiétant à la veille ed sans l'intervention massive des organismes de placements collectifs.

La tentative de reprise du vendredi précèdent ayant fait long feu, il était prévisible que les valeurs françaises se replieraient le lundi, ce qu'elles firent avec ensemble, perdant plus de 3 % en moyenne. À la surprise générale, le marché se montrait plus résistant mardi grâce aux fimides achait des vendeurs à découvert plus nombreux ces temps-ci. Mais le lendemain la déroute reprenait pour s'accentuer jeudi et prendre un tour véritablement catastrophique, faisant les gros titres des journaux du soir. Vendredi, l'on craignait le pire tant les ordres de vente étaient importants avant l'ouverture. Mais il faut croire que le phénomène avait fini par inquiêter en hant lieu, puisque des achais massifs effectués par les inves-tisseurs institutionnels donnaient un coup d'arrêt à la baisse en assurant une confrepartie suffisante et en provoquant même une légère remoutée des cours,

Mais les dommages infligés à la cote sont restes très graves. La cotation de nombreuses valeurs — et non des moindres (Michelin, L'Oréal, Moulinex) — a dû être retardée devant l'abondance des offres, et les grandes valeurs traditionnelles n'ont pas plus résisté que les autres.

Il faut hien dire que rerement un ensemble de facteurs aussi négatifs ont été réunis pour déprimer le marché. Sur le plan technique, le réglement d'une des liquidations les plus ries de l'histoire de la Bourse de Paris — plus de 120 millions de francs — a entraîné des ventes forcées, que ce soit à terme ou au comptant, le processus étant aggravé par la pour-suit, de la beisse depuis le début du nouveau terme d'octobre : certains tières out encore baissé de 20 % sur leurs derniers cours de compensation, après avoir reculé d'autant le mois précédent !

Sur un plan plus général le climat de crisé dans lequel le pays est plongé, dramatisé par les déclarations parfois contra-dictoires des dirigeants politiques, a fait naître les plus vives inquiétudes. Les perspectives d'un rationnement du fuel lourd ont déprime le secteur des produits chimiques, la crainte d'un ralentissement de l'activité dans le bâtiment et les travaux publics a provoqué un nouveau et vif recul des valeurs du compartiment, tandis que le durcissement de l'encadrement du crèdit accélérait la déroute des banques spécialisées, entraînant cett: fois-ci les banques de dépôt. Ne parlons pas de l'auto-mobile et du pneumatique, où Michelin descend dans les

A plus longue échéance, les milieux financiers et les investisseurs institutionnels redoutent une stagnation en valeur réelle — et dans de nombreux cas une réduction — des marges bénéficiaires. On l'a bien vu cette semaine avec la violente baisse de Poclain et de Moulinex sur des résultais semestriels décevants ou moins satisfaisants.

Est-ce à dire que la chuie des valours françaises va se poursuivre? Autour de la corbeille, l'on se montrait sceptique sur la durée et l'importance du soutien officieux apporté vendredi. Mais ce soutien - même occasionnel indispensable pour « casser » la psychose qui s'emparait marché et éviter la panique? An surplus, la conjonction des élèments négatifs réunis en fin de mois est apparue assez exceptionnelle pour justifier une telle intervention. Ajoutous que des facteurs extérieurs ont joné : le véritable effondrement de la Bourse de Londres a accéléré la revente massive à Paris des valeurs françasies achetées non moins massivement en 1972 et en 1973 par des voisins alors très enthousiastes. Quant à Wall Street, sa rechute après l'abaissement du taux de base de certaines banques a défavorablement impressionné.

Au cours d'un « septembre noir » marqué par une baisse de près de 20 %, la Bourse n'a-t-elle pas suffisamment anticipé les événements? On ne saurait l'assurer. Mais ce ne serait pas la première fois qu'elle commatirait des excès, et dans certains cas il semble bien qu'elle ait sérieusement commencé. Que l'on pense simplement à un début de détente des teux d'intérêt, qui pourçait se produire dans quelques mois, alors que de nom-breuses grandes valeurs seront encore en mesure de procurer des rendements de 12 %, et plus l'année prochaine...

Aux valeurs étrangères, rechute des américaines, stabilité des allemandes et irrégularité des mines d'or, très secouées la sembine précèdente,

Sur le marché de l'or, recul du lingot et du kilo en barre à 20150 F et 23060 F contre 23500 F et 23750 F, et quasi-stabilité du napoléon à 259.20 F contre 280.20 F. Vif progrès de la rente 4 1/2 % 1973, qui a seule surnagé dans le naufrage de

Les principales variations de cours

VALEURS FRANÇAISES

Baisses (%)

Bonygues 279
Chargeurs 151,10
U.C.B. 146
U.F.R. 195
Locabail 93,20
B.C.T. 141
Suez 144
Maisons Phénix 380
Michelin 509
Pernod 391,58
Carrefour 1995
Pricel 223
Peugeot 139

Poclain 300
Sannier-Duvai 120
J. Borel 344
Club Méditerr. 123
Presses Cité 66
Skiz Bossignol 851
Gds Travx Marz. 111
Nobel-Bozel 80
Legrand 1109
LMCT. 1189
Chimiq routière 60,50
C.D.C. 136

# dragues et de matériel pour les fo-rages « off-shore », envisage pour 1974 un bénéfice net de 4 à 5 mil-lions de florins. La perte compta-ble sur les trois plates-formes de forage qui, après déduction des bénéfices de 1973, reste inscrite pour 70,1 millions, a été admise par le fise et pourra être déduite des bénéfices imposables de 1974 à 1979. SEMAINE DU 23 AU 27 SEPTEMBRE

Mines d'or. diamants L'Anglo-American Corporation annonce un dividende intérimaire de 7,5 cents contre 6,5 cents. Pour le semestre, an 30 juin, le béné-

LA REVUE DES VALEURS

27 sept. Diff. 

fice net attribuable à la compa-gnie mère s'élève à 34,68 millions de rands contre 26,82 millions. La valeur boursière du portefeuille de titres cotés a été ramenée de 1 216 millions de rands à 116 mil-

#### Produits chimiques

Pour le premier semestre 1974. le chiffre d'affaires consolidé de Pechiney-Ugine-Kuhlmann est en augmentation de 43 %, avec des prix de vente en hausse impor-tante par suite, notamment, de l'augmentation des coûts des l'augmentation des coûts des matières premières et de l'éner-gie. Des signes de ralentissement d'actività apparaissent dans le secteur de la transformation du

	27 sept.	Diff.
Institut Mérieux .	257	15
Cotelle et Foucher	99,90	<b>— 7,10</b>
Institut Mérieux	500	<b>— 55</b>
Laboratoire Bellon	181	- 6,50
Nobel-Boxel	28	<b>— 19,50</b>
P.U.K	106	- 5,50
Pierrefitte-Auby	57	_ 3
Rhône-Poulenc	114	<b>— 9,58</b>
Roussel-Uclaf	211	— 14

cuivre, dont le cours a sensible-ment baissé depuis le printemps. Les prises de commandes dimi-nuent dans la chimie, notamment pour les matières platiques des-finées à l'automobile et l'ameu-blement : dans l'ensemble, néan-moins, l'activité du secteur sera en progression sensible.

En revanche la conjoncture de-meure soutenue dans l'aluminium, l'électro-métallurgie, les aciers speciaux et les allettes de turbomoteurs. Pour la société holding, le résultat net atteint 150,8 milrésultats consolides de l'année 1974 seront estimés dans le courant de novembre.

#### Pétroles

Petroland, opérateur du « grou-pe français » en mer du Nord nécrlandaise, vient de mettre en évidence des imprégnations de gaz au cours d'un forage effectué sur le bloc L-4, structure située à proximité des blocs K-5 et L-6. Des essais permettront de savoir si l'on se trouve en présence d'un gisement exploitable.

Les comptes de Socantar pour l'exercice clos le 30 juin 1974 se soldent par un bénéfice de 7 mil-lions 329 783 F. Le conseil propo-sera de distribuer les dividendes suivants, identiques aux précé-

	27 sept.	Diff.
Antar	25,60	
Aquitaine	359 57	— 16 — 1,88
Franç. des pétroles Pétroles B.P.	93 31	— 2,60 — 3
Primagar	239 85,50	- 24 - 4,58
Sogerap Exxon	66,59 288	- 0,10 - 32
Norsk Hydro Petrodina	335 393	- 3 - 5
Royal Dutch	113,60	<b>— 6,40</b>
dents : 3,60 F par	action	de 50 F;

2.40 F par action de 33.23 F; 0.96 F par action de 13,33 F; 0,56 F
par action de 13,33 F.

La mise en exploitation du
champ pétrolifère de Brent, en
mer du Nord, coûterait environ
2 milliards de dollars, a indiqué 2 milliards de dollars, a indique M. Gerrit Wagner, président-directeur général du groupe Royal Dutch-Shell, groupe qui détient 50 % dans cette exploitation aux côtés d'Exxon Corporation.

« Sauf désastres imprévus, 1974 devrait être une bonne année pour le groupe. Plus de la moitié du bénéfice de l'année courante proviendra des opérations en Amérique du Nord dans les domaines du pétrole, du gaz naturel et des métaux. »

Filatures, textiles, magasins A fin mai 1974, après les douze premiers mois d'un exercice qui en comptera exceptionnellement dix-huit, la situation de SCOA

27 sept. Diff. Dollitus-Mick .... 62.50
Sommer-Allibert 415
Agache-Willot ... 48
Fourmies ... 35
Lainière Roubalx ... 57 Agache-Willot 48 - 3
Fourmies 35 - 4,89
Lainière Roubalx 57 - 3
Rondière 315 - 55
Saint-Frères 23 - 5
Bail Investissem 132 - 9
Galeries Lafayette 77 + 1,50
Paris-France 107 - 9
Prénatal 40,30 - 3,70
Printemps 66,70 - 3,80
La Redouts 223 - 26
S.C.O.L. 32,89 - 2
Prisunie 41,28 - 6,89

fait ressortir un bénéfice net de 17.1 millions contre 16,5 pour l'exercice précédent. Les comptes consolidés qui seront établis pour consolidés qui seront établis pour une période de douze mois déga-geront probablement un résultat supérieur à 40 millions, soit 12,20 F par action cotée 53,80 F.

#### Mines, caoutchouc. outre-

Des chiffres encourageants ont cié accueillis sans surprise.
Le Nickel a obtem, dans le premier semestre, un retour à l'équilibre de ses exploitations nickel. La production du semestre a atteint 32.500 tonnes et les livraisons 37.000 tonnes, contre 57.000 tonnes et 55.000 tonnes pour l'année 1973 entière. Les marges brutes du Nickel et de la Néocalédonienne du Nickel ont atteint calédonienne du Nickel ont atteint 93 millions contre 34 millions. Le résultat du Nickel s'est élevé à resultat du Mickel 1 sen euve a 846 millions dont 7.35 millions de dividendes des filiales. Celui de la Calédonienne du Nickel, dont Le Nickel possède maintenant tout le capital, a atteint 933.000 F. Le chiffre d'affaires de Penar-

roya, an premier semestre, s'est eleve à 740 millions et le résultat à 20,87 millions de francs, les chiffres correspondants n'ayant été, pour l'année 1973 entière, que

	==	
Le Nickel	75	inchan
Penarroya	75,40	9,
Asturienna	. Z85	+ 1,
Charter	9,10	- 0.
Inter-Nickel	107.50	- 8
Noranda	153	+ 3
R.T.Z.	8,78	- 0
Tanganyika	10,60	+ 0.
Union minière	147,50	+ 3
ZCI		+ 3
Hutchinson-Maps .	197	- 5
Differment-make .	41.50	
Kléber	540	= 76
Michelin	344	10

de 902 millions et de 15.45 millions de francs (déduction faite, pour ce dernier chiffre, des cessions d'actif).

Le Nickel, fortement gans par la hausse du fuel, a bénéficié en la hausse du fuel a bénérius en revanche d'un allégement fiscal. du relèvement de ses prix de vente et de l'amélioration de la parité franc-dollar. Les cours élevés des métaux et suriout du plomb et de l'argent out été favorables à Penarroya.

Le résultat de Mokta, pendant

Le resiliar de Moria, pendant le premier semextre, a été en très légère diminition par suite des cassions d'actif affectuées pen-dant le premier semestre 1873. Hutchinson Mapa a acquis 34 % du capital de Salpa.

#### Valeurs diverses

B.I.S. S.A. a réalisé pendant le premier semestre de 1974 un chiffre d'affaires de 256 290 782 F (contre 209 678 936 F pendant la même période de 1973). Au 30 juin, le bénéfice net de l'entreprise s'élevait à 6 330 102 F (après affective d'une suppose de 1434 142 F tation d'une somme de 1 434 142 F

	27 sept.	Diff.
dr liguide	227	
Stc	403	
Jachette	244 130,18	- 31 - 7,80
Orfal	1 910	-138
Presses de la Cité . ikis Rossignol	66 851	— 19 —234
	4- 1	

représentant 50 % de la contribu-tion exceptionnelle de 18 % de l'impôt pour 1973) contre 5 mil-llons 874 575 F pour le premier semestre 1973.

#### TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

titres cap. (F) 4 1/2 % 1973 164 400 77 879 940 Monlinex 56 756 10 629 252 Carreform 7900 9 037 350 Michelln 14 480 7 343 010\* (\*) Quatre séances seulement.

1	ement publié, siteindra pr lement le double de celu remier semestre 1973.	ciennes. Les actions nouvelles	rique du l ce du pétrole 1- métaux » le	, du gaz na	es domaines turel et des	Michelln .	7	900 9 037 350 489 7 343 9104
		ur. 100 F seront libérées à raison 40 F par prélèvement sur l' réserves et de 60 F en numéra	es re	LE VOLUM	E DES TRA	INSACTION	S len franc	<b>s</b> )
I	e Chiers 195 —	1.60 Après 17,37 millions de fran	28	23 sept.	24 sept.	25 sept.	26 sept.	27 sept.
. 1	enzin Nord-Est . 146,58 — larine	4.80 contre 12.09 millions, Pocio annonce pour le premier seme	n Terme	73 711 947	61 528 360	62 073 247	78 152 072	85 909 005
. 8	ompey 61,44 — scilor 89,50 — subnes 133,59 +	tre un bénéfice avant impôts 5,99 25,94 millions de francs conf	E R et obi	41 023 118 28 042 115	50 099 227 31 190 152	73 604 870 24 390 245		
1		2.10 33.89 millions. Seion is societe, 11.59 carnet de commandes et les e 1.89 portations devraient permett 2 pour le second semestre, « u	e, Total	132 777 180	142 717 738	160 068 362	168 670 695	173 915 864
	énér de fendarie 193,99 —	activité convenable ».	INDICE	S QUOTIDI	ens (ln.s.)	E.E. base 10	10, 31 dècen	pbre 1973)
.8	ngem 346,59 —	42,50 La Générale de Fonderie 40 obtenu pour le premier semest	Autem2					1
7	railor 565 —	69 un bénéfice net de 10.13 millio	12 mancanes	65,4	8,82	65.1	63,4	64,1
	troën 25 —	de francs contre 8,78 millions.	e enangeres	74,6	74	73.A	72,9	. 72.5
F	erodo 176 —	12 Chiffre d'arraires a eve de 479 III	±s l		NTE DES A			
	Les Acièries de Neuves-Mais hátillon, dont Châtillon - C entry detient 28,26 %, èmet	ons- sanitaire de Brive sera opération nelle vers le 15 décembre.	Indice gén.	J	56,1	55 <i>A</i>	53.7	53,7

# Le Monde

#### **UN JOUR** DANS LE MONDE

- 2. EUROPE ESPAGNE : la police de Madrid assure que des mem-bres du P.C. étaient impliqués dans l'attentat de la Paerta
- 3. BIPLOMATIE M. Ortoli est invité à Moscou pour discuter des rapports entre les Neuf et le Comecon. 4. AFRIQUE
- GABON : «La France n'estend pas réduire son aide à notre pays », nous déclare le président Bougo.

CHILI : le président du parti radical a été arrêté ; « L'état de guerre interne est maistenu », par Louis Joinet.

#### TE. WEXIONE THE YOLK DU TIERS-MONDE

- Une interview du président Echeverria : « Nous na crai-
- Enseigner et préserver vingt-sinq siècles.

#### LE MONDE AUJOURD'HUN PAGES 17 & 24

- PAGES 17 à 24

  Les grands principes et les grands sentiments, par Dominique Desanti.

  Les émois du père Gougeon, par Maurice Soutif.

  La vieille dame et l'ananas, par Roger-Poi Droit.

  AU FIL DE LA SEMAINE:
  Le changement, par Pierre Vianason-Ponté.

  Lettre des portes du Gange, par Pierre-Amado.

  Une « conciliation » à Pékin, par Marcelle Auclair.

  THEATRE: Les plaisirs inversés, par Pierre-Aimé Touchard.

  LA VIE DU LANGAGE, par Jacques Cellard.

  TELEVISION: Un réalisateur marxiste et la psychanalyse, par Martin Even.

- 25. POLITIQUE A Cagnes-sur-Mer : M. Chirac a affermi son autorité sur les
- 26. HISTICE
- M. Fred Lip comparaît e
- 27. EDUCATION
- Le congrès des conseillers d'orientation.
- Les droits des maitres auxiligires en chómago. 27. RELIGION
- L'ouverture du synode des évêques à Rome 27. SCIENCES Des incidents techniques se sont produits en juillet sur
- 28. MEDECINE
- Plusieurs milliers de proticiens assistent aux Entretiens de
- 28. ÉCHECS La deuxième victoire de

#### LES ARBENNES SORTENT DE L'OMBRE (PAGES 29 A 33)

- 33 34. EQUIPEMENT ET RÉGIONS - ENVIRONNEMENT : une
- FOOTBALL: le champio
- 34-35. ARTS ET SPECTACLES
- CINÉMA : l'Ampelopède. 36 - 37. LA YIE ECONOMIQUE
  - ET SOCIALE .
  - La décomposition du système monétaire » (II), par Paul Fabra.

#### LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (19 à 22) Annonces classées (28); Carnet (35); Informations pratiques (20); « Journal official » (20); Mots croisés (20); Finances (38 et 39).

Le numéro du « Monde daté 28 septembre 1974 a été tiré à 550 096 exemplaires.

EFGH ABC

#### LES DIFFICULTÉS DE L'EUROPE VERTE

#### Les Pays-Bas repoussent l'idée d'une conférence intergouvernementale pour modifier la politique agricole

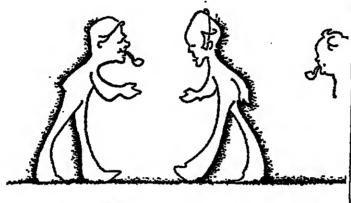
La confusion et l'inquiétude provoquées dans la C.E.E. par le refus allemand d'entériner l'accord des ministres de l'agriculture du 20 septembre, se dissipent quelque peu. Les Neuf attendent maintenant la session des ministres des affaires étanagers et de l'agriculture, qui se tiendra mercredi 20 octobre à Luxembourg. La plupart des déclarations ministerielles font état de la « possibilité d'une solution commune». Une ligne de partage se dessine néanmoins entre les Etats membres.

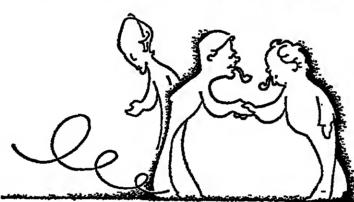
Quoi qu'il en solt, Bonn s'efforce maintenant de calmer la tempête. « R n'y a pas d'alternative à l'Europe et cela vaut aussi pour l'agriculture », a déclare vendredi 27 M. Logemann, secrétaire d'Etat à l'agriculture à Wiesbaden.

De son côté, le porte-parole du gouvernement fedéral, M. Klaus dessibilité d'une solution committe pas assorti de « conditions » la conclusion d'un accord, mais de « préalables». Dès lors, la mise en route d'un « inventaire

D'une part, ceux qui, avec la France, ne souhaitent pas ouvrir le dossier de la révision de la politique agricole commune (PAC).

De son côté, le porte-parole du gouvernement fédéral, M. Klaus Boelling, a assuré que Bonn n'avait pas assorti de « conditions » la conclusion d'un accord, mais de « préalables ». Dès lors, la mise en route d'un « inventaire plahel de la politique agricale ». global de la politique agricole »
est, aux yeux du gouvernement,
« très important », mais ne constitue qu'un des trois préalables.





(Dessin de PLANTU.)

Ainsi les Pays-Bas : « Nous re-

poussons l'idée d'une conférence intergouvernementale pour modi-fier la PAC. Si elle doit être reconsidérée, cela doit se faire sur la base de propositions de la Il reste que la Fédération des exploitants agricoles de R.F.A., le Bauern Verband, reproche au mier ministre néerlandais M. Joop Den Uyl, au cours de sa confé-rence de presse hebdomadaire. Pourtant M. Den Uyl ne voit pas

Pourtant M. Den Uyl ne voit pas dans la réaction allemande « une évolution négative à l'intérieur de la Communauté ».

D'autre part, la Grande-Bretagne, qui soutiendra les propositions allemandes. « Une réunion des Neuf consacrée à ce réexamen of frira au gouvernement britannique une occasion excellente pour faire accepter ses propres idées [sur cette question] », indique un communique publié le 27 septembre par M. James Callaghan. Son porte-parole de Bonn a commenté cette prise de position en déclarant : « Le gouvernement fédéral a constaté avec satisfaction que certains des partenaires de la R.F.A. ont accueille positivement son intitative. »

M. Boelling a precise que son gouvernement presenterait « au moment opportun » un plan de réforme aux Neuf.

gouvernement fédéral « d'avoir précipité l'Europe dans la crise par sa décision sans exemple, irresponsable et prise à la légère ». La Fédération des exploitants français (F.N.S.E.A.) a adresse une mise en garde au chancelies une mise en garde au chancelier allemand: « Le gouvernement de la R.F.A., déclare-t-elle, porterait une lourde responsabilité si, en refusant obstinément une augmentation des prix agricoles inférieure à celle que l'évolution du coût de production justifie, il conduirait les agriculteurs des neuf pays à désespérer de l'Europe. » De son côté, l'organisation conservatrice, la Fédération française de l'agriculture (F.F.A.) ne s'embarrasse pas de ces nuances: s'embarrasse pas de ces nuances : elle demande que la France se retire du Marché commun. — (A.F.P., A.P., Reuter.)

#### PAR LE BIAIS DES FONDS D'INTÉRESSEMENT

#### La haisse de la Bourse de Paris touche aussi deux millions de salariés

L'effondrement de la Bourse de Paris fait les gros titres des jour-naux : 7 % de baisse dans la se-maine, 20 % dans le mois, 36 % depuis le début de l'année, 50 % depuis mais 1973 ! Si l'on raisonne en francs constants, la perte apparaît plus catastrophique encore, puisque l'indice moyen des valeurs françaises est revenu en fait au nivesu de lui de 1959, compte tenn de quinze années d'érosion monétaire.

Un tel désastre touche directe-ment ou indirectement beaucoup plus de Français qu'on ne le pense, en raison, notamment, du développement rapide de l'épargne collective sous forme de Sicav et de fonds communs de placement dans le cadre de la parti-cipation des salariés aux fruits

de l'expansion. Au 30 juin 1973, les actifs des quatre-vingt-sept sociétés d'inves-tissements à capital variable (SICAV), dont la diffusion s'opère à l'échelon national, s'élevaient à un peu plus de 20 milliards de francs, dont 18 % en artigns françaises et autent en actions françaises, et autent en actions étrangères. De memer les deux mille sept cent soixanteles deux mille sept cent sofrante-treize fonds communs de place-ment au titre de la participation détenaient près de 3 milliards de francs, dont 80 % en actions de SICAV ou en valeurs de leurs entreprises. Parmi les quatre millions de salaries disposant de

participation, une bonne moitie qui a opté pour le placement en SICAV, éprouvent actuellement d'amères désillusions : depuis le début de l'amée, les pertes dé-passent souvent 15 %.

Ils en viennent à envier ceux qui ont préféré les comptes bio-qués à intérêt fixe, et ne sont ques à interet tire, et ne sont touchés que par l'érosion moné-taire. Ne parlons pas des entre-prises out ont incité leurs em-ployés à acheter leurs propres actions, dont certaines d'entre elles sont en chute libre.

L'es salsriés ne sont pas seuls frappès, des caisses de retraite et des compagnies d'assurances le sont aussi, dont les réserves, pla-cées en actions, subissent une double ponction.

Ce phénomène, limité en France par l'importance du volume des obligations dans les réserves, prend un tour aigu aux Etats-Unis, où le pourcentage place en actions est bien supérieur. Au actions est bien supérieur. Au train où vont les choses, l'Américain moyen commence à nourrir des inquiétudes pour sa retraite. Dans l'immédiat, un bon exemple des conséquences de la chute des Bourses mondiales est donné par la situation de la célèbre Fondation Ford, dont les avoirs ont baisse d'un tiers en un an et qui prévoit une réduction de 50 % de ses dons annuels pour éviter sa

FRANÇOIS RENARD.

#### LA FRANKFURTER ALLGEMEINE: M. Schmidt a rendu service

à M. Giscard d'Estaing.

à M. Giscard d'Estaing.

Dans son éditorial du 28 septembre, la Frankjuster Allgemeine, organe des milieux d'affaires allemands, estime que le refus de M. Schmidt d'avaliser uns hausse de 5 % des prix agricoles européens est, en fin de compte, positif pour le président de la République française. En effet : « Il faut faire la distinction entre les vives réactions de la presse française et les réflexions du gouvernement de Paris sur ce sujet. (...) Dans la presse, l'irritation devant le « non » allemand est au premier plan Mais, pour M. Giscard d'Estaing, l'ajfaire ne se présente pas sous un aspect seulement négatif. Depuis longtemps, les exigences des groupes d'intérêt français constituent un obstacle à la politique qu'il souhaite pour contenir l'inflation. Mais, lorsque les partenaires européens acceptent à Branciles les eriogneses récontenir l'inflation. Mais, lorsque les partenaires européens acceptent à Bruxelles les exigences présentées par les Français, le gouvernement français n'a pas la possibilité d'être dans son pays plus catholique que le Pape.

3 Au-delà des décisions et des émotions du jour, un autre aspect de l'affaire peut servir M. Giscard d'Estaing. L'o pinion publique française a été trop longtemps laissée dans l'impression que le pays voisin était un géant économique, mais un nain politique. Giscard, lui, a toujours pensé que la puissance économique équivalait à la puissance politique. En tant que politicien réaliste, il ne peut que se féliciter de la disparition de la flotion.

#### DIE WELT (Hambourg, indépendant) : Bonn commence à baisser le ton.

Par une activité diplomatique fébrile, le gouvernement fédéral tente de calmer l'agitation européenne qu'il a lui-même déclenchée. Le déroulement du conflit est corrigé lentement par un ton modéré et une attitude moins dure. Des manœuvres de repli sont prévues pour la réunion de mercredi à Luxembourg (...) Le conflit a-t-il été fructueux? Out et non. (...) Le « théâtre vert » a été payant dans la mesure où les parfenaires de la R.F.A. ne passeront plus outre à ses objections fondamentales. L'écho international critique, voire effrayé, en est une preuve pour Bonn. Par contre, les metieurs en scène commencent, non sans préoccupation, à se rendre lentement compte qu'un chantage politique rend les amis plus dure du les entrepéen peut aussi se renervers sur Bonn. climat européen peut aussi se repercuter sur Bonn, >

#### QUATORZE JEUNES MANIFESTANTS CONDAMNES A NOUMÉA

. (De notre correspondant.) Nouméa. — Le défilé des troupes du 24 septembre, qui, chaque année, commémore le rattache-ment de la Nouvelle-Calédonie à la France, a été marqué, sous le regard d'un public indifférent, par une manifestation d'une disaine de jeunes Mélanésiens appartenant au « Groupe 1878 » (1). Après vérification d'identité, deux d'en-tre eux ont été traduits, le Isndemain, devant le tribunal en audience de flagrant delit. Ils ont audience de flagrant délit. Ils ont reçu alors le renfort d'une quarantaine de jeunes gens, membres des Foulards rouges, de l'Union des jeunesses calédoniennes et d'un mouvement pacifiste créé récensment, qui décidérent d'occuper la saile du tribunal jusqu'au jour du jugement, repoussé au 26 septembre.

au 26 septembre.

La police est intervenue et douze d'entre eux ont été arrêtés.

Le tribunal a condamné les deux manifestants du 24 septembre respectivement à quinze jours et huit jours de prison ferme. Pour les douze personnes appré-hendées dans la salle d'audience, les peines vont de deux mois à les peines vont de ucua mand six mois de prison ferme. Tous ont dix jours pour faire appel.

J.-M. C.

(1) C'est en 1878 qu'eut lieu la plus grande révolte canaque à la suite d'opérations de cantonnement des tribus.



#### L'IMMOBILIER

un annuaire des appartements neufs les baremes de crédit ce mois ci dans notre guide des nouveaux villages

> « Le Village » COIGNIÈRES - 78 GICO - 233-77-40

dans tous les kiosques 5F

#### Les assassinats politiques se multiplient en Argentine

#### Le frère de l'ancien président Frondizi parmi les victimes

La situation s'aggrave sensiblement en Argentine. Plusieurs peromnalités ont été assassinées ces derniers jours, aussi bien dans les rangs de l'armée que dans les milieux de gauche. Me Silvio Frondizi. frère de l'ancien président de la République, est au nombre dos victimes. Certains dirigeants de gauche, eux-mêmes menacés, meltent en cause la responsabilité du gouvernement.

De notre correspondant

Buenos-Aires. — « Nous pour-suivrons la iuite jusqu'à l'exter-mination complète de tous les ennemis de la patrie », a déclaré le général Leandro Anaya, le ven-puté), Curutchet (avocat), Lopez de general Leandro Anaya, le ven-dredi 27 septembre, lors des obsèques du lleutenant Luis Braic, abattu mercredi à Rosario par des guérilleros de l'ERP (Armée révolutionnaire du peuple), en représailles à l'assassinat de seizs des leurs le mois dernier à Catamarra. Catamarca. Comme le jour précédent, à

catamarca.

Comme le jour précédent, à l'occasion des obsèques du colonel Jorge Grossi, exécuté à Cordoba dans des circonstances semblables, le commandant en chef de l'armée a manifesté la résolution de tous les militaires d'en finir avec les guérilleros. Mais il a incité ses collègues à la patience : « L'Etat, a-t-îl dit, est encore loin d'avoir épuisé toutes les respources légales pour affronter l'une de ses responsabilités jondamentales : assurer la paix intérieure. » Soumis jeudi an Congrès, le projet de loi sur la sécurité de l'Etat, qui tend à aggraver les peines prévues pour les activités subversives, a été approuvé la nuit suivante par le Sénat et devait l'être samedi au petit jour par la Chambre des députés. L'opposition radicale, qui a voté contre un projet à son avis e improvisé » et « inefficace », aurait souhaité que le Pariement charge auparavant une commission ad hoc d'étudier le phênomène de la volence sous toutes ses formes, y compris celles que le gouvernement et la majorité péroniste entendent passer sous silence. « Il s'agit d'étiminer la violence d'où qu'elle vienne », a dit le sénateur Carios Perette, ancien vice-président de la République et leader du hloc pariementaire radical au Sénat, qui s'est référé aux « extrémistes de gauche et de droite », et en particulier aux « assassins » qui signent leurs crimes des trois lettres AAA.

La liste des personnes à abattre que cet escadron de la mort a stabille converse.

signent leurs crimes des trois lettres AAA.

La liste des personnes à abattre que cet escadron de la mort a établle comprend des hommes politiques, parmi lesquels M. Hector Campora, ex-président de la République, plusieurs parlementaires, des intellectuels et aussi des artistes. Cinq d'enire eux, dont M. Horacio Guarany, compositeur et musicien, ort reçu des menaces de mort. A la suite de l'exécution de deux jeunes acteurs qui, eux, n'avaient pas été prévenus, M. Norman Briski, comèdien, et Mme Nacha Guevara, chanteuse, ont quitté jeudi le pays. Ils suivent de près M. Rodolfo Puiggros, historien et recteur de l'université de Buenos-Aires de mai à octobre 1973, qui a gagné le Mexique il y a quelques jours, après avoir précipitamment cherche refuge à l'ambassade de ce pays. L'exode ne fait que commencer.

Tandis que les militaires jurent de venger leurs morts, du général Eugenio Aramburu au lieutenant Brzic, oubliant les victimes civiles,

l'Alliance auticommuniste argen-tine ajoute chaque jour de nou-veaux noms à son tableau de chasse. A MM. Ortega Pena (de-puté), Curutchet (avocat), Lopez (ex-vice-gouverneur de Cordoba), Troxier (ex-chef adjoint de la police de la province de Buenospolice de la province de Buenos-Aires) sont venus s'ajouter jeudi les deux jeunes acteurs déjà mentionnés et, vendredi, Mª Silvio Frondizi, professeur à l'université et défenseur des prisonniers poli-tiques. Mª Frondizi, qui est le propre frère de l'aucien président Arturo Frondizi, allié des péro-nistes au sein du Front justicia-liste de libération, a été enlevé au domicile de son beau-fiis (tué au cours de l'opération), et son corps a été retrouvé, comme dans à BL

RULLETIN

lank a

politica -

after the original

militare open f

Barbare and

fa trotte, ment

William Free

Republicant to

or total to a second

Peneger Beet

le ton er

du ils rees. . 15.

AFOND THEFT

de re officer. lent. libra feel

mger, Posse Ob. Co n cat

du - gran fage

e. Herritteding

de prittelt, ift

mpe et litet:

Thirtie Petinitians

m products d

tular "t." tal". K. .. ramme de la

Mine. 31.5.

Republiquir 3

7311in. 1.7111

W. Ren - N. 15.41

fathurs Asi to il nest plus dans les aufas

trahe. du ...

Drient no the

betrailed let at

emin li. men

entulp delitter. e du terra

Be suit ente.

de l'ion dans,

de la cirquia

d desermat.

dat birte fin

petitut man sti lion. (1 111 - 111

descripe di

h tacique de

tus trains

patter of the

MINIMARITA CE

iourgl'han ten

affenter to

apl has all

breat to the ti

the lands of the state of

dentate, n'es

mi dan ie

but ne vail to

jour all a little and a little

Hashinston.

rapprocher

. Butte, stirk

prirelive.

town and

au cours de l'opération), et son corps a été retrouvé, comme dans les autres cas, cribié de balles à proximité de l'aéroport international d'Ezzisa. L'AAA, qui a revendiqué la responsabilité du crime, a accusé Mª Frondizi d'être l'un des fondateurs de IERP. Mª Frondizi avait, ainsi que Mª Curutchet et quatre autres avocats, dénoncé au début du mois l'exécution par les forces armées des seize guérilleros faits prisonniers à Catamarca et les sévices infligés à huit autres révolutionnaires prisonniers.

#### La passivité des ferces de l'ordre

M. Mario Roberto Santucho, principal dirigeant des guéva-ristes, a émis l'hypothèse d'une relation directe entre les forces armées et l'A.A.A. L'identité présumée des membres de l'Escadron de la mort contribue à pro-voquer la panique. Tous les soupçons se portent en effet sur la police et les services de ren-seignements. Dans un mémoranseignements. Dans un memorandum adressé au ministre de l'intérieur, le député Hector Sandler (Alliance populaire révolutionnaire), lui-même condamné à mort par l'A.A.A., observe, en conclusion d'une brève étude des récents attentats, que l'organisation, « dont on ne connaît pas le moindre document politique, ne mérite même pas d'être décrite comme un groupe d'extrême droite. » « Les éléments de jugement et les faits permettent soulement d'assurer, ajoute-t-il, qu'il ne ment d'assisser, ajoute-t-il, qu'il ne s'agit pas d'une organisation politique, mais bei et bien d'agents appartenant à l'un ou l'autre des services de renseignements de l'Etat. à Aux yeux de nombreux parlementaires, les facilités dont ont bénéficié les ravisseurs de ont bénéficié les ravisseurs de M. Frondizi, qui circulaient armés à bord de plusieurs autos dans une ville sillonnée depuis quelques jours par les patrouilles de police, attestent sinon la complicité du moins la passivité des forces de l'ordre. C'est là le principal motif de préoccupation de l'opposition, qui souvent n'ose plus élever la voix de peur d'attirer l'attention des « trois A ».

PHILIPPE LABREVEUX.

#### EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE

#### La nouvelle Constitution supprime toute référence à la <nation allemande>

Berlin (A.F.P., A.P., Reuter).—
L'Allemagne de l'Est s'est donné,
vendredi 27 septembre, une nouvelle Constitution, qui entrera en
vigueur pour le vingt-cinquième
anniversaire de la création de la
Bépublique démocratique allemande, le 7 octobre prochain. La
Chambre du peuple a en effet
approuvé à l'unanimité divers
amendements à la Constitution de amendements à la Constitution de 1968. Ceux-el suppriment toute allusion aux liens inter allemands et à la réunification de la « nation et a la reunification de la « nation allemande ». Ils soulignent le caractère « définitif et irréversible » de l'alliance avec l'U.R.S..

Désormais, l'Allemagne de l'Est ne sera plus « convaincue de sa responsabilité d'avoir à montrer à l'ensemble de la nation allemande la voie d'un avenir de paix et de socialisme ». Le présemble et de socialisme ». Le présemble et de socialisme ». Le présemble

et de socialisme ». Le préambule de la nouvelle Constitution déclare que, a continuant la tradi-tion révolutionnaire de la classe onvrière allemands », le peuple de de la R.D.A. s'est assuré « le droit à l'autodétermination sociale, éco-nomique, politique et nationale ». Un paragraphe supprimé assurait : « La R.D.A. et ses citoyens s'efforcent de surmonter la divi-sion imposée à l'Allemagne par l'imperialisme et soutiennent le rapprochement progressif des deux Eints allemands jusqu'au moment de leur réunification sur la base de la démocratie et la base de la démocratic et du socialisme. » La R.D.A. n'est plus un « Etat socialiste de la nation

allemande », mais un « Elat so-

cialiste des ouvriers et paysans ». La nouvelle Constitution réduit, d'autre part, les pouvoirs du Conseil d'Eist. Celui-ci ne pourra plus désormais que ratifier et pro-mulguer les lois sans se prononcer à leur sujet. L'importance du conseil des ministres est donc accrue. La Chambre du peuple accrue. La Chambre du peuple sera élue pour cinq ans au lieu de quatre et la majorité électorale est abaissée à dix-hult ans. Enfin, il n'est plus fait mention d'un secteur de l'économie privée. M. Honecker, secrétaire général du parti, a souligné que toute l'industrie est désormais sous le contrôle de l'Etat.

A Bonn le ministre quest aller.

A Bonn, le ministre ouest-alle-mand des affaires interallemandes, M. Egon Franke, a crimandes, m. regon France, a cri-tiqué ces amendements. Il a dé-claré que la « nation allemande » ne pouvait être créée ou effacée par de simples mesures législa-tives. Il a réaffirmé le droit à l'autodétermination nationale du peuple allemand et l'existence de liens entre les deux Etats. M. Horst Sindermann, chef du gouvernement est-allemand, recevant les correspondants étran-gers accrédités en R.D.A., a dé-claré, pour sa part, que les amen-dements adoptés ne devraient put empêcher le développement de relations de bon volsinage et une constraint fructions de une coopération fructueuse entre la R.F.A. et la R.D.A., fondée sur la consistence pacifique », au même time qu'avec d'autres pays capitalistes.

